

### D'autres histoires de gravières

compagnie pour celui de K.R.T. Ready Mix, les lettres signifiant : Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata. Le nombre de nos usines passe ainsi à cinq. Les contrats importants sont toujours liés à la construction de l'autoroute 20. Une usine de concassage a été achetée durant la même période.

En 1973, une sixième usine s'ajoute à Saint-Anselme. Les agrégats de la carrière de Saint-Raphaël servent surtout pour alimenter les usines de Saint-Raphaël, de Montmagny, de Saint-Anselme et de Sainte-Anne de la Pocatière.

En 1974, notre entreprise fait l'acquisition de « Gravier Saint-Raphaël », une compagnie située dans le rang du Sault; où l'on opère un plan de lavage des agrégats. L'année suivante, celle-ci est modifiée en usine portative. Durant toutes ces années, les investissements se multiplient et la machinerie s'accumule. Nous possédons alors, entre autres : 35 bétonnières, trois usines de concassage et une usine portative de lavage de sable. Et les investissements se poursuivent. Ainsi, en 1978, une autre usine de béton voit le jour, à Sainte-Rose de Wadford, près de Lac-Étchemin. L'année suivante, on achètera Rimouski Ready-Mix, qui compte huit bétonnières, trois chargeurs, un plan de lavage d'agrégats et une semi-remorque à son actif. Une carrière sera ouverte subséquemment à Sainte-Blandine, pour alimenter l'usine de Rimouski.

En 1980, en raison d'un manque d'espace, les bureaux de Montmagny sont installés sur le boulevard Saint-Pierre, à Saint-Raphaël. Cette année-là, la compagnie prend le nom de Bétonag Ltée. Le mot Bétonag provient de *BÉTON* et *AG*régat. De 1981 à 1983, les filiales seront restructurées. Forte de 135 employés, Bétonag couvre un territoire qui s'étend de Rimouski au Lac-Étchemin, en longeant le Saint-Laurent jusqu'au Nouveau-Brunswick et au Maine. En 1986, notre entreprise sera vendue à la compagnie Miron.

Paul Pigeon achète une première carrière de gravier dans le rang du Sault, chez Antoine Théberge. Il vend du gravier et du sable à une entreprise œuvrant à l'aménagement de l'autoroute 20. Plus tard, il achètera un second banc de gravier, propriété de Gaudiose Carbonneau, et le revendra à Montmagny Ready-Mix. En 1977, Paul Pigeon s'associe à J.-E. Tanguay, de Saint-Vallier, durant un an. Par la suite, monsieur Tanguay gère seul la compagnie qui a pris le nom de Belco. Elle sera vendue à Ciment Québec, en 1979. Une anecdote : un certain monsieur de Saint-François arrive un jour chez Paul Pigeon pour charger un « banneau » de sable. Monsieur Pigeon lui demande 0,10 \$. L'homme, trouvant ce tarif élevé, marchandé... Paul Pigeon de lui dire : « Charge donc autant que tu voudras! » Imaginez le gros voyage que l'homme a profité pour faire! Si bien que, rendu à peine chez le deuxième voisin, le « banneau » s'est écroulé avec tout son contenu...

Toujours dans le Sault, deux autres gravières sont exploitées, l'une par Paul-Émile Laflamme, et l'autre, par Camille Langlois. Tous deux vendent également leur sable et gravier pour l'aménagement de la 20. L'entrepreneur prend ces produits chez l'un ou chez l'autre, selon le parti politique au pouvoir. Le sable devenait alors soudainement bon ou pas bon! En 1965, une partie de la gravière de Camille Langlois passe aux mains de Léonard et de Léopold Théberge. En 1995, des frères Arbour l'acquièrent.

Maurice Morency, père, contremaître de la Voirie pendant un temps, dont en 1966, est également propriétaire d'un banc de gravier. Il a le feu vert gouvernemental, selon le parti au pouvoir, pour utiliser son gravier pour niveler les routes.

Depuis 1996, Clément Lapointe fait le commerce de sable, gravier, pierre, terre brune et terre noire. Le terrain qu'il exploite lui a été vendu par Roland Trudel, qui l'avait acquis en achetant des terres voisines. On le trouve près de la sortie sud du village, sur la Route 281. ■



Dans un même édifice, on trouve la banque (à gauche) et le bureau de poste, au 90, rue Principale.  
On voit Alexandre Labrecque, Antoine Labrecque, Desneiges Dallaire, ainsi que Gérard et Alphondor Labrecque.



## LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES



### *La Banque*

216 Saint-Raphaël possédait une Banque provinciale du Canada, ouverte en 1903. Elle était sise, à une époque, dans la résidence du 90, rue Principale, ce qui explique la présence de barreaux de fer aux fenêtres, visibles encore aujourd'hui. Quand cette institution a été fusionnée à la Banque canadienne nationale, notre banque est devenue la Banque nationale du Canada. Les gérants qui se sont succédé à la banque sont : Joseph Fiset, Eugène Sirois, Joseph Barbeau, Ovide Marchand, Maurice Duchesne, Mathias Morin, Jean-Luc Drotet, Roméo Dionne, Claude Dubé et Jacques Desrosiers. De nos jours, cette succursale est localisée à Saint-Charles-de-Bellechasse.

### *La Caisse populaire*

La Caisse populaire de Saint-Raphaël est ouverte le 15 novembre 1942. Au moment de sa fondation, et pour deux ans, elle est logée au chef-lieu. J.-Elzéar Beaudoin en est le directeur. Il y travaille seul jusqu'en octobre 1944, moment où la caisse est transférée dans sa résidence, rue Principale. Une caissière est alors engagée. En septembre 1953, Ernest Fradette devient à son tour directeur, mais il démissionne après deux mois. Son successeur, Maurille Bouchard, occupera le poste durant 31 ans, jusqu'à son décès, le 22 octobre 1984. Après un intérim de quelques mois, assumé par Michel Lévesque de la Fédération, Denis Dupuis prendra la relève.

En août 1954, la Caisse avait été déménagée dans la résidence de Maurille Bouchard, rue Pelchat.



La Caisse populaire actuelle.



Denis Dupuis,  
gérant actuel de la Caisse populaire.

Elle y demeurera jusqu'en février 1963, après quoi elle sera aménagée dans l'édifice actuel, rue Principale. En 1976, l'informatisation a fait son entrée. Les transactions inter-caisses deviendront vite une réalité appréciée. Puis, en 1978, alors que la Caisse est en pleine expansion, un premier agrandissement du local s'avère crucial. Les dirigeants achètent, de madame Ovila Lemieux, le terrain situé à l'arrière, pour agrandir et faire un stationnement. L'intérieur de la Caisse sera réaménagé en 1987, et rénové de nouveau en 1995. Cette année-là, on installe un guichet automatique.

À l'époque du premier agrandissement de la Caisse, en 1978, le Bureau d'immatriculation des véhicules automobiles du Québec y est transféré. Ce dernier était auparavant tenu dans des maisons privées. Le premier responsable est Ulric Bouchard, de 1944 à 1960. Après un transfert de quelque temps à Saint-Vallier (changement de régime politique!), le bureau est de retour à Saint-Raphaël. Claudette Morin, fille de Lauréat Morin, s'en occupe dans la maison paternelle. Le site du bureau est ensuite déplacé chez madame Alphondor Beaulieu et ensuite, chez Carmelle Beaudoin, avant de s'intégrer aux locaux de la caisse.

L'an 2001 marque le début d'un temps nouveau puisque depuis le 1<sup>er</sup> février, on a procédé à la fusion de trois caisses, soit celles de Saint-Raphaël, de Saint-Gervais et de Saint-Nérée. Ce regroupement est maintenant connu sous le nom de la Caisse populaire Desjardins du Centre de Bellechasse, démontrant ainsi l'appartenance de Saint-Raphaël à ce beau comté!

#### ***À la mémoire de Maurille Bouchard***

Décédé à l'âge de 60 ans, Maurille Bouchard a laissé sa marque à Saint-Raphaël. En 1987, la municipalité village honorera sa mémoire en donnant au HLM de la rue Pelchat le nom de Pavillon Maurille-Bouchard. Ce notable de chez nous est le fils aîné d'Ulric Bouchard et de Diana Carbonneau. Né en 1924, il a épousé Bernadette Bernard, en 1947.

217

Le journaliste raphaëlois Paul Beaudoin rend un bel hommage à monsieur Bouchard, à la suite de son décès. Il écrit :

*« Il était directeur de la Caisse populaire St-Raphaël depuis 31 ans, et fut à ce titre, le principal artisan de l'enracinement et du développement de cette institution coopérative d'épargne et de crédit, fondée il y a 40 ans dans cette communauté. Natif de St-Raphaël, il avait*



Maurille Bouchard.

218 fait ses débuts dans le monde de l'enseignement en 1950, et dix ans plus tard, il quittait définitivement cette profession pour devenir gérant à temps plein de la Caisse. Parallèlement à sa carrière professionnelle remarquable, où il s'illustra en particulier par ses qualités d'administrateur, son engagement social et communautaire le porta à travailler au mieux-être de ses concitoyens, en œuvrant notamment auprès d'organismes comme la Fabrique, la Commission scolaire, le Conseil de comté de Bellechasse et le Club Optimiste. Administrateur à la Fédération des caisses populaires de Québec et à l'Assurance-Vie Desjardins, il était animé d'un esprit coopératif peu commun. »

### **Vol de banque digne des westerns!**

Deux bandits, dont l'un déguisé en femme, sont entrés dans la Banque provinciale afin d'y

commettre un vol à main armée. L'histoire se déroule vers 1936-37... Le premier a tenu en respect le gérant, Joseph Barbeau, pendant que le second surveillait le caissier, Amédée Lebrun. Ils les font coucher sur le plancher, puis dérobent 800 \$. Après quoi, les malfaiteurs prennent la fuite, à bord d'une auto volée à un citoyen de Saint-Henri, Téléphore Nadeau, après avoir attaché ce dernier à un arbre. *Le Soleil* a rapporté ces faits :

« Vers 9 heures 20, M. Téléphore Nadeau, propriétaire de taxi, aperçut un des deux hommes qui semblait chercher une voiture. M. Nadeau lui offrit de le conduire. L'homme consentit en disant qu'il voulait se rendre à Saint-Gervais. » En passant devant l'église, dit-il, j'arrêterai pour prendre ma mère qui m'attend à cet endroit. « On fixa le prix et l'homme prit place dans l'auto. Tel que convenu, il arrêta à l'église de Saint-Gervais. L'étranger descendit. Quelques minutes plus tard, il revenait à l'auto avec une femme d'âge moyen qui portait un paquet sous son bras. Cette femme était un homme qui avait revêtu des vêtements féminins dans un banc de l'église et le paquet contenait ses habits masculins. » Monsieur Nadeau se fera dérober son auto en cours de route... On la retrouvera abandonnée, en panne d'essence. Quant aux malfaiteurs, l'histoire ne dit pas si les recherches pour les retrouver ont porté fruit...

Deux autres vols viendront perturber les activités de la Banque provinciale, en novembre 1958 et en juin 1964. Dans ces deux cas, les deux employés de la banque étaient Alice



La Banque provinciale.



Le bureau de poste est chez Adélarde Dallaire au moment de la photo, en 1912.

Bolduc et Laurette Guillemette. Lors du dernier larcin, une somme de 1 745 \$ a été dérobée, après que les intrus aient ligoté le gérant, Jean-Luc Drolet, ainsi que d'autres personnes présentes dans l'édifice. ❏

### **LE BUREAU DE POSTE**

En 1854, le courrier commence à être distribué à Saint-Raphaël. On le transporte de Montmagny, jusqu'à ce que la station ferroviaire de Saint-Vallier soit construite. Au début, le courrier est distribué à la porte de l'église. Après quoi, le courrier de Saint-Vallier est livré à Saint-Raphaël deux fois par jour, le matin et le soir. On le transporte en voiture à cheval puis, par la suite, par autoneige en hiver et automobile l'été. Les facteurs de l'époque sont Abraham Couture, Narcisse Fortier, Charles Bernard, J.-B. Lantagne, Cyrille Bouchard, Édouard Côté, Antoine Labrecque, Adélarde Rémillard, Abraham Godbout et Philémon Godbout. Herménégilde Rémillard, secondé de ses fils, sont les derniers à faire ce genre de transport.

Rappelons qu'à une certaine époque, le bureau de poste est logé dans la résidence même du maître de poste. Le tout premier est situé au 13, Chanoine-Audet, chez Narcisse Fortier, premier maître de poste, puis déménagé chez son successeur, Jean Labrecque, au 107, rue Principale. En 1911, il est installé chez Adélarde Dallaire, au 92, rue Principale, jusqu'en 1931, puis chez F-Antoine Labrecque, de 1931 à 1936, au 90, rue Principale. Et enfin, chez Adélarde Dallaire à nouveau, de 1936 à 1956. À la démission de madame Dallaire comme postière, elle est remplacée par Noëlla Bernard, mais le bureau de poste demeure dans le même local. En 1956, le ministère des Postes loue un local, plus grand, au 122, rue Principale, propriété de Claude Bolduc. En 1962, le ministère achètera un nouveau terrain au 105, rue Principale, et fait construire le bureau de poste actuel dont le site est plus central. Cet édifice sera inauguré en mars 1962.

Noëlla Bernard occupe la fonction de maître de poste de mai 1956 au 31 décembre 1981, soit durant 25 ans, après avoir été assistante durant 20 ans. Rémi Fournier et Michel Daigle lui



Noëlla Bernard, au bureau de poste, en 1970.

succéderont. Aujourd'hui, Céline Fontaine occupe ce poste.

C'est en 1930 qu'une route de distribution du courrier rural est organisée. Elle comprend le 1<sup>er</sup> Rang et le 2<sup>e</sup> Rang, une partie de Saint-Gervais et le rang du Gravier. Le courrier est distribué par Aubert Paré, de 1930 à 1949, et par son fils Albert, qui lui succède de 1949 à 1980. Le secteur de Saint-Gervais desservi par le bureau de poste de Saint-Raphaël est finalement confié au bureau de poste de Saint-Gervais. Denise Guillemette Asselin obtient ce contrat jusqu'en avril 1989.

En 1931, la route rurale n° 2 comprend le rang Sainte-Catherine et le rang du Sault, ce qui occasionne la fermeture du bureau de poste d'Arthurville, situé chez Donat Roy, au Sault. Joseph Asselin assurera la livraison du courrier de ces rangs jusqu'à son décès, en décembre 1957. À cette époque, la livraison s'effectue encore en voiture à cheval. Alice Paré, épouse de « Ti-Jos », comme on le surnomme, continuera de distribuer le courrier jusqu'à l'expiration du contrat, en 1961. Après cette date, Diana Gosselin et son fils Gaétan remplissent cette fonction, jusqu'en 1976. Ce territoire sera alors annexé à la route rurale no 3, mise sur pied en 1949. Elle comporte le Sault, qui avait été soustrait de la route rurale no 2, ainsi que le 5<sup>e</sup> Rang, le rang du Bras, et une partie de Saint-Vallier, occasionnant ainsi la fermeture du bureau de poste de Valleyville. Armand Laflamme en est le facteur, de 1949 à 1979. Son fils, Denis, lui succèdera jusqu'en 1989. Depuis 1990, Yvette Labrecque couvre tous les rangs de la paroisse.

Une anecdote : durant les années 1950, le bureau de poste de Saint-Raphaël reçoit directement à tous les jours le courrier provenant d'Armagh et de Saint-Nérée. Le postillon du temps, en arrivant sur la côte, se servait de son porte-voix et, par quelques cris, avisait les gens de son arrivée! À ce moment, le chemin desservant le haut du comté passait près du magasin général Armand Dinelle. Ce dernier sera démoli pour laisser place au boulevard Saint-Pierre. ☒



Le bureau de poste.



Armand Laflamme, en 1977, livre du courrier dans les rangs.

## ERRATUM

### Corrections à apporter au livre du 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël

Page 5 La **Chanson** du 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël

Page 16 Nous avons omis de publier la photo des responsables du comité de l'exposition de photos : Jeannine Roy et Louise Laferrière.

Page 37 La photo du bas de la page représente la chapelle du **vieux couvent**, non celle de *la sacristie*.

Page 53 Légende de la photo

Madame Paul Lacroix (**Maria** Garant) organiste durant 36 ans. La photo a été prise en **1952** au lieu de *1958*. Madame Lacroix avait alors **70 ans**.

Page 57 Légende sous la photo d'un groupe de Chevaliers de Colomb...

La photo a été prise en **1997** et non en *1987*.

Page 66 Nous aurions dû lire : Photo du **comité de pastorale** et non du *comité de liturgie*. La photo du comité de liturgie n'a pas été publiée.

Page 70 Légende de la photo des élèves de la petite école du 3<sup>e</sup> Rang

Page 156 Légende sous la photo de la 2<sup>e</sup> colonne

Les membres fondateurs du Club Optimiste À gauche Jacques Routhier madame et monsieur **Pierre Mercier** au lieu de madame et monsieur *Neil Carpentier*.

Page 213 D'autres moulins, 12<sup>e</sup> ligne

Le moulin à scie construit en 1937 par Joseph Goupil au lieu de 1927.

Page 236 Magasin Robert Clavet, 4<sup>e</sup> ligne

... dans la maison de Philippe *Turgeon*, nous aurions dû lire Philippe **Théberge**.

Page 255 Nos familles commanditaires

La photo est celle de la famille Jean Lacroix et de Philomène Goulet vers 1910.

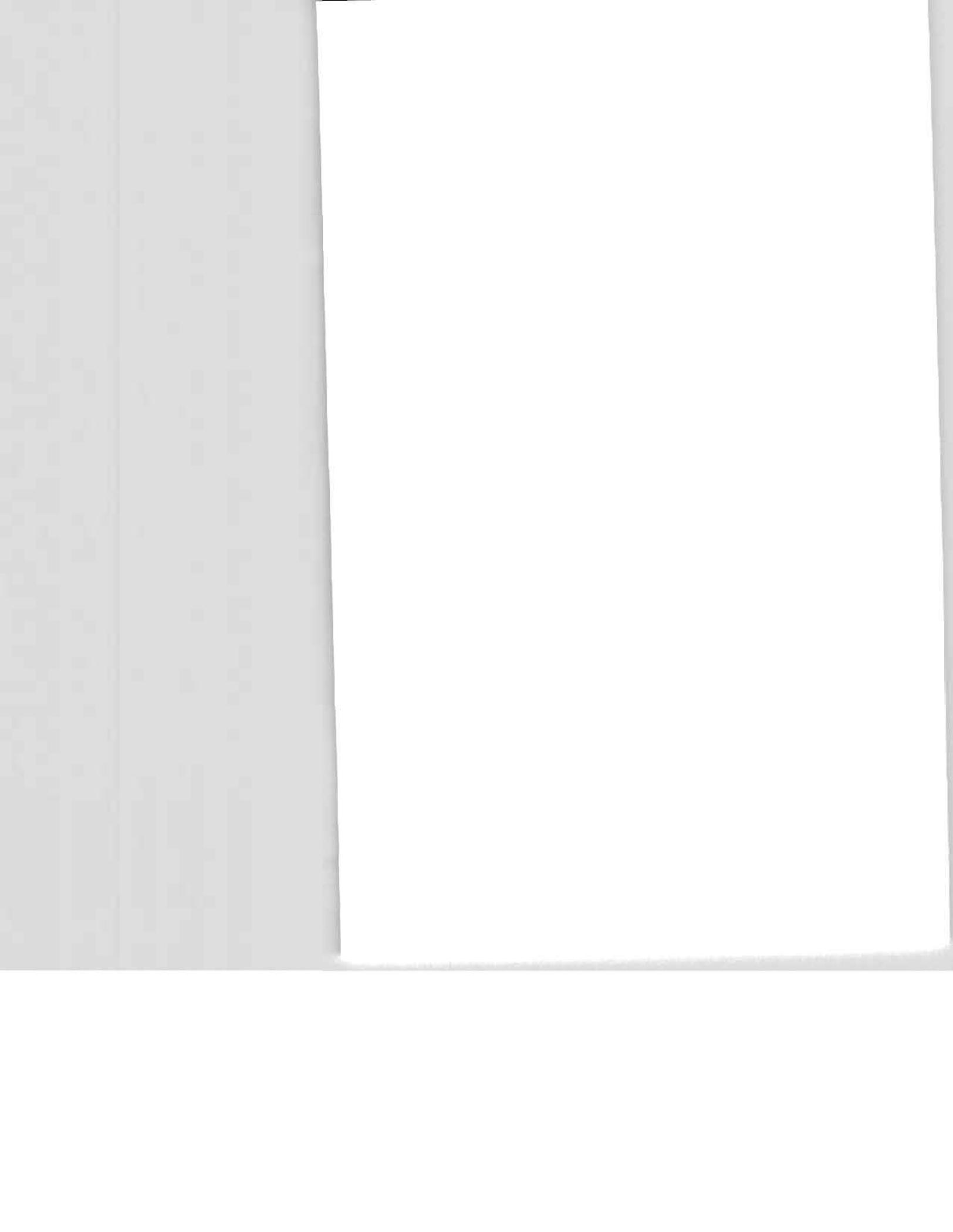
En avant : Émile, Jean (père), Joséphine, Philomène Goulet (mère), Pierre

2<sup>e</sup> rangée : Olivine, Paul, Marie

Note : Normalement, nous n'inscrivons pas de légende sous les photos de la page d'introduction d'un chapitre.

Page 317, Légende sous la photo de la 2<sup>e</sup> colonne

Cinq générations : Émilie Lejeune (assise), Angéline Roy, Marie-Louise Fradette et **Lucien Godbout tenant dans ses bras sa fille Monique**.



**1941** et non en *1945*. L'enseignante est **Madame Victoria Jolin**.

Page 77 Légende sous la photo de la classe de Maurille Bouchard

Dans la légende, nous aurions dû lire **Maurice Lemelin** au lieu de *possiblement Jean-Louis Lemelin*.

Page 101, 1<sup>ère</sup> colonne dernière ligne

On aurait dû lire **Maurice Barbeau** au lieu de *Marius Barbeau*.

Page 137, 2<sup>e</sup> colonne, 3<sup>e</sup> paragraphe

En accordant un contrat à *Félix Beaulieu* et à Noël Grenier, nous aurions dû lire **Jean-Paul Beaulieu** au lieu de *Félix Beaulieu*.

Page 151 Légende sous la photo des bénévoles du Foyer

Nous aurions dû lire **Virginie Roy Bolduc** au lieu de *Rita Desponts*.

Page 154 Le club de l'Âge d'Or, 1<sup>er</sup> paragraphe

Madame Jolin n'a que **44 ans** à la fin d'octobre 1971.

Page 155, 2<sup>e</sup> colonne, 2<sup>e</sup> paragraphe

Nous aurions dû lire : Le nouveau président **Léopold Lemelin** au lieu de *Philippe Guillemette*.

## **DES COMMERCES RAPHAËLLOIS QUI FONT HISTOIRE**

Au fil de ses 150 ans d'histoire, Saint-Raphaël a vu défiler de nombreux commerces. À consulter la liste qui suit, vous verrez des établissements légués de père en fils, d'autres qui n'existent plus, et des bâtiments qui, bien qu'ayant connu une succession multiple de propriétaires, se distingueront longtemps par leur vocation commerciale. En dresser toute la liste? Cette périlleuse aventure risque de semer des oublis involontaires en chemin... Alors nous avons fait des choix, en privilégiant les établissements qui comptent au moins 30 ans d'histoire.

### *L'Abri du voyageur*

Notre premier hôtel a été ouvert au 108, rue Principale. À ses débuts, il appartient à David Boulé, postillon, hôtelier et charretier pour les voyageurs de commerce. Ce dernier vendra l'entreprise à André Bisson qui repartira le commerce hôtelier de l'autre côté de la rue, en acquérant le bâtiment du 127, rue Principale. On connaît cet hôtel sous le nom d'Hôtel de la Tempérance. Ernestine (surnommée Ainée) Malenfant en deviendra la propriétaire au décès de son mari. En 1938, Edgar Dallaire achète le commerce, et lui donne le nom d'Hôtel Union.



L'Hôtel de la Tempérance.

Monsieur et madame Ébène Lamontagne posent avec de la parenté en visite à Saint-Raphaël.

En 1952, l'hôtel passe aux mains de Charles Gagné, avec qui il devient L'Abri du voyageur. Se succéderont ensuite Adrien Breton, qui convertira l'hôtel en restaurant, puis Paul Fradette, dernier propriétaire avant sa fermeture, en 1972.



Ernest Fradette, devant son magasin.

### *Albert Fradette et Fils*

En 1927, Ernest Fradette arrive de Rivière-Bleue pour s'établir à Saint-Raphaël. Il achète une petite maison appartenant à Cyprien Tanguay, après avoir emprunté 100 \$ pour y lancer un magasin. Ernest est barbier, photographe, éleveur de volailles, et il joue du violon dans les soirées. Un homme-orchestre! Son fils, Albert, reprend le magasin en 1953, année où il épouse Madeleine Dubreuil, qui lui donnera treize enfants. Le magasin est petit, et on l'agrandit plusieurs fois. En 1967, Albert Fradette achète la maison du voisin, Alfred Paré,



ce qui lui permet d'y agrandir davantage son magasin général. Notamment, en 1978, on allonge le bâtiment sur ce qui était le jardin de monsieur Paré, derrière la maison. On trouve, chez Albert Fradette et Fils, à peu près de tout : quincaillerie (bannière Ferplus), épicerie, vêtements, jouets, articles de couture et de décoration, articles ménagers et scolaires, etc!

### ***Bar-salon Gai-Temps***



Le Bar-salon Gai-Temps.

En 1967, Lise Cyr ouvre une pension pour personnes âgées dans une grande demeure de la rue Principale, achetée d'Henri Loyola Létourneau. Cette demeure avait entre autres appartenu au médecin J. Aimé Paquet et auparavant, au docteur Laurent Lizotte. En 1970, Lise Cyr et son conjoint, Gaétan Fortier, changent la vocation de la pension, qui devient casse-croûte, puis restaurant-bar deux ans plus tard. Le bar Gai-Temps est né. En 1982, le commerce est vendu à Gaétan et Mario Asselin qui, secondés par leurs conjointes, Micheline et Christiane Guillemette, entreprennent d'importantes rénovations. On change aussi le nom du lieu, qui devient le Bar-salon Gai-Temps. Les propriétaires, leur projet accompli, revendent le commerce à Denise Longchamps et Pierre Vézina, en 1983. Le bar prend encore de l'expansion, pour accueillir plus de clients. On agrandit aussi le stationnement. Pour ce faire, les propriétaires achètent une maison voisine, et

font reculer celle-ci aux abords de la rue Saint-Arthur, ce qui libère un espace suffisant. En 1986, on ferme le casse-croûte. Fin 1987, le commerce change de nom, devenant le Bar Columbo, avec l'arrivée de nouveaux propriétaires, Nancy Bissonnette et Gaétan Roy. Mais durant la nuit du 29 avril 1990, un incendie ravage le bâtiment. C'est une perte totale. Avec l'aide de nombreux bénévoles et de leurs familles, Nancy et Gaétan font reconstruire le commerce. De 1993 à 1998, d'autres propriétaires s'y succèdent : François Poitras, Yvon Beaulieu (le commerce devient le Bar Santazie), Sylvie et Brigitte Bonneau (le Bar Chez ma sœur). Depuis juillet 1998, la compagnie de construction Bissonnette M.R.G.C. est propriétaire des lieux, maintenant transformés en résidence de trois logements.

### ***Bellechasse Spécialités***

Fenêtres Montmagny ouvre sa succursale de la Côte du Moulin en 1979. On y prépare le bois pour la fabrication de portes et fenêtres. Mais avant cela, Louis Fleury, dont le talent de charpentier est fortement apprécié, y tenait un moulin à scie. Sur le même site, son fils Eugène exploitera aussi durant près de 30 ans (1940-1970) une « boutique à bois ». Au début, il y fabrique des voitures d'enfants, pour un



Bellechasse Spécialités, en 1971.

marchand de Lévis, avant de se spécialiser dans la fabrication de panneaux. Sous le nom de Bellechasse Spécialités, Eugène Fleury confectionne divers objets de bois, surtout des articles de cuisine. En 1975, des investisseurs de Daveluyville transforment l'industrie pour en faire une manufacture de skis : Les industries Bellechasse. En 1999, l'entreprise sera vendue aux Industries Bonneville.

### ***Boucherie Claude-Aimé Godbout***

En 1940, Roger Marquis acquiert une propriété d'Oliva Roy, et y aménage une boucherie. En 1951, il vend son commerce à Claude-Aimé Godbout. Ce dernier rénove le bâtiment, afin d'y ajouter la vente de produits d'épicerie. Dans sa grange, il engraisse poulets et porcs. Il se construit même une chaudière à vapeur, pour ébouillanter les porcs. Il vend sa viande en passant par les rangs, jusqu'à Armagh. Il abat parfois jusqu'à cent têtes par semaine; des veaux, des moutons, des porcs, des bœufs. Il vend aussi des viandes à Québec, chez des marchands de gros, ce que faisait aussi son prédécesseur. En 1964, il ferme son commerce, et deux ans plus tard, il le vend à René Tanguay, qui lui-même le revendra à Odilon Paré. En 1976, l'édifice a cessé d'être commercial. Il n'existe plus aujourd'hui, ayant passé au feu.

### ***Boulangerie Bolduc***

En 1930, Albert Bolduc, boulanger de profession, décide d'ouvrir une boulangerie. Il achète une terre avec bâtiments dans le rang du Sault, et aménage le sous-sol de la résidence pour y ouvrir son commerce. Les débuts ne sont guère faciles. Il faut vaillamment mettre la main à la pâte! Albert Bolduc pétrit manuellement le pain dans une grande huche de bois. Quelques années plus tard, un pétrin d'acier mu par un moteur à gaz sera le bienvenu. La distribution du pain s'effectue en voiture à cheval, hiver comme été, à Saint-Raphaël, à Saint-Nérée, à La Durantaye et à Saint-Vallier. Albert emploie des jeunes gens désireux d'apprendre le métier, entre autres

Lucien Boutin, Fernand Labrecque, Raoul Leclerc et Ernest Bolduc. Son épouse, Fernande Paré, et ses filles Laurette et Lisette, travaillent aussi dans la production.

En 1945, le réseau de distribution d'électricité se prolonge dans le Sault. Le boulanger s'empresse



La Boulangerie Bolduc, avenue Beaudry, en 1970.

d'acquérir un moteur électrique pour le pétrin, ainsi qu'une trancheuse et une « enveloppeuse » pour l'emballage. Puis, en 1948, une camionnette remplace les chevaux pour la livraison. Un tournant : en 1961, Albert achète un terrain à l'entrée du village pour construire une nouvelle boulangerie plus moderne. On cuit alors le pain dans un four à tablettes, lesquelles tournent, actionnées par une grande roue. Ses fils André et Denis s'occupent de la production, tandis que Jean-Marc seconde son père dans la distribution. Cette boulangerie a fonctionné jusqu'en 1971. Les grandes chaînes d'épicerie ont fait disparaître, à cette époque, bien des petites boulangeries de village.

### ***Boulangerie Gosselin***

Voir section suivante.



### **Boutique de forge du Sault**

Georges Roy, fils de Joseph Roy de Saint-Anselme, s'établit comme forgeron dans le rang du Sault, dans les années 1880. À l'aube de sa retraite, il vend son commerce à son fils Donat. Ce dernier avait appris le métier de forgeron à Québec où il travaille durant quelques années. Donat Roy pratiquera son métier aussi longtemps que les chevaux seront à l'œuvre. Quand les chevaux-vapeur remplaceront graduellement ceux à quatre pattes, le forgeron s'adonnera à autre chose. Entre autres, il fabrique des pétrins et des fourneaux pour la cuisson du pain. Il va d'une paroisse à l'autre pour vendre ses produits, jusqu'au moment où sa boutique est incendiée et entièrement détruite, au mois d'août 1958. La boutique n'a pas été reconstruite, et Donat Roy prend sa retraite la même année. Notre forgeron a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans.

### **Camping La Jolie Rochelle**

En septembre 1960, Roland Larochelle achète un terrain dans la Petite Troisième. Le premier chalet qui y sera bâti aura une courte vocation privée. Un an plus tard, une demande de location venant d'une citadine, charmée par le décor bucolique de l'endroit, vient perturber les plans de la famille. On prend alors la décision de mettre en chantier une série de chalets et d'agrandir, en achetant des terrains adjacents. Puis, en 1970, l'ouverture d'un terrain de camping sera l'occasion d'un essor important. La capacité d'accueil atteindra 190 roulottes, vers 1975. Des caravanes se dirigent régulièrement vers Saint-Raphaël pour une fin de semaine, créant un véritable village dans le rang. Chaque dimanche, les propriétaires préparent, avec les autorités religieuses, une messe, d'abord célébrée en plein air, puis dans la salle communautaire, dès que celle-ci sera construite. En 1987, une grave maladie du propriétaire l'oblige à fermer son entreprise. Après 13 ans d'inactivité, la descendance a décidé de faire revivre le site de villégiature.

224

### **Camping Plage Gagnon**

Un des rêves de Roland Gagnon est d'aménager un terrain de camping en bordure de la Rivière-du-Sud. Avec son frère, Alphonse, ils achètent un grand terrain qu'ils transforment en camping. Ils y aménagent des terrains pour la location, un chalet à louer, un casse-croûte, une salle communautaire érigée au-dessus d'un ruisseau, des balançoires, etc. Pour la baignade, on retrouve des plongeurs, une glissade qui arrive dans l'eau et même une plage sablonneuse. On peut même y pêcher. Dans les années 1960, le vicaire René Chaloult transporte les jeunes en autobus, du village à la Plage Gagnon, en collaboration avec Transport Maurice Morency. La Plage Gagnon est alors l'un des seuls sites où la baignade est officiellement autorisée, en raison de la qualité de son eau. Les frères Gagnon garderont leur site pendant 18 ans. Ils le vendront vers 1980. Aujourd'hui, c'est devenu un domaine privé.



Dans les années 1960, le camping de la Plage Gagnon.

### **Cantine Rive-Sud**

Son premier propriétaire, Normand Fleury, vend à Hervé Roy, qui dessert Saint-Raphaël, Saint-Gervais et Saint-Charles, de 1970 à 1973. À ce

moment, la cantine passe aux mains de Ghislaine Bolduc, qui continue à desservir les mêmes municipalités, jusqu'en 1985. Le propriétaire subséquent, Jacques Guillemette, ajoute deux cantines qui prennent place aux deux haltes routières de l'autoroute 20, à Saint-Michel. En 1999, un nouveau propriétaire, Roger Coulombe, donne à la cantine le nom de Cantine R.C., et il dessert la halte routière de l'autoroute 20, direction Est.

### ***Les casse-croûtes***

Le premier casse-croûte est inauguré en 1951, pour servir en particulier des frites. Son propriétaire, Ernest Ménard, l'exploite durant cinq ans. Après un incendie qui détruit le bâtiment, la famille Ménard déménage aux États-Unis. Le casse-croûte était situé sur le boulevard Saint-Pierre, où demeure maintenant madame Roger Picard.

André Théberge, résidant de Saint-Raphaël depuis 1962, fait construire un casse-croûte en 1969, lui aussi sur le boulevard Saint-Pierre. En 1978, il agrandit son établissement, avec l'objectif d'offrir le petit déjeuner et de prolonger les heures d'ouverture jusqu'à 24 h durant la fin de semaine. En 1994, il vendra le Casse-croûte André Théberge à un jeune couple : Danna Bissonnette et Daniel Gagné. Une boutique de vêtements, qu'André Théberge avait annexée à son commerce en 1973, fait aussi partie de la transaction. Danna et Daniel choisissent de se départir de celle-ci pour la transformer en club vidéo. En 1999, le Casse-croûte chez Dan est rénové. L'ajout d'une terrasse, l'obtention d'un permis d'alcool et le service de menus du jour font partie des nouveautés. Les propriétaires procurent du travail à six employés, dont trois à temps plein.

En 1982, un autre casse-croûte, déménagé depuis La Durantaye, vient aussi se nicher sur le boulevard Saint-Pierre. Le Casse-croûte Chez Carole est la propriété, durant sept ans, de Carole Bernatchez. En 1989, elle le vend à Josée Bisson,

qui s'en occupe quelque temps, avant de le revendre à Nancy Toussaint, en 1993. Cette dernière, conjointe de Denis D'Amours, rebaptise le commerce : le Casse-croûte D'Amours. Depuis 1997, il est géré par Céline Roy et son équipe. La nouvelle propriétaire procède à des rénovations importantes en 1999, dont la construction d'une chambre froide.

### ***Centre de la petite enfance Belle Enfance***

Depuis le 30 août 1999, il offre des services de garde pour les enfants d'âge préscolaire. Le CPE Belle Enfance, situé sur la rue Fleury, est un organisme sans but lucratif géré par un conseil d'administration composé de parents utilisateurs et de responsables de service de garde en milieu familial. Comme tout CPE, il comporte deux volets : l'installation et le milieu familial. Tandis que 41 places sont octroyées au volet installation, 150 places au permis sont couvertes par le milieu familial. L'installation emploie à temps plein : une directrice, une adjointe administrative, une coordonnatrice en milieu familial, une conseillère pédagogique et une responsable du service alimentaire. Y travaillent à temps plein six éducatrices, mais aussi quelques autres sur une base partielle. Le CPE offre des places à contribution réduite, soit à 5 \$/jour. De par le programme éducatif que le ministère de la Famille et de l'Enfance a mis sur pied en 1997, le CPE vise un développement global de l'enfant, dans un milieu démocratique qui lui permettra d'être socialement prêt pour son entrée dans le monde scolaire.

### ***Comptoir des bas prix et Pâtisserie Andrée***

Cécile Turgeon a tenu un comptoir de vente de vêtements neufs et usagés, de 1971 à 1996. Son commerce prenait place dans sa résidence, sur la rue Lamontagne. Sa fille, Andrée Turgeon, offrira ses services de pâtissière sous le même toit, de 1980 jusqu'à 1998.

### **La cordonnerie des Roy**

Louis, Alfred et Antonin Roy représentent trois générations de cordonniers qui se sont succédé dans une maison de la rue Principale, datant de plus de 150 ans. Alfred et Antonin pratiquent aussi le métier de sellier, pour répondre aux besoins des cultivateurs et des bûcherons qui possèdent des chevaux de trait. Délaissant progressivement la cordonnerie, Antonin devient vendeur, installateur et réparateur d'appareils électriques. Le plus grand changement qu'il introduit dans la paroisse est, sans contredit, l'arrivée de la télévision, en 1952. Par la suite, il mettra aussi sur pied un atelier d'usinage pour la construction et la réparation de machinerie lourde, où il travaillera jusqu'à son décès, en 1980.



Antonin Roy dans sa cordonnerie.

### **Dallaire Transport**

Adélard Dallaire naît en 1879 à Saint-Raphaël. Dès 1905, il transporte du bois de pulpe de Saint-Raphaël et de Saint-Philémon jusqu'à la station de Saint-Vallier, où sa marchandise est chargée sur le train, afin d'être acheminée aux États-Unis. Edgar Dallaire, le fils d'Adélard, aura lui aussi la vocation du transport. En 1930, il obtient du gouvernement provincial un permis de transport. En 1952, Dallaire Transport circule à travers tout le Québec. La compagnie possède des succursales à Saint-Raphaël, à Montmagny, à Québec et à Montréal. Elle gère une flotte de douze camions et de douze camions-remorques. Edgar Dallaire deviendra aussi propriétaire d'un hôtel (voir L'Abri du voyageur). En 1960, après le décès d'Edgar, son épouse et ses deux garçons, Roger et Yvon, continuent d'exploiter l'importante entreprise. Madame Dallaire décède en avril 1990. En juin suivant, les garçons vendront l'entreprise, dont les activités se poursuivent sous le nom de Transport Guilbault.

### **Dépanneur J.D.**

Là où est situé le dépanneur, il y avait auparavant un magasin général, propriété d'Antoine Labrecque, qui a été incendié vers 1920. On l'a reconstruit, et Gérard Labrecque, fils d'Antoine, en est devenu le propriétaire. En 1961, il le vend à Rosaire Laflamme. Le magasin passe alors sous la bannière Andy Andy. Le premier jour, on vend trois suçons à un sou! On y fait aussi le commerce de vélos et de pièces d'autos jusqu'en 1965. Un petit restaurant prendra aussi place durant trois ans. Après quoi, Rosaire Laflamme le ferme et transforme les locaux pour ajouter plus d'épicerie. En 1974, le commerce passe aux mains d'Armand Picard et de Jacqueline Guillemette. Monsieur Picard, aussi secrétaire-trésorier, y annexera son bureau pendant plusieurs années. En 1988, ils revendent à Diane et Lisette Bernard, qui géreront le commerce durant quatre ans, sous la bannière Proprio. Depuis 1992, Josette Paré et Denis Leblond en sont les propriétaires, sous la bannière Dépanneur J.D.



Le magasin d'Antoine Labrecque était situé là où est présentement le dépanneur J.D. Il a été incendié en 1920 puis reconstruit.  
On y voit Antoine Labrecque et Desneiges Dallaire, avec leurs trois fils : Alexandre, Gérard et Alphondor.

### ***E. Couture, Forgeron***

Voir section suivante

### ***Épicerie André Bolduc***

En 1955, Noël Grenier acquiert le magasin de Noël Labrecque, situé dans un bâtiment qui abrite aussi le Restaurant du Coin (que loue Édouard Carbonneau à l'époque). Ce magasin avait toujours été tenu par des Labrecque : Antoine (1858-1898), Napoléon (1898-1946) et Noël (1946-1955). Outre le restaurant, l'édifice comporte une épicerie et une ferronnerie. Noël Grenier convertit cette partie en magasin général, et Laurette, sa conjointe, s'occupe de la vente. En 1971, Noël Grenier vend le magasin à André Bolduc. Celui-ci ne conservera que l'épicerie. Il y ajoute une boulangerie artisanale où il produit du pain de ménage et des pâtisseries.

### ***Épicerie boucherie R. Thibault***

Vers les années 1920, Cléophas Guillemette exploite un petit abattoir derrière sa résidence, au 1<sup>er</sup> Rang. Il fait boucherie, débite la viande et la vend par les chemins. Une dizaine d'années plus tard, son frère Arthur, propriétaire d'une boucherie au village, engage Roméo Guillemette, son neveu. Ce dernier, conquis par ce métier, acquiert sa propre boucherie en 1940, au 69, rue Principale. Il tue lui-même les animaux qu'il élève, et vend la viande en faisant la tournée des rangs de Saint-Raphaël, de Saint-Nérée et de Saint-Gervais. En 1961, Roméo Guillemette vend son commerce à Henri-Louis Godbout. Il troque ainsi le couteau du boucher pour le volant d'un taxi!

Wellie Guillemette, qui travaillera à la boucherie jusqu'à l'âge de 75 ans, apprend au nouveau propriétaire les rudiments de l'abattage des bœufs et des veaux. Durant ces jours d'abattage, Émile Roy et Robert Bouffard prêtent main-forte au boucher. Mais voilà, en 1970, le ministère de l'Agriculture du Québec exige un permis pour



L'épicerie-boucherie d'Henri-Louis Godbout, en 1970.

l'exploitation des petits abattoirs. Henri-Louis Godbout choisit d'abandonner cette activité. Il agrandit son commerce et, tout en conservant sa spécialité de vente de viande et de débitage pour la congélation, il offre des produits d'épicerie. En passant, le bœuf haché se détaille, en 1961, à 0,50 \$ la livre, et à un dollar la livre en 1971. L'épouse d'Henri-Louis Godbout, Clarisse, travaille avec son mari. Elle prépare le boudin en casserole et la tête fromagée. Le frère d'Henri-Louis, Éloi, est aussi à l'emploi de la boucherie, de 1964 jusqu'à la vente subséquente du commerce.

Cette vente de l'épicerie-boucherie se réalise en 1980, quand Ferdinand Roy en devient le propriétaire. Pendant treize années, la gestion s'effectue sous l'égide de la famille Roy et de deux employés. Le commerce devient dépositaire, au cours de cette période, de la Société des alcools du Québec. Depuis mai 1993, Richard Thibault, dirige le commerce, avec son épouse Diane Chabot. L'épicerie-boucherie obtient la franchise du poulet Fritou et en 1994, le boucher offre aussi des viandes fumées. Diane, de son côté, fabrique des produits maison bien appréciés de la clientèle.

### *Épicerie Cléophas Fradette*

Cléophas Fradette ouvre une épicerie à même sa résidence, en 1948. Après son décès, en 1953, sa fille Marie-Ange poursuit les activités de son père, jusqu'en 1982. Le soir, l'épicerie est le rendez-vous d'une dizaine de jeunes, qui viennent entendre les contes de Marie-Ange Fradette, ou jouer aux cartes avec elle. Il n'y a pas eu de successeur.

### *Épicerie GEM*

Voir section suivante, sous Un magasin général, dans les années 1930-40.

### *Épicerie Gérard Bélanger*



Le commerce de Gérard Bélanger, en août 1960.

Gérard Bélanger achète, en 1936, une maison portant aujourd'hui le numéro civique 145, sur la rue Principale, et qui appartenait à Omer Bouffard. Il y ouvre sa première boucherie. Avec sa conjointe, Blandine Beaudoin, qu'il épouse la même année, il travaillera durant neuf ans à offrir à la population de la viande de qualité. En 1945, il échange sa maison contre celle de Gaudias Carbonneau, puis y fait construire une annexe pour son commerce. Il compte offrir, en plus de la viande, des fruits et des légumes. Un malheur le frappe en 1945, alors que son épouse Blandine décède, le laissant seul avec trois enfants :

Rosaire, Louise et Laurent. Le bonheur revient quand, en 1947, il convole à nouveau, avec Georgette Guay. Cette dernière l'assistera dans la bonne marche du commerce jusqu'en 1965. Cette année-là, il le vend à Léandre Bissonnette. Le propriétaire suivant sera Rosaire Gill. En 1979, Claire Guillemette en prend possession. Elle dirige le commerce durant neuf ans, avec sa famille. En 1988, les frères Jean et Gilles Chabot en reprennent les rênes, jusqu'en 1996. Aujourd'hui, les locaux abritent le Salon Reflet Beauté, propriété de Candy, Keena et Emma Roy. Elles offrent toute la gamme de soins professionnels de beauté et de détente.

### ***Épicerie Wellie Vigneault***

Vers 1925, Wellie Vigneault acquiert une maison construite aux alentours de 1880 afin d'y aménager une petite épicerie. Durant 33 ans, avec son épouse, il tiendra commerce dans cette maison plus que centenaire aujourd'hui. Après le décès de monsieur Vigneault, sa conjointe a vendu la propriété à Henri Godbout, qui gèrera l'épicerie de 1958 jusqu'à 1970 environ.

### ***Ferblanterie Eudore Bolduc***

Né en 1879, Eudore Bolduc devient apprenti ferblantier auprès d'Antoine Dallaire. Plusieurs bâtiments de Saint-Raphaël et des municipalités voisines sont coiffés de toitures de tôle qu'il a installées. Il en va de même pour les toitures de l'église de Saint-Nérée, du presbytère et du vieux couvent de Saint-Raphaël, qui reçoivent les bons soins d'Eudore vers 1928. Ses fils, Léopold et Ulric, assistent leur père... tout en prenant plaisir à courir sur les toits! Durant l'hiver, au chaud dans sa boutique, notre ferblantier fabrique des chaudières pour recueillir l'eau d'érable et des casseroles pour la faire bouillir. À l'âge de 71 ans, en recouvrant la maison habitée par Louis Fleury à l'époque, il a un malaise et fait une chute. L'incident met alors fin à sa carrière de ferblantier. Eudore Bolduc a vécu jusqu'à 98 ans.



Eudore Bolduc, vers 1945, près des bassins pour les sucres qu'il a confectionnés.

### ***Ferme du Bras***

En 1965, Joseph Édouard Tanguay et ses fils achètent la terre de Paul-Aimé Roy, sur laquelle est construite une porcherie de 100 pieds par 40 pieds. Désireux de poursuivre l'élevage du porc, il fait construire, la même année, une maternité pour 160 truies, et une deuxième, l'année suivante, pour 225 truies. Il fait aussi rallonger la porcherie initiale de monsieur Roy. L'expansion se poursuit en 1970, avec la construction de trois porcheries pour engraissement d'une capacité de 850 porcs chacune. En 1973 s'ajoutent deux autres bâtiments d'une capacité de 1 250 porcs chacune. L'entreprise, maintenant connue sous le nom de Ferme du Bras, est vendue à Unicoop, en 1987.

229

### ***Garage Albert Boutin***

Né en 1907 dans le rang du Sault, Albert Boutin bâtit son commerce à l'emplacement actuel du garage municipal. Il s'adonne à la mécanique générale. Il construit aussi des *snowmobiles* avec son frère Lucien. Vers 1953, il commence l'entretien des chemins d'hiver. Durant les



Une souffleuse « patentée » par Albert Boutin. Sa résidence est en arrière-plan.

années 1960, il entretient les routes de Saint-Raphaël, Saint-François, Saint-Vallier, et la Route 281 de Saint-Michel à Saint-Magloire. Certains se souviennent qu'Albert Boutin a, un jour, des démêlés judiciaires avec la compagnie Bombardier, qui l'accuse d'avoir copié des *spokets* (roues dentelées). Mais il gagne sa cause puisque le *spoket* de son invention compte une dent de plus que celui de Bombardier! En 1971, Albert Boutin se rappelle aussi une tempête assez extraordinaire, au point où on doit sortir quelqu'un par la fenêtre du 2<sup>e</sup> étage de sa résidence, puisque la porte d'entrée est ensevelie sous la neige! Monsieur Boutin est décédé en 2000, à l'âge de 93 ans.

### **Garage Alphée Dutil**

Le garage d'Alphée Dutil est érigé en 1962, au 451 boulevard Saint-Pierre. On y fait de la mécanique générale. Après quelques années d'exploitation, il fait agrandir son bâtiment pour pouvoir y loger de la machinerie lourde. Il se procure deux excavatrices pour le creusage de fossés. Jacques Picard et Julien Breton en sont les opérateurs. C'est en 1972, soit dix ans après l'ouverture du garage, que monsieur Dutil vend celui-ci à Lionel Laliberté. Aujourd'hui, le garage appartient à Serge Laverdière.

### **Garage Hervé Fradette**

En novembre 1960, Hervé Fradette achète le garage appartenant à Noël Arbourg (Jack), et l'exploite sous la bannière White Rose. Il vend de l'essence et fait des réparations mécaniques. En 1965, il agrandit le bâtiment, car il souhaite ajouter de nouvelles cordes à son arc : le débosselage et la peinture. Depuis les années 1980, il se consacre au recyclage de pièces usagées.

### **Garage Jean-Guy Rémillard**

En 1970, Jean-Guy Rémillard fait l'acquisition d'une partie du terrain appartenant à Lucien Breton, au 5<sup>e</sup> Rang. La construction d'un garage débute à l'automne. Dès l'ouverture, Jean-Guy y fait de la mécanique générale et de la vente d'essence, sous la bannière Ultramar. Il prend aussi en charge des contrats de déneigement pour les municipalités avoisinantes, et il fait du sablage au jet de sable. En 1979, un agrandissement s'avère nécessaire pour l'entreposage de la machinerie d'hiver. Au fil des ans, les activités se diversifient : vente de machinerie lourde, fabrication de camions de déneigement, achat de machinerie pour le terrassement. Depuis les débuts, son épouse, Ginette Cadrin, le seconde pour la comptabilité et différentes tâches. Avec la croissance de l'entreprise, son fils, Francis, s'implique aussi davantage dans les activités. À l'automne 2000, le garage comptait 30 ans d'existence.

### **Garage Julien Marceau**

En septembre 1971, Julien Marceau achète un garage que Joseph Albert gérait durant les années 1940. Il y vend de l'essence pour Shell, jusqu'en 1992, puis pour Olco. Julien fait de la mécanique générale. Ce garage situé sur le boulevard Saint-Pierre est très fréquenté par les amateurs de cartes, jusqu'à sa fermeture, en décembre 1999.



Le garage de Joseph Albert, en octobre 1946.

### ***Garage Paul-Émile Arbour***

En 1969, Paul-Émile Arbour décide de bâtir son propre garage de mécanique générale, sur la Route 281, une entreprise qui l'occupe durant une vingtaine d'années. En 1988, il passe la barre à son fils Daniel, qui assure toujours la relève. Depuis environ cinq ans, Daniel Arbour a retiré le service de poste d'essence (bannière Texaco, puis Esso) pour se consacrer exclusivement à la mécanique automobile.

### ***Garage Philippe Asselin***

Philippe Asselin est né en 1921. Dans les années 1950, le futur garagiste est l'unique employé de Maurice Tanguay, qui sera le fondateur d'Ameublements Tanguay, alors que ce dernier est propriétaire d'un garage à Montmagny. Il se plaît à dire que Philippe est son homme de confiance. À l'été 1960, Philippe Asselin fait construire son propre garage. Ceux qui le connaissent disent qu'il ne peut pas con-

duire d'autres véhicules que ceux de la marque Chrysler, ou acheter d'autres produits que ceux de la compagnie Irving! Il prend sa retraite en 1985, et son fils Fernand Asselin assure la relève au garage. Philippe Asselin est décédé en avril 1998.



La salle de montre de Philippe Asselin, en juin 1970.



Dans les années 1920, commerce d'Honoré Roy. Au centre, on aperçoit la famille : Honoré, son épouse, Ernestine Tanguay et cinq de leurs enfants.

### ***Garage Réjean Roy***

En juillet 1974, Réjean Roy ouvre son propre garage de débosselage, de peinture d'automobile et de mécanique générale, sur la Route 281. Se faisant très vite une bonne clientèle, il engage un premier employé, Alain Guillemette. En 1978, il agrandit, et il engage un deuxième employé. Durant la saison estivale, il accueille aussi des stagiaires. Par la suite, il ne gardera qu'un seul employé, Raynald Guillemette, toujours à son emploi. En 1999, le garage fait l'objet de nouvelles rénovations, afin d'améliorer le service à sa clientèle assidue. Réjean Roy fait aussi du remorquage.

### ***Honoré Roy, marchand***

Honoré « Nérée » Roy naît en 1885. Son épouse est Ernestine Tanguay. Après un court séjour dans les chantiers de l'Abitibi, avec son épouse et le cadet de la famille, il revient à Saint-Raphaël. Sa

maison est détruite par l'incendie qui a réduit en cendres une partie du village. Pour repartir à neuf, il achète alors trois terrains, dont le magasin d'André Brisson, au 115, rue Principale. Il y tient épicerie jusqu'en 1956, avant de vendre son gagne-pain à Raymond Bouchard. De retour des États-Unis, en 1956, Raymond et sa conjointe Olivette Boucher dirigent l'Épicerie Bouchard. Raymond vend aussi des appareils électriques et répare des radios et des télévisions. Comme le stationnement fait défaut, on recule le magasin d'environ 35 pieds, et on en profite pour agrandir ce dernier. En 1981, après 25 années consacrées à leur commerce, devenu une épicerie-boucherie, les Bouchard vendent celui-ci à Paul-Émile Laflamme, qui le dirigera avec son fils, Jean-Marie. Auparavant, Paul-Émile possédait son propre commerce d'abattage d'animaux, alors que sa conjointe, Blanche Tanguay, tenait un dépanneur. Ils délaisseront ces activités pour se consacrer à leur nouvelle acquisition, jusqu'à la fin de 1987. L'épicerie connaîtra alors de nouveaux propriétaires, François Aubry et Jacques

Thibaudeau, (leurs conjointes) Raymonde et Nicole Potvin. Ils démarreront le Marché Bonichoix, avant de déménager ce dernier dans les vastes locaux actuels situés sur le boulevard Saint-Pierre.

### ***Hôtel Vallières***

Joseph Bernard et son épouse, Rose-Anna Cadrin, acquièrent l'Hôtel Bellevue en 1938 de Georges Tanguay. L'hôtellerie n'était pas un secteur prospère à l'époque. Seul un commis voyageur séjournait à l'hôtel régulièrement, en plus du notaire Pouliot, qui venait à Saint-Raphaël faire du bureau à l'occasion. Aidés de leurs enfants, les nouveaux propriétaires, pour augmenter la clientèle, ont entre autres inauguré une salle de réception, où se tiendront bien des banquets de noces. Le premier de ces banquets est d'ailleurs donné en l'honneur du mariage de leur fille, Marie-Anne Bernard. Même si la guerre de 1939-45 apportera son lot de restrictions, surtout sur le plan de l'alimentation, plusieurs événements amèneront une

toute nouvelle clientèle qui logera à cet endroit. On pense, entre autres, à l'installation de l'usine d'asphalte à Saint-Raphaël, avec ses ingénieurs, entrepreneurs et ouvriers. La famille Bernard a géré l'hôtel jusqu'en 1947, avant de le vendre à Fernand Boutin et Rachel Breton. Ces derniers tiennent un service de chambre et pension à la semaine, et aussi un restaurant. Le couple Vallières achète l'hôtel en 1959. Toutefois, en janvier 1965, monsieur Vallières décède. Sa conjointe se remaria deux ans plus tard avec Luc Dion. Le couple gardera l'hôtel jusqu'en mai 1981. À ce moment, Claire Morency et Ronald Bolduc acquièrent l'établissement, qui deviendra l'Hôtel chez Claire. En 1983, il passera aux mains de Paul Dubreuil, jusqu'en 1985. En 1986, l'édifice a été converti en sept logements, et est devenu propriété de Clément Lacroix et de Claude Roy. Depuis 1990, Claude Roy en est l'unique propriétaire.



L'Hôtel Vallières.



Chez J.-A. Dinelle, épicier-boucher.

### ***J.-A. Dinelle, épicier boucher***

En 1926, Adélarde Rémillard, surnommé Tapon, achète le magasin de madame Joseph Deslandes, qui le tenait par succession de son mari. Très petit au début, il s'agrandit sous la gouverne de monsieur Rémillard. À titre de magasin général, on y trouve de tout : épicerie, tissu à la verge, céréales de toutes sortes (avoine, orge, etc.), huile de charbon, peinture, articles de plomberie, meubles, carabines et cartouches... On y taille aussi la vitre. Deux pompes à essence Texaco trônent devant l'entrée. Une pompe pour l'essence rouge, et l'autre pour la blanche... qui est claire comme de l'eau! Armand Dinelle fait l'acquisition du magasin général en 1959, et il le transforme en épicerie-boucherie. C'est le tout premier, à Saint-Raphaël, à obtenir un permis pour la vente de la bière. Pour marquer l'événement il fait graver cent ouvre-bouteilles à son nom, et les remet en cadeau aux cent premiers acheteurs de bière! Au décès de monsieur Dinelle, en 1965, le commerce devient la

propriété de son épouse, Angéline Lavigne. Le ministère de la Voirie l'a acquis, en septembre 1968, en prévision de la construction du boulevard Saint-Pierre, puis vendu un dollar à Joseph Albert pour qu'il le démolisse.

### ***J.E. Beaudoin, marchand***

Voir section suivante, sous J.-E et J.-A Beaudoin.

### ***J.E. Harpe***

Surnommé « Ti-Toune », Édouard Harpe, fils de Gaudiose et de Delphine Lemieux, naît en 1902. Il travaillera plusieurs années pour la Banque provinciale. Quand il se marie, il doit quitter son emploi, car son employeur exige qu'il demeure célibataire, afin de pouvoir le transférer à loisir dans différentes succursales! Libéré de ses engagements envers la banque, il épousera Clara Tanguay. C'est à l'automne 1932 que le magasin

J.E. Harpe ouvre ses portes. Jusqu'à sa fermeture, en 1969, on y vend de l'épicerie et des jouets, entre autres. Clara emploie ses talents de modiste à la vente et à la réparation de chapeaux pour dames. Leur fille unique, Colette, demeure toujours dans la maison paternelle, propriété des Harpe depuis trois générations.

### ***Joseph Zaki, marchand***

Joseph est né en Syrie, en 1879. Son père réussit à lui faire traverser l'océan, pour le protéger d'une guerre qui sévit au pays. Joseph Zaki, à 18 ans, vient rejoindre ses cousins installés dans la région. Ces derniers, qui vendent des vêtements pour hommes par les maisons, engagent leur parent exilé. Ce dernier trouve pension chez Cléophas Coulombe. Plus tard, il épousera Anna Boutin. Le couple s'installe dans une petite

maison de la rue Principale, qui sera la proie des flammes lors du grand incendie de 1919. Ils emménagent, par la suite, au 93, rue Principale. Marie-Laure Boutin, nièce d'Anna, vient s'installer avec le couple, à la demande d'Anna dont la santé est fragile. Marie-Laure s'occupera du magasin avec son oncle, qui la considère comme sa fille. En 1956, elle unit sa destinée à celle d'Henri Charest. Il est veuf et père de deux enfants : André et Michelle. Cette dernière tient un salon de coiffure dans le magasin. L'année suivante, Joseph Zaki décède, à l'âge de 78 ans. Marie-Laure continue de s'occuper du commerce. Elle et Henri ont une fille : Marie, née en 1960. Devenue coiffeuse, Marie Charest tenait le salon de coiffure à l'intérieur du magasin, dans les années 1980.



Magasin de Joseph Zaki. Sur le perron, on aperçoit Anna Boutin et Joseph Zaki.



### Lucien Boutin MFG

Lucien Boutin naît à Saint-Raphaël en 1915, dans le rang du Sault. Ayant appris la mécanique, il se consacre, avec son frère Albert, à la construction de véhicules, de 1939 à 1946. Les frères construisent cinq *snowmobiles*, mécanique et carrosserie, ainsi qu'un camion pour le transport du bois. Peu après cette époque, il épouse Marguerite Breton. Il commence aussi à fabriquer des chenilles de tous genres : pour des *snowmobiles* de douze passagers, pour des tracteurs de ferme... Et même, pour J.E. Bombardier, il fabrique des chenilles pour des F-4, petits véhicules que l'on emploie pour gratter les trottoirs de la ville de Québec. Lucien Boutin fait lui-même la promotion de ses chenilles. Il en a vendu un peu partout, de Montréal à la Gaspésie, en passant par la Côte-Nord. En 1979, à l'âge de 64 ans, il vend son commerce à Entreprise Dion F-4.



Un *snowmobile* appartenant à Lucien Boutin.

### Magasin de coupons (Paul Fradette)

236

Chez Paul Fradette, durant les années 1960-1970, sur la rue Principale, on retrouve tout ce qu'il faut pour la couture. Des coupons, du fil, du ruban, de la dentelle, des boutons... Une vraie mine d'or pour les couturières du temps, sur qui on comptait pour confectionner la plupart des vêtements de la maisonnée, à bas prix.

### Magasin Léopold Roy

En 1946, Alcide Bouchard achète un dépanneur que David Guillemette a bâti de ses mains, au 84, rue Principale. Durant l'année qui suit, il le vend à Léopold Roy et Yvette Jolin, son épouse. Ils conservent au commerce sa vocation de dépanneur, auquel ils ajoutent quelques sièges autour du comptoir. Les enfants des rangs prennent l'habitude d'aller s'y asseoir le midi, pour dîner, en apportant leur lunch. Yvette donne même des cours de rattrapage scolaire dans son commerce. Aujourd'hui, le commerce est le site de la Clinique dentaire Saint-Raphaël, propriété de Louise Baribeau.



Chez Léopold Roy.

Derrière le comptoir : Léopold Roy, Yvette, Diane et Georges Jolin. Devant : Pauline Jolin.

### Magasin Robert Clavet

Noëlla Arbour, ancienne institutrice, démarre un premier magasin dans la maison de Joseph Goupil. Par la suite, elle déménage le commerce à l'étage de la résidence de Philippe Turgeon. Elle vend des tissus et accessoires pour la couture ainsi que des vêtements. Noëlla épouse Robert Clavet, en 1941. Six ans plus tard, le couple achète le bâtiment du 412, boulevard Saint-Pierre, qui appartenait à Lazare Lemelin (au début des années 1900, c'était un important magasin de marchandises sèches). Noëlla poursuivra le même genre de commerce, mais y



Le magasin de Robert Clavet.

ajoutera la vente d'épicerie et de chaussures. Les activités cesseront vers 1970.

### **Marie Bouchard, couturière**

Fille d'Eusèbe Bouchard et de Virginie Labrecque, Marie Bouchard naît en septembre 1903. Diplômée en couture, elle donne des cours aux jeunes femmes, leur apprenant tous les rudiments, de la confection du patron à la finition du vêtement. Les élèves habitant à l'extérieur de Saint-Raphaël trouvent pension chez Ida Bolduc. Marie est une fine observatrice. Elle



Marie Bouchard et ses élèves, en 1945. Assises : Aline Roy (fille de Napoléon), Marie Bouchard, Gilberte Corriveau et Rita Vigneault Jolin. Debout : Marie-Anna Théberge, Blanche Rémillard, Fernande Beaudoin Roy et une élève d'Armagh.

regarde un vêtement, et peut le dessiner en un rien de temps, dans les moindres détails. Elle confectionne des robes de mariée, des habits pour hommes. Elle remodèle des manteaux de fourrure, elle répare divers vêtements. Elle fait aussi *du neuf avec du vieux*, utilisant des vêtements déjà portés pour en confectionner de nouveaux, surtout pour les enfants. Par surcroît, elle modèle des chapeaux. Il n'est pas rare que les gens se présentent chez elle pour un essayage, après la messe du dimanche. Marie Bouchard est toujours parmi nous, à 97 ans.

### **Matériaux Bissonnette et frères**

En 1942, Alphonse Théberge achète des terres sur lesquelles il fait la coupe du bois avec quelques employés. Puis il le fait scier et le vend à Québec et à Charny. En 1955, il construit un entrepôt et commence à vendre lui-même du bois au détail, ainsi que des matériaux de construction variés. En 1985, il cède son entreprise à son fils Laurent, qui la vend aux frères Bissonnette, en 1990. Depuis, le commerce est connu sous le nom de Matériaux Bissonnette et frères.

### **Menuiserie Jolin**

Jean-Baptiste Jolin a construit plusieurs maisons et granges dans la paroisse. Son fils Alphonse est connu pour avoir bâti le kiosque de la criée, près de l'église, ainsi que pour avoir fait maints déménagements de maisons. Roland, son fils, est aussi un expert dans le déplacement de maisons. Il a même soulevé l'église de Saint-Nérée pour que l'on procède à l'installation d'un solage! Roméo Jolin, aussi fils d'Alphonse, achète en 1943 la boutique de Louis Corriveau, fabricant de portes et fenêtres. Il entend poursuivre dans la même voie. En 1944, il revend néanmoins à Paul-Henri Dallaire, mais l'année suivante, il rachète la boutique. Roméo Jolin est décédé en 1971. Son fils Jacques Jolin, qui a étudié en menuiserie artisanale, reprend la boutique de son père, mais



Le déménagement d'une maison, effectué par Roland Jolin.

dans une ligne différente. Il fabrique des armoires de cuisine et des meubles sur mesure, entre autres.

### ***Métallurgie Saint-Raphaël***

238

En 1958, Eugène Willet, Lauréat Rémillard et René Rémillard, travaillent au Massachussets, dans une usine où l'on fabrique des joints de cuivre. L'un d'eux, envoyé à Québec pour montrer des échantillons à des grossistes, constate l'absence totale d'une telle production au Québec, et sa rareté même au Canada. Faisant part de ses observations à ses compagnons, tous trois décident de mettre leurs économies en commun en vue d'ouvrir une manufacture du genre au Québec. Malgré l'éloignement des

marchés, ils choisissent Saint-Raphaël pour donner pignon sur rue à leur industrie. Sous l'inspiration du curé Audet, on fonde même un syndicat industriel pour fournir une aide financière pour la construction. Par l'entremise de corvées, on commence à ériger le bâtiment en septembre 1959, et la production débute en novembre de la même année. En 1960, un nouvel associé, Louis Goulet, joint le trio des fondateurs. Jusqu'en 1976, on concentre la production sur la fabrication des fameux joints de cuivre. On délaisse ensuite ce créneau pour la fabrication d'accessoires d'étable, tels que des abreuvoirs, ainsi que pour des conduits électriques en aluminium mat, des boîtes d'entrées électriques, etc. La Métallurgie Saint-Raphaël ferme ses portes en 1980. Le vaste bâtiment a ensuite connu une série de propriétaires. De nos jours, il abrite le casse-croûte Pizza du carrefour, un marché aux puces et l'Ébénisterie Roy et Labrecque.



La Métallurgie Saint-Raphaël.

### ***Paul Pigeon et Fils***

Né en 1917, d'une famille de onze enfants, dans le rang des Fiefs, Paul Pigeon est un citoyen bien enraciné dans son milieu. À 15 ans, il devient apprenti chez le forgeron du village, Onésime Tanguay. Trois ans plus tard, son apprentissage terminé, il est employé chez Eugène Breton, qui le paie un dollar par jour. À 20 ans, il achète la ferme d'Antoine Théberge et de Marie-Louise Guillemette, dans le Sault... mais il doit attendre



Paul Pigeon et fils, en septembre 1978.

ses 21 ans, âge de la majorité à l'époque, pour signer le contrat! Il partage son temps entre les activités de la forge, les travaux sur sa ferme, ainsi qu'à la drave et aux chantiers de l'Abitibi. En 1942, il épouse Ida Roy. Forgeron dans l'âme, il ouvre sa propre boutique en 1947, tout en poursuivant parallèlement son métier d'agriculteur. Comme la mécanisation rend l'utilisation du

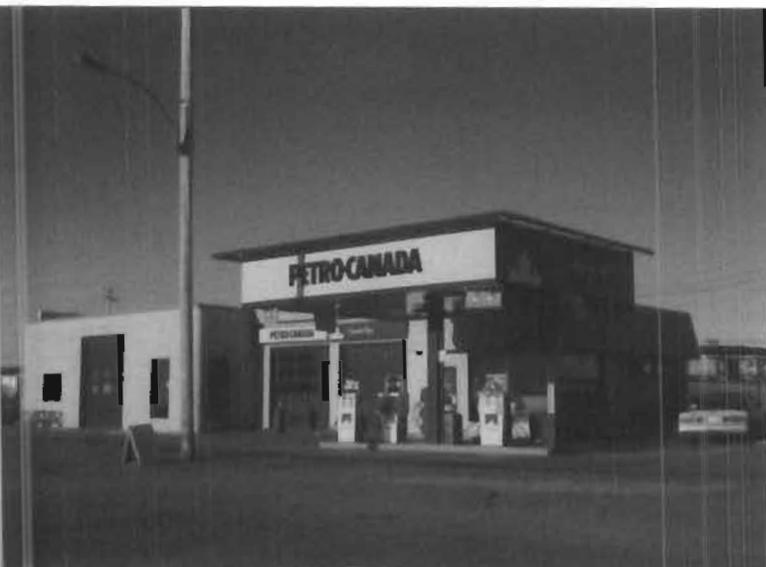
cheval désuète, il ajoute une corde à son arc en apprenant la soudure, en 1955. De fil en aiguille, il achète une première rétrocaveuse sur roues, en 1960. Le fondateur de Paul Pigeon et Fils offre ensuite, pendant 23 ans, le service de travaux mécanisés aux agriculteurs de Bellechasse et des environs. À 83 ans, il est toujours très actif. Quant à la boutique, elle est propriété de Maxime Thibault, depuis 1987, qui y a ouvert l'entreprise Lettramax.

### *Pépinière Gosselin*

Au début des années 1960, Jean-Noël Gosselin et son épouse, Diana, fondent l'une des premières serres commerciales de Saint-Raphaël, si ce n'est la toute première. Il a comme site ses terres de la Route Gosselin. Au tout début, on se consacre à la production de quelques variétés de fruits et de légumes, auxquels s'ajouteront les fleurs et les petits fruits de saison. En 1965, les efforts consentis par toute la famille sont récompensés. Étant donné la qualité et la popularité de leurs



Un garage appartenant à Jean-Paul Beaudieu.



Le Pétro-Canada, du temps de Claude Roy.

produits et services, les serres sont agrandies et deviennent : la Pépinière Gosselin. Après le décès de Jean-Noël Gosselin, en 1972, son épouse veillera à son bon fonctionnement, secondée de ses enfants. En 1974, elle cède l'entreprise familiale à son cinquième enfant, Gaétan Gosselin, et à sa conjointe, Diane Roy. Pendant une quinzaine d'années, la pépinière continue à maintenir un bon rendement. Malheureusement, en raison de problèmes de santé, Gaétan Gosselin doit se résoudre à fermer les portes du commerce, vers 1988-89.

### ***Pétro-Canada***

Jean-Paul Beaulieu bâtit son premier garage sur l'avenue Beaudry, en 1950, pour y vendre de l'essence. Il l'agrandira pour pouvoir y accueillir des camions et y faire de la mécanique. Lorsque Benoît Bernard prendra possession du garage, en 1977, il n'y a plus de poste d'essence. Il louera une partie de son garage à Roland Garant, qui y fera de la peinture et du débosselage. En 1982, Serge Carbonneau prend possession du commerce, et le place sous la bannière Pétro-Canada. On y offre maintenant les déjeuners. Pendant ce temps, Roland Garant continue ses activités dans le garage. Par la suite, le Pétro devient propriété de Claude Roy, puis de

Raymond Guillemette. En avril 1996, sa section de dépannage adopte le nom de Dépanneur J.P.M. Bernatchez, alors que Jean-Paul Bernatchez et son épouse en sont les propriétaires. Depuis décembre 2000, Pétro-Canada et le Dépanneur Le Lève-Tôt appartiennent à Daniel Gagnon et Roger Coulombe.

### ***Restaurant-bar Le Flamant***

Bâti en 1973, il est d'abord propriété d'Aline Théberge puis vendu à Roger Bouffard. En 1976, Roland Trudel en fait l'acquisition, et il agrandit le bar. De 1980 à 1987, Carole Arbour en est la propriétaire. Les acquéreurs subséquents sont Guylaine Arbour et Clément Lacroix. En 1989, Guylaine Arbour se départit de sa part, que Clément Lacroix achète. Le restaurant est agrandi aux dimensions actuelles. Clément Lacroix revend le commerce en 1997, à Denis Doiron. Depuis 1998, Thérèse Roy en fait la location. Les fins de semaine, au bar, on invite des chansonniers pour créer une ambiance.



Restaurant Le Flamant.

### ***Le Restaurant du Coin***

Voilà probablement l'un de nos premiers restaurants. Il prend place dans les locaux d'un bâtiment qui abrite aussi une épicerie. Édouard Carbonneau et son épouse le louent de Noël Labrecque, et y servent surtout du *fast food*.

Ouvert sept jours par semaine, et presque vingt heures par jour, c'est le lieu de rendez-vous de la jeunesse du temps, soit des années 1950 et 60. Édouard accueille aussi les gens de l'âge d'or. À bonne heure le matin, sa conjointe, Justine Lavoie, y fait le ménage quotidien, pendant qu'à l'entrée, la clientèle attend l'ouverture pour disputer des parties de billard et de cartes. À l'automne, le restaurant connaît ses temps morts,



Le Restaurant du Coin, exploité par Armand Picard, (1962).  
Ce local fait partie de l'Épicerie André Bolduc.

quand les jeunes hommes partent pour les chantiers. Quand la télévision fait son entrée dans nos vies, le Restaurant du Coin devient le lieu où on peut regarder la lutte et la boxe. On installe alors les chaises en rangées, comme dans un petit théâtre. Le samedi soir, à l'occasion, on y tient des soirées de danse... même si le curé n'est pas toujours d'accord. Les temps forts sont le printemps, quand les bûcherons reviennent à Saint-Raphaël, et l'été, quand la « jeunesse » des États-Unis vient en vacances, s'étant exilée pour travailler chez nos voisins américains. Édouard et Justine gèrent le commerce durant sept ans. Après quoi, Armand Picard prend la relève, faisant vivre le Restaurant du Coin jusqu'en 1963. Puis, le restaurant passera aux mains de Roland Vermette, qui en assurera la bonne gestion jusqu'à sa fermeture, en 1966.

### ***Service de garde Lison et Michelle***

Lison et Michelle Turgeon, deux sœurs, ouvrent une garderie au 2<sup>e</sup> étage du chef-lieu, en août 1986. Elles commencent modestement, en accueillant six enfants à la fois. Pendant les onze années où ces deux éducatrices tiennent leur garderie, elles auront pris soin de plus de 325 enfants. Leur service de garde a pris fin en juin 1997.

### ***Station-service L. Goulet***

La station-service, sise sur le boulevard Saint-Pierre, est construite durant les années 1960, par Jean-Paul Beaulieu. De 1973 à 1989, Léo Doiron, devenu propriétaire, dessert les automobilistes, sous la bannière Golf. Il vend ensuite la station-service au propriétaire actuel, Laurent Goulet, qui agit sous la bannière Ultramar. Aux services déjà offerts, Laurent Goulet ajoute celui d'installation et de réparation de pare-brise. Un brin de nostalgie? En 1973, selon le propriétaire de l'époque, l'essence se vend, en moyenne, 49,9 cents le gallon (environ 0,12 \$ le litre).

### ***Studio Mercier***

Jean-Paul Mercier, photographe, ouvre son propre studio de photographie professionnelle en mars 1973. Il commence ses activités commerciales dans le sous-sol de sa résidence, située rue du Foyer. Il greffe à son commerce le rôle d'agent fleuriste. Son épouse, Laurette Guillemette, le seconde depuis le début. À l'été 1980, le studio déménage dans une nouvelle construction, et les propriétaires y ouvrent une boutique de fleurs plus élaborée, en 1988. Jean-Paul Mercier cesse ses activités commerciales en juin 1999.

### ***Transport Gagnon***

Israël Gagnon est né au 3<sup>e</sup> Rang. En 1933, il achète un camion, avec lequel il transportera du



bois de chauffage, des billots et des marchandises pour les commerces. C'est le début de Transport Gagnon. L'hiver, comme les chemins ne sont pas ouverts, il charrie ses marchandises avec des chevaux. En 1941, il achète un second camion et il ouvre une cour à bois chez lui. Il achète le bois en gros, le scie, le fend, et le revend. Ses trois garçons prendront la relève à tour de rôle, soit Alexandre, René et Yvon. L'entreprise a cessé ses activités en 1969.

### ***Tuyaux Bellechasse***

Noël Grenier est né dans la Beauce, en 1929. Il épouse Laurette Bolduc, originaire de Saint-Raphaël, où le couple s'établit en 1955. Noël commence à produire du béton en 1957, dans un hangar derrière le magasin. Manquant d'espace, il achète une partie de la terre d'Adélarid Pigeon et y déménage son entreprise. Il produit diverses sortes de blocs de ciment servant dans la construction, ainsi que des tuyaux de béton et des décorations de terrain. En 1957, l'entreprise compte trois employés, et en 1988, ils sont de douze à quinze à travailler aux Tuyaux Bellechasse. Aujourd'hui, les anciens terrains de Tuyaux Bellechasse sont devenus Place Grenier, une zone résidentielle divisée en 24 lots destinés à la construction de maisons familiales. Les Tuyaux Bellechasse ont cessé leurs activités en 1988.

### ***TY Moteurs***

Léopold Théberge, en 1960, répare et vend des scies mécaniques, au sous-sol de la résidence de son frère Jean-Yves. En 1961, il bâtit un garage sur la Route 281, qu'il fait agrandir cinq ans plus tard afin d'y ajouter la vente de tondeuses et de tracteurs à gazon. En 1973, il donne un nouvel essor au commerce, en y intégrant la vente et la réparation de motoneiges Moto-Ski. Puis, en 1985, il devient concessionnaire des produits récréatifs Bombardier. À cette époque, son épouse Irène Langlois, sa fille Suzie, son fils Yvan et son neveu Alain Théberge travaillent avec lui. En 1986, Yvan devient propriétaire du commerce, auquel il donne le nom de TY Moteurs. L'ascension se poursuit... Au début, il vend une trentaine de motoneiges par année. Dix ans plus tard, 350 motoneiges neuves et usagées trouvent preneurs annuellement. D'autres services s'ajoutent au fil des ans : vente et réparation de motomarines Sea-Doo, de véhicules tout-terrain... TY Moteurs s'est mérité trois fois le prix de concessionnaire de l'année, en 1985, 1990 et 1998. En 1999, la Fédération des clubs de motoneiges du Québec lui décerne le Blizz'Or, catégorie Concessionnaire de l'année, un prix qu'il reçoit en compagnie de sa conjointe Line Fradette. Ce Blizz'Or reconnaît la qualité exceptionnelle de l'accueil, le service après-vente, la compétence du personnel, la



Tuyaux Bellechasse, en 1970.



Le garage de Léopold Théberge, en 1973.

promotion du sport de la motoneige ainsi que les relations harmonieuses que TY Moteurs entretient avec les clubs de motoneigistes de la région. ❧

### DES MÉTIERS, DES TÉMOIGNAGES...

Des concitoyens nous ont livré des témoignages émouvants, au moment de rédiger ce livre, au sujet de la profession de leurs parents. Voilà autant de pages d'histoire du Québec, qui a évolué sous l'aile de notre petite histoire raphaëloise. Moments précieux, qui transcendent le temps...

#### **Le métier de boulanger – Polydore Gosselin**

*Souvenirs de Jean-Yves Gosselin, son fils*

Au cours des ans, la boulangerie connaît plusieurs propriétaires, dont Cyrille Bouchard (premier boulanger), puis Charles Lecompte. De 1924 à 1926, le commerce passe aux mains de F-X. Leclerc, puis en 1926, il devient propriété de J.P. « Polydore » Gosselin, qui exercera son métier de boulanger-pâtissier jusqu'en 1952. Albert Paré en devient alors le propriétaire.

Sur un vaste terrain repose une maison à trois étages. La boulangerie Gosselin en occupe tout le sous-sol. Adjacents à la demeure, une série de hangars abritent aussi bien les sacs de farine que les voitures et les provisions de bois de poêle de l'année. Le puits, notre réfrigérateur d'alors, conserve frais le beurre, la crème, le lait, et surtout, la levure. Tout le reste du terrain, borné à l'est par celui d'Adélaré Nadeau, et à l'ouest, par celui d'André Bisson, sert à *stocker* notre provision de « croûtes » de quatre pieds de longueur. Ces croûtes nous sont aussi essentielles que la farine. Car pas de croûtes... pas de feu, pas de cuisson, pas de pain!

Pour accéder à la boulangerie, on descend quelques marches et, dès lors, on aperçoit le four, d'une capacité approximative de



En 1927, David Boulet, hôtelier, vient d'acheter un pain « fesses » de deux livres pour cinq sous à Polydore Gosselin. Ce dernier est dans sa voiture d'hiver, tirée par l'un de ses trois chevaux, évalués à 35 \$ le trio, au moment de l'achat de la boulangerie, en 1926.

120 moules, selon la variété de pains en production : ronds, cigares, à fesses ou baguettes. Près du four trône un grand chaudron en fonte rempli d'eau, sous lequel on glisse les tisons incandescents retirés du four avant d'enfourner. De l'autre côté du four attend une réserve de croûtes bien sèches, ainsi que le pétrin mécanique muni de son puissant moteur vertical. Nous voyons aussi trois tables, l'une recevant la pâte sortant du pétrin, une autre portant les boules de pâte après leur pesée individuelle et le premier moulage, et la troisième recouverte d'une tôle épaisse, recevant les pains démoulés après la cuisson... et prêts à vendre, à 0,08 \$ pour deux livres!

Un gros baril, toujours plein d'eau froide, fait office d'extincteur. Une chute à sacs de farine



permet de s'approvisionner directement du hangar, sans avoir à sortir. Sur le comptoir de vente, on enveloppe le pain, sur demande, avec les vieux journaux que le curé nous vend 0,01 \$ la livre, après les avoir pesés lui-même.

La journée normale de travail de mon père commence à 3 h du matin et elle se termine rarement avant 20 h. On compte environ huit heures par fournée. Celle du matin est donc cuite avant que sonne midi. Ne reste qu'à livrer le pain. Deux fois la semaine, beau temps, mauvais temps, et ce, dans le village et tous les rangs de Saint-Raphaël, certains rangs de Saint-Nérée, de Saint-Gervais et de Saint-François. La livraison s'effectue en voiture à cheval, car les routes ne sont pas ouvertes à la circulation automobile la moitié de l'année. L'hiver, la berline sans toit protecteur laisse le livreur exposé aux intempéries. Le seul remède efficace contre le froid consiste à marcher derrière la voiture, en s'y cramponnant pour économiser ses forces et conserver sa chaleur corporelle. Les changements de saison apportent aussi leur lot... d'hésitations, quand ce n'est plus l'hiver, mais pas encore l'été. Trop de neige pour sortir les voitures d'été, mais pas assez de terre pour remiser celles d'hiver! Le moindre mal : conserver celles d'hiver, quitte à ce que le livreur marche dans la boue pour alléger le travail du cheval.

244

Quand le cheval s'embourbe dans une grande quantité de neige, qu'il ne peut ni avancer, ni reculer, une seule solution : le dételer pour le libérer de la berline, lui piétiner une sortie, reculer la voiture et « rateler » le cheval. Ne reste plus qu'à ramasser les pains tombés par les portes ouvertes, quand la « panne » consiste en un renversement de la berline sur le côté.

Les premiers temps, J.P. Gosselin et Thérèse Couët, son épouse, réussissent à se débrouiller seuls. Mais la clientèle et la famille augmentant, il faut chercher des renforts. Aussi bien pour la résidence que pour la boulangerie. Philias Gosselin (sans parenté) est engagé et travaille à la boulangerie jusqu'à son décès. Albert Lapierre (à Gédéon) y fait son apprentissage, de

même qu'Albert Bolduc, qui ouvrira sa propre boulangerie dans le Sault, et Albert Paré, qui achètera la boulangerie de son employeur, en 1952.

### ***La Beurrerie de Saint-Raphaël***

Elle naît sous la forme d'une coopérative, au cours des années 1920, sur la rue Principale. Les beurriers sont alors Eusèbe et Ulric Bouchard. En 1937, un employé, Lauréat Morin, décide de l'acquérir. Lauréat et son épouse, Émilienne Coulombe, habiteront à l'étage, et la beurrerie sera au rez-de-chaussée.

Au tout début, les cultivateurs amènent leur lait à la beurrerie, que l'on teste pour évaluer sa teneur en gras. Le lait est ensuite vidé dans des contenants de 35 à 40 gallons afin d'être pesé, avant d'être transvidé dans un grand bassin. Ce dernier est combiné à une centrifugeuse fonctionnant à la vapeur. Plus tard, les cultivateurs posséderont leurs propres bidons numérotés, ce qui permettra d'identifier les sources de production.

Alors que les cultivateurs vont porter eux-mêmes leur lait, les employés de la beurrerie se déplacent pour aller chercher, chez les producteurs, la crème qui servira à fabriquer le beurre. Plus la crème est riche en matières grasses, plus chèrement elle sera payée! Durant l'été, le propriétaire engage des étudiants pour le ramassage des bidons de crème, au rythme de deux visites hebdomadaires par rang. Pour faire tourner la baratte, on utilise la vapeur, produite au moyen d'une énorme bouilloire chauffée avec des croûtes de bois. Plus tard, la baratte sera actionnée par un moteur de Ford 4 à essence. L'entreprise de Lauréat Morin produit du beurre salé, semi-salé et non salé. Il est offert aux consommateurs en briques d'une livre, enveloppées dans du papier ciré.

Le lait séparé de la crème produit ce que l'on nomme le lait de beurre, ou babeurre. Les cultivateurs l'achètent, au coût de 0,50 \$ le baril. Ils



Fabrication de glace pour la Beurrerie Lauréat Morin, en 1940. On voit Ernest Morin, Maurice Langlois, Pierre Breton et Jean-Paul Morin.

le mélangent à la moulée destinée aux porcs. Ce mélange est aussi connu sous le nom de *bouette* à cochons.

Comme le lait doit être refroidi, il faut de la glace. On utilise des pièces de glace de deux pieds de largeur sur quatre pieds de longueur, que l'on scie l'hiver, sur les cours d'eau gelés. La glace est transportée avec des *bobsley* tirés par des chevaux en attelage double. Les blocs gelés sont empilés dans la glacière, et entourés de bran de scie pour prolonger sa conservation. Cette glacière peut contenir plus de 400 blocs. L'année durant, on concassera la glace en petits morceaux, avant de la faire circuler, avec de l'eau froide, dans un serpentin qui fait office de refroidisseur.

Les activités de la beurrerie ont cessé en 1963. On ne peut parler de beurrerie sans évoquer un autre concitoyen, Eugène Bolduc, qui a pratiqué le métier de beurrier pendant 30 ans. Après avoir exercé son métier à La Durantaye, il a ouvert sa propre beurrerie chez lui, au 5<sup>e</sup> Rang. Soulignons

que nos beurriers sont alors diplômés de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe, à titre de fabricants de beurre et d'experts-essayers de lait.

### *Le métier de forgeron – Ernest Couture*

*Souvenirs de Laurent Couture, son fils*

Ernest Couture, mieux connu comme « l'Nest Couture », naît à Saint-Nérée, en 1906, dans une famille comptant 19 enfants. Il travaille comme charretier, dans les chantiers de Senneterre, en Abitibi et, à défaut d'être lui-même forgeron à l'époque, il s'intéresse au métier. Son apprentissage se déroulera à Armagh et à Saint-Damien. Doté du physique de l'emploi, voilà un métier qui lui convient parfaitement. Et il adore les chevaux. Il vend d'ailleurs des chevaux et une voiture qui lui appartiennent, alors jeune homme, pour pouvoir acheter une boutique de forge à Saint-Raphaël.



Fridoline Poliquin, Gerry (bébé) et Ernest Couture, en 1943.

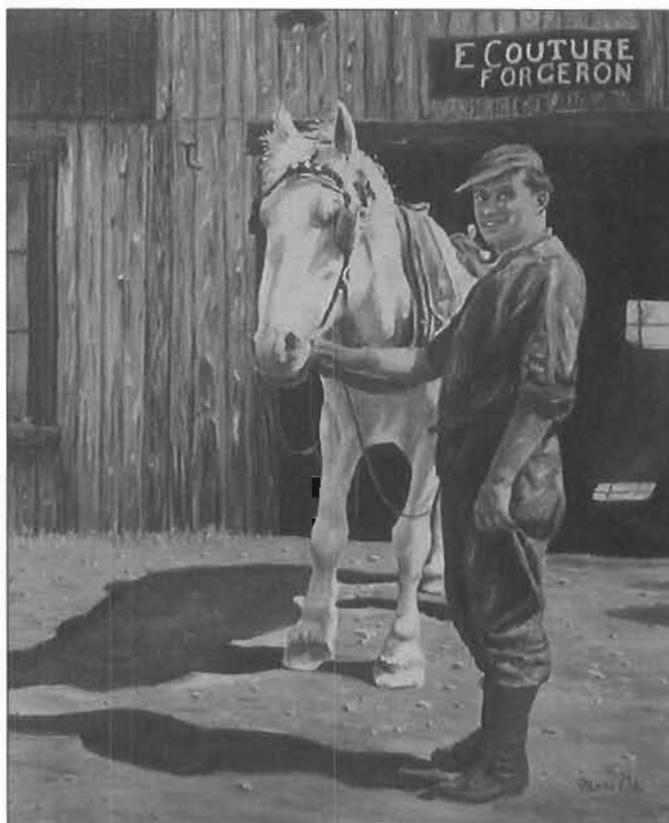
Le 7 novembre 1935, Ernest achète donc l'atelier de Ludger Breton. Un autre événement d'importance pour Ernest Couture : un jour de 1936 où il épouse Fridoline Poliquin. De leur union naissent quatre garçons : Gerry, Richard, Roch et Laurent.

La boutique étant située en plein cœur du village, près de l'église, en face du magasin de Nérée Roy, l'endroit est très propice au commerce. Les clients viennent faire ferrer leurs chevaux et en profitent pour régler leurs affaires au village. Même le dimanche, la cour se remplit de voitures et la boutique, de chevaux. Les habitants viennent dételer à la forge, durant le temps de la messe.

Malgré le fait que l'on compte sept forgerons à Saint-Raphaël, - on ne lui prédit pas un gros avenir - les affaires prospèrent. Son talent ne tarde pas à être reconnu, de sorte que sa clientèle vient même des autres villages. Sa plus grosse journée : ferrer 23 chevaux, et des quatre

pattes, s.v.p.! Lorsqu'il termine de ferrer une bête, il l'observe quand son propriétaire revient la chercher, du coin de la maison jusqu'à ce qu'il la perde de vue. La démarche du cheval lui en dit beaucoup sur la réussite de son travail. Il n'est pas rare qu'un cheval arrive en boitant, et reparte au trot, le problème corrigé par un bon ferrage. Et un bon ferrage est celui qui tient. Il ne faut surtout pas que l'animal perde son fer durant les labours, les foins ou en « skiddant » du bois, car les cultivateurs n'apprécient pas!

On raconte qu'aucun cheval ne résiste à Ernest Couture. À l'époque, les gens achètent des chevaux pratiquement sauvages, qui n'ont jamais été ferrés. Plusieurs forgerons n'arrivent pas à le faire. Les gens disent alors : « *Va su' l'Nest Couture, y va t'le ferrer, lui!* » C'est comme ça que l'on se « forge » une réputation! Le métier ne se limite pas à ferrer. Le forgeron fait aussi des « sleighs » et des bandages de roues. L'Nest doit même installer son feu de forge sur le bord du ruisseau des Fiefs pour faire des bandages de grandes roues, comme les roues de « banneau ». Le processus exige que la roue soit trempée d'un



Monsieur Ernest Couture, tableau de Marc Côté.

coup dans l'eau, pour être refroidie rapidement. Le seul bassin assez grand est le ruisseau. L'Nest allume donc un feu sur le rivage et chauffe le fer à une certaine température, évaluée à l'œil : il doit devenir rouge « sang de cochon ». Il applique alors la poudre à souder, martèle et plonge la roue entière dans le ruisseau, afin que le bandage se resserre, assurant ainsi un travail durable.

Le métier consiste aussi à faire des crochets à « pîtoune », des pentures de portes de grange, des crochets à chaîne pour « skidder » du bois, des carcans pour les vaches, des ferrures à bascule. On répare aussi des charrues, des voitures... et tout ça, à une époque où l'argent se fait rare. Le troc est donc à l'honneur, et le crédit aussi. Ferrer en échange de bois de poêle, de sucre, de pommes de terre, et même pour de l'alcool, c'est le lot quotidien du Nest.

La première boutique brûle durant une nuit du printemps 1950. Cet incendie crée tout un émoi, et il s'en faut de peu qu'une partie du village y passe, les moyens de combattre les incendies étant fort limités. En 1977, Ernest Couture raconte cet événement à son fils Laurent, qui enregistre l'histoire sur bande sonore. En voici un extrait :

*« J'voyais pu la grange à Dallaire. J'étais après m'dire : la grange est finie. Pis comme tout était proche chez Jeanne-Aimée, j'commençais à avoir peur qu'une partie du village y passe. Y'en a qu'y avaient été chercher l'curé. Là, j'ai vu le curé Pelchat avec son capot d'chat, pis son casse. Je l'ai vu partir au coin d'la cuisine à Dallaire, pis y'a passé entre les deux bâtisses dans les flammes. Je l'voyais pu! Y'é rentré là, y'a traversé. Ben, c'était pas ben long, 35 ou 40 pieds, pis là, j'ai vu diviser l'feu en arrière de lui, après la grange su'l père Dallaire, grand comme ça. Au lieu d'être un pommeau de feu, ça s'est divisé, pis c'est devenu des étoiles pâles partout après la grange. J'ai vu ça d'mes yeux! Pis ça s'est éteint comme ça. Le curé s'en r'vint de là, avec rien en toute, son capot pas brûlé, son casse pas brûlé... Toute la boutique a brûlé,*

*mais la grange a été épargnée. Albert Boutin est venu avec son souffleur, pis y'a soufflé d'la neige là-dessus. Avec les débris, j'ai fait dix-huit cordes de bois de poêle. »*

La seconde boutique, sise derrière le 94, rue Principale, est construite toute en ciment, avec l'aide de voisins et d'amis, en corvée. Le feu de forge au charbon est alimenté par un soufflet manuel. Plus tard, l'Nest installera un soufflet électrique. Il construit même, dans la boutique, ce qu'on appelle un « travail ». C'est une structure en bois, fixée au plancher et au plafond, avec un ou deux madriers sur les côtés, face à un mur. Ce travail sert à faire entrer les chevaux qui ne veulent pas se faire ferrer. Le cheval étant coincé à l'intérieur du travail, le forgeron peut, à l'aide de câbles et d'un système de ferrures, attacher la patte de la bête et la monter à la position requise pour préparer le sabot et ensuite le ferrer. Mais faire entrer un cheval de 2 000 livres dans ce travail tient parfois de l'exploit! Lorsque l'Nest sait qu'il aura de la difficulté, il installe ses jeunes fils sur l'établi pour les protéger. Ceux-ci sont alors très impressionnés, car la boutique tout entière vibre lorsque le cheval se cambre.

Ernest Couture forge jusqu'à la fin des années 1960. C'est l'heure de la retraite, qui coïncide avec l'arrivée des tracteurs, des automobiles et des camions. Le forgeron décède à l'âge de 72 ans, en 1978. Il doit exister, quelque part dans une université, un témoignage qu'il a lui-même livré à des étudiants venus passer une journée de 1970 en sa compagnie, à le faire parler de son métier et de sa vie. Il avait beaucoup apprécié que l'on s'y intéresse.

247

*Ndlr : d'autres personnes ont exercé le métier de forgeron à Saint-Raphaël. Par exemple, Philippe Guillemette, Magloire Gonthier, Alphonse Lacroix, Georges Tanguay et Oliva Laflamme.*



### **Le métier de policier – Fernand Boutin**

*Souvenirs de Lorraine Boutin, sa fille*

Fernand Boutin est agent de la police provinciale pour le secteur de la Route 25, c'est-à-dire tout le territoire du comté de Bellechasse s'étendant de Beaumont à Saint-Camille. Pour accéder à ce poste, dans les années 1930, il faut savoir lire, écrire, et manifester une certaine discrétion. Aspect non négligeable, il faut aussi être « du bon bord » politique, et appuyé par les hauts placés de l'endroit, comme le député, le médecin, voire même le curé. On doit aussi avoir de « gros bras »!



Fernand Boutin, « spotter », sur sa moto de policier.

248

En 1936, Maurice Duplessis arrive au pouvoir comme chef de l'Union nationale. Dès cette année-là, mon père, qui votait « bleu », obtient le poste de policier, qu'il ne gardera que durant trois ans puisque le 25 octobre 1939, les résultats des élections générales donnent la victoire au parti Libéral, avec Adélar Godbout. Mon père doit céder son poste à un partisan libéral. C'est la loi! Herménégilde Rémillard, aussi citoyen de Saint-Raphaël, le remplace. En 1944, Duplessis revient au pouvoir. Du coup, mon

père retrouve son emploi, qu'il gardera, cette fois, jusqu'à sa retraite, en 1970.

Mon père, chaque matin, après avoir soigneusement ciré ses longues bottes de policier, montait sur sa moto pour patrouiller la route dont il a la charge. À son retour à la maison, il s'installait devant sa machine à écrire pour rédiger son rapport quotidien : arrestations, accidents, etc.

Parmi les personnes responsables de faire respecter la loi dans la municipalité, mentionnons Adélar Dallaire, officier de la circulation, de 1931 à 1936; et Armand Picard, constable municipal, de juillet 1966 à avril 1967. Soulignons aussi que Maurice Morency, père, a été nommé juge de paix.

### **Le métier de laitier**

Le 1<sup>er</sup> août 1936, Édouard Bouffard achète une ferme au village. Il vend à ses concitoyens du lait, des produits maraîchers et des œufs, et il en assure la livraison. Au début, il effectue celle-ci à pied l'été, et en traîneau l'hiver. Plus tard, il utilisera un cheval pour faire ses tournées, puis finalement, un camion. Plusieurs se souviennent de son petit camion rouge, et d'Édouard Bouffard distribuant le lait dans des pintes de verre, fermées avec un couvercle de carton. Au cours des années 1960, le laitier devient vendeur



Le laitier Édouard Bouffard. À sa gauche, on voit son frère Gérard.

pour l'entreprise Bellevue, ce qui lui permettra de commencer à vendre du lait pasteurisé, et l'obligera à se doter d'une chambre à lait réfrigérée. Vers 1970, Bellevue est achetée par la Laiterie Laval. Édouard Bouffard verra sa route de lait rallongée, en 1973. Il desservira désormais les rangs ainsi que La Durantaye. Son fils Jacques a pris la relève en 1976.

Jacques Bouffard cède sa route de lait à Réjean Montminy, à l'automne 1979. Au fil des ans, Réjean Montminy dessert Saint-Raphaël, La Durantaye, Saint-Vallier, ainsi que certains points de Saint-Nérée. Durant l'été, on le voit aussi faire la tournée des terrains de camping avoisinants. Réjean Montminy a exercé son métier jusqu'à son décès, en 1997. Il a été remplacé par Martin Lemieux.

### ***Un magasin général, dans les années 1930-40***

*Souvenirs des enfants d'Edgar Bolduc*

Edgar achète le magasin familial de ses parents, François-Xavier Bolduc et Virginie Boutin. La même année, il épouse notre mère, Antoinette St-Pierre, originaire du Bic. Comme Edgar ne se sent pas dans son élément avec un commerce de détail, il laisse les commandes entre les mains de sa dame.

Notre mère s'occupe donc du magasin. Elle n'a jamais refusé de vendre de la nourriture pendant la Crise, ce qui fait que le commerce fonctionnait à perte. Les gens n'avaient pas d'argent. À l'image de tout bon magasin général de campagne, nous vendions des produits très diversifiés : épicerie, matériaux de construction et quincaillerie, pompes de puits artésiens, moteurs électriques, bidons à crème de huit gallons, jarres en grès, outils, produits d'horticulture, grains, moulées, etc. Nous vendions aussi de l'ameublement et des appareils ménagers, ainsi que de la mercerie pour hommes. Notre mère a habillé des pieds à la tête beaucoup de fils de cultivateurs avant leur départ, l'automne, pour les chantiers.



Février 1960, le magasin de Fernand Fradette.

En général, ces ventes s'effectuaient à crédit, payables au retour, le printemps suivant. Nous vendions aussi des vêtements pour dames, dont des manteaux de fourrure de *chat sauvage* (les fameux *capots de chat*). À l'époque, de nombreux produits de nos fournisseurs sont livrés en gros format. Par exemple, la mélasse arrive en tonneau de bois de cent gallons; le vinaigre, en baril de bois de 40 gallons. L'huile de charbon, pour les lampes intérieures et les fanaux, est livrée par camion. Le livreur transborde le kérosène avec une chaudière de cinq gallons, de son camion à notre réservoir. L'huile de lin et la térébenthine arrivent en baril d'acier de 45 gallons. Le thé noir et le thé vert nous parviennent en caisses de bois de cent livres. Durant le temps des Fêtes, nous vendons du chocolat, des bonbons *clairs* et des bonbons *brûlés*. Pendant le Carême, la morue séchée, le turbot et le hareng fumé sont à l'honneur.

Notre mère travaille sans relâche, secondée par des employés. Elle est d'affaires, comme on dit. Grâce à l'après-guerre, où tout se vendait bien, elle a été capable de faire instruire tous ses enfants dans des pensionnats. L'un de ses fils, Roch, sera nommé au Sénat canadien en 1989.

Le commerce de dame Edgar Bolduc sera vendu, en 1958, au couple Fernand Fradette et Annette



Roy. Ces derniers, à leur tour, le revendent, en 1967, à leur fils Jean-Paul et à son épouse, Raymonde Paré. C'est en 1976 que Marcel Labrecque et Hélène D'Amours achètent le magasin. Opérant sous la bannière AMI, ils ont aussi, durant cinq ans, la succursale de la Régie des alcools. Hélène, maintenant veuve, s'occupe du magasin, aujourd'hui placé sous la bannière GEM.

### ***Les Richard, la tradition du « trappage »***

*Souvenirs de Lise Richard Bouffard*

Les ancêtres de la famille Richard se sont établis à Saint-Raphaël bien avant sa fondation. Dans les registres de la paroisse, on en retrouve les premières traces avec l'inhumation de Jacques Richard, en 1873. Un de ses fils, François, est l'auteur d'une anecdote. Avançant en âge, il avait décidé de délaissier sa terre du rang Sainte-Marianne pour construire une maison près du village. Voyant que l'argent va lui manquer, il part travailler aux États-Unis. À son arrivée, il a la bonne fortune de trouver un porte-monnaie contenant environ 2 000 \$! Il reprend aussitôt le train, et le voilà de retour à Saint-Raphaël.

Joseph, fils de François, et son épouse, Anna Roy, ont toujours vécu dans le rang Sainte-Marianne. Comme les gens de l'époque, ils vivent surtout de la culture de la terre. Toutefois, Joseph a toujours chassé et trappé. Il fait même l'élevage du renard durant plusieurs années. Il garde ses bêtes dans des cages derrière la maison. Les bêtes capturées aux pièges sont tuées. Ensuite, on en prélève la peau qui est retournée et placée sur un moule, selon la forme et la grosseur de l'animal. On retire le gras qui s'y trouve, on étire la peau et on la laisse sécher durant plusieurs jours. Vers la fin du printemps, Joseph et ses fils ont plusieurs coffres remplis de belles peaux prêtes pour la vente.

Au début de l'été, un acheteur vient de Montréal en voiture à chevaux, une voiture fermée. Il séjourne deux à trois jours chez Joseph, ce qui



Le « trappage », vers 1930. François Richard est à la droite, avec une casquette.

lui permet de faire la tournée des trappeurs de la région. Cet homme achète les peaux pour la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Un jour, Joseph capture dans l'un de ses pièges un animal inconnu à l'époque. Les visiteurs viennent de partout pour admirer le phénomène. Par la description que l'on a fait de l'animal, on croit, de nos jours, que c'était un lynx. Cet animal sera gardé en cage plus d'un mois avant d'être vendu au Jardin zoologique de Québec.

### La famille Godbout, commerçants



Abraham est probablement le premier Godbout à habiter Saint-Raphaël et ce, dans le 3<sup>e</sup> Rang. Adélard, le cadet de la famille d'Abraham, s'établira au 2<sup>e</sup> Rang. Marié à Marie-Louise Fradette, le couple partage le goût de la terre et du bois. De cultivateur à la première heure, le sens du commerce émerge de ce couple afin d'apporter à la maison des revenus supplémentaires.

Du 2<sup>e</sup> Rang à Saint-Magloire, en passant par Saint-Philémon, bien assis dans sa voiture, les guides à la main, Adélard va offrir ses produits. Il élargit rapidement ses horizons dans tout le comté : achat et vente d'animaux, achat de petits fruits sauvages, vente de pommes sauvages. De village en village, Adélard possède une clientèle fidèle et son commerce devient prospère. Les terres *des hauts* n'ont plus de secret pour lui.

Les bases ainsi jetées, Fernand, fils d'Adélard et de Marie-Louise, achète une terre non loin de la ferme paternelle et poursuit sur la même lancée : culture de la terre, achat et vente d'animaux, achat et vente de bleuets sauvages, achat et vente de bois, production acéricole.

Aujourd'hui encore, plusieurs descendants de la famille profitent de cet héritage du sens des affaires pour en faire leur gagne-pain. Le commerce d'animaux s'étend maintenant sur le continent nord-américain. Les bleuets sauvages sont vendus sur les marchés de Québec et de Montréal, et l'érablière est devenue une entreprise florissante!



Le commerce Godbout.

Juliette Aubé Fradette et Murielle Blais Godbout, à un marché de Québec, vers 1996.



### **J.-E. et J.-A. Beaudoin**

*Hommage de Paul Beaudoin, fils de J.-A.*

Joseph-Elzéar Beaudoin (J.-E.) et son fils Aimé (J.-A.) ont une complicité qu'ils cultivent jour après jour, au magasin général de la famille. Le père, commerçant, et le fils, industriel, ne laissent pas seulement le souvenir de gens d'affaires ingénieux et prospères, mais aussi celui d'hommes d'action fortement impliqués dans la vie économique, sociale et politique de Saint-Raphaël.

Comme bien des Canadiens français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les parents de Joseph-Elzéar, Napoléon et Euphémie Beaudoin, s'établissent aux États-Unis, qui laissent miroiter des emplois à profusion dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Le cadet de la famille, Joseph-Elzéar, dit J.-E., naîtra Américain à Lawrence, Massachusetts, en 1892. La famille revient au Canada alors que J.-E. a quatre ans. En mai 1915,

J.-E. épouse Marie Latulippe, fille unique de Joseph Latulippe et de Philomène Labrecque, à Saint-Raphaël. Dix enfants naîtront de ce mariage.

J.-E. Beaudoin est reconnu comme un des grands bâtisseurs de Saint-Raphaël et il joue un rôle important dans le développement de Bellechasse. Tour à tour secrétaire-trésorier du village (1921-1934), et de la paroisse (1915-1922), il est aussi secrétaire du Conseil de comté de Bellechasse (1920-1963) et, enfin, registraire au Bureau d'enregistrement de Bellechasse, à Saint-Raphaël (1940-1944). De plus, cofondateur de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Raphaël, en 1942, il en assume le poste de secrétaire-gérant jusqu'en 1953. Juge de paix et greffier, il est aussi enquêteur pour le ministère de la Colonisation du Québec, jusqu'à sa retraite, en 1952, à l'âge de 60 ans.

J.-E. est un habile politicien et un fin stratège pour les partis libéraux provincial et fédéral. Le libéralisme économique « des rouges », porté par la vague de fond nationaliste et libérale de 1930 à 1948, lui sied bien. Ses connaissances éclairées de la politique lui permettent de sauter de plein pied dans les campagnes électorales et de tirer son épingle du jeu auprès des électeurs. Les grands thèmes de l'époque (la colonisation, l'amélioration des méthodes de culture et l'électrification rurale) suscitent bien des débats. Son fils J.-A. partage la même passion de la politique. Lui aussi s'initie aux mœurs électorales très colorées de cette époque et découvre tout l'arsenal que les politiciens locaux utilisent pour faire élire leur candidat au parlement de Québec ou d'Ottawa. La cabale bat son plein...

Joseph-Elzéar découvre le métier d'horloger-bijoutier dès 1914. Il s'adonne à cette occupation dans un local aménagé dans l'édifice appartenant aujourd'hui à Robert Asselin. À 23 ans, il se porte acquéreur du magasin général de la succession Jean Lantagne, le 30 septembre 1916. Quelques années plus tard, il ajoute un deuxième étage au magasin.



*Le sucrier dans l'Âme, tableau de Brigitte Beaudoin (1999).*



La famille Beaudoin, devant le magasin général, vers 1941.  
À l'avant : Dorothee, Gaby et Carmelle. À l'arrière : Aimé,  
Marie Latulippe Beaudoin, Joseph-Elzéar Beaudoin et Alexandra Beaudoin.

L'électrification rurale de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle et l'eau courante amenée par la construction de réseaux d'aqueduc - en 1903 à Saint-Raphaël - font rapidement croître le secteur commercial. Des décennies de bonnes affaires pour les marchands prêts à satisfaire ce désir de modernisation qui déferle sur le monde rural québécois.

Le magasin général du temps est plus qu'un simple comptoir de marchandises. Ce n'est pas non plus un entrepôt pour des biens expédiés de la ville. Le marchand retire beaucoup de prestige de son rôle social : l'avènement de la société de consommation de masse et la recherche de confort matériel ouvrent déjà des possibilités exceptionnelles à la fin de la Deuxième guerre mondiale. Ce contexte offre bien des opportunités aux entrepreneurs du temps, et J.-E. flaire ce nouveau courant. Il va jusqu'à ouvrir une manufacture de salopettes qu'il opère de 1928 à 1933. Aimé se fait connaître sous le nom de J.-A. Beaudoin. Il travaille en étroite collaboration avec le paternel, toujours propriétaire du magasin général J.-E. Beaudoin.

L'entreprise prend de l'expansion dans les années 1940 et 1950. Le magasin général est détenteur des agences C.C.M., pour bicyclettes et patins, Westinghouse et RCA Victor. Le chiffre de ventes d'appareils électroménagers (réfrigéra-

teurs, poêles, lessiveuses, balayeuses, repasseuses, radios, télévisions, tourne-disques 78 tours) montre une croissance fulgurante. Ces appareils gagnent en popularité dans les maisons de Bellechasse. Les familles veulent acheter ces biens durables qui modifient grandement leur mode de vie au tournant des années 1950. On vend aussi des conduites, des appareils de distribution d'eau et divers articles de plomberie dont les toilettes avec chasse d'eau.

J.-A. diversifie ses activités commerciales et obtient des contrats pour la construction de quelques édifices scolaires sur le territoire de Bellechasse et Montmagny. Il ouvre aussi une boutique de portes et fenêtres sur la rue Neuve (rue Pelchat), au début des années 1950.

En 1953, J.-E. et J.-A. fondent, en association avec le gendre et beau-frère Wellie Bernard, la Scierie de Saint-Raphaël. En plus d'assumer la responsabilité des opérations du moulin à scie, J.-A. gère une entreprise de machineries lourdes qui est reconnue par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec. Les heures d'octroi accordées pour des travaux mécanisés lui permettent de desservir les cultivateurs du nord de Bellechasse qui souhaitent améliorer leurs terres.

Le 10 février 1963, J.-A. décède des suites d'une courte maladie. Dorothee prend la gouverne du magasin général et gère l'ensemble des opérations du commerce familial, jusqu'au malheureux incendie de 1992. Le décès de J.-A. et celui de J.-E., quatre ans plus tard, font passer le père et le fils à l'histoire des bâtisseurs.



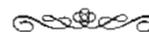
Magasin Ernest Morin.

### ***Restaurant Chez Ti-Gars***

254

Le 2 février 1929, Azilda Girard, veuve de Cléophas Beaudoin, devient propriétaire d'un commerce appartenant à sa mère, Exina Côté (madame Cyrille Girard), cadre de la première pharmacie de Saint-Raphaël. Il a été reconstruit après le grand feu de 1919. Azilda épousera Ernest Morin en secondes noces, en octobre 1929. « L'Azilda », apothicaire, vend des remèdes, des toniques et même des condoms, un produit alors illégal et défendu par l'Église. Le commerce d'Ernest et d'Azilda comporte aussi un restaurant, coin de rassemblement des jeunes du temps. L'Azilda possédait un orgue à pédales et il arrivait parfois qu'elle fasse passer les amoureux au salon pour qu'ils bénéficient de ses talents. Elle était aussi connue pour son excentricité. Gérard Beaudoin, fils unique d'Azilda, hérite du magasin en mars 1951, après le décès de sa mère. Il le revendra l'année suivante à Ernest Morin. Ce dernier épousera Anna Lantagne (Ti-Jésus) le 2 janvier 1954 et ils poursuivront les activités du commerce.

Le 15 août 1963, Fernand Leclerc l'acquiert, avec son épouse Lorraine Bouffard, et le commerce devient la Pharmacie Fernand Leclerc. Vers 1965, une loi est votée et seul un pharmacien diplômé peut vendre des médicaments. Le couple convertit alors le commerce en restaurant, le Restaurant Chez Ti-Gars. Le 14 octobre 1969, Alexandre Bouffard et Jeannine Rémillard rachètent le commerce pour en faire un magasin de coupons. Après quelques années, ils le vendent à Laurent Guillemette et Diane Roy qui le reconvertiront en restaurant avec table de billard pour un certain temps. Finalement, le commerce deviendra une propriété privée qui sera la proie des flammes dans les années 1970. Le magasin d'Azilda se situait sur la rue Principale, au coin de l'avenue Goulet. ❏



*Nos  
familles  
commanditaires*



Famille de Jean Lacroix et de Philomène Goulet vers 1910  
En avant Émile Jean (frère) Josephine Philomène Goulet (mère) Lucie  
Léonrange Chloé Paul Marie

# Famille

## Gérard Arbour et Marie-Anna Laflamme



Marie-Anna et Gérard, le jour de leur mariage,  
le 25 septembre 1947.



Marie-Anna et Gérard, en 1987,  
lors de leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

Le 25 septembre 1947, Gérard (1920-1992), fils d'Hector Arbour et d'Elmina Lemieux, épouse Marie-Anna, fille d'Auguste Laflamme et d'Albertine Mercier.

Notre père était camionneur, ce qui fait en sorte que l'éloignement faisait partie de la vie de nos parents. Malgré cette contrainte difficile à vivre par moments, Gérard et Marie-Anna fondent une famille de dix enfants, soit trois filles et sept garçons : Nicole, Michelle, Jacques, Vincent, Normand, Marc, Jean-Pierre, Alain, Simon et Hélène.

Maman habite encore la résidence familiale dont les portes sont grandes ouvertes, tout comme son cœur, d'ailleurs. Pendant toutes ces années, notre mère a assumé avec fierté son rôle d'éducatrice et de maîtresse de maison. De plus, la couture et le jardinage occupèrent le reste de son temps. Pour subvenir aux besoins monétaires de la famille, notre père conduisait un camion ou de la machinerie lourde. Il a travaillé un peu partout en province.

Notre famille s'est agrandie grâce à nos conjoints, conjointes et enfants respectifs : Nicole et Michel Michaud (Marc, Annie, Guillaume et notre petite-fille Florence, fille de Marc et de Charlotte Belleau); Michelle et Marcel Bernard (Nicolas, Dominique et Hugo Bernard); Jacques et Diane Godbout (Mireille et Yannick Arbour); Vincent et Annie Desjardins; Normand et Carmen Lacroix (Geneviève et Marie-Claude Arbour); Alain et Lise Couture; Jean-Pierre et Sylvie Chartier (Valérie et Roxanne Arbour); Simon et Rachel-Anne Bédard (Jeanne Arbour); Hélène et John Langlois.

Travail, ténacité, courage et fidélité résument bien ce qu'ont vécu nos parents. Notre famille reste très unie. Nous apprécions tous de nous retrouver ensemble dans le rang du Saulx pour une rencontre familiale. Nous remercions nos parents pour l'éducation reçue et les valeurs de vie qu'ils nous ont transmises.



*Félicitations  
à toutes les personnes  
qui ont contribué  
au succès  
des fêtes de notre 150<sup>e</sup>!*

◀ Sur cette photo figurent tous les enfants de Marie-Anna et de Gérard.  
1<sup>re</sup> rangée : Marie-Anna, entourée de son petit-fils, Marc Michaud, et de sa femme, Charlotte Belleau.  
2<sup>e</sup> rangée : Michelle, Vincent, Hélène et Nicole.  
3<sup>e</sup> rangée : Marc, Jean-Pierre, Normand, Jacques, Alain et Simon.  
Cette photo fut prise le 30 décembre 1994, au mariage de Marc et de Charlotte.

# Nicolas Beaudoin et Myriam Berger



Alphonse Beaudoin et Rose Alba Marceau,  
le 17 septembre 1934.



Luc-André Beaudoin et Diane Corriveau,  
le 24 juin 1969.



Nicolas Beaudoin et Myriam Berger,  
le 21 août 1999.

## 1<sup>RE</sup> GÉNÉRATION :

Maxime Beaudoin, né le 1<sup>er</sup> novembre 1851, est le premier propriétaire de la ferme familiale acquise le 1<sup>er</sup> juillet 1880. Il épouse Elisa Blais, le 22 novembre 1876 à Saint-Raphaël. Elisa est née le 5 mai 1858. De cette union sont nés seize enfants. Le couple exploite la Ferme Féodal inc., de 1880 à 1923.

## 2<sup>E</sup> GÉNÉRATION :

Alphonse, fils de Maxime Beaudoin et d'Elisa Blais, est né le 25 juin 1894 à Saint-Raphaël. Il a épousé Rose Alba Marceau, fille de Léon Marceau et d'Elise Denault, qui voit le jour le 16 janvier 1902 à Saint-Élie d'Orford. Alphonse Beaudoin prend la relève de la ferme familiale le 27 août 1923. Le couple se marie le 17 septembre 1934 à Saint-Élie d'Orford. De cette union naissent trois enfants : Monique, Carmen et Luc-André. Ils sont les grands-parents de six petits-enfants et de cinq arrière-petits-enfants.

## 3<sup>E</sup> GÉNÉRATION :

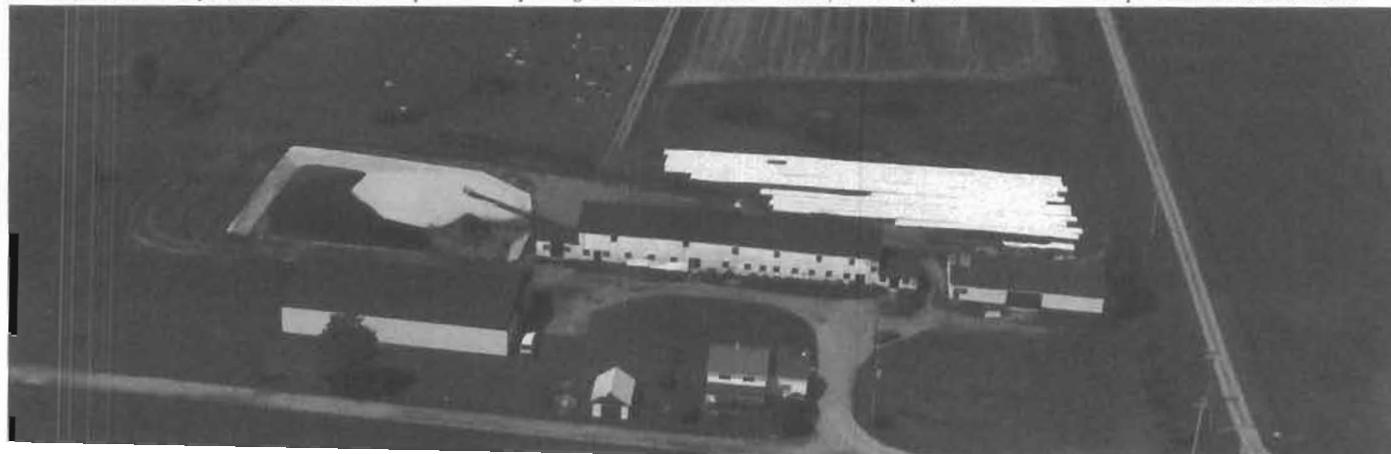
Luc-André, né le 11 mai 1939 à Saint-Raphaël, est le fils d'Alphonse Beaudoin et de Rose Alba Marceau. Son épouse, Diane Corriveau, née le 10 février 1949 à Sainte-Claire, est la fille d'Aimé Corriveau et de Fernande Vermette. Le couple se marie le 24 juin 1969. De cette union naissent trois enfants : Hélène, Nicolas et Gaétan. Luc-André acquiert la ferme laitière le 22 juillet 1963. Luc-André et Diane l'exploitent de 1969 à 1999.

## 4<sup>E</sup> GÉNÉRATION :

Enfin, en quatrième génération, Nicolas, fils de Luc-André Beaudoin et de Diane Corriveau, naît le 13 juin 1972 à Saint-Raphaël. Il épouse Myriam Berger, fille de Gérard et de Marlène Berger, née le 6 septembre 1973 à Estavayer-le-lai (Suisse). Nicolas et Myriam se marient le 21 août 1999 à Saint-Raphaël. Ils prennent la relève de la ferme le 14 avril 1999.

Chacune des quatre générations de la famille Beaudoin a contribué à l'évolution de la ferme par l'excellent travail fait au cours des 120 ans d'existence de la Ferme Féodal inc.

La Ferme Féodal inc. possède actuellement un troupeau Holstein pur-sang de 40 vaches laitières et de 60 sujets de remplacement. La ferme a une superficie de 200 acres en culture.



# Famille Réal Aubé et Cécile Gagnon

C'est à 1872 que remontent nos renseignements concernant la venue de nos ancêtres à Saint-Raphaël. En effet, les archives familiales nous apprennent que notre arrière-grand-père, Damase Aubé, a épousé Philomène Thivierge en l'église de Saint-Raphaël, le 19 août 1872. Son fils, notre grand-père, Ernest dit Amédée, prendra également pour épouse, le 13 novembre 1905, une femme de Saint-Raphaël, Rose-Anna Roy, fille de Michel. De cette union naîtront Rose-Anna, Réal, Yvonne, Jeannette, Edmond, Alexandre, Marie-Anne et Roger. Réal, en 1955, a succédé à Ernest sur la ferme familiale, située au 85, rang du Sault. Il a uni sa destinée à Cécile Gagnon, fille de Joseph, de Saint-François de Montmagny, le 2 septembre 1944. Réal et Cécile ont eu dix enfants : Ginette, Francine, Réal, Michel, Monique, Guy, René-Marie, Céline, Sylvie et Réjean. Deux d'entre eux, Sylvie et Michel, habitent toujours



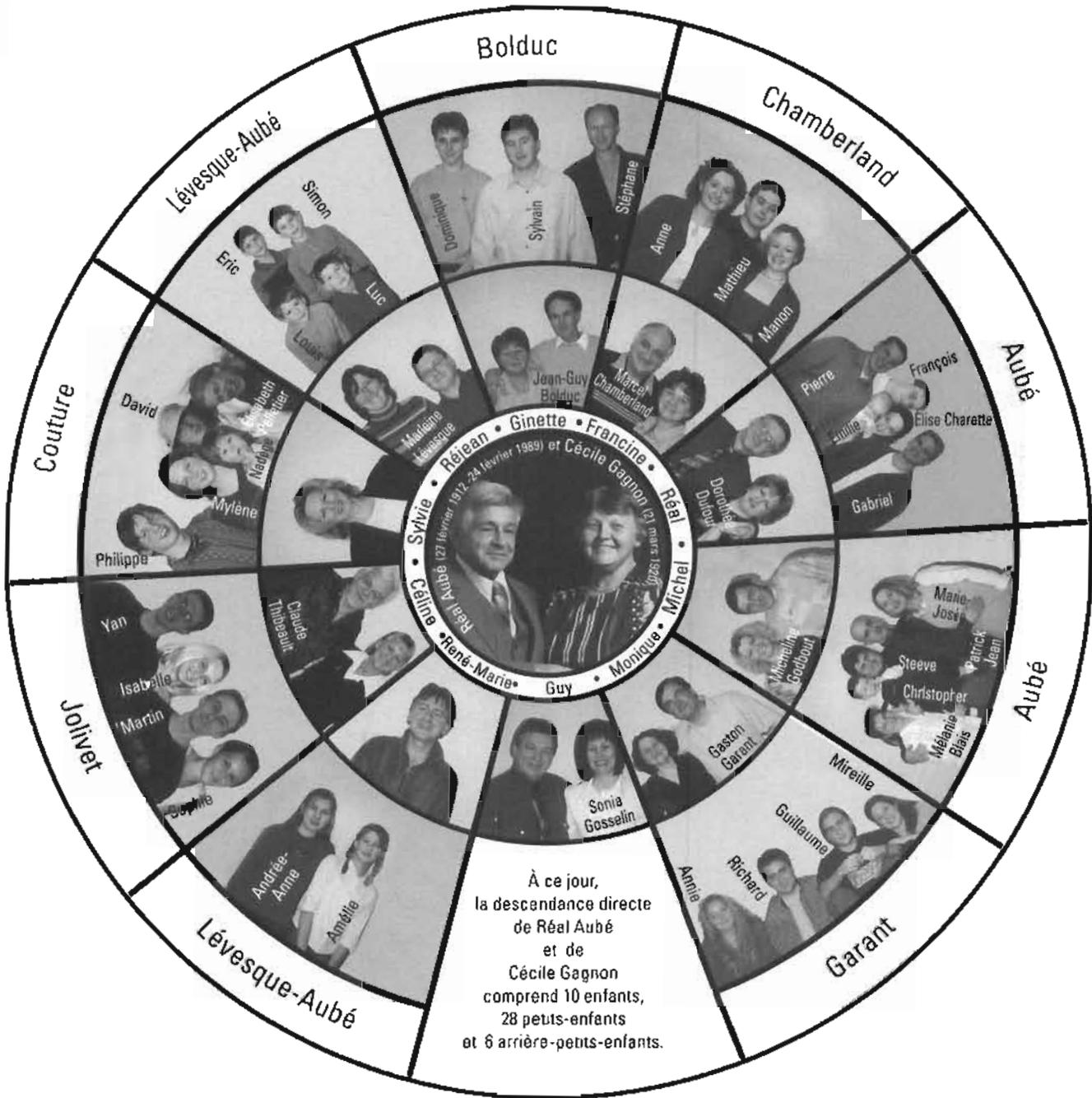
Maison familiale où ont vécu quatre générations d'Aubé.



Mariage de Réal et de Cécile Gagnon, le 2 septembre 1944.

Saint-Raphaël. Ce dernier, fidèle à la tradition, épouse en 1971 une fille de Saint-Raphaël, Micheline Godbout, fille de Lucien. Il s'est installé sur la ferme du rang du Sault où il exploite un garage qui a d'abord appartenu à notre père. Michel et Micheline ont deux enfants, Steeve et Marie-Josée. La conjointe de Steeve est Mélanie Blais, originaire de Saint-François de Montmagny. Avec leur fils Christopher, ils ont occupé jusqu'à tout récemment une maison qui origine de la demeure ancestrale. Il s'agit en fait de l'ancienne cuisine d'été qui a été dissociée de la maison et réaménagée à quelques centaines de pieds plus loin, sur le même terrain, en 1975. S'y sont succédé quatre générations, soit Ernest, Réal, Michel et Steeve. Qui sait? Peut-être que Christopher, aujourd'hui âgé de deux ans, sera le cinquième occupant de la famille de l'une ou l'autre de ces demeures qui ont contribué à bâtir l'histoire de notre famille...





À ce jour,  
la descendance directe  
de Réal Aubé  
et de  
Cécile Gagnon  
comprend 10 enfants,  
28 petits-enfants  
et 6 arrière-petits-enfants.

# Famille Aimé Beaudoin et Rita Blaquière



Marius Blaquière, Éva Boucher et leur petite famille : Colombe, Thérèse et Rita, la plus jeune de la famille avant la naissance de Juliette.

Aimé (1916-1963), fils de Joseph-Elzéar (J.-E.) Beaudoin (1892-1967) et de Marie Latulippe (1896-1969) est né à Saint-Raphaël, le 18 mars 1916. Rita Blaquière, fille de Marius Blaquière (1881-1955) et de Éva Boucher (1885-1974) est née le 2 juin 1922, à Saint-Hippolyte, Saskatchewan.

La famille de J.-E. Beaudoin est bien enracinée à Saint-Raphaël. Le père est très impliqué dans la vie économique, politique et sociale de son milieu. Ses connaissances professionnelles et son tempérament en font un homme à l'écoute des problèmes de ses concitoyen(ne)s et un conseiller avisé sur plusieurs sujets d'ordre juridique et politique.

La famille de Marius Blaquière représente le mouvement migratoire européen au tournant du 20<sup>e</sup> siècle au Canada. Le père, Français de naissance, quitte son pays pour la Saskatchewan. Cet aventurier et poète devient fermier dans cette province. Mais c'est à Saint-Raphaël, Québec, qu'il trouve sa dulcinée.

Marius gagne le cœur d'Éva Boucher par le romantisme de sa plume. Il finit au terme de cette correspondance par épouser sa plus fidèle lectrice, il l'amène fonder une famille dans l'Ouest canadien avec la

promesse de revenir à Saint-Raphaël à l'âge de la retraite. Les filles du couple, Colombe, Rita et Juliette, devenues adolescentes, quittent le giron familial pour entreprendre leur carrière d'infirmière ou d'enseignante au Québec.

J.-E. Beaudoin laisse le destin suivre son cours quand son fils Aimé choisit d'étudier pour devenir professeur. Il se garde bien de lui dire qu'il voit en lui la relève au magasin général. Le jeune diplômé de l'école normale Laval de Québec revient fièrement à la maison, en 1934, avec son brevet d'enseignement.

Contre toute attente, Aimé préfère le métier de marchand à celui de professeur. À l'époque, la faible rémunération des maîtres et des maîtresses d'école rend cette profession moins attrayante. Le potentiel de développement que représente le magasin général fait rêver le jeune homme, déjà au courant des affaires de la grande ville.

De sa lointaine Saskatchewan, Rita Blaquière décide, en 1938, d'aller vivre au Québec. Sa tante Stella Boucher (sœur d'Éva), ménagère de J. Ulric East, ancien curé de Saint-Nérée retraité à Saint-Augustin, Québec, l'attend avec la plus grande impatience. Rita y termine ses études et enseigne par la suite l'anglais, d'abord à Montmagny, puis à Arvida, où elle accepte un poste de secrétaire bilingue à l'aluminerie Alcan.



Le couple Joseph-Elzéar (J.-E.) Beaudoin et Marie Latulippe, de gauche à droite, les enfants Alexandra, Évariste et Aimé.



Le couple Aimé Beaudoin et Rita Blaquière  
le jour de leur mariage.

En 1946, Marius et sa femme Éva vendent leur ferme de la Saskatchewan pour déménager à Saint-Raphaël.

Le couple renoue des amitiés dans un climat qui se prête bien aux rencontres familiales. Rita, la nièce d'Avelin Boucher (frère d'Éva) fait la connaissance d'Aimé; quelques échanges polis, la correspondance, les fréquentations et le mariage.

Les deux époux convolent en justes noces le 18 octobre 1947 à l'église paroissiale de Saint-Raphaël. De cette union naissent neuf enfants. Pierre, André, Paul, Sylvie-Anne, Brigitte, Jacques, Jean, Marie et François.

Le 10 février 1963, Aimé Beaudoin décède des suites d'une maladie qui l'a rendu inactif pendant plusieurs mois. À 40 ans, Rita Blaquière se retrouve avec huit jeunes enfants et un neuvième à naître en avril. Éva Blaquière, veuve depuis le 25 avril 1955, donne un solide coup de main à sa fille. Rita élève sa famille et croit que l'instruction est le meilleur gage de réussite dans la vie, à Saint-Raphaël ou ailleurs au Québec.

Rita retourne sur le marché du travail en 1969 à titre d'agent de bureau, au Bureau d'enregistrement de Bellechasse, à Saint-Raphaël. Elle y prend sa retraite en 1984.



Aimé, Rita, Pierre et André.



Rita Blaquière et sa famille : à l'avant, Rita et Sylvie-Anne.  
Deuxième rangée : Marie et Brigitte. À l'arrière, Jacques, Paul, François, André, Jean et Pierre.

Aujourd'hui grand-mère à temps plein, Rita Blaquière est entourée de ses 16 petits-enfants. Bénévole à ses heures, elle s'implique dans les mouvements communautaires. Elle peint aussi pendant ses temps libres, un art qu'elle exerce depuis sa tendre enfance.

« Merci à tous ceux et celles qui nous ont précédés. Vous nous avez légué le sens de la famille, l'ouverture aux autres, l'esprit de créativité, l'effort dans le travail et, surtout, la valeur de l'amour. Nous sommes la continuité de vos engagements et de vos rêves. Nous vivons maintenant notre moment de vérité et nous continuons notre destin dans le cours de l'humanité », disent avec beaucoup d'à propos les enfants de Rita Blaquière et d'Aimé Beaudoin.

# Famille Amédée Bernatchez et Yvette Pigeon

Amédée, fils de Gaudias et de Marie Marais, naît à Montmagny le 7 avril 1918. Yvette Pigeon, fille de Paul Pigeon et de Laura Girard, vient au monde à Saint-Raphaël le 26 juillet 1924. Ils se marient à l'église de Saint-Raphaël, le 21 juin 1941. Ils sont les parents de quinze enfants, dont onze vivants : Jean-Paul (Marie Fradette), Louise (Aimé Boissonnault), Jacques (Hélène Picard), Clément (Barbara Hunter), Gilles (Diane Godbout), Diane (Marcel Caron), Carole (Pierre Gendron), Michel (Michelle Pearson), Pierre (Cathy Renaud), Alain, Lise (Jacques Dion). De plus, trente petits-enfants et vingt arrière-petits-enfants font partie de cette grande famille.

Après quatre mois de mariage, Amédée s'enrôle dans l'Armée. La famille a demeuré à Sydney, Simcaé (Ontario), Terre-Neuve et Valcartier.

De retour au bercail, Amédée travaille comme peintre pour Joseph Goupil et, par la suite, il œuvre comme entrepreneur-peintre durant plusieurs années. Fait cocasse : tous ses fils sont peintres ainsi que plusieurs petits-fils!

Amédée est décédé le 19 mars 1979.



Amédée Bernatchez et Yvette Pigeon s'épousent en 1941.



Yvette, Amédée et leur fils Jean-Paul.

# Famille

## Léandre Bissonnette et Carmel Boucher



Photo prise en 1997, lors du 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Léandre et de Carmel.



Les enfants et leurs parents. Devant : Danna, Carmel et Nancy. À l'arrière : Gilles, Léandre, Marcel et René.

Léandre est le fils de Napoléon Bissonnette et de Léda Roy. Il est né le 20 mai 1937. Carmel, fille de Napoléon Boucher et d'Yvonne Couture, est née à St-Raphaël le 21 novembre 1937. Léandre et Carmel se marient le 10 juillet 1957, à l'église Saint-Raphaël. Après leur mariage, comme beaucoup de personnes de l'époque, ils vont s'installer au pays de l'oncle Sam. Ils demeurent huit ans à Springfield, Massachusetts. Léandre travaille dans le domaine de la construction. Carmel occupe un emploi dans une manufacture de couture pendant un an et demi.



Mariage de Léandre et de Carmel. Sur la photo : Napoléon Bissonnette et Léda Roy (père et mère de Léandre), Pauline Thibault, Léandre et Carmel, Gemma Roy (Lamontagne), Yvonne Couture et Napoléon Boucher (père et mère de Carmel).

De leur union naissent cinq enfants : Marcel, Nancy, René,

Gilles et Danna. Ils ont tous vu le jour aux États-Unis. Léandre et Carmel ont treize petits-enfants qui vivent tous à Saint-Raphaël.

En 1965, Léandre et Carmel achètent la boucherie de Gérard Bélanger, située sur la rue Principale.

C'est alors le retour à leur pays d'origine avec la petite famille. Marcel, l'aîné, a cinq ans et Danna n'a qu'un mois et demi. Ils opèrent ce commerce pendant onze ans et le vendent à Rosaire Gill, en 1976. Cette boucherie a fermé ses portes dans les années 1990 et c'est maintenant

un salon d'esthétique, le *Salon Reflet Beauté*, qui occupe cet édifice.

Léandre et Carmel se construisent une maison sur la Route 281, à la sortie du village de Saint-Raphaël. Léandre travaille de nouveau dans la construction; il forme sa compagnie en 1976. Il y travaille jusqu'en 1993. Lorsqu'il prend sa retraite, il cède sa compagnie à ses trois fils : Marcel, René et Gilles. Il décide de prendre un peu de bon temps et de faire ce qu'il aime. Il consacre une partie de ses loisirs à son érablière. Il l'a modernisée pour apporter l'eau à la cabane, séparateur et osmose inversée

équipement. Au printemps, la cabane à sucre est le lieu de rendez-vous de toute la famille.

Léandre aime bien aider son fils Gilles au commerce Matériaux Bissonnette et Frères, situé dans la Côte du Moulin, qu'ils ont acheté en 1990 d'Alphonse Thiberge. En hiver, Léandre et Carmel se rendent en Floride pour deux mois. Ils s'éloignent de la froidure hivernale pour profiter du soleil au maximum. Mais le printemps les ramène à Saint-Raphaël dès l'arrivée du temps des sucres.

# Famille Jean-Marie Blais et Emma Gagnon



Jean-Marie et Emma.

C'est aux environs de 1961 qu'ils arrivent à Saint-Raphaël. Jean-Marie, septième enfant de Joseph Blais, est originaire de Sainte-Justine. Son épouse, Emma Gagnon, quatrième du premier lit de Joseph-Léo Gagnon, vient de Bagotville. Jean-Marie et Emma se marient à Lac Frontière en 1949, où ils ont aussi leurs quatre enfants : Carmelle, Jacques, Simon et Daniel.

C'est l'école qui les amène à Saint-Raphaël. Habitant dans un rang de Lac Frontière, ils souhaitent éviter que leurs enfants aient à parcourir plus d'un mille pour se rendre à l'école du rang. C'est pourquoi Jean-Marie et Emma se sont mis à la recherche d'un domicile dans un village, en descendant vers le fleuve.

Ils s'arrêtent au premier endroit où une maison à leur goût est disponible... Saint-Raphaël. Cette maison se trouve au 44, rue Pelchat, au coin de l'avenue Albert. Ils la louent de Roméo Guillemette. Peu de

temps après, ils emménagent dans ce qui sera la résidence familiale pendant vingt-trois ans, au 66, rue Pelchat, là où habite Jacques aujourd'hui.

Notre père travaille presque toute l'année en Abitibi. Notre mère se charge, le plus souvent seule, d'élever ses enfants. Elle ne tarde pas à faire sa marque à Saint-Raphaël, par son implication dans les comités d'école, au service des loisirs, dans le cercle des Fermières, puis, plus tard, comme surveillante du midi à l'école centrale. Elle est encore aujourd'hui très bien connue dans le village qu'elle parcourt quotidiennement.

Carmelle a quitté la paroisse dès l'âge de dix-huit ans pour se rendre à Lévis. Elle occupe un emploi dans une garderie. Jacques demeure toujours à Saint-Raphaël et travaille comme agent d'assurances pour Promutuel Bellechasse. Simon, analyste en informatique, et Daniel, mécanicien de machinerie lourde, ont aujourd'hui quitté Saint-Raphaël. Ils s'étaient surtout impliqués dans les sports (softball, hockey) quand ils vivaient ici.



Entourant leurs parents : Carmelle, Simon, Jacques et Daniel.

# Famille André Bolduc et Lyse Montminy

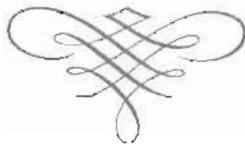
Fils d'Albert Bolduc et de Fernande Paré, André voit le jour le 14 mai 1940 à la maison paternelle, dans le rang du Sault à Saint-Raphaël. Dès l'âge de 14 ans, il met la main à la pâte pour apprendre à boulanger. Avec son père, Albert, et sa mère, Fernande, André va très vite maîtriser les techniques artisanales de pâtisserie et de boulangerie. Il passera sa jeunesse la tête dans le four, à la Boulangerie Bolduc, et y travaillera jusqu'à l'âge de 31 ans.

Entre temps, et ce, malgré son talent pour le pétrissage, rien ne l'empêche d'aller à la conquête de l'amour. En septembre 1965, André épouse Lyse Montminy en l'église de Saint-François de Montmagny. Ils s'unissent devant Dieu afin de bâtir sur des fondations solides leur propre famille. De cette union naîtront trois garçons : Yvan, Steve et Stéphan.

En 1971, André et Lyse achètent l'Épicerie du Coin. Cette épicerie, située face au presbytère, a toute une histoire derrière elle. Elle est l'une des plus vieilles épicerie existantes du village. Elle a abrité, entre autres, dans les années 1950, un restaurant et une salle de billard.



Lyse et André, avec leurs fils Steve, Yvan et Stéphan.



Quelques années après son achat, André va recommencer à boulanger, pour le plus grand plaisir de sa clientèle. À son pain, il ajoutera la tarte au sucre, dont lui seul connaît la recette. C'est en 1978, que la compagnie Sears décide d'implanter à Saint-Raphaël son centre de ventes par catalogue. L'Épicerie André Bolduc sera choisie comme endroit, et aujourd'hui, après plus de 20 ans, le comptoir Sears est toujours à l'intérieur du commerce.

Ses trois garçons ont grandi et se sont impliqués au sein de la communauté. Yvan, un passionné de la motoneige, a donné de son temps au Club de motoneige. Steve, pour sa part, s'est impliqué, entre autres, au sein de la troupe de théâtre l'Acte-Tif au début des années 1990. Finalement, Stéphan, en plus d'avoir été le co-fondateur de l'Acte-Tif (avec René Bouchard en 1988) s'est impliqué pour la cause des jeunes à la Maison des jeunes, de 1988 à 1998, et il a assuré la gestion du Centre communautaire entre 1996 et 1998.

Aujourd'hui, ces derniers ont quitté le village, mais n'hésitent pas à y revenir souvent, que ce soit pour donner un coup de main à l'épicerie, venir faire leur tour à la maison du village ou, tout simplement, relaxer au chalet du rang du Bras. Ils demeurent attachés à leurs racines et à ce paisible village de Saint-Raphaël.



# Famille

## André Bolduc et Marie-Claire Gourgues

André, fils d'Arthur Bolduc et d'Odélie Labonté, naît le 26 avril 1937, au 5<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël. Marie-Claire, fille de Damase Gourgues et d'Yvonne Laflamme, vient au monde le 26 février 1942, au 3<sup>e</sup> Rang de Saint-Vallier. Le couple se marie le 3 septembre 1960 en l'église de Saint-Vallier. De cette union naît une fille, Marlène, qui leur donne à son tour un petit-fils prénommé Jérémie. Le couple s'installe à Saint-Raphaël et y demeure encore.



Mariage d'André et de Marie-Claire.

André travaille au ministère des Transports, à Saint-Charles, de 1960 à 1965, comme chaîneur peseur et surveillant des travaux. De 1966 à 1987, il œuvre aussi comme chef d'équipes et technicien des travaux publics. De 1987 jusqu'à la prise de sa retraite, en 1993, il remplit les fonctions de technicien principal des travaux publics.

Marie-Claire s'occupe principalement des travaux à la maison, autant intérieurs qu'extérieurs. Elle agrémente ses temps libres en faisant de l'action sociale et culturelle.

Depuis l'âge de 12 ans, André se consacre au bénévolat. Soulignons son implication au niveau de la Croix Rouge et de la Plume Rouge, comme président du Comité de sauvegarde de l'école secondaire à Saint-Raphaël, membre de la garde paroissiale de 1968 à 1981. Il a été membre du conseil municipal durant une vingtaine d'années, soit pendant dix termes. Il se dit fier de sa contribution au développement du village de Saint-Raphaël : nouvelles rues, quartiers résidentiels, parc de maisons mobiles, clinique dentaire, centre communautaire, construction d'un gymnase annexé à l'école La Source, bibliothèque municipale, assainissement des eaux... Il a été élu président de la commission d'urbanisme, de 1970 à 1976, et également membre du conseil d'administration de la Corporation du Foyer de Saint-Raphaël. Depuis sa retraite,



Jérémie, Marie-Claire, Marlène et André.

André a été élu vice-président du conseil d'administration du Centre de Santé de Bellechasse, de 1996 à 1999.

Bref, ce couple a vécu une vie bien remplie au sein de la communauté de Saint-Raphaël.

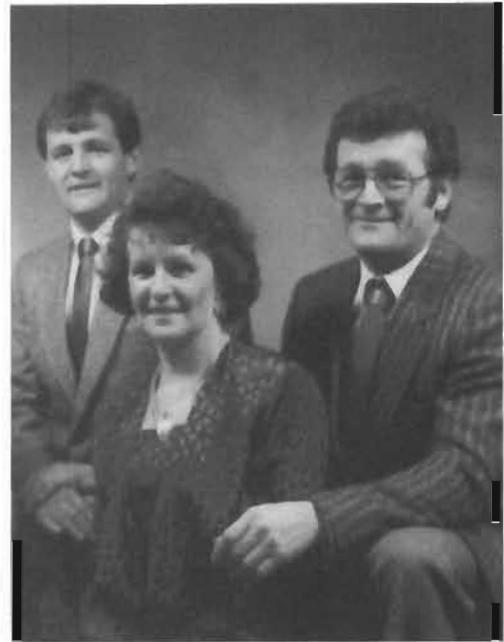


Dernière journée de travail au ministère des Transports, le 23 novembre 1993.

# Famille Ernest Bolduc et Clara Beaulieu



Mariage d'Ernest et de Clara (1943).



Gaétan, Micheline et Ronald.

Ernest est le fils de Romuald Bolduc et d'Odélie Godbout. Le 24 juin 1943, il épouse Clara Beaulieu, fille de Félix Beaulieu et de Lucia Morin. Pendant la majeure partie de sa vie, Ernest travaille dans les chantiers en Abitibi. Dans ses temps libres, il pratique le métier de barbier. Clara est une femme très attentive pour ses enfants. Elle est très habile de ses mains. Elle a œuvré comme bénévole au Foyer de Saint-Raphaël durant dix ans. Tous les deux sont de grands amateurs de cartes.

Ernest décède le 2 mai 1983 à l'âge de 74 ans. Clara, âgée de 89 ans, nous quitte le 13 janvier 1999.

De cette union sont nés trois enfants : Ronald, Micheline et Gaétan. Leur descendance compte huit petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.



Valérie, Stéphane et Vincent,  
enfants de Ronald et de Claire Morency.

À l'avant : Kathalie et Sophie. À l'arrière : Caroline.  
Les enfants de Micheline et d'Yvon Langlois.

Manuel et Maxime, les enfants de Gaétan et de Sylvie Asselin.

# Famille Clément Bolduc et Gisèle Poulin

Il faut remonter au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver les origines du premier Bolduc venu s'installer au Canada. Louis Bolduc est né à Paris en 1648 ou 1649, ville où son père, Pierre, époux de Gillette Pijart, exerce les charges de maître apothicaire épicier.

Vers l'âge de 17 ans, Louis s'enrôle dans le régiment de Carignan, dans la compagnie Grandfontaine. Après avoir obtenu son congé de l'armée, il épouse, à Québec, le 20 août 1668, Élisabeth Hubert. En 1676, il est nommé procureur du Roi pour la prévôté de Québec. Il occupe la charge pendant six ans. Ami de Frontenac, il est destitué de ses fonctions à la suite de nombreux démêlés avec l'intendant Duchesneau, rival de Frontenac, et avec le Conseil Souverain.

Le couple retourne en France. Il semble qu'ils ne soient jamais revenus au Canada. Des huit enfants du couple (quatre garçons et quatre filles), six leur ont survécu. Ils sont tous restés au Canada et ont assuré ainsi la lignée des Bolduc.

C'est donc par l'aîné, Louis, que la lignée de Clément Bolduc a traversé les siècles.



Clément Bolduc et Gisèle Poulin.

Famille d'Herménégilde Bolduc et d'Élisabeth Fortier (en médaillon).



### Clément Bolduc et Gisèle Poulin (suite)

C'est avec Herménégilde Bolduc que la famille Bolduc prend racine à Saint-Raphaël, en 1893. À l'âge de 29 ans, Herménégilde, grand-père de Clément, quitte Boston avec sa femme, Élisabeth Forcier, qu'il a épousée aux États-Unis, et leur fille aînée, Lazye. La famille décide alors de s'établir sur l'actuelle propriété, acquise de Joseph Richard.

Herménégilde, par donation, lègue son bien à son fils Adélard en 1922. Dans la même période, Adélard épouse Odile Pouliot, le 8 janvier 1923. Le couple aura treize enfants. Odile décède en 1952 à l'âge de 54 ans. Adélard lui survivra jusqu'en 1967. Il s'éteint à l'âge de 72 ans.



Odette Bolduc et Alain Carrier, avec les enfants Catherine et Francis Carrier.

C'est en 1960 que Clément Bolduc achète le bien paternel. Le 17 septembre de la même année, il épouse Gisèle Poulin, de Saint-Vallier, et le couple s'installe définitivement sur la ferme familiale. De leur union naissent Odette, en 1961, Daniel en 1964, et Yvan, en 1967.



Ferme de Clément Bolduc.



Daniel Bolduc, fils de Clément, et Dominique Leclerc.

Pendant quarante ans, Clément et Gisèle triment dur sur la ferme. En plus des enfants à élever, de tous les travaux que leur métier d'exploitants agricoles leur impose, il leur faut assurer la bonne marche de l'entreprise.

Mais leur bonheur est mis à rude épreuve lorsque la maladie s'acharne sur Gisèle. Un grand vide s'installera dans la maison quand cette dernière s'éteindra, au début de l'an 2000, à l'âge de 67 ans.



Yvan Bolduc, le second fils de Clément.

Depuis lors, Clément et son fils Yvan assurent la relève au sein de l'entreprise et ce, malgré la douleur qui les a affligés. Cette épreuve a permis à Yvan d'aller au bout de ses talents sur la ferme. Quant à Clément, la vie lui offre maintenant la possibilité de voyager quelque peu. Comme quoi, la foi donne aux gens éprouvés la possibilité de cheminer toujours un peu plus.



Cabane à sucre de Clément Bolduc.

# Famille Eugène Bolduc et Éva-Rose Roy

Eugène, fils de François-Laurent Bolduc et d'Eugénie Morin, naît le 25 février 1891. Il épouse en premières noces Joséphine Couture, dont il aura neuf enfants : Paul-Eugène, Léo, Lucienne, Adrienne, Alexandra et Yvonne (tous décédés), Simone, Annette et Jean-Raymond (encore vivants).



Eugène et Éva-Rose.

Eugène est d'abord beurrer pendant trente ans. Par la suite, il devient menuisier et construit écoles et couvents (dont celui de La Durantaye) ainsi que plusieurs maisons.

Devenu veuf, à 48 ans, il rencontre une jeune enseignante de 25 ans, Éva-Rose Roy, et l'épouse (les vrais Céline et René de l'époque!).

De cette union naissent trois enfants : Denis (décédé), Liliane et Marc.

Éva-Rose débute sa carrière à l'école du 5<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël et, pendant 27 ans, non consécutifs, elle exerce cette profession pour la terminer à l'École centrale de Saint-Raphaël, en 1974.



Marc et ses enfants : Marc-Antoine, Adam et Sarah-Maude.



Janvier 1947. Maison et beurrierie (à l'extrême droite).

Pendant plus de 44 ans, Eugène est secrétaire-trésorier de la municipalité (paroisse) de Saint-Raphaël et son épouse prend la relève de 1968 à 1972.

Eugène décède en 1968, à l'âge de 77 ans. Éva-Rose, maintenant âgée de 86 ans, vit présentement au Foyer de Saint-Raphaël.



Denis (décédé), Éva-Rose et Liliane.

# François Laurent Bolduc et Eugénie Morin

## Arthur Bolduc (fils) et Odélie Labonté

Le 22 juin 1889, François Laurent Bolduc (1859-1930) épouse Eugénie Morin (1864-1942). Avant son mariage, il travaillait sur les bateaux. En 1891, il achète d'Olivier Morin une ferme située dans le 5<sup>e</sup> Rang, dont les dimensions sont de 40 arpents par 2 arpents et 2 perches, pour la somme de 850 \$. À cette époque, Eugénie enseigne à l'école de rang. Elle gagne un salaire de 50 \$ par année et elle doit fournir le bois pour chauffer l'école. François Laurent et Eugénie sont les parents de neuf enfants. Les quatre fils de cette famille ont vécu à Saint-Raphaël.



La 2<sup>e</sup> génération. Devant : Rosane et Eugène.  
À l'arrière : Émilien, Alice, Joseph, Arthur et Éva.

C'est en 1927 que François Laurent cède le bien paternel à son fils Arthur. Il conserve cependant le droit d'habiter la partie nord de la maison, tant et aussi longtemps que lui et son épouse vivront.

### Arthur Bolduc et Odélie Labonté

Le 12 septembre 1927, Arthur épouse Odélie Labonté, de Saint-Charles. Ils s'installent sur le bien paternel. Ils sont les parents de onze enfants, tous vivants. Arthur a été conseiller municipal durant plusieurs années.



La maison paternelle habitée par Arthur, François Laurent, Eugénie, Laura (épouse de Joseph), Odélie Labonté (épouse d'Arthur). À l'avant, Paul, fils d'Eugène.

Il a également été marguillier. Odélie a veillé aux soins de la famille. C'était une femme très vaillante, patiente, calme et sécurisante. Elle était aussi très croyante.

Tous les oncles et tantes venaient fréquemment à la maison paternelle. Nous avons eu la chance d'être entourés de nos cousins et cousines. La maison était souvent remplie puisque les amis aimaient s'y retrouver.



La 4<sup>e</sup> génération : Karl, Christian, Martin, Tracy (dans les bras de son père), Diane, l'épouse de Gilles, Stéphane, et Gilles.

En 1966, Arthur cède sa terre à son fils Gilles. Le 28 mai 1966, Gilles épouse Diane Pouliot de Saint-Michel. De leur union naissent quatre garçons tous résidants de Saint-Raphaël. Arthur et Odélie ont vécu avec eux sur le bien paternel. Trois générations ont donc habité le bien paternel.

◀ La 3<sup>e</sup> génération. Debout : Lucien (Ghislaine Thermen), André (Marie-Claire Gourgues), Roger (Élisabeth Roy), Camille (Stéphanie Rogers), Nicole (Majella Bourget), Gérard (Irène Pouliot), Gilles (Diane Pouliot), Roland (Hélène Pelletier).  
Assis : Madeleine (Léopold Faliberti), Madame Odélie Labonté, Jeannette et son époux Fernand Côté, Rita (Paul Asselin).

# Famille

## Jean-Marc Bolduc et Denise Caron

Jean-Marc est le fils d'Albert Bolduc et de Fernande Paré. Il a exploité l'entreprise familiale Boulangerie Bolduc et Frères, d'abord avec ses parents puis avec ses frères, André et Denis.

Il est le père de quatre enfants :



Myriam, son conjoint Luc et leur fils Jean-Sébastien.

Myriam a étudié à l'UQAR en administration des affaires et en finance. Elle a travaillé dans une entreprise de Saint-Anaclet, puis elle a dirigé un service de garde à Rimouski. En juin 1999, elle obtient un emploi dans son village natal. Quelques mois plus tard, Luc Watts, son conjoint, est venu la rejoindre. Ils sont maintenant résidents de Saint-Raphaël.

Marie Josée a étudié à l'université Laval où elle a obtenu un certificat en sexualité humaine puis un baccalauréat en orientation et counseling. Elle est conseillère à l'emploi du Carrefour Jeunesse Emploi. Elle a été animatrice de la Maison des jeunes de Saint-Raphaël et membre de son conseil d'administration. Elle a joué dans une pièce du Théâtre L'Actif et a participé à la composition d'une autre.



Marie Josée.

Frédéric a étudié en photographie au cégep du Vieux-Montréal. Par la suite, il a suivi une formation en cuisine d'établissement, à l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec. Il travaille comme cuisinier dans un restaurant montréalais. Peintre à ses heures, il se spécialise dans la peinture de personnages miniatures. Il anime des ateliers de jeux de rôle à la librairie Donjon.



Frédéric.

Yannick a suivi les traces de son père. Il œuvre dans la vente et la distribution de produits de boulangerie. Grand amateur de chasse et de pêche, amant de la nature, il occupe une partie de ses loisirs à l'équitation. Durant la période estivale, il guide des touristes dans les sentiers de randonnées équestres au Ranch du Massif du Sud. À chaque printemps, il prête main-forte à ses oncles qui exploitent des érablières.



Yannick.

Jean-Sébastien, fils de Myriam et de Luc, fait le bonheur de ses grands-parents. Il adore vivre au chalet de son grand-père, se promener en quatre-roues ou en motoneige. Il aime se faire lire des contes par sa grand-mère, bricoler avec Josée, ou faire de l'équitation avec Yannick.



# Albert Bonneau et Blanche-Alice Prévost



Notre vieille maison, du temps de Joseph Laflamme et d'Anna Labrecque, aux alentours de 1900.

Fils d'Adélarde Bonneau, cordonnier de Saint-François de Montmagny pendant 60 ans, Albert épouse, en mai 1949, sa voisine Blanche-Alice, la fille du marchand général Anselme Prévost. Ils ont cinq enfants : Michel, Guy (il a une fille, Julie Bonneau), Francyne (elle a trois garçons : Gabriel Fiset, Benjamin Fiset et Alexandre Bonneau), Luce, épouse de Maurice Morency Jr (ils ont deux garçons : Francis et Bastien Morency), et Sylvie.

En 1967, en faisant une ballade du dimanche dans le rang Sainte-Catherine, Albert et Blanche ont le coup de foudre pour la propriété d'Henri Laflamme, qui est à vendre. Ils l'achètent peu après. Depuis presque 35 ans, ils habitent, dans le rang surnommé « Brise-Culotte », cette maison de leurs rêves, qui est réputée être la plus vieille de Saint-Raphaël. La maison d'Albert et de Blanche aurait été construite en 1814.

Toute une lignée de Laflamme l'avait habitée avant 1967, dont Alphonse, Joseph et Henri.

Albert et Blanche ont célébré récemment leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage, ce qui a donné lieu à une belle fête à la maison familiale. Sur la photo de famille, nous voyons : Sylvie Bonneau, Alice Bonneau Drouin et son mari Charles Drouin, Alexandre Bonneau, Lucette Bonneau Paradis. De chaque côté de l'escalier : Gabriel et Benjamin Fiset (à gauche), Judith Rémillard, compagne de Gabriel, et Guy Bonneau (à droite). Dans l'escalier, de bas en haut : Francyne Bonneau, Denis Laflamme, Claudine Prévost; Maurice Morency Jr, Luce Bonneau Morency, Dauelle Béchard, conjointe de Francis Morency, et la petite Tania Morency; Clément Prévost, Blanche et Albert Bonneau.

En choisissant de vivre à Saint-Raphaël, les Bonneau ont, en même temps, donné des racines à leur descendance. Aujourd'hui, leurs trois filles demeurent dans la paroisse, ainsi que la plupart de leurs petits-enfants.



La maison, durant les années 1980.



Albert et Blanche.

# Famille

## Eusèbe Bouchard et Virginie Labrecque



Eusèbe Bouchard.



Virginie Labrecque, épouse  
d'Eusèbe Bouchard.



Desneiges Bouchard.

Le 3 février 1898, Eusèbe Bouchard, né en 1864, épouse Virginie Labrecque, née en 1860. De cette union naissent quatre enfants : Ulric, Desneiges, Marie-Anne (décédée en bas âge) et Marie. Eusèbe est décédé en 1948 et Virginie, en 1932.

Leur fille Marie, diplômée en couture, exerce ses talents en donnant des cours à des élèves de Saint-Raphaël et des environs. Excellente musicienne, elle joue seule ou en duo avec sa sœur Desneiges, diplômée en musique. Ces deux femmes peuvent jouer de beaux airs sur leur magnifique piano. Marie fait partie de la congrégation des Enfants de Marie, du cercle des Jeanne-d'Arc, et elle est toujours membre du cercle des Fermières. Maintenant âgée de 97 ans, elle réside au foyer de Saint-Raphaël.

274



Marie Bouchard, aux environs de 80 ans.

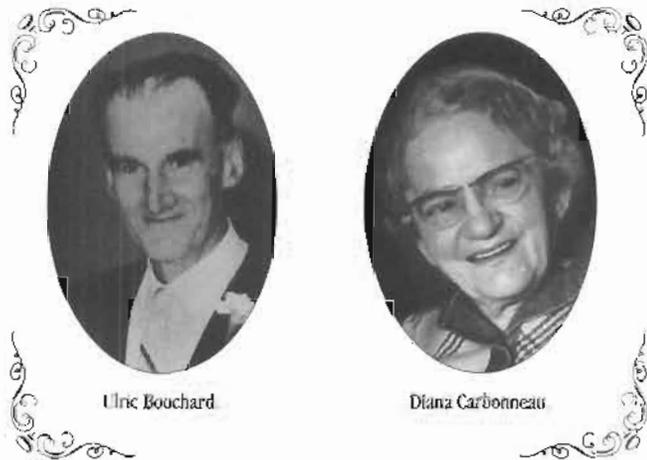


La maison familiale d'Eusèbe Bouchard, vers 1908,  
avec, en premier plan, la petite famille.

# Ulric Bouchard et Diana Carbonneau

## Eusèbe Bouchard et Virginie Labrecque (suite)

Ulric Bouchard, surnommé « Pit », est né le 28 février 1899. Il complète ses études de neuvième année à Saint-Raphaël. Puis, en 1918, il obtient un certificat à l'école de Laiterie de Saint-Hyacinthe. Le 12 novembre 1923, il épouse Diana Carbonneau, née le 22 mai 1903, et fille de Gaudios Carbonneau et de Georgianna Thubeault. De cette union naissent quinze enfants, dont deux sont décédés en bas âge. Quatre autres sont décédés depuis les dernières années.



Ulric Bouchard

Diana Carbonneau

En 1923, Ulric achète une ferme qu'il exploite jusqu'en 1967. Il est aussi beurrier à une certaine époque. Il exerce également les fonctions de secrétaire-trésorier de Saint-Raphaël, de 1934 à 1968, et de représentant pour « l'Assurance-Feu » de la paroisse. Il travaille aussi au Parlement de Québec environ trois ans. En 1944, il devient gestionnaire du Bureau d'immatriculation ainsi que percepteur du revenu, jusqu'en 1960. Il fut aussi marguillier et commissaire d'école. Ulric nous a quittés le 27 novembre 1968, à l'âge de 69 ans. Son épouse est décédée le 30 juin 1977.

Tout au long de sa vie, Ulric a été secondé par son épouse, femme courageuse, travaillante et remplie d'énergie pour sa famille. Diana, qui est une excellente cuisinière, ne manque pas de satisfaire tous les goûts de sa famille et de ceux qui lui rendent visite.

### Descendance d'Ulric Bouchard :

Maurille, décédé à 60 ans (Bernadette Bernard) vivait à Saint-Raphaël. Ils ont quatre enfants, trois petits-enfants.

Ghislaine (Fernand Girard) vit à Sainte-Flavie, Matane. Ils ont deux enfants, cinq petits-enfants.

Égide, décédé à 63 ans (Thérèse Blais) vivait à Saint-Raphaël. Ils ont deux enfants, deux petits-enfants.

Lucille (Léo Coulombe, décédé à 60 ans) vit à Chicopee, Mass. Ils ont quatre enfants, six petits-enfants, deux arrière-petits-enfants.

Raymond (Olivette Boucher) vit à Saint-Raphaël. Ils ont sept enfants, onze petits-enfants.

Jeanne-d'Arc, décédée à 67 ans (Raymond Bernard, décédé à 65 ans),



La famille d'Ulric Bouchard.

Devant : Léonard, Lucille, Ghislaine, Jeanne d'Arc et Maurille.  
2<sup>e</sup> rangée : Thérèse, Jeannine, Yolande, Marie-Paule et Nicole.  
Derrière : Louis-Marie, Raymond et Égide.

vivait à Sainte-Foy. Ils ont trois enfants, six petits-enfants.

Léonard (Madeleine Picard) vit à Saint-Raphaël. Ils ont sept enfants, quinze petits-enfants.

Jeannine (Victor Shlapak) réside à Pierrefonds. Ils ont deux enfants, trois petits-enfants.

Yolande, célibataire, vit à Beauport.

Louis-Marie (Lorraine Houle) demeure à Aldenville, Mass. Ils ont sept enfants, onze petits-enfants.

Marie-Paule (Frédéric Klus, décédé à 53 ans) réside à Saint-Raphaël et elle a deux enfants.

Thérèse (René Carrière) reste à Saint-Charles. Ils ont quatre enfants, trois petits-enfants.

Nicole, décédée à 54 ans (Jean-Marie Fournier) vivait à Lauzon. Ils ont eu un enfant.



La maison familiale, vers les années 1950.

# Famille

## Léonard Bouchard et Madeleine Picard

Léonard Bouchard, fils d'Ulric et de Diana Carbonneau, naît le 20 août 1932. Il met fin à ses études après la septième année pour aider son père sur la ferme.

De 1950 à 1951, il est commis à l'épicerie de Noël Labrecque. À la fin de l'année, il travaille à la navigation sur les Grands Lacs. En 1952, il s'inscrit à des cours de soudure à l'École Technique de Québec. De 1953 à 1995, année de sa retraite, il travaille au Chantier maritime de Lauzon.

En 1955, il épouse Madeleine Picard, fille d'Alfred Picard et de Rosanna Labonté de Saint-Charles. Elle lui donne sept enfants : Diane, Jacques, Lise, Céline, Gilles, Michel et Marc. La famille compte aussi quinze petits-enfants.

Les quatre premières années du couple se passent à Lauzon, période qui sera suivie, finalement, de leur établissement à Saint-Raphaël.

En 1967, le couple achète la terre paternelle pour y cultiver fraises et pommes de terre, en plus d'avoir une érablière et de garder quelques animaux. Depuis sa retraite, Léonard exploite seulement l'érablière.

Léonard a aussi été marguillier, conseiller municipal et Chevalier de Colomb. Il a aussi été membre de comités d'école. Tous deux font beaucoup de bénévolat, ils sont encore très actifs à l'Âge d'Or et au comité de liturgie.



Léonard Bouchard et Madeleine Picard, le jour de leur mariage.



La famille se réunit, lors du 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Léonard et de Madeleine. Devant : Céline, Madeleine (mère) et Diane.  
2<sup>e</sup> rangée : Lise et Jacques. 3<sup>e</sup> rangée : Gilles, Marc, Léonard (père) et Michel.

## Claude Brisson et Diane Bouchard

### Léonard Bouchard et Madeleine Picard (suite)

Diane, fille de Léonard Bouchard et de Madeleine Picard, a épousé Claude Brisson, fils d'Ernest Brisson et de Marie-Ange Fradette, le 6 septembre 1980, en l'église de Saint-Raphaël.

Claude travaille au Foyer de Saint-Raphaël depuis 1975. Diane a aussi occupé un emploi au Foyer de Saint-Raphaël, de 1973 à 1978. Par la suite, elle a été assignée à un autre poste, au Foyer de Saint-Gervais, où elle œuvre encore aujourd'hui auprès des personnes âgées.

De leur union naissent trois filles qui sont leur joie de vivre. Il s'agit d'Anne-Josée, née le 5 janvier 1983, Chantal, née le 18 novembre 1986, et Amélie, née le 21 juin 1990.



Devant : Chantal, Diane et Amélie.  
À l'arrière : Anne-Josée et Claude.

## Vincent Gagnon et Lise Bouchard



Devant : Vincent et Lise. Derrière eux : Olivier, Marie-Pier et Anne-Marie.

Lise Bouchard, fille de Madeleine Picard et de Léonard Bouchard, épouse Vincent Gagnon, fils de Bérangère Raby et de Lucien Gagnon, le 15 juillet 1978.

De ce mariage naissent trois enfants. Des jumelles, qui se prénomment Anne-Marie et Marie-Pier, nées le 16 mars 1982, et un fils du prénom d'Olivier, né le 5 avril 1987.

# Famille

## Alcide Bouchard et Thérèse Dallaire



Alcide et Thérèse.



Micheline Cayer et Lionel.

Alcide est né en 1913, et Thérèse, en 1912.

Ils se marient le 8 juillet 1936 à l'église de Saint-Raphaël. De cette union naîtront trois enfants : Odette, le 22 juin 1937; Yolande, le

6 octobre 1939; Lionel, le 25 octobre 1944. Alcide Bouchard et Thérèse Dallaire ont cinq petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Ils ont toujours vécu à Saint-Raphaël.



Odette est décédée en 1975.



Yolande et Armand Cayer.

# Maurille Bouchard et Bernadette Bernard



Maurille Bouchard

En plus d'occuper tous ces métiers pour gagner sa vie et celle de sa famille, Maurille s'implique socialement et bénévolement au sein du village et de la paroisse de Saint-Raphaël. Il occupe, à temps partiel, en remplacement de son père, le bureau des licences situé dans la maison paternelle. Il devient secrétaire du conseil de comté pendant quelques années et occupe finalement le poste de marguillier.

Bernadette, elle, s'occupe de la famille. Elle excelle en couture et en cuisine, fait partie du cercle des Fermières, assiste aux réunions d'école et affirme ses opinions!

Maurille Bouchard nous a quittés prématurément le 22 octobre 1984, après une brève maladie. Après son départ, Bernadette continue de s'impliquer socialement en devenant administratrice au Foyer de Saint-Raphaël durant plusieurs mois. Elle fait aussi partie du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Raphaël durant quelques années. Elle occupe toujours sa maison, située au 65, rue Pelchat où elle continue de faire le bonheur de ses enfants et particulièrement de ses trois petites-filles : Catherine, Émilie et Andréanne.



Maurille Bouchard est né le 13 septembre 1924 et est le premier enfant d'Ulric Bouchard et de Diana Carbonneau. Après ses études à l'école normale, il occupe entre autres les métiers d'agent d'assurance, d'arpenteur, de professeur d'école puis de directeur de la Caisse populaire de Saint-Raphaël.

En 1945, comme plusieurs garçons et filles de Saint-Raphaël, Maurille fréquente l'hôtel Bellevue et il remarque particulièrement une jeune fille, Bernadette Bernard (née le 7 mai 1921), fille des propriétaires Joseph Bernard et Rosanna Cadrin. Après deux ans de fréquentations assidues, ils se marient en l'église de Saint-Raphaël, le 5 juillet 1947. De cette union naissent cinq enfants : Pierre, Claire, Marc (décédé à treize jours), Huguette et René.



De gauche à droite ▶

À l'avant : Andréanne, Bernadette et Catherine,  
À l'arrière : Pierre, Claire, Émilie, Huguette et René.

# *Famille* Narcisse Bouchard et Denise Bolduc

La famille comptait dix enfants. Elle habitait au 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Ses membres étaient de bons vivants, très accueillants, aimant la vie... Une famille où il faisait bon vivre. Nous gardons de très bons souvenirs de nos grands-parents, Narcisse et Denise, de nos oncles

et tantes de la famille Bouchard. Albertine, aujourd'hui âgée de 85 ans, demeure à Montréal.

Nous leur rendons hommage!

*Yolande, Lionel et André Bouchard*



Narcisse (père).



Denise.



Anna-Marie.



Théophile.



Narcisse (fils).



Marie-Louise.



Joseph.



Germaine.



Gérard.



Alcide.



Albertine.



Liliane

# Famille Raymond Bouchard et Olivette Boucher

Raymond est le cinquième enfant d'Ulric Bouchard et de Diana Carbonneau.

Olivette est la sixième d'une famille de huit enfants, dont cinq vivants, fille de Napoléon Boucher et d'Yvonne Couture.



Jour de noces, pour Raymond et Olivette.  
L'événement se déroule en 1952.



En 1992, le couple célèbre son 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Derrière les jubilaires, on voit Linda, Carole et Johanne. À l'arrière : Jean, Nathalie, Denis et Martin.

Le 24 mai 1952, ils s'unissent à l'église de Saint-Raphaël. De cette union naîtront sept enfants : Denis, Carole, Jean, Johanne, Lynda, Martin et Nathalie. Par la suite, onze petits-enfants se grefferont à la famille. Au début de leur union, ils s'installent à Springfield pour quelques années. En 1956, le mal du pays refait surface; un retour à Saint-Raphaël s'impose. Ils font alors l'acquisition du magasin d'Honoré Roy. Ils y travaillent pendant vingt-cinq ans. En 1981, la vente du magasin les amène à une retraite bien méritée qui leur permet d'accomplir les activités qui leur tiennent à cœur : le bénévolat pour Olivette, les travaux à l'érablière pour Raymond, et quelques mois en Floride durant la saison froide.

Aujourd'hui, entourés de leur famille, ils vivent heureux, toujours à Saint-Raphaël. 281



# Famille Napoléon Boucher et Yvonne Couture

Napoléon est le fils de François Boucher et d'Arthémise Roy. Il est né le 5 mars 1899. Yvonne est la fille de Joseph Couture et de Délima Labonté, de Saint-Nérée. Elle est née le 5 février 1903.

Napoléon et Yvonne unissent leur destinée le 18 juillet 1920, à l'église de Saint-Nérée. Les nouveaux époux s'installent par la suite sur la terre paternelle de François Boucher, au 3<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël. Huit enfants naissent de cette union : Armand, Adrien, Doris, Olivette, Robert et Carmel. Deux enfants sont décédés en bas âge.

Pour subvenir aux besoins de la famille, Napoléon et Yvonne cultivent la terre. En hiver, Napoléon hûche du bois, ce qui apporte un revenu supplémentaire à la famille. À chaque année, durant le temps de l'Avent, on fait boucherie. On tue un bœuf, un porc et des poules, pour se procurer la viande nécessaire à l'alimentation de la famille. Yvonne prépare des plats délicieux pour le temps des fêtes. Elle met en conserve la viande qui sera utilisée durant l'été. Dans le 3<sup>e</sup> Rang, tous les gens s'entraident, on fait des corvées et on s'aide mutuellement. Quand le travail est fini, on remercie les gens de leur dévouement en leur servant un verre de - bagosse - fabriquée dans la clandestinité!

Les garçons n'aiment pas tellement les travaux de la ferme. Ils vont travailler aux États-Unis. Doris les rejoindra avec son époux, Daniel Godbout. Olivette et Carmel secondent leurs parents pour les travaux de la ferme.



Napoléon Boucher et Yvonne Couture, en juillet 1920.

Yvonne, excellente couturière, fait la couture pour plusieurs personnes du rang. Elle est aussi un cordon-bleu renommé. On requiert donc ses services régulièrement, surtout à l'occasion des mariages qui, à cette époque, se fêtent à la maison de la mariée. Elle va aussi travailler comme cuisinière dans les chantiers, pour Hector Arbour (Ti-Bé) dans les années 40.

Napoléon et Yvonne vendent leur terre en 1956 et ils s'installent au village. Napoléon est décédé le 1<sup>er</sup> mai 1961, à l'âge de 62 ans. Yvonne est décédée le 20 juillet 1967, à l'âge de 66 ans.



◀ Photo prise lors du 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Napoléon et d'Yvonne. À l'avant : Denis Bouchard, Napoléon et Yvonne, Suzanne Godbout. À l'arrière, leurs enfants : Armand, Adrien, Robert, Olivette, Doris et Carmel.



# Famille Joseph Bouffard et Marie-Anne Guillemette



Mariage de Joseph et de Marie-Anne (1929).

Joseph, né le 27 novembre 1903, est le fils aîné de Joseph Bouffard et d'Octavie Langlois. Marie-Anne, née le 27 avril 1909, est la fille d'Arthur Guillemette et d'Olivine Thibault. Ce couple s'est marié le 9 juillet 1929 à Saint-Raphaël.

Joseph et Marie-Anne auront onze enfants : Alexandre, Roger, Thérèse, Noëlla, Lucille, Fernand, Lorraine, Yvon (décédé à 6 mois), Denise, Suzanne et Réjeanne. La famille compte aussi 15 petits-enfants. Au début de son mariage, le couple habite la Côte du Moulin (voisins de Mlles Goupil) et, le 17 mars 1932, ils achètent la maison du 131, rue Principale, qu'ils habiteront jusqu'à leur décès.

À vingt ans, « Ti-Jos » part pour l'Ouest canadien. Il y retourne l'année suivante avec deux de ses frères, Georges et Jules. À son retour, il travaille à Québec aux usines Saint-Malo, puis il devient cantonnier pour le ministère de la Voirie. À cette époque, il n'a pas de camion, mais des chevaux pour faire les travaux routiers. Après son mariage, cet homme formidable achète sa première automobile, une Essex 1931. Il utilise cette dernière, non seulement pour ses déplacements personnels, mais également pour offrir un service de taxi dans la région. En 1939, il redevient cantonnier et, cette fois-ci, avec un camion. Joseph ne manque jamais de boulot. Il transporte des voyages de terre, du bois de chauffage; il ramasse le sirop d'érable le printemps et fait divers déménagements, etc. De plus, parce qu'il possède un banc de scie, il se rend chez les gens pour faire la coupe de bois. En 1945, il travaille chez Dallaire Transport.

Il est le premier à faire la cueillette des ordures ménagères à Saint-Raphaël, en 1951. Il fera ce travail pendant 20 ans à tous les samedis. Par ailleurs, malgré tous les efforts déployés pour gagner sa vie, Joseph trouve le temps de s'impliquer dans différents organismes de la municipalité. Il a même fait partie du comité organisateur des fêtes du centenaire de la paroisse.



La famille Bouffard, en 1974.

Le travail effectué par Marie-Anne est tout aussi indispensable. Elle se consacre aux besognes laborieuses exécutées par toutes les femmes courageuses de cette époque. Malgré le travail quotidien qui demande temps et énergie, Joseph et Marie-Anne forment un couple très uni. On peut aussi remarquer un amour inconditionnel envers leurs enfants et leurs petits-enfants. Comme ils sont généreux et chaleureux de nature, plusieurs personnes viennent prendre un repas ou séjourner dans leur maison.

Après une vie bien remplie, Joseph est décédé à l'âge de 70 ans, le 15 octobre 1974. Marie-Anne est décédée le 16 mars 1976, à l'âge de 65 ans et 11 mois.



La résidence familiale.

# Famille Jules Bouffard et Annette Roy



Jules, à l'âge de 21 ans.

Jules Bouffard est né à Saint-Raphaël le 12 septembre 1909, fils de Joseph et d'Octavie Langlois. À l'âge de 19 ans, ne trouvant pas d'emploi, Jules décide d'aller rejoindre sa sœur Alphonsine (surnommé la Brune) aux États-Unis où elle demeure. Il y trouve un emploi qu'il conserve durant deux ans. N'ayant plus d'ouvrage, il décide de revenir à Saint-Raphaël à l'automne 1930. Le 3 février 1931, il achète une terre au 5<sup>e</sup> Rang, pas très loin de ses parents. Il a alors 21 ans. Durant quelques années, Jules cultive la terre et garde des animaux. Ensuite, il rencontre Annette Roy, née le 11 septembre 1911, fille de Joseph Roy et d'Odélie Lapointe. Ils s'unissent le 29 juin 1938. Annette prend vite l'initiative : elle agrandit la culture avec un jardin et des fraises qu'ils vendent pour augmenter leurs revenus. Les deux font la paire. Peu de temps après, en plus des vaches et des cochons, les poules viennent s'ajouter. Il faut beaucoup de sous pour arriver à élever treize enfants. Jules et Annette s'acharnent, et réussissent bien malgré le faible revenu que procure la terre durant ces années.

Sont nés de cette union :

Gisèle : née le 28 juin 1939, mariée à Jean-Guy Mercier, le 28 juillet 1962. Ils ont quatre enfants et huit petits-enfants. Elle vit maintenant avec Jacques Doyon.

Claude : né le 18 mai 1940, marié à Jeannine Bolduc, le 15 mai 1965. Ils ont deux enfants et une petite-fille.

Jean-Guy : né le 20 octobre 1941, marié à Hélène Laflamme, le 16 juillet 1966. Ils ont deux enfants et quatre petits-enfants. Il est décédé le 6 mai 1990.

Raymond : né le 23 janvier 1943, marié à Marie Lemieux, le 20 mai 1972. Ils ont deux enfants.

Roland : né le 17 avril 1944, marié à Lorraine Frenette, le 12 juillet 1969. Ils ont trois enfants et une petite-fille.

Paul-Denis (jumeau) : né le 29 novembre 1945, marié à Yvonne Ricard, le 30 décembre 1965. Ils ont trois enfants et six petits-enfants. Remarié à Anne Touraut, un enfant.

Lucien (jumeau) : né le 29 novembre 1945, marié à Thérèse Beausoleil, le 12 février 1966. Ils ont un enfant et deux petits-enfants. Il vit avec Ruth Smith.

Madeleine : née le 15 décembre 1946, décédée le 6 janvier 1947.

Suzanne : née le 12 décembre 1948, mariée à André Fournier, le 2 août 1969. Ils ont trois enfants.

Marguerite : née le 25 février 1949, mariée à Gustave Théberge, le 4 juillet 1970. Ils ont quatre enfants et deux petites-filles.

Monique : née le 23 mars 1950, décédée le 6 juin 1950.

Rosaire : né le 1<sup>er</sup> octobre 1953, marié à Carole Desrosiers, le 27 juillet 1996. Ils ont un enfant.

Réjean : né le 3 septembre 1954, marié à Louise Beauchêne, le 27 septembre 1986.



Annette et Jules, près de leur voiture.

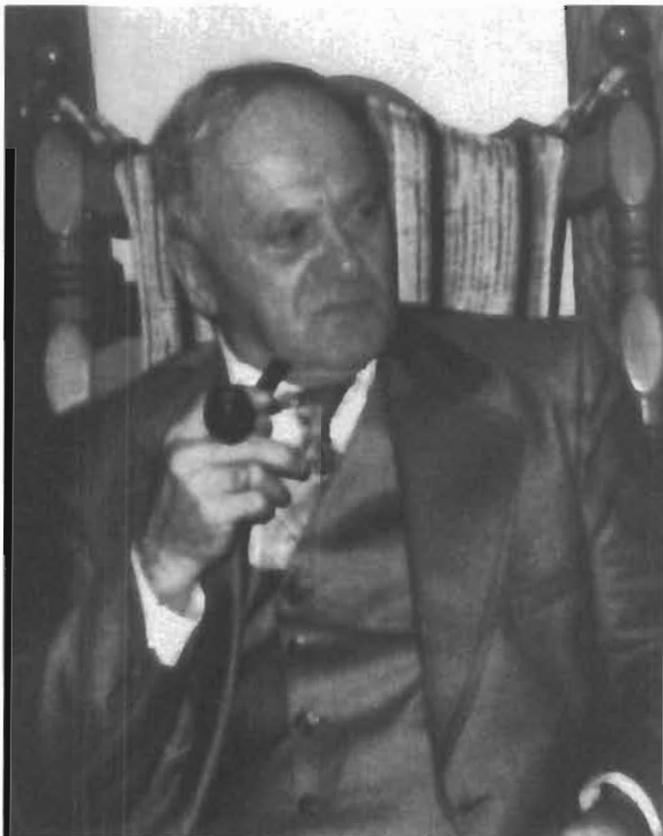


◀ Photo familiale, prise en 1984.  
 Devant : Gisèle, Annette Roy Bouffard et Marguerite.  
 Derrière elles : Lucien, Roland, Raymond, Paul-Denis,  
 Jean-Guy, Claude, Réjean, Suzanne et Rosaire.

Jules et Annette demeurent sur la ferme pendant vingt-huit ans. Ils vendront à leur fils Jean-Guy le 16 août 1966, pour ensuite se construire une belle maison afin de prendre une retraite bien méritée. Comme passe-temps, Jules fait de légers travaux et va jouer aux cartes au Club de l'Âge d'Or. Annette n'y va pas, car elle aime mieux jouer à son jeu de patience à la maison. La lecture, les travaux ménagers et le jardinage occupent bien son temps. Jules est décédé subitement le 7 décembre 1984 à son domicile. Trois ans plus tard, Annette a vendu la maison

pour aller demeurer dans un loyer tout près de sa fille Marguerite, à Saint-François, en février 1987. Elle y a vécu jusqu'à ce qu'elle décède subitement, le 26 avril 1992.

Nos parents nous ont inculqué de très grandes valeurs et nous leur en sommes très reconnaissants.



Jules Bouffard.



Annette Roy Bouffard.

# Famille Paul Bouffard

## Xavier Bouffard et Welhelmine Mercier

Mariés à Saint-Raphaël le 25 juillet 1870, ils demeurent à Notre-Dame de Lévis. De cette union naissent neuf enfants : François-Xavier, Welhelmine, Joseph, Éva, Maria, Célestine, Achile, Alphonse et Georges. Xavier, arrivé au 5<sup>e</sup> Rang en 1889, s'installe sur la ferme avec sa femme et ses enfants, tout en continuant de travailler comme ingénieur sur les bateaux de la traverse de Lévis. Il engage du personnel pour cultiver la terre jusqu'à ce que son fils Joseph soit capable de faire le travail. Il est décédé le 28 décembre 1914 à 66 ans. Son épouse est décédée le 12 mars 1939 à 87 ans.



Xavier Bouffard et Welhelmine Mercier.

## Joseph Bouffard et Octavie Langlois

Joseph et Octavie unissent leur destinée le 18 novembre 1902 à Saint-Raphaël. De cette union naissent quatorze enfants : Joseph, Alfred, Célestine, Georges, Jules, Alphonsine, Édouard, Blanche, Marie-Anna, Éva, Rose-Délina, Gérard, Paul et Robert. Ils ont élevé leur famille sur la ferme et y sont demeurés jusqu'à leur décès. Joseph Bouffard est décédé à 68 ans, le 25 février 1947. Octavie Langlois est décédée à 84 ans, le 15 novembre 1969.



Joseph Bouffard et Octavie Langlois.



La première croix de chemin fut érigée en 1895 par la famille Bouffard. Nous en avons fêté le centenaire, en 1995. À cette occasion, nous avons érigé une plaque en l'honneur de Xavier Bouffard et de Joseph Bouffard. Aujourd'hui, Paul Bouffard demeure toujours sur la ferme, dans la maison familiale remplie de bons souvenirs.



Paul Bouffard.

Rassemblement à la croix du chemin, le 17 octobre 1954.



# Albert Boutin et Marie-Blanche Martel



Albert Boutin et Marie-Blanche Martel.

Albert, fils d'Archelas Boutin et d'Elmina Doiron, naît le 28 janvier 1907 à Saint-Raphaël. Marie-Blanche, fille de Charles Martel et de Florida Audet, naît le 19 mars 1912 à Sainte-Euphémie.

Le couple s'unit à Saint-Raphaël le 4 octobre 1932. Ce mariage favorise l'épanouissement de six enfants vivants (Jeannette, Jean, Denise, Cécile, Gilles et Line) et d'un septième enfant (Lionel) décédé à l'âge de cinq ans.

Le nouveau couple s'établit immédiatement à Saint-Raphaël et procède à l'achat d'un bâtiment. Considérant la formation professionnelle d'Albert,

acquise aux États-Unis, et grâce à son entrepreneurship, ledit bâtiment s'est rapidement transformé en un garage de mécanique générale automobile qu'il dirige jusqu'à l'âge de 68 ans. Le commerce était le seal de sa spécialité dans les environs. Durant la saison hivernale, il y avait neuf employés à temps plein (contrats d'entretien des routes). Très vite, les gens reconnurent son génie mécanique. Ses qualités de dirigeant et d'homme de confiance lui ont valu d'être élu maire de Saint-Raphaël pendant neuf ans.

Au fil de ces années, son épouse, fidèle et attentive, l'encourage et s'implique activement dans la vie récréative de la paroisse (fêtes du centenaire, chorale, présidence du Cercle Lacordaire...).

La forte implication sociale et l'attachement profond de ce couple pour leur paroisse furent des éléments essentiels à la réalisation de leur vie ainsi qu'à la période sereine et paisible de leur vieillesse.

Albert Boutin nous a quittés le 21 mars 2000 à l'âge de 93 ans. Son épouse réside toujours à Saint-Raphaël.



Albert Boutin et ses créations, en 1941.



◀ Cécile, Denise, Jeannette, Marie-Blanche, Albert, Line et Gilles.  
En médaillon : Jean.

# Famille

## Fernand Boutin et Irène Paré

Fernand, fils d'Archélas Boutin et d'Elmina Doiron, épouse, le 25 juin 1935 à Saint-Raphaël, Irène, fille d'Aubert Paré et d'Alvinia Bélanger. De cette union naissent douze enfants, dont deux décèdent à la naissance.

Lorraine, l'aînée, née en 1936, se destine à la musique. Elle aborde les premiers rudiments du piano au Couvent de Saint-Raphaël. Licenciée en piano, elle s'intéresse plus tard au violon, deux instruments qu'elle enseigne avec acharnement.

Lucette, née en 1937, meurt à l'âge de cinq mois.

Suzette, née le 15 février 1938, complète une formation à l'Institut familial de Loretteville, école renommée dirigée par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Le 20 février 1960, elle épouse Marc Paquet. De cette union naissent Michel et Pierre.

Raynald, né le 21 janvier 1940, se marie avec Céline Morin le 13 août 1966. Ils ont trois fils : Christian, Richard et Frédéric. Après des études classiques au Petit Séminaire de Québec et une formation pédagogique à l'Université Laval, Raynald mène une carrière dans l'enseignement pendant 32 ans.

Guy, né le 19 janvier 1941, prend pour épouse Marielle Thibault. Ils ont un fils : Marc. Puis, il épouse en secondes noces Barbara Baldiga, le 12 août 1967. De cette union naissent deux filles : Anicia et Kimberley-Ann. Guy exerce avec beaucoup d'engagement son métier d'entrepreneur en construction, aux États-Unis, dans l'état du Massachusetts. Le 11 février 1986, il décède à Somers.

Marie-Andrée, née le 7 octobre 1943, termine ses études à l'Institut familial chez les Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien. Elle se marie à la Basilique de Québec le 1<sup>er</sup> octobre 1966, avec Réal Picard. Ils ont deux enfants : Jocelyn et Sophie.

Jacques, né le 13 décembre 1946, épouse Nicole Thibault le 9 août 1969. Ils ont trois enfants : Steven, et des jumeaux, Keven et Keith. Installé aux États-Unis, à Springfield, Massachusetts, il dirige depuis plusieurs années des entreprises en construction.

288

Henriette naît le 14 juillet 1949. Elle mène depuis plusieurs années une carrière d'enseignante à Saint-Raphaël. Elle est la conjointe de Bernard Carré. Ils ont quatre enfants : Martin, Jean-François, Jean-Sébastien et Renée-Claude.

Marie-Andrée, Lorraine, Yves, Fernand, Jacques, Louise, Raynald, Suzette et Henriette.  
En médaillons : Irène Paré Boutin, Guy Boutin.



Aubert Paré, Fernand Boutin, Irène Paré et Mme Alvinia Bélanger.

Louise, née le 22 juillet 1950, s'est dirigée vers les sciences infirmières. Depuis plusieurs années, elle se consacre aux soins des malades à l'Hôpital Saint-Augustin, à Beauport.

Yves, né le 16 décembre 1953, a épousé Josée Alain le 7 juin 1986. De leur union sont nées deux filles : Marie-Christine et Michèle. Ses goûts et habiletés l'ont conduit vers le domaine de la construction.

La vie de Fernand et d'Irène fut bien remplie. Irène était une travailleuse infatigable et pleine de sollicitude pour ses enfants. Agent de la police provinciale (spotter), Fernand ne reculait devant aucun obstacle. Il a mis sur pied plusieurs petites entreprises durant sa vie. Ne fallait-il pas ajouter au salaire premier pour nourrir et faire instruire une famille de neuf enfants?



# Henri Boutin et Madeleine Asselin



Les noces d'Henri Boutin et de Madeleine Asselin.

Henri, fils d'Adélarde Boutin et d'Anaise Lemelin, naît le 24 avril 1920. Madeleine, fille de Joseph Asselin et d'Alice Paré, vient au monde le 7 janvier 1923. Ils se marient à l'église de Saint-Raphaël, le 13 mai 1943.

De cette union naissent quatorze enfants, toujours vivants : Paul-André, Lisette, Marcel, Réjeanne, Pierre, Marc, Francine, Suzanne, Agathe, Robert, Gaétane, Claire, Céline et Michel. Ils ont vingt-huit petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Henri et Madeleine se rencontrent à Saint-Raphaël, se courtisent durant quelques années, pour finalement se marier et s'établir sur la ferme paternelle, celle d'Adélarde Boutin, afin d'y mener à bien leur projet d'élever une nombreuse famille. En effet, dès 1944, l'apparition de leur premier enfant vient y semer la joie. Par la suite, à chaque année, comme c'est la coutume à cette époque, un(e) joli(e) poupon(ne) vient enrichir la petite famille. Toute la famille sera élevée dans la maison paternelle actuellement située au 13, côte du Moulin.

Devant : Francine, Gaétane, Claire et Céline. Derrière : Réjeanne, Lisette, Suzanne, Marc, Henri, Agathe, Pierre, Madeleine, Robert, Michel, Marcel et Paul-André



La résidence familiale.

Durant plusieurs années et au fil des saisons, Henri et Madeleine cultiveront cette terre, tant bien que mal, avec les instruments du temps, ce qui leur permettra de subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants.

À partir de 1966, chacun des quatorze enfants quitte tour à tour la maison afin de fonder à leur tour une famille. Henri et Madeleine se retrouvent alors seuls dans la grande maison.

Des suites d'une maladie, Henri se retrouve, en 1990, au Foyer de Saint-Raphaël. Il y décède le 15 juillet 1993. Aujourd'hui, Madeleine, encore en bonne santé, demeure dans la maison familiale dans la côte du Moulin. Elle travaille toujours (cuisine, ménage, entretien du terrain, jardinage, etc.). Elle est heureuse de recevoir ses enfants et ses petits-enfants.



# Famille Adrien Breton et Liliane Couture



Sur le parvis de l'église, les nouveaux mariés : Adrien et Liliane.

De l'union d'Adrien et de Liliane sont nés sept enfants :

- Suzy, infirmière;
- Jean, sableur;
- Martine, infirmière;
- Andrée, (Marcel Guillemette, représentant) préposée à la bibliothèque, ils ont un fils, Garry;
- Mario, (Dany Aubé, infirmière) préposé aux bénéficiaires, ils ont une fille, Ariane;
- Denis, (Murielle Roy, infirmière) travailleur de la construction . Ils ont deux fils, Alex et Olivier;
- Brigitte, chef de département. Elle a une fille, Jessie.



Devant : Liliane Couture Breton et Denis.

Derrière eux : Brigitte, Mario, Andrée, Martine, Suzy et Jean. En médaillon, Adrien Breton.



Ariane.



Jessie.



Garry.



Alex et Olivier.

# Julien Breton et Louise Garant

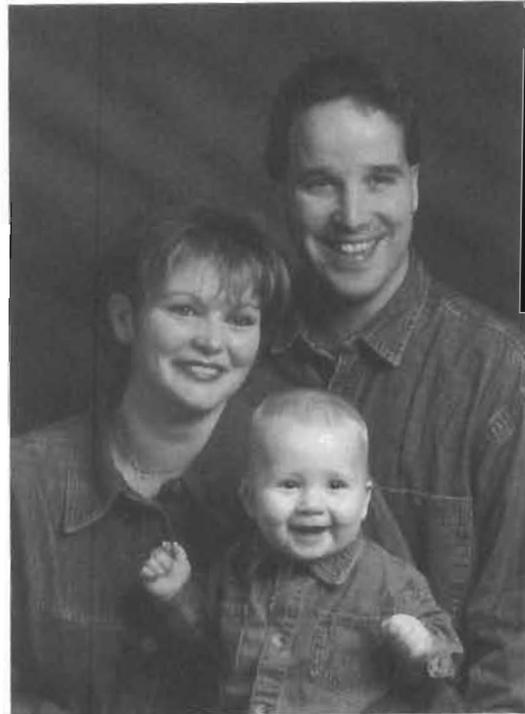


Louise et Julien se marient en mai 1965.

Louise est née à Saint-Raphaël, le 14 mai 1946. Elle est la fille de Léopold Garant et d'Yvonne Aubé de Saint-Raphaël. Julien est né à La Durantaye le 27 mai 1940. Il est le fils de Gérard Breton et d'Émilie Asselin.

Ils se marient à Saint-Raphaël, le 22 mai 1965.

De cette union sont nées deux filles, Chantale et Suzie.



Chantale et Normand Blanchette, avec leur petit garçon, Jasmin.

- Chantale partage sa vie avec Normand Blanchette. Ils ont un fils Jasmin. La famille demeure à Saint-Charles.
- Suzie a épousé Steeve Bernard. Ils ont deux enfants : Charles et Émilie. Ils demeurent aussi à Saint-Charles.



Les deux sœurs, Suzie et Chantale, lors du mariage de Suzie (à gauche).



Suzie et Steeve Bernard, avec Charles et Émilie.

# Famille Paul Carbonneau et Yvonne Rémillard



Paul Carbonneau,  
décédé en 1975.

Paul, fils de Gaudias Carbonneau et de Rosanna Thibault, naît dans le rang du Gravier à Saint-Raphaël, le 16 août 1915. Yvonne, fille de Joseph Rémillard et d'Adéline Boucher, naît dans le rang de la Petite troisième, à Saint-Raphaël, le 1<sup>er</sup> novembre 1924. Ils se marient le 14 juillet 1940, en l'église de Saint-Raphaël.

Après son mariage, le couple achète la ferme d'Adélar Roy, sise au 55, rang Sainte-Marianne, à Saint-Raphaël. Ils exploitent cette terre sous différentes formes : ils possèdent des vaches laitières, des porcs, des chevaux et des poules. Après quelques années, ils achètent l'érablière de Philippe Boutin, située dans le rang du Gravier. À chaque printemps, ils l'exploitent.

Paul exerce aussi un autre métier, celui d'opérateur de tracteur sur chenilles chez Harry Duchesneau, à Armagh. Donc, Yvonne doit s'occuper de la ferme et des animaux, en plus de remplir ses fonctions de ménagère.

De leur union naissent trois enfants. Il y a d'abord Jeanne d'Arc, qui épouse Léandre Théberge, de Saint-Raphaël, le 3 septembre 1966. Jeanne-d'Arc est gérante d'un magasin de tissus et Léandre, mécanicien

de petits moteurs. Ils résident à Montmagny. Il y a ensuite Réal, qui épouse Lisa Leblond, d'Armagh, le 20 septembre 1974. Réal est chargé de projet et Lisa est fleuriste. Ils résident à Saint-Raphaël. Finalement, il y a Aline, qui épouse Pierre Bouchard, de Saint-Raphaël, le 6 septembre 1981. Aline est secrétaire administrative et Pierre est fonctionnaire. Ils résident à Saint-Raphaël.

La famille s'est aussi enrichie de trois petits-enfants : Patrick et Éric, fils de Réal et de Lisa, et Catherine, fille d'Aline et de Pierre.

Tous les membres de la famille Carbonneau félicitent les organisateurs du 150<sup>e</sup> et souhaitent d'heureuses festivités à toute la population de Saint-Raphaël et la bienvenue à tous les visiteurs.

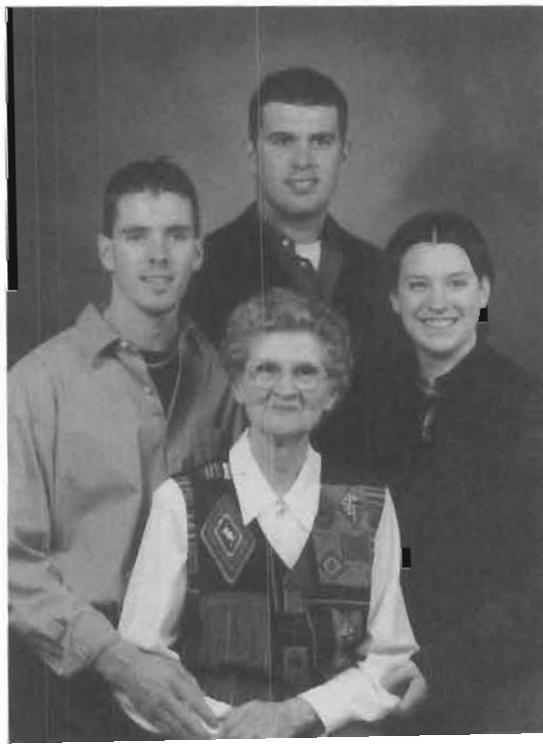


Le mariage de Réal, en septembre 1974.

Devant : Aline, Yvonne et Jeanne d'Arc. Au centre : Pierre Bouchard.  
À l'arrière : Lisa Leblond, Réal, Léandre Théberge.



Yvonne, en compagnie d'Éric et Patrick Carbonneau, et de Catherine Bouchard.



# Roland Clavet et Gracia Coulombe



La petite famille, en 1960. Les parents, Roland Clavet et Gracia Coulombe, en compagnie de leurs enfants, Michel et Louise.

Roland, de Berthier-sur-Mer, est le cinquième d'une famille de seize enfants. Il épouse Gracia Coulombe, fille de Cléophas (La puce Coulombe) et de Lucie-Anna Grenier, à Saint-Raphaël, le 5 juin 1943.



Roland, sur un bateau de la Garde côtière.

Roland travaille sur les bateaux de la Garde côtière pendant plus de vingt ans, comme homme de roue. Il prédit alors la météo plusieurs jours à l'avance, sans faire d'erreur!



Michel Clavet et Lyne Bilodeau.

Le couple adopte deux enfants : Michel, en 1955, et Louise, en 1957. Michel a obtenu un doctorat en Sciences politiques, en juin 2000. Il partage sa vie avec Lyne Bilodeau, du Lac-Etchemin.

Louise épouse Joachim Laferrrière, le 20 août 1977. De cette union naissent Estelle, Myrienne, Audrey et Maxime. Louise a été à l'emploi de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Raphaël pendant seize ans. Elle est maintenant l'associée de son époux dans l'entreprise familiale.



Famille de Louise Clavet et de Joachim Laferrrière. Devant : Audrey, Maxime et Louise. Derrière eux : Estelle, Joachim et Myrienne.

Robert, frère de Roland, a été le premier des Clavet à s'établir à Saint-Raphaël. Il a épousé Noëlla Arbour, et ils ont eu cinq enfants : une fille décédée à la naissance, suivie de Gaétan, Alain, Jocelyn et Hugues.



Noëlla Arbour et Robert Clavet.

# Famille Paul-Émile Chabot et Irène Lemelin

Paul-Émile Chabot est né le 18 août 1916 à Saint-Paul de Montminy. Irène Lemelin est née le 24 mars 1927 à Saint-Gervais de Bellechasse. Ils se sont mariés le 26 janvier 1943. Leur famille compte treize enfants. Ils ont aussi accueilli comme leur fille Marie-Josée Bouin, venue vivre avec la famille. Paul et Irène déménagent à plusieurs reprises, pour finalement s'installer à Saint-Raphaël, en 1966. Paul est bûcheron et commerçant. C'est à Saint-Raphaël qu'il obtient un emploi de contremaître pour l'entretien des routes de la municipalité. Gaillard à ses heures, il aime beaucoup jouer de la musique à bouche pour agrémenter les soirées.



Paul-Émile et Irène, devant la résidence familiale.

Irène est une femme d'intérieur remarquable, accueillante, toujours souriante, elle témoigne beaucoup d'affection à son entourage. C'est une mère courageuse et compréhensive qui aime ses enfants. Saint-Raphaël



La famille au grand complet



André.



Pierre.

est le seul endroit où elle ne s'est jamais ennuyée. C'est aussi le lieu où elle vit ses plus grandes peines, causées par la perte de deux fils, André et Pierre. Sept de leurs enfants habitent à Saint-Raphaël. Diane et son mari Richard Thibault possèdent une boucherie-épicerie au village.

Quelques enfants ont choisi de demeurer au 2<sup>e</sup> Rang : Guy et Hélène Létourneau, Yves et Guylaine Godbout, Jacques et Jacqueline Létourneau, Lise et Léo Durand. Ces derniers ont aménagé une plantation de framboises sur la ferme familiale. Maintenant, cette terre appartient à Gilles et à son épouse, Hélène Bilodeau. Cinq des enfants demeurent à l'extérieur : Hélène et Hilaire Létourneau, Yvette et Léopold



Le 1<sup>er</sup> janvier 1992 :  
dernier jour de l'Art vécu avec notre mère.

Paul-Émile Chabot et Irène Lemelin (suite)

Poulin, Claude et Rita Tanguay, Denise et Henri Aubé, Claire et Charles Morin. Marie-Josée Boutin et son conjoint Claude Gosselin habitent à Saint-Raphaël.

Hélène raconte la vie mouvementée de sa mère dans un volume publié à compte d'auteur, *Les défis d'Irène*. Le lancement de ce volume fait partie de l'histoire de Saint-Raphaël puisqu'il a lieu au Centre communautaire, le 23 mars 1997. Il est en vente auprès d'Hélène, qui demeure à Saint-Pierre de Montnagny, ou chez Diane, à Saint-Raphaël.



Marie-Josée, Claire, Diane, Lisé, Yvette, Hélène et Denise



Jacques, Gilles, Yves, Guy et Claude.



La ferme familiale appartient à Gilles et à son épouse, Hélène Bilodeau.

# Gerry Couture et Colette Morency



Le jour des noces de Gerry et Colette

Gerry Couture, fils d'Ernest Couture et de Fridoline Poliquin, naît le 3 mai 1943. Colette Morency naît le 11 juin 1943. Elle est la fille de Maurice Morency et de Simone Arbour. Le couple se marie le 4 juillet 1964 à l'église de Saint-Raphaël. De cette union naissent trois enfants : Édith, Francisca et Gerry Couture junior, auxquels s'ajoutent deux petits-enfants, qui sont ceux de Francisca : Sami et Stacy. Le couple a toujours vécu à Saint-Raphaël. Gerry a fait ses débuts à la Métallurgie de Saint-Raphaël pour ensuite travailler comme commis au garage Jean-Paul Beaulieu, puis chauffeur de machinerie lourde chez Paul Pigeon. Par la suite, il travaille chez Alphonse Théberge, dans les matériaux de construction. Depuis dix ans, il est intendant en construction, pour un Italien. Colette a travaillé comme téléphoniste au Central de Saint-Raphaël pendant trois ans, et ensuite, comme chauffeur d'autobus



Colette, téléphoniste au Central de Saint-Raphaël.

scolaire pour la compagnie Maurice Morency Transport, pendant vingt-cinq ans.

Leur fille Édith travaille depuis plusieurs années à la compagnie Canatex, à Pintendre. Francisca est coiffeuse, et elle possède son propre salon depuis 14 ans. Quant à Gerry junior, il travaille pour les Gouttières 4 Saisons.

Voilà un peu le résumé de la vie de Gerry Couture et de Colette Morency.

296



Gerry junior, Francisca et Édith. Dans l'auto sont assis leurs parents. Photo prise à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Colette et Gerry.



La famille Couture. On voit Gerry junior, Francisca et Édith, en compagnie de leurs parents Gerry Couture et Colette Morency.

# *Famille* Adélaré Dallaire et Anna Carbonneau

Adélaré, fils de Maxime Dallaire et de Sophronie Girard, se marie en 1897 avec Anna, fille de Joseph Carbonneau et de Caroline Roy.

Ils partent pour Lawrence, Massachusetts, et y demeurent en tout cinq ans. En 1900, ils reviennent pour que leur premier-né, Edgar, soit un petit Canadien, puis ils retournent demeurer aux États-Unis.



Edgar Dallaire.

Quelques années plus tard, en janvier 1923, la sœur d'Adélaré, Arthémise, décède, laissant la petite Noëlla (Bernard) orpheline. Adélaré et Anna décident donc d'agrandir leur famille avec leur nièce Noëlla.

Adélaré a fait beaucoup pour Saint-Raphaël. Il était très généreux, que ce soit pour les pauvres ou pour l'église. Par la suite, Noëlla était toujours là pour eux. Elle les a soutenus jusqu'à leur mort. Adélaré est décédé le 8 juin 1962 à l'âge de 83 ans et Anna, en janvier 1964, à l'âge de 89 ans.

Noëlla rencontre René Rémillard et se marie le 24 octobre 1964. René décède en décembre 1987. Noëlla, quant à elle, est toujours très active et très généreuse de son temps et de ses talents pour tous les organismes paroissiaux.



Adélaré Dallaire et Anna Carbonneau.



Noëlla Bernard.

# Famille

## Claude Desnoyers et Liliane Bolduc

Liliane, fille d'Eugène Bolduc et d'Éva-Rose Roy, naît à Saint-Raphaël le 11 juin 1944. Elle fait ses études primaires et secondaires à Saint-Raphaël et, par la suite, elle devient pensionnaire à l'École normale de Lévis dans le but de devenir enseignante.

Alors qu'elle enseigne à l'Ancienne-Lorette, elle rencontre Claude Desnoyers, natif de Laval, qui travaille à ce moment à l'aéroport de Québec.

La première fois que Claude visite Saint-Raphaël, Liliane lui fait voir le Lac-aux-Canards et il tombe en amour avec ce lieu de villégiature.

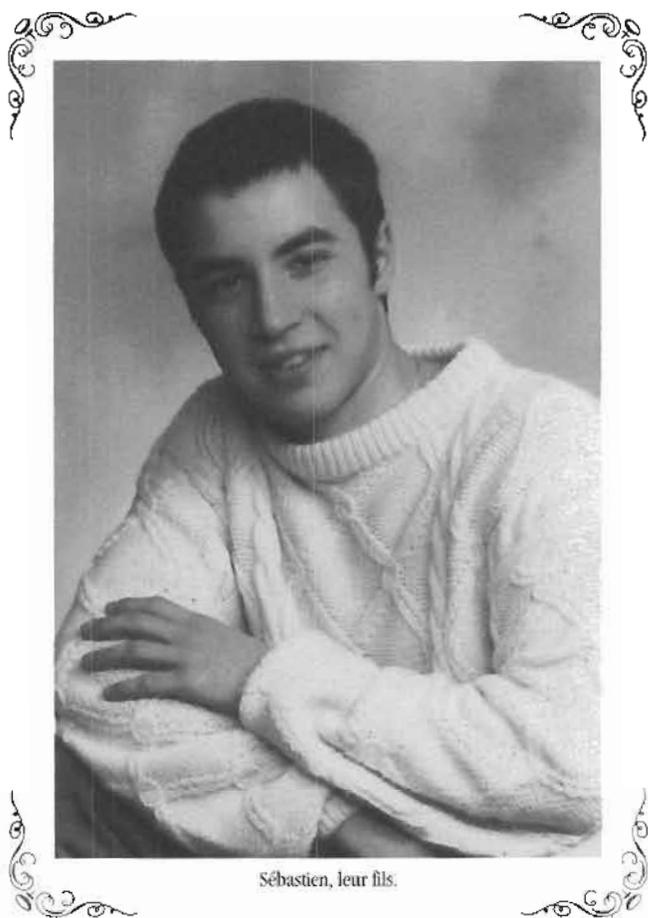


Mariage de Claude et de Liliane.

298 Leur mariage est célébré par l'abbé Isidore Pelletier le 4 juillet 1970 (premier mariage célébré après les rénovations intérieures de l'église).

De cette union naît un fils nommé Sébastien, âgé maintenant de 22 ans.

En 1972, le couple fait l'acquisition d'un chalet au Lac-aux-Canards. Malgré les nombreux déplacements, les Desnoyers gardent toujours un pied-à-terre à Saint-Raphaël. Ils y reviennent en 1998 et se construisent une maison dans l'intention d'y vivre longtemps et paisiblement.



Sébastien, leur fils.



La maison familiale.

# René Doiron et Rose Fradette

René, fils de Joseph Doiron et d'Amanda Gonthier, est né le 25 juin 1931. Rose Fradette, fille de Joseph Fradette et de Rosa Théberge, est née le 14 avril 1933. Ils se marient à Armagh, le 16 juin 1954.

De cette union naissent huit enfants : Francine, Nicole, Marcel, Gilles, André, Alain, Nancy et Marc. Sept petits-enfants agrandissent la famille : Charles, Nicolas, Vincent, Geneviève, Véronique, Catherine et Patrick.



René et Rose se marient en 1954.



Les sept petits-enfants.

René achète une ferme au 2<sup>e</sup> Rang, et le couple y demeure durant trente-quatre ans. Depuis quelques années, René et Rose vivent au village. René fait de petits travaux avec son voisin et il aide ses enfants. Tous les deux font du bénévolat au Foyer de Saint-Raphaël.



René et Rose (assis) sont entourés d'Alain, à leur gauche, et d'André, à leur droite.

Derrière eux : Gilles, Francine, Marc, Nancy et Marcel.

On célèbre alors le 45<sup>e</sup> anniversaire de mariage de René et de Rose.



La maison familiale.

# Famille Rémi Dubreuil et Lise Fradette



Mariage des parents de Rémi : Philippe Dubreuil et Aurore Boutin.

Rémi, fils de Philippe Dubreuil et d'Aurore Boutin, est né à Saint-Raphaël. En 1963, il épouse Lise Fradette, d'Armagh. Rémi est à l'emploi du magasin Albert Fradette depuis quarante-cinq ans.

De leur union naissent deux fils : Gino et Richard. Ce dernier est marié à Brigitte Latulippe, de Saint-Raphaël.

Lise et Rémi sont les grands-parents d'Émilie, huit ans, et de Jean-Philippe, six ans.



Le mariage de Rémi et de Lise.



Mariage de Richard et de Brigitte Latulippe.



La famille Dubreuil : Gino, Lise, Richard et Rémi.



Les petits-enfants : Émilie et Jean-Philippe, fille et fils de Richard.

# Eugène Fleury et Gertrude Lapierre



Mariage d'Eugène et de Gertrude, le 30 août 1941.



La maison familiale, dans la Côte du Moulin.

*Hommage et félicitations  
aux bâtisseurs de cette paroisse  
qui nous ont vus grandir.*

M. et Mme Eugène Fleury entourés de leurs enfants : Normand, Estelle, Louis, Anne, Gaétane, Agathe, Eugène, Gertrude, Guylaine, Daniel, Claire, Marthe et Louise.



# Famille

## Adélarde Fradette, Léa Roy et Rose-Alma Brisson



Adélarde Fradette et Léa Roy, lors de leur mariage en 1929.

Adélarde Fradette, fils de Cléophas Fradette et de Délina Roy, naît à Saint-Raphaël le 14 mars 1904. Il épouse en 1<sup>re</sup> noce Léa Roy, fille d'Alphonse Roy et d'Hermina Godbout. Ils se marient en l'église de Saint-Raphaël, le 9 juillet 1929. De cette union naîtront dix enfants : Marie-Jeanne, jumelle de Marie-Rose (décédée à l'âge d'un mois), Léonard, Léopold (décédé à l'âge de 20 ans) Aline, Normand, Aldège (décédé à l'âge de 54 ans), Claude, Raymond et Joseph (décédé à la naissance).

Adélarde achète une terre située dans le 2<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël et il se consacre aux travaux de la ferme avec l'aide de ses enfants. Malheureusement, Léa décède à l'âge de 34 ans. Adélarde se remarie le 21 novembre 1947 à Rose-Alma Brisson, fille d'Onésime Brisson et



Rose-Alma Brisson et Adélarde Fradette.

d'Odélie Fradette. De cette nouvelle union naîtront six enfants : Robert, Gabrielle, Laurette, André, Denis et Denise. Afin d'augmenter les revenus provenant de la ferme, Adélarde fait la culture de fraises.

C'est dans la maison familiale que les époux vivent ensemble jusqu'à leur retraite. Le 1<sup>er</sup> septembre 1979, ils déménagent au village. Rose-Alma décède le 11 juin 1995 et Adélarde, le 22 juin 1998. Leur descendance compte 36 petits-enfants, 43 arrière-petits-enfants et quatre arrière-arrière-petits-enfants.



La maison familiale, située au 2<sup>e</sup> Rang.



À l'avant : Denise, Lorette, Gabrielle, Marie-Jeanne et Aline.  
À l'arrière : Denis, Robert, André, Léonard, Normand, Raymond et Claude.

# Albert Fradette et Madeleine Dubreuil



Albert et Madeleine, le jour de leur mariage, le 25 juillet 1953.

Albert, fils d'Ernest Fradette et de Létiticia Gonthier, est né le 3 juin 1926. Son épouse Madeleine, fille de Philippe Dubreuil et d'Aurore Boutin, est née le 12 juin 1932. Ils se marient à l'église de Saint-Raphaël le 25 juillet 1953. De cette union naîtront treize enfants, dont dix sont toujours vivants : Édith, André, Clément, Clémence, Lucie, Louis, Michel, François, Nathalie, Patricia. Ils ont le bonheur d'être les grands-parents de quinze petits-enfants.

Albert et Madeleine continuent d'opérer le magasin du père d'Albert. Le commerce s'est agrandi plusieurs fois au fil des années. En l'an 2000, on y compte neuf employés.



À l'avant : Albert et Madeleine. 2<sup>e</sup> rangée : Édith, Clémence, Lucie, Patricia et Nathalie.  
3<sup>e</sup> rangée : Michel, François, Louis, André et Clément (photo prise en 1995).

Façade de la demeure et du magasin.



# Famille

## Ernest Fradette et Yvette Doiron



Mariage d'Ernest et Yvette.

Ernest, fils de Cléophas Fradette et de Délina Roy, a vu le jour à Saint-Raphaël le 5 août 1923. Yvette, fille de Joseph Doiron et d'Amanda Gonthier, est née le 20 janvier 1925. Ils se sont épousés le 7 juin 1944 à l'église de Saint-Raphaël. De cette union naîtront huit enfants : Gaétane, Réal, Hélène, Lise, Jean, Jacques, Lorraine et Louise, ainsi que quinze petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Le couple s'installe sur une ferme, située au 2<sup>e</sup> Rang. Après y avoir cultivé la terre et s'être occupé d'élevage d'animaux, Ernest décide de se lancer dans la culture de fraises et de framboises. Il devient horticulteur à temps plein.

Ernest consacre aussi du temps à ses loisirs. Ses passe-temps préférés sont la chasse, la pêche et le *nappage* durant l'hiver. En juin 1977, Yvette et Ernest déménagent au village. Leur fils Jean et son épouse, Lorraine Gonthier, prennent la relève sur la ferme familiale.

Jeune retraité de 57 ans, Ernest continue à travailler durant quelques années sur la terre de son fils. Son habileté de conteur est reconnue. Il

fait plusieurs présentations dans les musées de Québec et d'Ottawa, ainsi que dans des écoles secondaires et dans certains cégeps.

Yvette et Ernest profitent d'un repos bien mérité, ce qui n'empêche pas Ernest, quand l'occasion se présente, d'aller raconter des histoires et des légendes à ses admirateurs.



Un arrière-petit-fils, Micky Lemieux.



Ferme familiale.



La famille Fradette. Devant : Gaétane, Ernest, Yvette et Louise.  
Derrière : Réal, Hélène, Jean, Lise, Jacques et Lorraine.



Ernest et Yvette, entourés de leurs petits-enfants.

# Famille Fernand Fradette et Annette Roy

Fernand est le fils de Cléophas Fradette et de Délina Roy. Il naît le 9 octobre 1915. Cette famille compte quinze enfants. Annette est la fille d'Arthur Roy et de Mélina Bernard. Elle naît le 12 mai 1919. Cette famille compte douze enfants.

Au printemps de 1936, une veillée a lieu chez Cléophas, réunissant parents et amis. C'est ce soir-là que le coup de foudre frappe Fernand et Annette. Après un an de fréquentations, ils se disent « oui », le 12 mai 1937. Avec 300 \$ du gouvernement et 300 \$ appartenant à Annette (héritage de son père), ils s'achètent une terre au 3<sup>e</sup> Rang. Deux ans passent et arrive leur aîné : Hervé, suivi, en 1941, de Jean-Paul et, en 1942, de Roland. La terre étant trop rocheuse, ils la vendent et quittent pour Saint-Paul de Montminy.

Fernand et Annette quittent le rang pour le village, et achètent le magasin d'Edgar Bolduc. Attiré par les affaires, Jean-Paul revient aider ses parents.

Après ses études, Hervé se marie à Berthe Beaudoin et ils achètent un garage à Saint-Raphaël. Ils ont trois filles : Lynda, Josée et Guyanne. De son côté, Jean-Paul prend possession de l'entreprise familiale et se marie à Raymonde Paré. Elle donne naissance à Esther. Parti pour les États-Unis, Roland épouse Louise Laflamme. De cette union naissent trois enfants : Steve, Gary et Alan. Gisèle épouse François Vézina. De leur union naissent Isabelle, Manon et Nancy. Étant allé travailler à la Baie James, Gilles tombe amoureux de Ginette Labbé. Leur fils se nomme Christian. Depuis, la famille est éprouvée par la perte d'êtres chers :



Devant : Gilles, Annette Roy et Fernand Fradette. À l'arrière : Jean-Paul, Gisèle, Hervé et Roland.

À cinq ans, Jean-Paul reçoit une ruade de cheval, mortelle selon le médecin. Annette fait alors une promesse à Sainte-Anne et le petit se rétablit. Fernand tombe malade et ils décident de retourner à Saint-Raphaël. Ils demeurent un an chez la mère d'Annette, ensuite ils achètent une terre au 2<sup>e</sup> Rang et déménagent la maison du voisin sur leur terrain. Une corvée a lieu et en peu de temps, on construit la grange. Les années passent et Gisèle vient au monde, en 1948, et Gilles, le petit dernier, en 1954. C'est durant ces années que Fernand et Annette entreprennent le commerce des petits fruits. Cela leur donne la piqure des affaires et ils ouvrent un petit magasin de rang, dans le *bas-côté* de leur maison. Alors que les plus vieux sont partis pour les études,

Raymonde, en 1982, Fernand, en 1995, Alexandre, le cadet de Lynda ainsi que Gilles, en 2000. Aujourd'hui, en 2001, la grande famille de Fernand et d'Annette compte quatre enfants, onze petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.



# Famille Hervé Fradette et Berthe Beaudoin



Mariage d'Hervé et de Berthe,  
le 31 octobre 1959.



Les filles d'Hervé et de Berthe :  
Josée, Lynda et Guyanne.



Guyanne, fille de Josée.

Hervé est le fils de Fernand Fradette et d'Annette Roy. Berthe est la fille d'Ernest Beaudoin et de Victoria Beaudette, de Charlevoix. Ils se sont courtisés quelques années, et se sont épousés le 31 octobre 1959 à l'église de Notre-Dame du Rosaire de Montréal.

Nos jeunes tourtereaux reviennent à Saint-Raphaël et achètent un garage situé sur la Route 281. Ils y demeurent encore. Hervé travaille toujours comme mécanicien.

De cette union sont nées trois filles. Hervé et Berthe ont le bonheur d'être les grands-parents de dix petits-enfants. Lynda et son conjoint, Albert Leroux, habitent Casselman (Ontario). Ils sont les parents de trois enfants. Josée a épousé Denis Courchesne. Ils vivent à Contrecoeur et ont deux enfants. Guyanne et Bernard Marquis demeurent à Acton Vale avec leurs quatre enfants. Un cinquième enfant s'est ajouté à la famille, un garçon qu'on prénomme Charles.



Les enfants de Lynda :  
Stéphanie, Mylène et Alexandre (décédé).



Les enfants de Guyanne : Élisabeth, Rose,  
les jumeaux Jérémie et Clara.



Marie-Pierre, fille de Josée.

# Richard Gagné et Jacqueline Roy



Les parents de Jacqueline, soit Blandine et Léonard Roy, Jacqueline Roy et Richard Gagné, Jean-Paul Couturier, beau-frère de Richard, et Louisia Bradet, sa mère.

Jacqueline Roy est la fille de Léonard et de Blandine Roy de Saint-Nérée. Elle est née à Saint-Nérée le 30 juin 1941. Richard Gagné est le fils d'Edmond et de Louisia Bradet, de Saint-Urbain dans Charlevoix. Il est né à Saint-Urbain le 26 décembre 1926. Le couple fait connaissance au restaurant Steak House, de Québec, en 1959, où ils travaillent tous les deux. Un an après leurs premières fréquentations, ils décident de se marier le 23 mai 1960.

Ils vivent à Québec pendant dix ans et ils ont quatre merveilleux enfants : Réal, né le 4 janvier 1961, Daniel, né le 1<sup>er</sup> mai 1962, Chantale,

née le 21 avril 1965, et François, né le 30 décembre 1969. Par la suite, ils décident de déménager à Saint-Raphaël, en 1970. Un autre joli petit garçon s'ajoute à la famille, Martin, né le 10 mars 1972.

Les enfants demeurent tous à Saint-Raphaël. Ils y ont fondé leur famille. Viennent aussi s'ajouter neuf petits-enfants : Jessie et Nicolas Labrecque, Sébastien et Vanessa Gagné, Vicky et Pascal Gagné, Daphnée et Jade Gagné, ainsi que Noémie Gagné.



Devant : François, Jacqueline et Chantale. À l'arrière : Réal, Martin et Daniel.

Richard décède le 10 avril 1993. Bien que nos yeux soient tournés vers l'avenir, nous garderons toujours en mémoire le précieux souvenir de nos ancêtres.



◀ Jacqueline et ses petits-enfants.  
Devant : Daphnée, Noémie et Jade.  
Derrière elles : Nicolas, Pascal et Vanessa.  
Au 3<sup>e</sup> plan : Jessie, Vicky et Sébastien.



# Famille Israël Gagnon et Yvonne Guillemette



La photo de nocés du couple.

Israël, fils de Joseph Gagnon et de Marie Boutin, naît le 14 octobre 1908. Yvonne, fille d'Arthur Guillemette et d'Olivine Thibault, vient au monde le 9 juin 1911. Ils se marient à Saint-Raphaël le 18 juin 1929. De cette union naissent huit enfants : Simone, Lucille, Thérèse, Alexandre, Françoise, René, Réjeanne et Yvon. Par la suite, il y aura vingt-trois petits-enfants et vingt-et-un arrière-petits-enfants. Le couple commence sa vie à deux sur la terre du père d'Israël, dans le rang Sainte-Catherine. Les parents déménagent au village dans la maison qu'ils avaient achetée auparavant.

Sur la terre, il y a quelques animaux : vaches, cochons, un cheval et quelques poules. Yvonne s'occupe du jardin et de conserves. Israël, à l'automne, bûche son bois de chauffage. Au printemps, il fait les semences. Il accomplit tous les travaux qu'exige la terre.

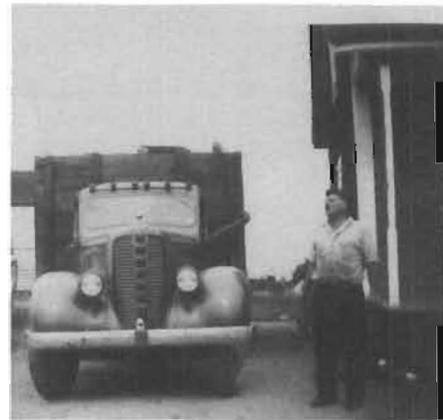
En 1933, il achète un camion pour faire le transport de marchandises pour les magasins. L'hiver, c'est avec ses deux chevaux qu'il doit transporter les marchandises, de la station de Saint-Vallier jusqu'à Saint-Raphaël. En 1939, il achète de son beau-père une terre à bois. L'hiver suivant, il engage des hommes et il fait chantier, sortant son bois avec ses deux chevaux. En 1940, les affaires allant bien, il achète un deuxième camion. En plus de sa terre, il devient commerçant de bois, achetant et revendant le bois de différentes longueurs.



La demeure familiale, dans le rang Sainte-Catherine.

En 1965, il décide de se consacrer à sa ferme avec son épouse, cédant ses camions de transport à ses garçons. Il grossit son troupeau de vaches laitières et fait cela pendant treize ans. En 1978, il est hospitalisé; ce qui l'oblige à vendre ses vaches et à prendre sa retraite. Pour passer son temps, il entraîne ses chevaux et fait son bois de chauffage avec Yvon, sur sa terre à bois, à Tadoussac. C'était un homme fort et travailleur.

Il a toujours demeuré sur sa ferme avec son épouse. Ils ont célébré leurs nocés de diamant le 18 juin 1989. Israël est décédé le 3 octobre de la même année, à l'âge de 81 ans. Son épouse demeure toujours sur la ferme au 45, rang Sainte-Catherine. Voici la vie d'un couple uni et courageux de Saint-Raphaël.



Israël Gagnon pose près de l'un de ses camions, en 1940.



Les nocés d'or en 1979! Devant : Alexandre, Yvonne Guillemette et Israël Gagnon, Simone. Derrière : Yvon, Thérèse, Réjeanne, Lucille, Françoise et René.

# Lucien Gagnon et Bérangère Raby



Mariage de Lucien et de Bérangère.

À la fin des années 30, Bérangère travaille au presbytère de Saint-Raphaël. Elle est femme de ménage. Lucien est bûcheron. Par la suite, Bérangère enseigne à Saint-Nérée. Après de longues fréquentations, ils se sont mariés le 3 août 1946. Ils habitent une petite maison du rang Sainte-Catherine. Peu de temps après, Lucien quitte le foyer pour les chantiers et Bérangère se consacre à l'enseignement dans une école de rang.

Après la naissance de leur premier enfant, Réjean, Bérangère va rejoindre son mari dans les chantiers. Elle fait la cuisine pour les bûcherons. Elle revient à Saint-Raphaël pour la naissance de son second enfant, Yves. Quelques mois plus tard, le couple vit une grande épreuve. Yves, alors âgé de 21 mois, fait une indigestion aiguë. À cette époque, les soins de santé sont difficilement accessibles. Bérangère et Lucien reviennent du camp le plus vite possible, mais il est déjà trop tard. Yves est décédé dans les bras de son papa, sur le chemin du retour. Pour la famille, ce fut une épreuve très difficile à vivre et très lourde à porter.

Mais la vie continue. Un nouveau bébé est né, Jean-Luc. Restée seule à la maison pour élever sa famille, et sans beaucoup d'argent, Bérangère peut compter sur l'aide de sa sœur Clara et sur celle de Madame Lemelin, une voisine. Les naissances se suivent... La famille accueille Lorraine, Jocelyn et Vincent. Après, c'est le tour des jumelles, Jeanne et Jeanne. Bérangère et Lucien sont fiers de leur progéniture. Michel et Brigitte sont les derniers qui complètent cette famille de dix enfants.



Bérangère, Yves et Réjean.

Photo prise dans les chantiers, peu avant le décès d'Yves.

En 1965, ils achètent la bâtisse servant de bureau de poste et la déménagent sur l'avenue Gagnon pour en faire une résidence. En 1967, Réjean, alors âgé de 21 ans, meurt dans un accident d'auto.

L'un après l'autre, les enfants quittent la maison pour fonder à leur tour une famille. Les petits-enfants agrandissent le cercle familial. Aujourd'hui, on compte 13 petits-enfants et une arrière-petite-fille. Bérangère nous a quittés le 19 mars 1995, à l'âge de 77 ans. Le 30 juillet de la même année, sa fille Lorraine meurt d'un cancer à l'âge de 42 ans. Aujourd'hui âgé de 83 ans, Lucien est en bonne santé. Il vit seul dans sa maison située sur l'avenue Gagnon.



La famille Gagnon. À l'avant : Jocelyn, Bérangère, Lucien, Michel. À l'arrière : Vincent, Brigitte, Jeanne, Jeanne, Lorraine, Jean-Luc. En médaillon : Réjean.

# Famille Rolland Gagnon et Aline Lemelin



Rolland et Aline, lors d'une journée inoubliable.



La résidence familiale, qui a pignon sur la rue Principale.

la légua à Louis, qui cultivera la terre à son tour et y élèvera ses neuf enfants avec sa tendre épouse Amanda. À une certaine époque, il y avait sept *chairs* à la porte de Louis Gagnon. Était-il devenu garagiste? Nullement... Ses sept garçons, encore célibataires, avaient chacun le leur; et Rolland se servait du sien pour aller, parait-il, voir mademoiselle Aline. Celle-ci est née le 9 août 1930 dans la Côte du Moulin, à Saint-Raphaël. Elle est la fille de Joseph Lemelin et de Lédéa Arbour, et la petite dernière de la famille qui compte quatre garçons et trois filles. Très jeune (à 4 ans), elle a perdu sa mère d'une grave maladie. Des suites de ce terrible événement, son père est retourné au bois, car il était draveur. Il la confia alors à Ida Bolduc, qui a assumé son éducation. Elle en a pris soin comme une mère.

Rolland Gagnon, né le 21 juin 1925 à la « petite Troisième » de Saint-Raphaël, est fils de Louis Gagnon et d'Amanda Breton. Il est le sixième enfant de la famille qui compte sept garçons et deux filles. La maison de son enfance appartient à son grand-père Joseph Gagnon, cultivateur, qui

Aline et Rolland se fréquentent pendant trois ans, au gré de plusieurs balades en Harley Davidson 1945, la fierté de jeunesse de Rolland. Ils unissent leur destinée dans l'église de Saint-Raphaël, le 29 juillet 1949. De cette union sont nés sept enfants, onze petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Les voici :

Micheline (Marcel Pigeon). Ils ont trois enfants : Josée, Annie, Nelson, et trois petits-enfants.

Germain (Carmen Lacroix). Ils ont deux enfants, Sylvain et Caroline.

Nicole (Gordon Hethrington). Ils ont deux enfants, Dan, Carl, et un petit-fils.

Chantal (Denis Dubreuil). Ils ont deux enfants, Réjean et Karine.

Daniel.

Paul.

Lucie (Jean Morin). Ils ont deux enfants, Maxime et Alexandre.



Rolland et sa fameuse Harley Davidson 1945.

## Rolland Gagnon et Aline Lemelin (suite)

Rolland, grand amateur de la nature, défriche avec son frère Alphonse un coin pittoresque de notre belle paroisse, « la plage Gagnon », avec leurs dévouées épouses Aline et Gisèle. Ils gèrent le site pendant près de vingt ans. Comme travail durant l'été, Rolland opère sa *pépinière* pour la municipalité et pour les cultivateurs. L'hiver, il conduit la niveleuse pour Albert Boutin.



Une excavatrice, comme en conduit Rolland Gagnon.

Dieu sait qu'il l'a travaillé, la terre! Pendant ces années, Aline est aux chaudrons et tient un casse-croûte pour les campeurs. On peut alors accueillir près de soixante-quinze campeurs. Si un jour, vous êtes invités à sa table, vous entendrez « *Mangez, mangez, y'en reste en masse!* »

Cœur charitable, accueillante et travaillante, ces mots sont synonymes d'Aline. En 1999, elle et son époux célèbrent, avec leurs familles et les amis, leur cinquantième anniversaire de mariage, de sacrifices et de joies. Aujourd'hui, ils habitent toujours la maison d'enfance d'Aline, sur la rue Principale.



La famille de Louis Gagnon : Germaine, Yvette, Rolland, Alphonse, Donald, Lucien et Josaphat.



Devant : Paul, Chantal, Rolland, Aline, Micheline, Daniel. Derrière : Nicole, Germain et Lucie.

*Félicitations et  
belles fêtes du 150<sup>e</sup>  
à tous les  
Raphaëllois!*



# Famille Bruno Garant et Diane Thibault

Bruno, fils de Georges-Henri Garant et d'Elmire Fleury, naît le 22 janvier 1946. Diane, fille de Paul Thibault et de Jeannette Bernard, naît le 10 juin 1946. Ils sont tous deux natifs de Saint-Raphaël et ils ont uni leur destinée en l'église de cette paroisse, lors d'une cérémonie célébrée le 10 juillet 1971. Depuis 1973, le couple habite la maison ancestrale, située rue Côte du Moulin.



Mariage de Bruno et de Diane, en 1971.

Bruno est technicien diplômé en menuiserie de l'Institut de technologie de Lauzon (1966). Il travaille pendant trois ans dans ce domaine avant d'accepter un poste d'enseignant en menuiserie à l'école secondaire Les Etchemins, de Charny. Il occupe ce poste durant 21 ans, tout en poursuivant des études à l'Université Laval dans le but d'obtenir son certificat en enseignement. Depuis 1990, Bruno enseigne l'initiation à la technologie (3<sup>e</sup> secondaire), dont les sept dernières années à l'école secondaire L'Horizon, située à Saint-Jean-Chrysostome.

Bruno s'implique grandement, durant les années 70 et 80, en tant que joueur et dirigeant de différentes équipes de balle molle et de hockey (ligues paroissiales et inter-paroissiales). Pendant neuf ans, il est également membre du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Raphaël.

Diane est diplômée en enseignement de l'école normale de Lévis. En 1965-1966, elle a enseigné au niveau secondaire à Sainte-Claire. Depuis septembre 1966, jusqu'au moment de prendre sa retraite en juin 1997, Diane a enseigné au primaire à Saint-Raphaël.



Diane et Bruno (tous deux assis) avec leurs fils Michel et Dany.

Bruno et Diane sont les heureux parents de deux fils dont ils sont très fiers : Dany, né le 29 juillet 1974, et Michel, né le 10 janvier 1977. Dany est titulaire d'une maîtrise en biologie de l'Université Laval et il poursuit ses études afin d'obtenir un doctorat dans le même domaine. Il a été, pendant quelques années, président de la Maison des jeunes de Saint-Raphaël. Michel est l'un des rares jeunes joueurs de Saint-Raphaël à avoir participé au fameux Tournoi international de hockey Pee Wee du Colisée de Québec, en 1991. Il est diplômé en T.E.E.B. et en informatique. Il a travaillé pendant près de trois ans au CFER de Saint-Raphaël et il est, depuis quelques mois, à l'emploi d'une entreprise en informatique de la région.

Après plus de trente années de vie active passées dans l'enseignement, Bruno et Diane envisagent une retraite bien méritée et comblée par toutes sortes d'activités (sport, bénévolat, voyages, etc.).

Notre famille tient à souhaiter à tous et à toutes un très joyeux 150<sup>e</sup> anniversaire.



La maison ancestrale (Côte du Moulin).

# Famille Émile Garant et Jeannine Marquis



Arthur Garant et Lédée Parker.



Rock et son fils, Patrick.



Jeannine et Émile,  
lors de la célébration de leur mariage.



Guylaine et sa fille, Audrey.

Émile Garant, né le 9 septembre 1921, est le fils d'Arthur Garant et de Lédée Parker. Il est de descendance irlandaise par sa mère. Il a épousé Jeannine Marquis, fille d'Edgar Marquis et d'Éva Lacroix, de La Durantaye. Leurs enfants sont Roch (il a un fils, Patrick), Guylaine (elle a une fille, Audrey) et Mario.



Éva Lacroix, mère de Jeannine.



Edgar Marquis, père de Jeannine.



Mario.

# Famille Georges-Henri Garant et Elmire Fleury



Le mariage de Georges-Henri et d'Elmire, en 1941.

Georges-Henri, fils de Théophile Garant et d'Ermina Laflamme, naît le 13 mai 1916. Elmire, fille de Louis Fleury et de Rose-Anna Blais, vient au monde le 10 novembre 1918, à Saint-Raphaël.

Tous deux se marient en l'église de Saint-Raphaël, le 30 août 1941. De cette union naîtront sept enfants et quatre petits-enfants.



La maison de Georges-Henri et d'Elmire dans le rang Sainte-Catherine.

Pendant les quatre premières années de vie conjugale, le couple demeure avec les parents d'Elmire dans la maison située rue Côte du Moulin. Trois enfants verront le jour à cet endroit : Murielle (décédée à l'âge de 6 mois), Marie-Andrée (mariée à Clément Richard) et Georgette (mariée à William McAllister). Durant cette période, Georges travaille au moulin à scie de la Côte du Moulin, dont son beau-père, Louis Fleury, est propriétaire. Il fait partie des membres fondateurs de la Caisse populaire de Saint-Raphaël et occupe un poste au conseil municipal du village durant quelques années.

En 1945, Georges et Elmire achètent une maison située rue Lamontagne et ils y demeurent pendant près d'une quinzaine d'années. Les quatre autres enfants, Bruno (marié à Diane Thibault), Francine (mariée à René Bazinet), Martin (marié à Raymonde Ringuet) et Danielle (conjoint de Raynald Tardif) y verront le jour. Georges est souvent absent, car il doit quitter le foyer pour aller travailler comme bûcheron dans différents chantiers de la province. Elmire, de son côté, consacre son temps et ses énergies à satisfaire les besoins de ses enfants.

Au cours de l'année 1960, le couple réalise un rêve en acquérant une petite ferme située dans le rang Sainte-Catherine. Georges s'adonne, avec l'aide de ses enfants, aux travaux de la ferme tout en occupant différents emplois (travailleur d'usine, acériculteur, bûcheron et employé du ministère des Transports) jusqu'au moment de prendre sa retraite. Elmire, pour sa part, continue de démontrer à tous ses talents en couture, tricot et cuisine.

C'est dans cette maison familiale que les époux ont vécu ensemble jusqu'à tout récemment, y recevant avec plaisir la visite de leurs enfants ainsi que de leur quatre petits-enfants, Vincent (Francine), Frédéric (Martin), Dany et Michel (Bruno).

Malheureusement, Georges-Henri décède le 28 décembre 1997. Pour sa part, Elmire demeure dans une maison d'accueil pour personnes âgées depuis peu de temps.



Francine, Andrée, Martin, Elmire, Bruno, Georgette et Danielle.



Les petits-enfants : Vincent, Frédéric, Dany et Michel.



Georges-Henri et Elmire, vers 1990.

## Elzéar Girard et Mary-Agnès Daniels

Elzéar est né en 1851 à Saint-Gervais. Il a travaillé dans l'Ouest canadien pour une compagnie de chemin de fer. Il ira jusqu'à Vancouver en 1881 et à New-Westminster (Colombie Britannique). Il épouse Mary-Agnès Daniels, née en Angleterre en 1865. Ils donnent naissance à trois enfants : Étienne, Florence et Ernest. Agnès décède en 1897 et Elzéar nous quitte en 1936, à l'âge de 85 ans.



Mary-Agnès Daniels et Elzéar Girard.

En 1911, la famille d'Étienne déménage à Robertsonville où elle achète une épicerie. Plus tard, ils iront vivre à Québec. Quatre autres enfants naîtront. Étienne a conduit les tramways et les autobus durant 33 ans. À sa retraite, il revient vivre à Saint-Raphaël. Il décède en 1960 à l'âge de 77 ans.

Elzéar, surnommé le riche, est le premier à posséder une automobile à Saint-Raphaël. On raconte que lorsque les gens le voyaient venir au loin, les phares de l'auto allumés, ils croyaient que le feu s'approchait! S'il croisait des chevaux, on devait leur mettre une poche sur la tête, car ils avaient peur et prenaient le mors aux dents à la vue de l'automobile!



Étienne Girard, Léon Routhier, Blanche Girard et Éva Létourneau.

À l'âge de sept ans, Étienne, né en 1883, vient vivre avec la famille de son père à Saint-Raphaël. Il y passe sa jeunesse. En 1905, Étienne épouse Éva Létourneau, de Saint-François de Montmagny. Son père lui offre, en cadeau de noces, un moulin qu'on nomme aujourd'hui le moulin Bernard. Cette construction appartenait à son oncle Cyrille Simard. Paul-Émile est né en 1906, Blanche, en 1907 et Jeanne, en 1908.

# Famille Abraham Godbout et Amanda Brochu



Photo des nouveaux époux du 10 septembre 1907.  
Abraham Godbout et Amanda Brochu.

Abraham Godbout et Amanda Brochu se marient à Saint-Raphaël le 10 septembre 1907. Ils ont huit enfants : Alcide, Diana, Émile, Edgar, René, Henri, Daniel et Lionel.

316 Abraham est postillon-charretier et Amanda est ménagère.

Après la mort de son époux, survenue en 1937, Amanda va travailler dans une usine, à Winsted au Connecticut, pour quelques années. Alcide et Diana vivent aux États-Unis depuis 1920. Émile, Edgar, René et Henri y vivent aussi depuis les années 1930. Quant à Daniel, il sert dans

l'armée américaine, lors de la Deuxième guerre mondiale, du 28 janvier 1943 au 1<sup>er</sup> décembre 1945.

Amanda décède en 1971. Elle est inhumée dans le cimetière paroissial de Saint-Raphaël avec son époux et trois de leurs garçons : Émile, Edgar et Henri.

Deux de leurs fils, René et Lionel, demeurent encore aux États-Unis.



Daniel, engagé dans l'armée américaine lors de la Deuxième guerre mondiale.



La maison paternelle située sur la rue Principale.

# Adélarde Godbout et Marie-Louise Fradette



Adélarde Godbout et Marie-Louise Fradette.

Adélarde Godbout, fils d'Abraham Godbout et de Marie Labrecque, est né le 30 juillet 1900. Tout jeune, sur les bancs d'école, il fait la connaissance de Marie-Louise Fradette, née le 30 novembre 1900, et fille de Wilfrid Fradette et d'Angéline Roy.



Quatre générations : Émilie Lejeune (assise), Angéline Roy, Marie-Louise Fradette et Adélarde Godbout avec le petit Lucien.  
*Lucien tenant dans ses bras sa fille moricque*

Ils habitent durant soixante-quinze ans au 90, 2<sup>e</sup> Rang, à Saint-Raphaël, jusqu'au décès d'Adélarde, le 16 juin 1995.

317

Marie-Louise a fêté son 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Elle réside maintenant au Foyer de Saint-Raphaël. Elle pratique encore la pêche, son sport favori, et c'est toujours avec plaisir qu'elle déguste ses prises au retour. En juin, elle prend une semaine de vacances à Casé Joie, à Beauport. Elle aime beaucoup recevoir de la visite, des cadeaux et, pour ce qui est des sorties, elle est comme les scouts: « toujours prête! » Marie-Louise possède la simplicité d'un enfant. C'est probablement le secret de sa longévité.



Sont assis : Lucien, Adélarde et Marie-Louise. En leur compagnie : Jean-Guy, Corrine, Yvonne, Rollande, Gisèle et Fernand. En médaillon : Jeannette

# Famille Éloi Godbout et Louise Lacroix

Éloi est natif de Notre-Dame-du-Rosaire, fils d'Ernest Godbout et d'Aurore Bolduc. Il est le dixième et dernier poupon, un peu gêné mais bien enjoué.



Éloi et Louise (à l'avant), et leurs enfants : Chantal, François et Josée.

À 18 ans (1963), il vient demeurer chez son frère Henri-Louis et sa belle-sœur Clarisse, pour y apprendre le métier de boucher, suivant en cela le sage conseil de sa mère : « *Tu ne manqueras jamais d'ouvrage, les gens ont toujours besoin de manger.* »

Les fins de semaine, Éloi se rend alors aux soirées de La Sapinière d'Armagh, et c'est ainsi qu'il rencontre cette charmante personne qu'est Louise. Native d'Armagh, Louise est la troisième fille de Cajetan Lacroix et de Rosalia Roy. Les fréquentations se déroulent à Armagh ou à Courville, car Louise y enseigne et c'est ainsi que leur amour grandit.

Leur mariage est célébré le 8 mai 1971 en l'église d'Armagh. Ils résident d'abord au 46, rue Pelchat, à Saint-Raphaël, puis, en 1976, ils changent de domicile pour s'établir au 10, rue Albert, toujours à Saint-Raphaël, où ils habitent toujours.

Trois beaux enfants naissent de cette union : Chantal, née le 18 août 1971; Josée, née le 7 décembre 1974; François, né le 5 août 1978.

Éloi travaille comme boucher avec Henri-Louis, de 1963 à 1980, et avec Ferdinand Roy, de 1980 à 1991. Depuis, il est un travailleur forestier autonome.



Demeure actuelle d'Éloi et de Louise.

Au cours de toutes ces années, Louise a su cumuler le double emploi de mère et d'enseignante. Elle enseigne toujours, en attendant de pouvoir prendre une retraite bien méritée.

Éloi et Louise sont fiers d'être « Rapha-Éloi ».



La première résidence d'Éloi et de Louise, en 1974.

# Fernand Godbout et Béatrice Aubé



Fernand et Béatrice.

Béatrice Aubé est née le 23 juillet 1928 à Saint-Nérée. C'est la fille de feu Georges Aubé et d'Imelda Laverdière.

Fernand Godbout est né le 23 juin 1923 à Saint-Raphaël. Il est le fils de feu Adélard Godbout et de Marie-Louise Fradette.

Ils ont uni leur destinée le 7 juin 1947.

Homme et femme de labeur, ils vivent sur une ferme du 2<sup>e</sup> Rang avant de plonger pleinement dans le commerce : petits fruits, animaux et bois. Maintenant retraités, ils demeurent au village de Saint-Raphaël.



Richard, André, Réginald sont à la gauche de leurs parents, Fernand et Béatrice. À la droite de ces derniers, on voit Pierre, Marcel, Gilles et Michel.

De cette union sont nés huit garçons :

Réginald	2 avril 1949	Cheminot
Michel	8 août 1950	Enseignant
Gilles	28 mai 1952	Commerçant
Jacques	19 mars 1954	Décédé le 1 <sup>er</sup> nov. 1954
Marcel	4 février 1956	Évaluateur agréé
André	8 mars 1957	Gérant des pièces
Pierre	17 juillet 1962	Entrepreneur
Richard	9 août 1970	Commerçant

319



La ferme familiale.

# Famille Henri-Louis Godbout et Clarisse Godbout



Le mariage d'Henri-Louis et de Clarisse, en 1956.

Nous sommes tous les deux natifs de Notre-Dame-du-Rosaire, et mariés en cette église le 15 septembre 1956.

Henri-Louis travaille comme ouvrier forestier, et moi, j'enseigne pendant deux ans. Henri-Louis décide d'apprendre le métier de boucher. En janvier 1961, il s'inscrit donc à l'Institut national des coupes de viande de Montréal et suit un cours accéléré de trois mois. En mai de la même année, par un concours de circonstances, nous achetons la boucherie de Roméo Guillemette, située au 69, rue Principale, à Saint-Raphaël.

Le 3 juin 1961, sous la pluie, c'est le déménagement à Saint-Raphaël. À ce moment, nous avons deux filles : Ginette et Fabienne. Deux autres enfants se sont par la suite ajoutés à notre famille : Jean-Luc et Julie. Nous sommes maintenant les heureux grands-parents de six petits-enfants.

En 1981, nous vendons le commerce du 69, rue Principale, et achetons une maison au 22, avenue Morency. Henri-Louis, trop jeune pour la retraite, travaille comme boucher dans différents commerces de la région. Pendant ce temps, je suis un cours en assurance-vie et je suis représentante en produits financiers pour Desjardins-Laurentienne pendant dix ans.



La famille, en 1991 : Julie, Henri-Louis, Clarisse, Jean-Luc, Ginette et Fabienne.

Depuis quelques années, nous vivons une retraite appréciée. À tous les gens de Saint-Raphaël, nous souhaitons un heureux et inoubliable 150<sup>e</sup>. Merci de nous avoir accueillis parmi les vôtres.

Clarisse Godbout



La maison actuelle d'Henri-Louis et de Clarisse.

# Maurice Gonthier et Thérèse Roy



Mariage de Maurice et de Thérèse, en 1957.



Les enfants : Nancy, Sylvie, Josée et André.

Maurice Gonthier est né le 11 juin 1931 à Saint-Raphaël et Thérèse Roy est née le 6 avril 1936. Ils se marient le 6 juillet 1957. Ils achètent une ferme au 2<sup>e</sup> Rang, à Saint-Raphaël.

De cette union naissent quatre enfants : André, Sylvie, Nancy et Josée. La famille s'agrandit par la suite avec la naissance de onze petits-enfants.

Maurice et Thérèse travaillent sur la ferme, achètent de nouvelles terres des voisins et montent un troupeau de vaches laitières.

Après 38 ans de travail sur la ferme, ils la cèdent à leur fils André. Ce dernier quitte alors un emploi à la compagnie Garant inc. de Saint-François.

André poursuit la modernité. Beaucoup d'améliorations sont apportées, entre autres à l'érablière. Il construit une remise et rénove sa demeure. André est père de deux garçons : Jimmy et Cédric.

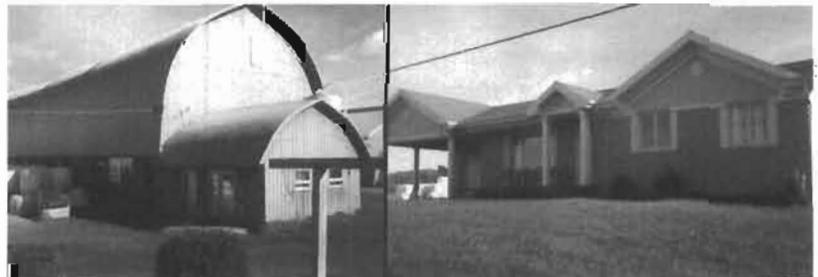


Jimmy, André et Cédric.

321



L'étable et la maison, autrefois.



L'étable et la maison, aujourd'hui.

# Famille Wellie Gonthier, Elmire Vermette et Alice Asselin.



Le mariage de Wellie avec Alice, en 1927.



Elmire Vermette, la première épouse de Wellie.

Wellie, fils de Prudent Gonthier et de Julie Rémillard, naît à Saint-Raphaël le 21 mars 1895. Il épouse, en premières noces, le 8 janvier 1917, Elmire Vermette, née le 30 décembre 1895 et fille de Noël Vermette et de Marie Blouin. Wellie et Elmire s'installent sur la ferme ancestrale des Gonthier (Wellie est le quatrième du nom) avec les parents de Wellie. Ils ont ensemble cinq enfants : Gérard, Julie-Anna, Paul, Gemma et Joseph. Malheureusement, Elmire décède le 11 mars 1926, des suites de son dernier accouchement (un enfant prématuré, mort-né).

Wellie se remarie le 4 janvier 1927 avec Alice Asselin, née le 13 septembre 1900 à Saint-Gervais, et fille de Marc Asselin et d'Odile Goupil. La famille de Wellie et Alice, qui compte déjà cinq jeunes enfants, ne tarde pas à s'agrandir considérablement. Ils auront ensemble onze enfants : Rita, Edmond (Charles), Madeleine, René, Dominique, Philippe, Corinne, Émile, Gilles, Lucille et Claude (décédé à l'âge de 6 mois).

322

Même si Wellie se voit grandement diminué dans ses capacités physiques (il est atteint d'arthrite sévère vers l'âge de 40 ans), la famille Gonthier vit des fruits de la terre. Wellie s'adonne aussi, pendant 15 à 20 ans, à un élevage peu courant dans la région, soit celui des renards dont il vend la fourrure. Malgré les piètres résultats obtenus la première année où Wellie acquiert son premier couple de renards (aucun petit ne vient au monde), il continue. À force d'observation et de patience, il apprend à connaître ces petites bêtes fort capricieuses tant dans les soins à leur apporter que dans leur comportement. Au bout de quelques années, il se constitue un cheptel important d'une quarantaine de mères et de six ou sept mâles. Environ 150 petits naissent ainsi chaque prin-

temps. À l'automne, c'est Wellie qui s'occupe de l'abattage, du *pletimage* et de la préparation et du séchage des peaux qu'on va vendre aux Juifs, à Québec.

Alice, de son côté, doit s'occuper de la maisonnée qui profite de ses talents de cuisinière, de couturière, de jardinière, d'infirmière...

En 1956, Wellie et Alice déménagent au village, sur la rue Destroismaisons où ils profitent d'une retraite bien méritée, entourés de leurs enfants et nombreux petits-enfants. En 1972, ils déménagent au Foyer de Saint-Raphaël, qui sera leur dernière demeure ici-bas. Wellie décède le 9 mai 1977 et Alice, le 13 mars 1983.

La descendance de Wellie, d'Elmire et d'Alice se chiffre aujourd'hui à un peu plus de 200 personnes, dont plusieurs habitent toujours à Saint-Raphaël. C'est assurément un apport non négligeable à la communauté!

Devant : Gérard, Gilles, Gemma, Wellie, Lucille, Alice, Émile, Paul et Julie-Anna ▶  
2<sup>e</sup> rangée : Edmond, Madeleine, Dominique et Philippe  
3<sup>e</sup> rangée : René, Corinne, Rita et Joseph.



# J.-P. (Polydore) Gosselin et Thérèse Couët



Polydore Gosselin et Thérèse Couët.



Départ de Jocelyne pour Haïti, en 1963 :  
Jean-Yves, Sr Jocelyne, Raymond et Michelle

## Hommage à nos parents,

J.-P. Gosselin (1894-1966) et Thérèse Couët (1894-1959).

En 1926, nos parents rapatrient, des États-Unis à Saint-Raphaël, leur petite famille et achètent la boulangerie Leclerc. Parti compagnon-boulangier quelques années auparavant, notre père y revient boulanger-pâtissier et y exploite son commerce pendant plus d'un quart de siècle.

Secondé par son épouse, ils y élèvent leur famille : Jean-Yves, Marc-André (1927-29), Raymond (1929-1998), sœur Jocelyne et Michelle. En 1952, faute de relève, ils vendent leur commerce à monsieur Albert Paré, ancien apprenti de notre père. Ils achètent de Veuve Philéas Gosselin sa petite maison, située juste en face de la boulangerie, et s'y retirent en paix.

Durant ses quarante années vécues à Saint-Raphaël, la famille Gosselin a fait sa marque, non seulement dans l'alimentation, mais aussi dans

d'autres domaines. Ils se sont impliqués au niveau religieux dans les chants sacrés, incluant la chorale et les messes sur semaine, les œuvres paroissiales, le sport (baseball) et les *soupers aux beans*, fort populaires.

Survivants de ce couple, qui n'a rien ménagé pour nous préparer à une vie beaucoup plus facile que la leur, une vie basée sur le service, l'honneur et la bonne entente, nous sommes très fiers de profiter de cette magnifique occasion du 150<sup>e</sup> pour leur rendre un vibrant hommage d'amour et de reconnaissance. Des millions de mercis chers parents!

Jean-Yves, m.r.i., Sr Jocelyne, c.s.l. et Michelle



La boulangerie, ▶  
décorée pour la procession de la Fête-Dieu (1928).



# Famille

## Joseph Goupil et Marie-Anna Bouffard



Mariage de Joseph et de Marie-Anna



Joseph à l'œuvre au moulin à scie

C'est au village de Saint-Raphaël que Marie Lemieux donne naissance à Joseph, le 29 juillet 1912. Il travaille avec son père, Louis Goupil, jusqu'à son mariage à l'âge de 26 ans. Tout en étant peintre, son père exploite des terres à bois à Tadoussac, dans le rang du Bras et dans le 5<sup>e</sup> Rang. Marie-Anna, née le 10 janvier 1916, est la fille de Joseph Bouffard et d'Octavie Langlois. Joseph et Marie-Anna unissent leur destinée le 29 octobre 1938 et s'installent dans une petite maison du rang *Vide-Poche*, où Joseph opère un moulin à scie jusqu'en 1950.

Joseph et Marie-Anna donnent naissance à quatre enfants : Paul-André, Lise, René et Diane. En 1950, la famille déménage au village et s'installe sur la rue Neuve, aujourd'hui appelée rue Pelchat. Joseph devient avocat, puis maraîcher, tout en allant dépanner de temps à autre des scieurs de la région.

324

Depuis le décès de Joseph, en 1988, Marie-Anna continue de cultiver les légumes avec l'aide de Diane, sa fille cadette. Cette dernière a épousé Charles Labrecque et ils se sont établis sur une partie du bien paternel. Sylvain est leur fils unique.

Paul-André a épousé Linette Paré et ces derniers résident au village de Saint-Raphaël. Il a occupé les postes de commis et de gérant des pièces jusqu'à sa retraite, il y a deux ans. Quant à Lise, elle est professeure à Québec. Elle a uni sa destinée à celle de Roger Desjardins. De cette union sont nés quatre enfants : Marc, Line, Annie et Éric. Enfin, René a

épousé Lucie Parent et il exerce la profession de notaire à Saint-Gervais. De ce mariage, trois enfants ont vu le jour : André, Isabelle et Catherine. René occupe ses loisirs à exploiter des terres pour la production de bois de sciage ou pour l'acériculture. Afin de consolider ses opérations forestières, il a acquis certaines terres ayant appartenu à son grand-père, Louis Goupil. Aujourd'hui, avec l'aide de son fils André, résidant de Saint-Raphaël, il exploite une érablière industrielle dont les installations principales sont près de la Rivière-du-Sud.



Érablière de René.

# Noël Grenier et Laurette Bolduc

Noël est né le 14 janvier 1929 à Saint-Elzéar de Beauce. Il est le fils de Théodule Grenier et de Marie Breton. Son père est forgeron et commerçant de chevaux. La famille Grenier compte cinq filles et quatre garçons. Noël complète un cours commercial au collège de Sainte-Marie, en 1945. Il travaille comme vendeur et comme inspecteur de routes pour J.A. Vachon, de Sainte-Marie de Beauce.



Laurette et Noël.

Le 15 septembre 1955, il épouse Laurette, fille d'Albert Bolduc et de Fernande Paré. Ils sont les parents de trois enfants. Lyne, esthéticienne, réside à Charlesbourg. Daniel est professeur en médecine dentaire et chercheur en microbiologie à l'Université Laval. Il réside à Sainte-Foy. Richard est en charge de la maintenance dans une entreprise, et il habite Saint-Jean-Chrysostome. La famille compte aussi cinq petits-enfants, Élissa et Ludovic Landry; Alexandre et Francis Grenier; Rosalie Grenier.

En 1955, Laurette et Noël achètent l'Épicerie du Coin, de Noël Labrecque. Puis, Noël fonde une entreprise, en 1969 : Les Tuyaux

Bellechasse. Il construit une partie des réseaux d'aqueduc et d'égout de la municipalité. Il bâtit aussi un édifice pour loger la Banque Nationale, qu'il transforme par la suite pour loger les bureaux de la clinique médicale et la pharmacie. Laurette l'a toujours secondé dans ses diverses entreprises.



Les Tuyaux Bellechasse inc.

Après la vente des Tuyaux de Bellechasse, Noël aménage ces terrains en zone résidentielle, nommée Place Grenier. Il installe toutes les infrastructures sur les 24 terrains, dont quinze sont déjà vendus. En 1987, Noël se construit une résidence à l'est du village, sur la Route 281. Aujourd'hui à la retraite, il consacre plusieurs heures au bénévolat. Il s'est impliqué dans plusieurs organismes de la paroisse. Il a été membre fondateur du Club Optimiste, membre fondateur du Club de Motocycle, vice-président du Club du Lac-aux-Canards. Il est Grand Chevalier depuis huit ans. Dans ses moments de loisir, il aime beaucoup bricoler et visiter ses amis de la Beauce.



La résidence familiale.

# Famille

## Émilien Guillemette, Cécile Théberge et Jean-Philippe Turgeon



Émilien Guillemette et Cécile Théberge. Les premières noces.



Jean-Philippe Turgeon et Cécile Théberge. Les secondes noces.

Émilien Guillemette est né en 1915. Il est le fils de Raphaël Guillemette et d'Emma Arbour de Saint-Raphaël.

Devenue veuve, Cécile épouse, en secondes noces, Jean-Philippe Turgeon, âgé de 43 ans, fils d'Onézime Turgeon et de Laure Noël, d'Armagh. Le mariage a lieu le 10 octobre 1959. De ce deuxième mariage naissent trois filles : Andrée, née le 22 janvier 1961, est mariée à Jean-Pierre Lamontagne. Ils ont élu domicile à Scott. Le couple a quatre enfants : Jean-Philippe, Jérôme, Marie-Josée et Louise.



Les parents de Cécile, Alice Roy et Joseph Théberge

Cécile Théberge voit le jour en juin 1928. Elle est la fille de Joseph Théberge et d'Alice Roy, tous deux de Saint-Raphaël.

Leur mariage a lieu le 21 septembre 1946. De cette union naissent trois enfants : Monique, née le 26 septembre 1947, a épousé Yvon Morency. Le couple réside à Saint-David et ils ont trois garçons : Sylvain, Yves et Frédéric.

Doris, née le 23 septembre 1948, est mariée à Jean-Paul Roy. Ils demeurent à Saint-Lin et ils ont deux enfants : Annie et Jean.

Michelle, née le 28 septembre 1963, est mariée à Martin Pouliot. Ils ont un garçon nommé Pierre-Emmanuel. Le couple réside à Saint-Henri.

Lison, née le 3 mai 1966, demeure à Saint-Henri avec son mari, Patrice Pouliot. Cécile demeure, depuis 1955, dans la maison de ses grands-parents.

326



Jean-Claude, Cécile, Andrée, Michelle et Lison. Assises : Doris et Monique.



Jean-Claude est né le 30 décembre 1949. Il est marié à Nicole Chamberland. Le couple réside à Saint-Henri. Ils ont trois enfants : Julie, Manon et Martin.

# Lionel Guillemette et Marielle Labonté



Lionel et Marielle, le 3 juillet 1954.

Lionel, fils de Cléophas Guillemette et de Mélina Godbout, est né le 29 août 1924 à Saint-Raphaël. Marielle Labonté voit le jour le 1<sup>er</sup> juin 1933 à Saint-Philémon. Elle est la fille de Joseph Labonté et d'Éva Beaudoin (née à Saint-Raphaël). Lionel et Marielle se sont mariés à Saint-Philémon le 3 juillet 1954. La même année, ils décident d'aller vivre aux États-Unis. Ils reviendront à Saint-Raphaël en 1960 : la famille compte déjà cinq enfants. Aimant le travail de la terre, ils s'établiront sur l'ancienne ferme de Clovis Brisson, dans le rang du Sault. En 1970, la famille Guillemette retourne vivre aux États-Unis, après avoir demeuré dans le premier foyer pour les personnes âgées de Saint-Raphaël.



La ferme du Sault, en 1960.

Lionel décède le 31 juillet 1985. Son épouse Marielle demeure à East Longmeadow, Massachusetts.



Devant : Normand, Robert et Jean.

Derrière eux : Réналd, Thérèse, Marielle, Lionel, Doris, Cécile, Lise et Gérard.

Actuellement, la majorité des neuf enfants du couple demeurent aux États-Unis. Réналd est marié à Kathleen Béliveau et ils demeurent à West Hartford, Connecticut. Normand est marié à Anne Campbell et ils demeurent à Phœnix en Arizona. Robert est marié à Nicole Leblond et ils demeurent à Durham, Connecticut, avec leurs trois enfants, Marc, Christina et David. Lise est mariée à Robert Howe et ils demeurent à West Suffield, Connecticut, avec leurs deux enfants, Bobby et Gabrielle. Doris est mariée à Doug Mitchell et ils demeurent à Chicopee, Massachusetts, avec leurs deux enfants Sara et Patrick. Cécile est mariée à Karl Jakob et ils demeurent à Niagara Falls, en Ontario, avec leurs deux enfants Danielle et Ryan. Gérard demeure à Alhambra, en Californie. Jean est marié à Marcine Carroll et ils demeurent à Drexel Hill, Pennsylvanie, avec leurs deux enfants Sean et Jacqueline. Thérèse est mariée à Stephen Torres et ils demeurent à East Longmeadow, Massachusetts, avec leurs deux enfants Tessiana et Ian.



le foyer pour personnes âgées (1970)

# Famille Raphaël Guillemette et Jeannette Roy

Le 9 novembre 1918 naît prématurément Jeannette Roy. Elle pesait une livre et demie à la naissance. Ses parents, Emma Lessard et Alfred Roy, demeuraient dans le rang du Bras, à Saint-Raphaël, où ils cultivaient la terre.

en 1940. En septembre 1963, sa sœur Marie-Rose décède. Deux de ses enfants soit Denise et Denis iront vivre chez leur tante Jeannette. Ils feront désormais partie de la famille.



Mariage de Raphaël et de Jeannette, en 1940.



Devant : Denise, Jeannette et Denis. 2<sup>e</sup> rangée : Sylvie, Françoise, Fernande et Lorraine.  
3<sup>e</sup> rangée : Réjeanne, Gilles, Rosaire, Jacques, Gisèle et Jacqueline.

La maison familiale est située au 2, Côte du Moulin. Jeannette y vit toujours, entourée de ses douze enfants, de ses quinze petits-enfants et de ses huit arrière-petits-enfants.



Jeannette est âgée de neuf ans lorsque sa sœur Marie-Rose vient au monde. Elle est témoin des problèmes de santé qu'éprouve sa mère, lors de la naissance de ce bébé. Emma Lessard reçoit le sacrement de l'Extrême-Onction à chacun de ses accouchements. Le curé lui demande alors d'être sage-femme et d'aider les nouvelles mères lors de la naissance de leurs bébés.

328

Jeannette doit remplacer sa mère à la maison et exécuter les travaux ménagers et les corvées rattachées au travail sur la ferme familiale. Elle fréquente l'école du 5<sup>e</sup> Rang. Il lui faut marcher deux milles par jour, beau temps, mauvais temps. Cela forge le caractère. Malgré le manque de commodité, Jeannette a une enfance assez heureuse. Ses parents déménageront au village en 1938. C'est à ce moment qu'elle rencontre Raphaël Guillemette jr, fils de Raphaël et d'Éva Arbour.

Jeannette et Raphaël se marient le 2 février 1940, à Québec. Douze enfants sont nés de cette union, dont dix sont encore vivants. Jacqueline, Jacques, Fernande, Fernand (décédé) Réjeanne, Françoise, Rosaire, Gilles, Lorraine, Sylvie (décédée), une autre Sylvie et puis Gisèle.

Jeannette et Raphaël élèvent leurs enfants avec l'aide précieuse d'Emma, la mère de Jeannette, qui est venue vivre avec eux à la mort d'Alfred,



Jeannette, à l'âge de 80 ans.

# Famille Roméo Guillemette et Antoinette Dion



Départ pour le voyage de noces, le 25 août 1945.



Lise, Antoinette, Aline, Carole et Roméo.

deux ans, il exerce le même métier. Cette boucherie est maintenant transformée en pharmacie. En 1967, il revient à Saint-Raphaël pour une semi-retraite. Il demeure au 30, rue Principale et il pratique le métier de chauffeur de taxi.

Son épouse Antoinette décède le 20 décembre 1986. Roméo demeure toujours à Saint-Raphaël.



Roméo, fils de Cléophas Guillemette et de Mélina Godbout naît le 9 août 1920. Antoinette, fille d'Octave Dion et d'Adèle Roy, de Saint-Gervais, naît le 18 mars 1920. Ils se marient le 25 août 1945. De cette union naîtront trois enfants : Lise, Aline, Carole, puis cinq petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Le couple s'installe à Saint-Raphaël. Ils occupent une maison voisine de celle de Gilles Godbout, maintenant démolie. En 1945, Roméo, qui possède une « Ford 4 », devient commerçant de poissons. Il fait aussi la vente de fraises.

En 1950-1951, il achète une maison et l'agrandit pour faire une boucherie située au 69, rue Principale. Il exerce cette profession pendant plusieurs années. En 1961, il fait l'acquisition d'une autre boucherie, mais à Saint-Gervais, au 26, 1<sup>er</sup> Rang Ouest. Il y demeure quatre ans. En 1965, il s'installe à Beaumont au 327, du Fleuve. Pendant



Roméo pose avec sa petite-fille Caroline, devant sa maison du 30, rue Principale, à Saint-Raphaël.

# Famille

## Ovide Harbour et Irène Lacroix



Ovide Harbour et Irène Lacroix, en un jour mémorable de 1941.

Ovide, fils de Michel Harbour et de Georgianna Harbour, naît le 25 janvier 1902. À treize ans, il quitte l'école et s'initie aux travaux de la ferme. Après viendront les travaux aux chantiers et, aux printemps, la « drave » sur la Rivière-du-Sud. Tout comme son père, Ovide est un violoneux recherché dans les soirées dansantes d'autrefois.

Le 16 septembre 1941, il épouse Irène Lacroix, l'institutrice du rang. Il prend la relève sur la terre paternelle. Une belle forêt sur cette ferme apportera sa plus grande source de revenus.

Après quelques années, Irène reprend l'enseignement dans la vieille école du Gravier et poursuit sa carrière dans la nouvelle école à deux classes jumelées, durant vingt-et-un ans, dans le même rang.

Les écoles de rang ferment. Ovide et Irène aménagent au village, sur la rue Perras, en 1963. Une autre décennie d'enseignement commence pour Irène. Tout compte fait, une carrière de trente et un ans de professorat. En 1972 sonne l'heure de la retraite pour Irène. Vivant une retraite paisible, le couple demeure de nombreuses années à leur domicile. Ovide décède à l'âge de 98 ans et 7 mois, le 27 août 2000, à la suite d'un mois d'hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Du couple, sont nés trois enfants :

Doris, l'aînée, obtient son diplôme d'enseignement à l'École Normale de Lévis, en 1960. Elle enseigne dans la paroisse pendant vingt ans. Elle a épousé Raymond Lapierre, qui exploite la ferme de son père, Wilfrid, au 1<sup>er</sup> Rang, pendant trente-quatre ans. Leur fils unique, Serge, habite maintenant la résidence familiale.

Monique détient aussi un baccalauréat en enseignement. Plusieurs jeunes de première et de deuxième années ont défilé sous ses yeux sur une période de trente-cinq ans. Elle est retraitée depuis 1997. Son époux, Jacques Picard, a travaillé de nombreuses années comme moniteur de lignes à Hydro-Québec. Ils sont parents de deux fils : Sylvain et Stéphane.



Devant leurs parents, Irène et Ovide, figurent les enfants : Doris, Martin et Monique.

Martin, après la neuvième année de son secondaire, apprend le métier de maçon. Au début, il travaille comme apprenti, puis fonde sa compagnie. En 1985, un accident de VTT lui ravit tous ses espoirs. Il devient paraplégique. Il aménagera dans une nouvelle demeure en 1986. Une rééducation lui permet d'être fonctionnel et autonome chez lui.



Célébration des noces d'or.

# Gaudiose Harpe et Delphine Lemieux



M. et Mme Gaudiose Harpe et leur famille.

Le premier Harpe arrivé au Québec, à Saint-Laurent, Île d'Orléans, est Nicolas Herpel dit Harpe, fils de Nicolas Herpel dit Harpe et de Charlotte Marier, de Saint-Per, diocèse Des Avranches, en Normandie. Il épouse Marie Lapierre, à Saint-Vallier de Bellechasse, le 14 avril 1766. De cette union naissent deux filles et deux garçons.

Marie-Lucie Harpe, fille de François-Xavier Harpe et de Marie-Luce Lapointe de Saint-Vallier, épouse à Saint-Raphaël, le 16 février 1863, Damase Dubé de Saint-Gervais. Ils demeurent à Saint-Raphaël jusqu'à leur départ pour les États-Unis en 1869. Marie-Lucie est la tante d'Olia et de Gaudiose Harpe par leur mère et la petite cousine par leur père.

Olia Harpe, de Saint-Vallier, épouse Firmin Bolduc de Saint-Raphaël en 1885 et habite la maison du 123, rue Principale.

Gaudiose Harpe, de Saint-Vallier, fils de Flavien Harpe et d'Estère Harpe, épouse à Saint-Raphaël, le 7 novembre 1893, Delphine Lemieux, originaire de Saint-Gervais, fille d'Amable Lemieux et de



Sur la galerie, madame Édouard Harpe.  
Devant la maison : M. et Mme Réal Harpe, avec les petites Colette et Marc.

Rosalie Ratté. Gaudiose fait l'acquisition de la maison du 119, rue Principale, en 1897. Le couple a cinq enfants : Marie, Jeanne, Eugène, qui décèdent tous trois dans la vingtaine, ainsi que Réal et Édouard. Ils adoptent aussi Agnès Gagnon, une jeune parente, décédée également à vingt ans.

Gaudiose est cordonnier et occupe aussi la fonction de bedeau, de novembre 1901 à juillet 1920. Au moment où il agit comme procureur, à une séance du Conseil, il est obligé de trancher en exerçant son droit de vote, afin que l'on adopte une proposition pour l'achat des premières pompes à incendie. Il est également maire en 1914-1915.

Réal Harpe, après des études au Collège de Lévis, travaille pour la Banque Provinciale au Québec et en Ontario, où il est gérant de la succursale de Belle River. Il finit sa carrière en Ontario comme propriétaire d'une quincaillerie. Il épouse Annette Ouellet en 1933, et ont quatre enfants : deux garçons et deux filles.

Édouard Harpe, après des études au Collège Doyer de Montmagny, travaille durant plusieurs années pour la Banque Provinciale à Saint-Vallier et à Saint-Raphaël. En juillet 1930, il épouse Clara Tanguay, modiste, de Saint-Vallier, fille de Cyprien Tanguay et de Joséphine Fortin. De cette union naît leur fille Colette. Ils gèrent un magasin, de 1932 à 1969.

Colette demeure toujours dans la maison de Gaudiose Harpe.



Édouard et Clara Harpe (assis) et Colette

# Famille Rolland Jolin et Rita Roy



Le mariage de Rolland et de Rita.  
Les filles d'honneur : Yvonne Guillemette et Dorothee Beaudoin.



Willie Vigneault et Médérise Denault, les parents adoptifs de Rita.



Au mariage de Sylvie, nous voyons : Francine, Gilles, Rénald Roy et Sylvie, Rita, Rolland et Yves.

Rolland, fils d'Alphonse Jolin et d'Alodie Roy, et Rita, fille de François Roy et d'Anna Bolduc, unissent leur destinée le 23 septembre 1950. Les témoins sont Alphonse Jolin et François Roy, et les filles d'honneur, Dorothee Beaudoin et Yvonne Guillemette.

332

Rita est adoptée à l'âge de trois ans par Willie Vigneault et Médérise Denault, cousine de François. Willie et Médérise possédaient une épicerie occupée maintenant par Madame Henri Godbout, et Rita a vécu avec eux jusqu'à son mariage, à l'âge de 23 ans.

Rolland et Rita ont eu cinq enfants : Gilles, Francine, Hélène, Yves et Sylvie. Gilles est barman depuis 30 ans au Château Frontenac, Francine a été infirmière à l'Hôpital Saint-Sacrement pendant 11 ans. Hélène est décédée à l'âge de deux ans huit mois. Yves est camionneur. Quant à Sylvie, elle a épousé Rénald Roy, fils de Gérard et d'Irène Shink, le 1<sup>er</sup> juillet 1989.



Maison construite par Alphonse Jolin avec son père, Jean-Baptiste.

# Roméo Jolin et Fernande Guillemette



Roméo Jolin et Fernande Guillemette le jour de leur mariage.

Le 2 décembre 1943, il achète la menuiserie de Louis Corriveau, fabricant de portes et fenêtres. En octobre 1944, il revend à Paul-Henri Dallaire. Cependant, en avril 1945, Roméo rachète la menuiserie, afin de continuer à fabriquer des portes et des fenêtres.

Le 10 septembre 1949, il épouse Fernande Guillemette, fille de Cléophas Guillemette et de Méline Godbout. De leur union est né Jacques, en février 1956.

Roméo est décédé le 22 mars 1971.

Jacques a étudié à la polyvalente de Lévis en menuiserie artisanale. Il fabrique maintenant des armoires de cuisine et des meubles sur mesure. Son atelier est situé au 413, boulevard Saint-Pierre.



Jacques Jolin.

Roméo Jolin est né à Saint-Raphaël. Il est le fils d'Alphonse Jolin et d'Alodie Roy. Il a fréquenté l'école paroissiale.



L'atelier de Jacques Jolin.

# Famille Jacques Labonté et Céline Bouchard

Céline, fille de Léonard Bouchard et de Madeleine Picard, a épousé Jacques, fils de Gérard Labonté et de Simone Poliquin, le 18 octobre 1980.

Jacques travaille à la raffinerie Ultramar à Saint-Romuald et Céline travaille à la Caisse populaire de Saint-Raphaël. De leur union naissent trois enfants : Michel, né le 15 mars 1983, Jérôme, né le 24 mars 1986, et Sara, née le 23 mars 1990.



Michel, Sara et Jérôme, sont debout derrière leurs parents, Jacques et Céline.

# Famille Martial Vallières et Gisèle Labrecque



Gisèle et Martial, entourés de leurs trois filles Maggie, Élyse et Rosemarie.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1977, Gisèle, fille de Joseph Labrecque et de Fernande Godbout, épouse Martial, fils de Roméo Vallières et de Jeannette Noël, d'Armagh.

Trois enfants sont nés de leur union : Maggie, 20 ans, Élyse, 18 ans, et Rosemarie, 15 ans. Toutes trois sont étudiantes.

La famille Vallières s'unit à la population de Saint-Raphaël pour souhaiter à tous un joyeux 150!

# Armand Labrecque et Laure-Éva Goulet



Mariage d'Armand Labrecque et de Laure-Éva Goulet.

Notre famille compte aussi douze petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.



La maison familiale, située au 1<sup>er</sup> Rang Ouest.

Le couple s'établit sur une ferme dans le 1<sup>er</sup> Rang. Il y élève leur famille. En 1973, la famille Labrecque quitte la ferme et vient résider au village. Armand décède le 3 août 1995. Armand et Laure-Éva ont célébré leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1989.

Joyeux 150<sup>e</sup> à tous!



Armand est né à Saint-Raphaël le 20 août 1910. Il est le fils d'André Labrecque et d'Angéline Dallaire. Il se marie à Laure-Éva Goulet, née le 9 août 1914. Elle est la fille d'Alfred Goulet et d'Odivine Brisson, de Saint-Gervais. De cette union sont nés six enfants :

Lucienne	14 octobre 1940
Jean-Yves	27 septembre 1944
Louissette	29 mars 1946
Rénald	9 mai 1948
Julien	30 septembre 1950
Réjean	27 juin 1954



Le 45<sup>e</sup> anniversaire de mariage, en 1984.

# Famille

## Gérard Labrecque et Chantale Gagné

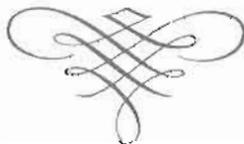
Gérard Labrecque, fils de Cléophas et de Rosanne Monminy, est né le 7 juin 1954 à Saint-Nérée. Chantale Gagné, fille de Richard et de Jacqueline Roy de Saint-Raphaël, est née à Québec le 21 avril 1965. Gérard et Chantale se rencontrent au printemps 1982. À ce moment-là, Gérard demeure à Montréal et Chantale, à Saint-Raphaël. À la fin de l'été 1983, ils décident d'unir leur destinée.

De cette union, deux merveilleux enfants voient le jour. Jessie est née le 18 janvier 1984, et Nicolas, le 23 juin 1988.



Les deux enfants, Nicolas et Jessie.

La famille devenue un peu à l'étroit dans son petit logement, Gérard et Chantale achètent une maison en octobre 1989. La famille demeure toujours dans cette maison sise au 102, rue Principale à Saint-Raphaël.



La maison familiale, sise au 102, rue Principale.

# Lauréat Labrecque et Marie-Ange Picard

Lauréat, fils d'André Labrecque et d'Angéline Dallaire, est né le 1<sup>er</sup> août 1916. Marie-Ange, fille de Jean-Baptiste Picard et de Léda Roy, est née le 22 juillet 1917. Ils se marient après trois ans de fréquentation en l'église de Saint-Raphaël, le 1<sup>er</sup> juillet 1943. Ils ont trois enfants : Aline, Lucille et Charles, qui apportent, au fil des ans, sept petits-enfants. La famille s'est aussi agrandie d'une arrière-petite-fille.

À 60 ans, au début d'une retraite bien méritée, ils déménagent au village. Ils s'achètent une maison et y demeurent plusieurs années. On célèbre leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 3 juillet 1993.

Lauréat est décédé en avril 1999. Marie-Ange occupe seule leur maison sinée près de celles de ses enfants.



Ce 1<sup>er</sup> juillet 1943 :  
voilà un grand jour pour Lauréat et Marie-Ange.

Marie-Ange et Lauréat vivent sur une ferme du 1<sup>er</sup> Rang, qui est le bien paternel. En tant que cultivateur, il y a toujours beaucoup d'occupations. Le temps le plus difficile de l'année est la récolte du foin et de l'avoine, car tout se fait manuellement. Avec les années, il y a beaucoup d'améliorations au point de vue de la machinerie, ce qui permet de rendre la vie plus facile.

Le couple possède une sucrerie de 1 200 entailles, ce qui donne beaucoup d'ouvrage au printemps. À ce travail vient s'ajouter la reproduction de vaches et de porcs.

Lauréat a connu de nombreuses épreuves dans sa vie. Il s'est cassé la colonne vertébrale en tombant de haut dans le fenil. Atteint d'une paralysie faciale, suivie d'une surdité et d'une soudure à la cheville droite, il ne manque jamais de courage pour garder tous ses bâtiments à l'ordre.



La ferme du 1<sup>er</sup> Rang.



Lucille, Aline, Marie-Ange, Lauréat et Charles.

# Famille

## Léopold Labrecque et Jacqueline Croteau

Léopold Labrecque, fils d'Alfred Labrecque et de Laure Lemieux, est né le 17 août 1912. Il se marie le 28 avril 1945 avec Jacqueline Croteau, de Lauzon, née le 1<sup>er</sup> novembre 1926. Léopold est décédé le 1<sup>er</sup> octobre 1989, et son épouse, le 5 février 1994. De ce mariage sont nés cinq enfants :

Raymond, né le 5 janvier 1946. Il se marie le 23 octobre 1971 avec Céline Chamberland, d'Armagh, née le 18 octobre 1953. De ce mariage, deux enfants sont nés : Stéphan, né le 2 novembre 1972, et Sylvie, née le 10 décembre 1973. Elle est la mère d'une petite fille, Jennyfer, aussi fille d'Harold Breton, née le 6 octobre 2000.

Jean-Paul est né le 31 décembre 1947. Il épouse Suzanne Lemelin, d'Armagh, le 19 octobre 1980. Celle-ci est née le 4 septembre 1953. De ce mariage naissent deux filles : Patricia, le 17 juin 1983, et Isabelle, le 16 décembre 1986.

Lise, née le 8 novembre 1948, se marie le 30 novembre 1968 à Denis Godbout, de Saint-Nérée, né le 23 mai 1948. Ils ont deux enfants : Michel, né le 12 décembre 1969, et Manon, née le 28 octobre 1974. Ils ont deux petits-enfants, fils et fille de Michel Godbout et de Nathalie Blais : Étienne, né le 19 février 1994, et Crystal, née le 16 décembre 1996.

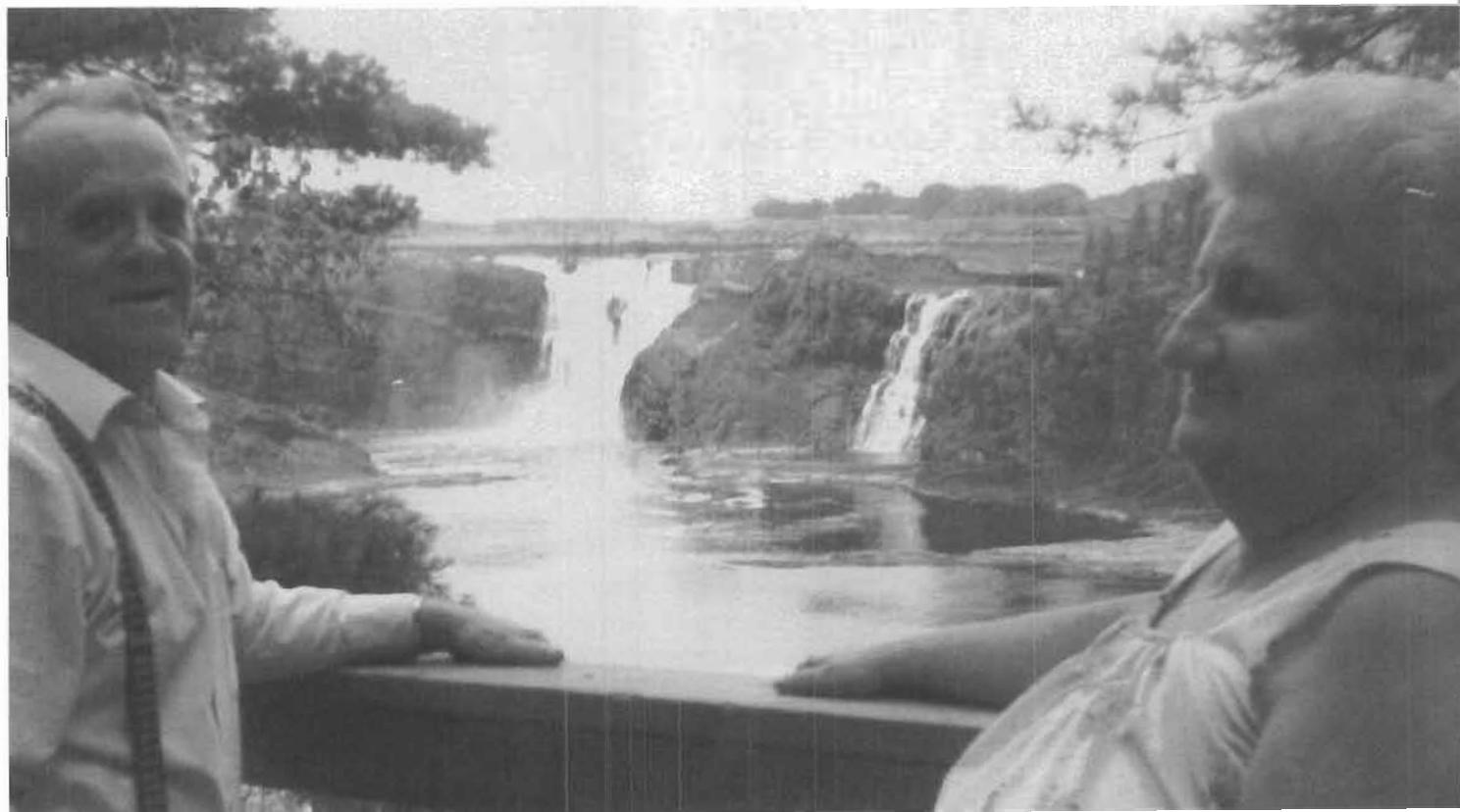
Nicole, née le 27 juin 1954, se marie le 11 septembre 1976 à Marcel Guimont, de Saint-François, né le 8 mai 1951. De ce mariage sont nés deux enfants : Steve, le 9 août 1973 et Jean-François, le 10 juillet 1978.



De gauche à droite : Raymond, Jean-Paul, Lise Nicole et Rita.

Enfin, Rita, née le 7 janvier 1958, se marie le 21 décembre 1988 à Normand Robidoux, de Sorel, né le 5 août 1953. De ce mariage sont nés : Mathieu, le 15 août 1990, et Audrey, le 23 mai 1993.

Léopold Labrecque et Jacqueline Croteau.



# Marcel Labrecque et Hélène D'Amours



Mariage des grands-parents, Alcide D'Amours et Jeannette Théberge.



Mariage de Marcel et d'Hélène.

*Nous souhaitons  
de joyeuses festivités aux résidents  
de Saint-Raphaël  
et à tous les visiteurs!*

Alcide D'Amours est né le 14 mai 1902. Son épouse, Jeannette Théberge, est née le 27 novembre 1921. Le 21 mai 1946, ils accueillent leur fille aînée, Hélène. Par la suite naîtront Nicole, en 1948, et un fils, Denis, en 1950. Jeannette avait rencontré son mari Alcide en 1939. Alcide était pensionnaire à la résidence de son oncle Honoré Roy. Ils se sont épousés en 1945. Alcide est décédé le 12 août 1963 à l'âge de 61 ans.

Marcel et Hélène se marient à Saint-Raphaël, le 15 juillet 1967. Ils demeurent à Saint-Nérée pendant six ans, dans la maison familiale de la famille Labrecque. Ils sont les parents de deux garçons : Éric, né le 21 juin 1968, et Gino, né le 1<sup>er</sup> avril 1975. En l'an 2000, la famille a accueilli Jay, le fils d'Éric et de Sylvie.

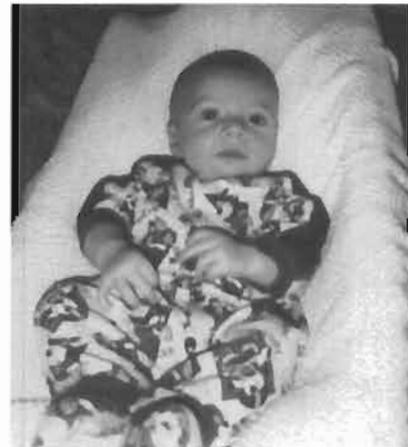
En 1976, Marcel et Hélène achètent un magasin situé au 116, rue Principale. Marcel est décédé le 30 novembre 1994. Hélène s'occupe du magasin depuis 25 ans.



Gino.



Éric.



Jay, le fils d'Éric.



# Famille Rosaire Labrecque et Alma Asselin



Rosaire Labrecque et son épouse, Alma Asselin.

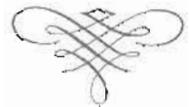
Rosaire Labrecque voit le jour à Saint-Raphaël, le 18 juin 1910, du mariage de Zéphirin Labrecque et de Laéitia Roy. Il occupe le troisième rang d'une famille de six enfants. En octobre 1943, il se marie à Alma Asselin, de Saint-Gervais, née le 15 décembre 1913. Ensemble, le couple compte huit enfants, dont cinq sont encore vivants. Ils cultivent leur terre au 2<sup>e</sup> Rang jusqu'en 1974, année où ils vendent à un monsieur Boivert de Sainte-Foy, qui fait la culture des pommes.

Daniel, le plus vieux des fils, travaille dans plusieurs domaines, dont un foyer pour personnes âgées, avant de prendre une semi-retraite en 1996. Denise s'adonne beaucoup au bénévolat et elle apporte son aide à plusieurs organismes de la paroisse: Brebis de Jésus, pastorale... Bertrand travaille dans une industrie de compostage à Saint-Henri-de-Lévis, paroisse où il habite actuellement. Monique, après avoir été agricultrice durant plus de vingt ans, s'implique dans divers petits travaux et services. Clément termine sa vingt-cinquième année dans une industrie de bois, soit Roy et Breton, à Saint-Vallier.

Monsieur Labrecque nous a quittés en novembre 1996 et Madame Labrecque, depuis près d'un an, demeure dans une résidence pour les aînés où elle se disait très heureuse. Elle est partie pour un monde meilleur le 8 mars 2001.



Monique, Rosaire et son épouse Alma, Denise. Derrière eux: Bertrand, Clément et Daniel.



# Albert Lacroix et Annette Cloutier



Mariage d'Albert et d'Annette.

Albert Lacroix est né et a vécu dans le 5<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël. Lors de son mariage avec Annette Cloutier, le 16 août 1951, il a repris le patrimoine familial de son père, Léger Lacroix. Il a également exercé, comme son père, les métiers d'agriculteur et de menuisier. Aujourd'hui, son fils Dominique poursuit la tradition, exerçant lui aussi les métiers de ses ancêtres.

De ce mariage sont nés dix enfants : Denis, Suzanne, Yvan, Angèle, Clément, Réjean, Dominique, Carmen, Gilbert et Sylvain. Parmi eux, quatre sont résidents de la paroisse : Clément, Réjean, Dominique et Sylvain. Albert est décédé dans un accident d'auto survenu à Berthier-sur-Mer le 16 décembre 1980 à l'âge de 52 ans. Le 24 juin 1995, Annette Cloutier se remarie à Angenor Godbout.



La famille Lacroix :  
À l'avant :  
Angèle, Carmen,  
Annette, Réjean,  
Sylvain et Suzanne.  
À l'arrière :  
Clément, Yvan,  
Denis, Dominique  
et Gilbert.

# Famille

## Albert Lacroix et Marie-Ange Rémillard



Albert Lacroix et Marie-Ange Rémillard.



Wellie Rémillard.



Augustine Vermette,  
épouse de Wellie Rémillard.

Lucie (Claude Lacroix), deux enfants;  
Réjeanne (Paul-André Thibault), un enfant;  
Rita (Luc Gagnon), trois enfants;  
Michel (Michelle Picard), trois enfants;  
les jumeaux, Pierre et Pierrette (cette dernière est décédée à 1 jour);  
Ginette, un enfant;  
Sylvie (Marc Blais), trois enfants;  
Mario (Josée Chamberland), deux enfants;  
Hélène (Marc Rousseau), un enfant.

Marie-Ange demeure toujours dans la maison familiale, dans le rang Ste-Catherine.



Albert Lacroix, fils d'Alfred et d'Adèle Boulet, se marie à Saint-Raphaël le 11 juillet 1945, avec Marie-Ange Rémillard, fille de Wellie et d'Augustine Vermette. Comme Albert est bûcheron, il gagne la vie de sa famille dans les chantiers. Ils achètent une petite terre, située au 85, rang Ste-Catherine. Marie-Ange s'occupe de celle-ci et de l'éducation des enfants. Ils sont éprouvés par le feu, mais ils ne se découragent pas. La vie continue. Albert décède le 13 novembre 1976.

De cette union sont nés :

Normand, décédé à 17 jours;  
Jeannette (Florent Gendron), deux enfants;  
Normand, deux enfants;  
Aimé, décédé à 4 mois;  
Roger (Carole Fleury), quatre enfants;  
Diane (Gérard Breton), deux enfants;

342

Devant :  
Sylvie, Rita,  
Diane, Jeannette,  
Marie-Ange Rémillard Lacroix,  
Lucie et Hélène, Michel.  
Derrière elles :  
Normand, Pierre,  
Réjeanne, Ginette,  
Roger et Mario.



# Léger Lacroix et Amaryllis Therrien



Léger Lacroix,  
à son 102<sup>e</sup> anniversaire de naissance, en octobre 2000.



Mariage d'Amaryllis Therrien et de Léger Lacroix (1920).



Assis : l'abbé J. Lucien Lacroix, Amaryllis, Léger et Marianna. Debout : Omer, Léa, Ghislaine, Lucienne et Albert.

Léger et Amaryllis se marient le 24 août 1920 à l'église de Saint-Vallier de Bellechasse. Ils vivent sur une ferme située à Saint-Raphaël, aux limites de Saint-Vallier. En plus d'exécuter les travaux d'agriculteur, Léger est charpentier menuisier. Sa spécialité est la construction des granges. Il possède une boutique à bois où il fabrique différents modèles de chaises, des jouets et différents meubles.

Léger et Amaryllis donnent naissance à sept enfants, Marianna (décédée), Lucienne, Léa, J. Lucien, Albert (décédé), Ghislaine, Omer (décédé). Ils sont les grands-parents de vingt-huit petits-enfants. La famille compte plusieurs arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants. Ils célèbrent leur 65<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1986. Cette même année, Amaryllis est décédée. Léger vit au Foyer de Saint-Raphaël depuis 1998. Il a célébré son 102<sup>e</sup> anniversaire de naissance, le 24 octobre 2000.



La ferme familiale, située au 5<sup>e</sup> Rang.

# Famille Wellie Lacroix et Marie-Jeanne Alexina Labrecque



M. et Mme Lacroix,  
en compagnie de leurs enfants : André, Thérèse, Aimé et Hervé.



Wellie Lacroix.

Wellie Lacroix est le troisième enfant d'Adélarde Lacroix et d'Émélia Roy, né le 6 mai 1912 et baptisé le même jour par le curé Dupuis, de l'époque. Marie-Jeanne Alexina Labrecque est la troisième des filles d'André Labrecque et d'Angéline Dallaire, née le 19 septembre 1908. Ils fréquentent la même école de rang. Ils se marient le 12 juillet 1939 en l'église paroissiale de Saint-Raphaël.

Durant plus de trente-six ans, ils exercent le laborieux métier de cultivateurs dans le beau rang « de la Première », comme on disait dans ce temps-là. Ils donnent naissance à quatre enfants : Thérèse, qui travaille durant trente-cinq ans dans divers ministères gouvernementaux à Québec; André, qui exerce son métier d'enseignant pendant près de trente ans à la polyvalente Casault de Monmagny; Aimé, qui travaille à Montréal pour une compagnie spécialisée dans la réparation de camions; Hervé, qui œuvrait dans une industrie d'acier à Saint-Romald, jusqu'à sa mort en août 1989. Notre mère est décédée en avril de la même année et notre père est allé les rejoindre en octobre 1996.



Marie-Jeanne Alexina Labrecque.

# Family Noël Laferrière et Simone Asselin

Originaire d'Armagh, Noël Laferrière est né le 5 janvier 1917. En 1943, il rencontre la fille de la « maîtresse de poste » de Saint-Damien, Simone Asselin, née le 7 mars 1926.



Noël Laferrière et son épouse, Simone Asselin.

Après quelques années de fréquentation, entrecoupées par du travail de chantier, ils convolent en justes noces le 12 juillet 1947 et s'établissent à la Station d'Armagh.

Le travail dans les chantiers et la vie de famille étant difficilement conciliables, ils décident de s'installer à Saint-Raphaël, en 1955, avec leurs trois enfants : Céline, Rémi et Joachim.

Ce n'est pas par pur hasard qu'ils choisissent Saint-Raphaël. Noël achète de son oncle maternel, Eugène Boulanger, la ferme ancestrale de la famille.

Dès son arrivée au sein de la communauté, Noël est commissaire d'école, du temps de M<sup>me</sup> Jolin, conseiller municipal durant six ans et marguillier pendant quelques années. Il est aussi l'un des premiers à faire partie de la coopérative agricole.

Simone aide son mari, tout en étant aussi Dame chrétienne et membre du Cercle des Fermières. Elle lui donne quatre autres enfants : Denis, Line, Édith et Yves.



Devant : Céline, Simone Asselin et Édith. À l'arrière : Joachim, Denis, Rémi, Line et Yves.

C'est avec un grand bonheur aussi qu'ils voient naître douze petits-enfants

Aujourd'hui, Simone est déménagée au village depuis le décès de son mari. L'aînée, Céline (Normand Lamontagne) demeure à Armagh, Rémi (Jeannette Bourget), à Lévis, Joachim (Louise Clavet), à Saint-Raphaël, Denis (Françoise Lemelin), à Pintendre, Line (Rémi Lemieux), à Saint-Henri, Édith (Pierre Paré), à Saint-Gervais, et le cadet de la famille, Yves (Louise-Carolyne Gaudet), demeure sur la ferme paternelle.



# Famille

## Armand Laflamme et Albina Therrien

Armand, fils de Jules Laflamme et de Joséphine Lamontagne, est né à Saint-Raphaël, le 15 avril 1908. Albina, fille de Joseph Therrien et de Rosanna Roy, est née à Saint-Vallier, le 13 avril 1907. Armand et Albina se sont mariés le 16 juillet 1929 à Saint-Vallier. De cette union, douze enfants sont nés. Trente-neuf petits-enfants, 62 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-fils sont venus agrandir cette belle famille.



Le mariage d'Armand et d'Albina.

En mortaise : Jules et Joséphine (à gauche), Joseph et Rosanna (à droite).

Quant à Albina, toute sa vie est consacrée à sa famille. Elle est de tous les métiers : ménagère, cuisinière, coiffeuse, couturière, sans oublier le partage des travaux de la ferme avec son époux.

Au début des années 1960, Albina apprend qu'elle souffre de sclérose en plaques. Malgré sa maladie, qui dure plusieurs années, elle demeure à la maison, grâce aux bons soins de son mari et de sa fille Bernadette. Elle est décédée, à domicile, le 19 juin 1987.



Cinq générations. Derrière : Steeve Aubé et Mélanie Blais, Madeleine Laflamme.  
Devant : Armand, Michéline Godbout et bébé Christopher.

La maison des Laflamme a été un endroit privilégié pour les rencontres de parents et d'amis. Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants en gardent un très bon souvenir.



Les douze enfants. À l'avant : Jeannine, Jacqueline, Marcel, Hélène et Bernadette.  
À l'arrière : Roland, Henri-Paul, Denis, Lucille, Gilles, Madeleine et Euguette.

Après leur mariage, Armand et Albina se sont établis au 5<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël, sur la ferme paternelle. Comme c'est la coutume dans ce temps-là, les nouveaux époux s'installent avec les parents d'Armand. Ils vivent ainsi jusqu'en 1943. À ce moment, comme la famille d'Armand et d'Albina s'agrandit, les grands-parents décident d'aller vivre au village.

La ferme n'est pas très rentable, avec ses quelques animaux : cheval, vaches, cochons, moutons et poules. Rien pour s'enrichir, à peine pour survivre... Aussi, Armand doit s'organiser pour aller gagner de l'argent à l'extérieur. Il transporte des marchandises au marché de Québec pour son frère Émile. Au retour, il ramène des colis pour les marchands du village. Le voyage pour se rendre à Québec, en voiture à cheval, dure environ six heures! Il est aussi cantonnier, de 1936 à 1939, et il dessert la maille rurale de 1949 à 1979. En 1968, il vend la ferme familiale à son fils Denis et va vivre au village, au 14, rue Beaudry, Saint-Raphaël. Il y vivra jusqu'à sa mort, le 26 mai 2000. Pendant quinze ans, il fréquentait une fois par semaine le Centre de jour de Bellechasse, où il a côtoyé des gens formidables qui l'ont aidé à maintenir son autonomie.

# Louis-Auguste Laflamme et Marie-Jeanne Picard

Louis-Auguste, plus souvent appelé « Ti-Gus » par son entourage, est initié assez tôt au métier de « scieur » par son père. Marié à Marie-Jeanne Picard de Saint-François, ils ont cinq garçons. En 1952, la famille déménage à Saint-François. La compagnie Garant, en pleine expansion, est à la recherche d'un scieur de bois expérimenté. Ti-Gus obtient le poste, car à cette époque, la main-d'œuvre se fait plutôt rare. Travailleur consciencieux et acharné, il a le temps de s'affirmer. Mais c'est de courte durée, car la maladie a raison de lui en 1958. Il est alors âgé de 48 ans. C'est jeune pour laisser derrière lui cinq enfants, mais la mère est courageuse et rien n'arrête la progression de ses fils. Elle possède un caractère hors du commun et veut à tout prix la réussite de ses rejetons.



Marie-Jeanne et Louis-Auguste partent en voyage de nocces.  
Ils sont photographiés en compagnie d'Auguste Laflamme et d'Angénard Picard.

Après plusieurs années de sacrifices et de privations, elle réussit à faire instruire ses gars. Trois enfants sont devenus professeurs tandis que « Ti-Ben » et Réal, doués pour le travail manuel, se partagent respectivement la plomberie et la soudure. « Pauvre mère », disent les gens, au décès de notre père. « Qu'est-ce qu'elle va faire avec cinq gars? ». « Quand on veut, on peut », se répète-t-elle. Marie-Jeanne se réjouit de la réussite de ses enfants et elle démontre cette fierté d'appartenance jusqu'à son décès, au début de janvier 2000, à l'âge de 92 ans. Quelle mère exemplaire!

En bas âge, les frères Laflamme sont reconnus comme des amuseurs, pour ne pas dire des musiciens. Que de notes ils ont jouées au rang du Sault, chez les Langlois (Camille et Antonia)! Un peu plus tard, les soirées au « petit restaurant du coin », chez « l'hou Picard », et combien d'autres soirées... Si les maisons parlaient! C'était le bon temps, et ces rencontres musicales avaient pour but premier de se divertir gaiement en agréable compagnie. Quels souvenirs! Le rang du Sault reste marqué dans la mémoire de ceux et celles qui se reconnaîtront. C'était magique! Qu'il en a coulé de l'eau sous le pont depuis ce temps!

Nos vœux les plus sincères à toute l'organisation des Fêtes de Saint-Raphaël. Cent cinquante fois bravo et félicitations!

*Yves, Benoît, Denis, Réal et Langis Laflamme*



Vue arrière de la maison paternelle et du moulin à scie.



Yves, Benoît, Denis et Réal.  
À l'époque, Langis n'est pas encore né.



Vue des chutes, près du moulin à scie.



# Famille Raphaël Laflamme et Noëlla Théberge

Raphaël, fils de Joseph Laflamme et d'Anna Labrecque, naît le 22 octobre 1906. Noëlla, fille de Philippe Théberge et d'Alvine Rémillard, naît le 25 décembre 1910. Ils s'épousent à Saint-Raphaël, le 29 octobre 1935. De cette union naissent quatre enfants : Antoinette, Irène, Georges et Rosaire, quinze petits-enfants et dix-sept arrière-petits-enfants.



En 1935, Raphaël Laflamme épouse Noëlla Théberge.

Ils demeurent dans le rang Sainte-Catherine, près du barrage, sur la ferme achetée du grand-père Théberge, avec un jardin, un bœuf pour les travaux, deux vaches, quinze poules, deux cochons. Il y a aussi une érablière de 1 500 entailles qu'ils augmenteront à 3 200 au fil des années. Au cours de l'été 1936, papa bâtit une nouvelle cabane à sucre, et il achète un poulain qu'il dresse pour les travaux. À mesure que les revenus le permettent, il augmente le troupeau. En 1945, un nouveau poulain va pouvoir aider Prince. L'électricité, installée en 1946, apporte quelques rénovations à la maison. En 1950, la culture des fraises s'ajoute aux travaux. En 1960, papa achète un cheval pour remplacer Prince, qui est mort au travail après vingt-cinq années de labeur.

En 1957, papa suit des cours pour avoir sa carte de menuisier et va travailler à Québec et à Lévis pour Komo construction. En 1966, il vend la ferme et vient demeurer chez Rosaire, qui a acheté le magasin de Gérard Labrecque, en 1961. Avec le bois qu'il a préparé depuis quelques années, il commence à construire sa maison en 1967 sur la rue du Foyer, tout en étant gardien de nuit chez Couture, à La Durantaye, où il travaille jusqu'en 1976. Nous déménageons dans la nouvelle maison, papa, maman et moi, Antoinette, en août 1970. En 1980, papa dirige les travaux et aide à la construction de la maison de son gendre, Lucien Roy, sur la rue Principale.



Les 15 petits-enfants, en 1979. Devant, au centre : Annie, Mario et Manon Laflamme. 2<sup>e</sup> rangée : Andrée et Lucie Tanguay, Nathalie, Annick et Édith Laflamme. À l'arrière : Daniel, Nicole, Jacques, Lise, Jean-Marie, Doris et Sylvain Tanguay.

Noëlla décède le 6 avril 1981. Papa demeure seul à la maison. Il s'occupe du jardin, entretient la maison, fait de la bicyclette, de la marche, du ski de fond l'hiver. Il va à l'Âge d'Or où il rencontre Yvonne Fradette, qu'il épousera quelques mois plus tard, soit le 5 janvier 1985. Au cours de sa vie, il a été président de la ligue du Sacré-Cœur, commissaire d'école, administrateur à la Caisse populaire plus de 25 ans, chantre à la chorale paroissiale pendant 62 ans, qu'il a quittée avec regret à 87 ans, à cause de sa vue. Après une vie bien remplie, il décède le 23 janvier 1997.



Rosaire, Noëlla, Lucien Roy, Antoinette, Raphaël, Irène et Georges.



Maison située près du barrage.

# Léopold Laliberté et Madeleine Bolduc

Madeleine, fille d'Arthur Bolduc et d'Odélie Labonté, se marie à l'église de Saint-Raphaël, le 28 octobre 1961, avec Léopold, fils d'Adélaré Laliberté et de Clarina Nadeau, de Saint-Vallier. Après être demeurés vingt ans à Montréal, Madeleine et Léopold sont maintenant résidents de Saint-Raphaël depuis vingt ans.



Les parents de Madeleine Odélie Labonté et Arthur Bolduc.

De leur union sont nés deux enfants, Alain et Lise, et cinq petits-enfants. Alain et Ginette Côté sont les parents de Danika et des jumeaux Samuel et Maude. Lise est la mère de deux enfants, Émilie et Alexandre.

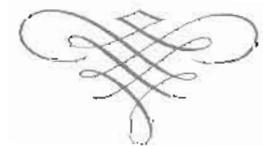
Alain et Lise ont pris la relève au sein de l'entreprise familiale, Lalimec inc., située à Saint-Vallier.



Mariage de Léopold Laliberté et de Madeleine Bolduc.



La famille de Léopold et de Madeleine. Devant : Yan Bissonnette, Alexandre, Madeleine, Léopold, les jumeaux Maude et Samuel. À l'arrière : Émibe, Lise, Yves Bissonnette, Ginette, Alain et Danika.



# *Amable* Léo Lamontagne et Amanda Lemelin



Mariage de Léo et d'Amanda, en 1935.

Léo naît le 1<sup>er</sup> octobre 1909, à Saint-Nérée, fils d'Étienne Lamontagne et de Marie Ménard. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Amanda naît à Saint-Nérée le 21 janvier 1913, fille d'Édouard Lemelin et d'Eugénie Bernard. Elle est la sixième d'une famille de onze enfants.

Léo et Amanda vivent leur enfance dans le 3<sup>e</sup> Rang de Saint-Nérée. Ils se connaissent et, au fil des jours, l'amour naît entre les deux. Ils s'épousent le 26 juin 1935. Ils achètent la terre d'Albert Mercier où demeure actuellement leur fils Lionel. Léo cultive la terre et Amanda prend soin de ses beaux-parents pendant onze ans. Elle participe aussi aux travaux de la ferme et accomplit évidemment les travaux ménagers. Le jardinage est aussi une de ses nombreuses occupations. De plus, elle est attentive aux besoins de sa petite famille.

350 Léo et Amanda ont huit enfants, dont quatre sont toujours vivants, onze petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Lionel naît le 26 février 1937; il épouse Gemma Roy et demeure à Saint-Raphaël. Raphaël naît le 25 juin 1938; il épouse Pauline Breton et demeure à South Paris, Maine. Hélène naît le 20 janvier 1941; elle épouse Lucien Bouchard et demeure à Lakeland, Floride. Norma naît le 5 octobre 1942; elle épouse René Chabot et demeure à Westfield, Massachusetts.

En 1961, Lionel se marie. Léo et Amanda demeurent avec eux pendant deux ans. À ce moment, Léo aide sur la ferme et Amanda voit, avec sa belle-fille, à l'entretien de la maison et apporte son aide pour les soins accordés au nouveau bébé.

En octobre 1963, Léo et Amanda déménagent au village. Léo continue le travail sur la ferme et Amanda garde des pensionnaires jusqu'en 1994.

Aujourd'hui, ils ont toujours leur maison, mais ils demeurent à la Résidence le Bel Âge depuis quatre ans. Ils ont célébré leur 65<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 25 juin 2000. Léo est décédé le 21 février 2001.



Le 45<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Léo et d'Amanda (assis).  
Debout : Raphaël, Hélène, Norma et Lionel.

# Lionel Lamontagne et Gemma Roy



Le mariage de Lionel et de Gemma, en 1961.

Lionel, fils de Léo Lamontagne et d'Amanda Lemelin, naît à Saint-Raphaël le 26 février 1937. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants, dont quatre sont encore vivants.

Gemma, fille d'Ernest Roy et de Marie Roy, naît à Saint-Raphaël le 18 juin 1939. Elle est la troisième d'une famille de dix enfants, dont cinq vivent encore.

Dans sa jeunesse, Lionel travaille dans les chantiers pendant l'hiver et l'été, il aide son père sur la ferme. Quant à Gemma, elle seconde ses parents qui possèdent une terre au 3<sup>e</sup> Rang. Vers l'âge de 16 ans, elle occupe des emplois comme aide ménagère, d'abord à Saint-Raphaël et par la suite, à Québec.

Lionel et Gemma font connaissance à l'occasion du mariage d'Hélène, la sœur de Lionel. Ils se fréquentent pendant deux ans et ils unissent leur destinée le 1<sup>er</sup> juillet 1961.



Famille de Lionel et de Gemma, en 1987. Devant : Gemma, Nancy et Lionel. À l'arrière : Daniel, Chantale et André.

Ils demeurent avec les parents de Lionel pendant deux ans. En 1963, ils achètent la ferme familiale au 1<sup>er</sup> Rang. Ils construisent une grange neuve en 1974 et une porcherie en 1978. En 1979, la maison devenant trop petite, ils se font bâtir une maison neuve. En 1993, ils abandonnent la production laitière et se consacrent à l'élevage des animaux de boucherie. Ils délaissent la production porcine en 1997.

De cette union naîtront cinq enfants, dont quatre toujours vivants. Daniel est né le 14 juin 1962 et il travaille à Sainte-Claire, chez Marcel Morissette inc. Il a épousé Martine Leblond. Ils demeurent à Saint-Malachie et ils ont trois enfants. André (Johanne Boulé) est né le 30 juin 1967. Il demeure à Drummondville et travaille chez Bombardier à Valcourt. Chantale est née le 24 juillet 1970. Elle et son conjoint Richard Roy habitent à Saint-Gervais ; ils ont deux filles, Johanie et Pascale. Nancy est née le 15 janvier 1972. Elle est coiffeuse. Elle demeure à Saint-Raphaël et partage sa vie avec Serge Lapierre.

## Les petits-enfants de Lionel et Gemma :

351



Sarah, David et Gabriel Lamontagne

Johanie et Pascale Roy

# La famille Camille Langlois et Antonia Bernard



Les parents de Camille, Adélard Langlois et Léontine Roy.

Camille épouse Antonia Bernard le 4 mars 1935. Ils vont vivre au Lac-des-Aigles sur un lot de colonisation où ils doivent défricher pour se construire une habitation. La famille s'agrandit de deux filles pendant ce séjour de quelques années. Puis ils déménagent à Sully, au Témiscouata, le 4 septembre 1937. Durant cette période, un garçon s'ajoute à la famille.



Peinture représentant la maison familiale.

352 En 1940, Camille achète la ferme de son père Adélard, située dans le rang du Sault, autrefois appelé le rang Saint-Arthur. Les époux y demeurent dix ans. Par la suite, ils achètent la terre de Lomer Leclerc, située dans le même rang. Onze autres enfants y naissent, mais trois décèdent étant encore très jeunes.

Camille et Antonia s'installent au village en 1972. En plus d'une nombreuse famille, ils gardent aussi Madame Langlois, la mère de Camille, décédée à l'âge de 90 ans. Camille et Antonia fêtent leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1985, en présence de leur onze enfants, de vingt-cinq petits-enfants et de deux arrière-petites-filles.

Cinq générations de Langlois ont vu le jour dans le rang du Sault : Jérémie, Adélard, Camille, Roger (père de trois garçons) et Ghislain (père d'un garçon et d'une fille). La dernière résidence de Camille située dans le rang du Sault a été détruite par le feu.



À l'avant : Jacques, Ghislain et Gilles. Derrière eux : Roger, Yvon, Gervais et Bernard.

Les sept garçons de Camille sont tous Chevaliers de Colomb. Roger est décédé le 9 février 1999. Lorette et Martie sont également décédées. Irène et Denise vivent toujours à Saint-Raphaël. Antonia est décédée le 12 juillet 1991 et Camille nous a quittés le 27 août 1997.



Devant : Roger, Irène, Antonia, Camille, Lorette et Bernard.  
À l'arrière : Jacques, Gilles, Marie-Marthe, Ghislain, Denise, Yvon et Gervais.

# Wilfrid Lapierre et Marie-Reine Gamache



Mariage de Wilfrid et de Marie-Reine, le 28 octobre 1938.



La maison paternelle.



Wilfrid naît le 12 août 1907 à Saint-Raphaël. Il est le fils d'Archilas Lapierre et d'Angéline Roy. Il épouse Marie-Reine (Irène) Gamache, de Saint-François de Montmagny, née le 25 juin 1909.

Ils se marient le 28 octobre 1938. Le couple vit quelques années avec la famille Lapierre. En 1948, Wilfrid prend la gouverne de la ferme et Raymond lui succède, en 1965.

Sept enfants agrandissent la famille, qui compte aujourd'hui quinze petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Wilfrid décède le 13 août 1972, et son épouse, le 15 mai 1996. Rachel, l'aînée des filles, décède le 27 novembre 1994.



Photo prise en 1973, lors du mariage de Claudette.  
La famille Lapierre : Raymond, Ginette, Denise, Rachel,  
Marie-Reine, Claudette, Ghislaine et Léon.

# L'Année

## Léopold Lemelin et Jeanne d'Arc Lacroix



Mariage de Léopold Lemelin et de Jeanne d'Arc Lacroix.

Au fil des ans, la famille Lemelin a su faire progresser cette entreprise, que ce soit par la culture de céréales, de plantes fourragères et de fraises, l'élevage d'animaux, l'exploitation de l'érablière et de la forêt. Aujourd'hui, le cheptel compte 100 têtes. Le troupeau, composé d'animaux de race Holstein, est classifié et contrôlé. La production laitière et la vente de sujets laitiers sont les principales sources de revenus.

Depuis janvier 1983, le fils aîné, Denis, assure la relève de cette ferme familiale d'une superficie de 275 arpents, dont 228 sont en culture. Son épouse, Claudette Picard, le seconde dans cette tâche. Léopold, un retraité toujours passionné par l'agriculture, participe encore aux travaux agricoles.



Claudette Picard et Denis Lemelin.

Léopold Lemelin, originaire de Saint-Gervais, épouse, en 1948, Jeanne d'Arc Lacroix, de Saint-Raphaël. Cinq enfants sont nés de cette union : Nicole, Denis, Françoise, Fabienne et André. En juillet 1949, la famille Lemelin prend possession d'une ferme située au 105, 1<sup>er</sup> Rang. Cette dernière appartenait alors à Rémi Lemieux.

354



Résidence familiale.



La ferme actuelle.

# Grégoire Lemieux et Noëlla Brisson

Grégoire, fils d'Auguste Lemieux et de Céline Roy, naît le 13 mars 1911. Il épouse Noëlla Brisson le 25 août 1943 à l'église de Saint-Gervais. Ils s'installent sur une terre située au 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Pendant quelques années, les parents de Grégoire habitent avec la famille. Puis ils déménagent au village dans une maison que leurs enfants bâtissent. Au décès de sa mère Céline, son père Auguste revient terminer ses jours avec leur famille.



Mariage de Noëlla Brisson et de Grégoire Lemieux.

En 1976, Grégoire et Noëlla vendent leur terre et achètent une maison au village de Saint-Anselme où habitent plusieurs de leurs enfants. Après le décès de son mari, le 1<sup>er</sup> août 1984, Noëlla vend sa maison à sa fille Pauline, et se retire dans une maison pour personnes âgées. Elle profite de ses belles années de retraite.

De cette union sont nés sept enfants :



Grégoire, Noëlla et leurs enfants, en décembre 1979.  
Devant : Aline, Grégoire, Noëlla et Clémence.  
À l'arrière : Claude, Pauline, Réjeanne, Hélène et Alexandre

Hélène, était l'épouse de Roland Roy qui est décédé le 29 juin 1973. Elle est la mère de deux enfants.

Réjeanne a épousé Jean-Louis Beaumont. Ils sont les parents de cinq enfants.

Aline, épouse de Jacques Côté, est mère d'un enfant.

Pauline, conjointe de Robert Labadie, a deux enfants.

Claude et Lise Fradette ont trois enfants.

Clémence et Marc Brown ont un enfant

Alexandre, décédé le 12 décembre 1990, était le conjoint de Diane Boutin et le père de deux enfants.



# Famille Joseph Lemieux et Alma Langlois

Joseph, fils d'Auguste Lemieux et de Céline Roy, épouse Alma Langlois le 17 septembre 1928, à l'église d'Armagh. Ils s'établissent sur le bien paternel, au 25, 1<sup>er</sup> Rang. Ils sont les parents de dix-huit enfants. Faire instruire ces derniers était une priorité pour cette famille.

- Gabrielle (23-11-1929), l'aînée, fréquente l'école de rang et, par la suite, elle demeure à la maison pour aider ses parents. Elle est décédée en 1991.
- Bibiane (01-12-1930) et Rita (15-05-1932) fréquentent d'abord l'école de rang. Elles poursuivent leurs études à l'école normale de Saint-Damien où elles sont pensionnaires. Bibiane et Rita font carrière dans l'enseignement, à Québec.

- Conrad (18-04-1941) est magasinier. Il occupe un emploi à la CCST.
- Zotique (12-01-1943) est opérateur d'hélicoptère pour le gouvernement provincial. Il travaille à Québec.
- Lise (31-05-1944) ex-infirmière, demeure à Vancouver.
- Marguerite (23-10-1945) est coiffeuse et elle demeure à Vancouver.
- Lucie (05-06-1947) est ergothérapeute. Elle exerce à Peterborough, en Ontario.
- Bernard (14-07-1948) est bachelier en éducation physique. Il est opérateur d'hélicoptère pour le gouvernement fédéral.
- Florence (31-10-1949) est employée à l'Immigration, à Sudbury, en Ontario.



1<sup>re</sup> rangée : Marcelle, Joseph, Alma, Marie et Cécile. 2<sup>e</sup> rangée : Rita, Gabrielle, Lise, Bibiane et Marguerite.  
3<sup>e</sup> rangée : Lucie, Daniel, Conrad, Zotique, Bernard, Fabien, Venance, Florence et Thérèse.

356

- Daniel (18-12-1933) est professeur d'art. Il enseigne aux handicapés visuels à Montréal.
- Venance (07-02-1935) est établi sur le bien paternel. Il cultive la ferme familiale. Tout comme son père, il a développé une passion pour les chevaux.
- Marie (23-02-1936) est secrétaire médicale.
- Cécile (13-08-1937) enseigne à Québec.
- Thérèse (07-10-1938) était infirmière à Montréal. Elle vit présentement au Portugal. Elle possédait une boutique de *design* et couture à Hong Kong.
- Marcelle (09-04-1940), ex-enseignante, demeure au Portugal.

- Fabien (13-06-1951) est opérateur d'hélicoptère pour le gouvernement provincial. Il travaille à Montréal.
- Richard (14-04-1953), le dernier-né, est décédé 14 jours après sa naissance.

Joseph et Alma ont vécu des jours heureux, entourés de leurs 18 enfants, 48 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants. Alma est décédée le 20 décembre 1986. Joseph trouve la vie bien longue sans elle. Il ira la rejoindre le 9 août 1990.



## Laurent Lemieux et Lise Laflamme



André Lemieux et Antonia Pouliot.

André Lemieux épouse Antonia Pouliot, le 3 juillet 1940. Il achète la ferme d'Archillas Lapierre, en juillet 1938. Il est agriculteur et menuisier. Il construit des bâtiments agricoles et aussi, l'école du 1<sup>er</sup> Rang, habitée de nos jours par la famille de Jean-Guy Tanguay. André travaille

à l'extérieur, laissant les travaux de la ferme aux soins de son épouse et de ses quatre enfants. Son fils Laurent achète le bien paternel en 1968. Par la suite, il acquiert les terres avoisinantes.

Laurent épouse Lise Laflamme en juin 1973. Ils sont les parents de quatre enfants : Nathalie, Éric, Francis et Julie.



La ferme familiale, dans le passé.

Le couple possède actuellement 66 acres de terre. La production de grains est autosuffisante pour la fabrication de la moulée nécessaire à l'alimentation du troupeau de 125 truies et à l'engraissement des porcs. Au printemps, ils exploitent une érablière de 3 000 entailles. Deux enfants partagent les travaux de la ferme avec leurs parents, et les deux autres les aident à l'occasion.

La relève est assurée et la ferme continuera de prospérer. Dans les années à venir, il y aura d'autres défis à relever. Nous souhaitons qu'une nouvelle génération continue la tradition familiale.



La ferme actuelle.



# Famille Ovila Lemieux et Rachel Fillion

Ovila est l'un des quatre fils d'Auguste Lemieux et de Céline Roy. Tous quatre deviendront un jour cultivateurs dans le 1<sup>er</sup> Rang, mais Ovila y viendra par un grand détour...

Après deux saisons de participation aux récoltes chez la communauté ukrainienne de la Saskatchewan, Ovila prend la route des États-Unis afin de s'établir au Connecticut. C'est là qu'il rencontre Rachel Fillion, née à Lyster, comté de Lotbinière, qu'il épouse en 1928.



Devant: Carmen, Madame Lemieux (Rachel Fillion) et Anita. À l'arrière: Amans, Roch, Nicole, Norman, Colette, Guy, Yves et Cyr.

358

Le goût de l'agriculture le ramène à Saint-Raphaël, le 15 mai 1937, avec déjà quatre petits Américains. Six autres enfants s'ajoutent par la suite. Ovila décède prématurément en 1960, à l'âge de 59 ans.

Aucun des enfants n'étant intéressé à prendre la relève, Rachel vend la ferme à Benoît Therrien (sa mère Valentine est une Lemieux), et s'établit au village. Elle décède en 1994.

Des dix enfants, deux demeurent au Québec, bien qu'Américains de naissance, ce sont Guy et Yves. Pour leur part, Roch et Cyr résident en Alberta; Norman et Amans vivent aux États-Unis. Les quatre filles vivent également aux U.S.A.: Colette (Gérald Ruel), Carmen (John Bishop), Anita (Michel Leblond) et Nicole (Richard Leduc). S'ils vivaient encore, Ovila Lemieux et Rachel Fillion auraient dix-sept petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants.



# Rémi Lemieux et Jacqueline Lacroix

Rémi Lemieux, fils d'Auguste Lemieux, est né à Saint-Raphaël le 28 mars 1910. Il s'est marié avec Jacqueline Lacroix le 27 mai 1936.

Rémi et Jacqueline sont les parents de dix enfants : Marc, Réjean, Lucien, Denis, René, Lorraine, Jean-Luc, Gaétan, Annette et Robert. Ils sont tous encore vivants.

Rémi devient propriétaire de la ferme voisine de son beau-père, Adélarde Lacroix. Il vit avec sa famille comme fermier, jusqu'en 1949. Pour des raisons de santé, il vend la ferme et s'installe au village de Saint-Raphaël. Le bonheur est de courte durée, car son épouse, Jacqueline Lacroix, décède à la suite de la naissance de son 11<sup>e</sup> enfant, qu'elle emporta avec elle le 2 juillet 1950, à l'âge de 33 ans. Rémi doit assumer seul toutes les responsabilités d'une si grande famille. Ses enfants sont dispersés ici et là, tant à l'orphelinat qu'au collège et chez des parents et des amis. Mais Rémi, rassembleur, conserve la paternité de tous ses enfants. Alors la famille demeure très unie et parvient à bien s'en tirer dans la vie.



Rémi Lemieux et Jacqueline Lacroix



Les enfants et les petits-enfants de Jacqueline Lacroix et Rémi Lemieux.

# Famille Venance Lemieux et Carmen Cayouette



Venance et Carmen, le jour de leur mariage.

À part le travail de la ferme, Venance a, bien sûr, quelques loisirs comme la chasse, la pêche et, plus tard, les tires de chevaux où il ne s'en laisse pas imposer.



Parade dans les rues avec six chevaux.

Venance, fils de Joseph Lemieux et d'Alma Langlois, naît le 7 février 1935. Carmen, fille de Félix Cayouette et d'Émilienne Boivin, voit le jour le 26 novembre 1937. Le couple se marie à Clerval, en Abitibi, le 29 octobre 1960. De cette union naissent cinq enfants (Mario, Gérald, France, Isabelle et Martin) et sept petits-enfants.

Dès l'âge de dix-sept ans, Venance travaille dans des chantiers au Québec, puis en Ontario. En 1960, il se fait engager comme opérateur de machineries lourdes à La Sarre, en Abitibi.

En mars 1962, il achète la ferme de son père dans le 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Le troupeau se compose de vaches laitières, de truies, de poules et d'un cheval. Venance est aussi vendeur d'équipements d'étable.

En 1980, il achète une érablière de dix mille entailles qu'il revend en 1992, après l'avoir exploitée pendant onze printemps.

Venance a aussi été conseiller municipal et marguillier.

Maintenant, c'est la semi-retraite. Avec ses percherons, il fait des promenades en traînaux, des parades et des expositions. Tout cela se révèle un agréable passe-temps.



La ferme familiale.



1<sup>re</sup> rangée : Isabelle, Sébastien, France tenant Kacey, Jessica.  
2<sup>e</sup> rangée : Éric, Luc, Denise, Alex-Ann, Mario, Linda tenant Ewen.  
3<sup>e</sup> rangée : Martin, Venance, Carmen, Johanne, Gérald avec Félix dans ses bras.  
En médaillon : Mégane.

# Gérard Michaud et Simone Langlois

Gérard (1913-1988), fils de Napoléon Michaud et de Rose-Anna Turcotte, est né à Grand Falls, Nouveau-Brunswick. Simone, fille d'Adélaré Langlois et de Léontine Roy, est née le 15 avril 1914 à Saint-Raphaël.



Photo prise lors de leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

La famille de notre père est arrivée à Québec en 1931. C'est là qu'il grandit et qu'il travaille comme plombier. Toutefois, sa passion est plutôt dirigée vers le sport, surtout la culture physique. En 1937, il devient champion nord-américain en haltérophilie. Ses records n'ont été battus qu'en 1952, aux jeux de l'Empire britannique. Pendant toutes ces années, notre père s'est bâti une réputation d'homme fort. Il a dirigé des gymnases où il a entraîné des élèves qui sont devenus champions à leur tour.

Vers 1930, notre mère s'installe à Québec. Nos parents s'y rencontrent et c'est le coup de foudre. Ils se marient le 25 juillet 1942. C'est durant leur voyage de noces à Toronto et aux Chutes Niagara que nos parents décideront qu'un jour, ils retourneraient vivre dans cette région.

En février 1952, Gérard et Simone déménagent à Saint-Catharines (Ontario) avec leurs quatre enfants : Michel, Carole, Ginette et Louise. Notre père travaille comme cadre dans un chantier maritime. Notre mère élève sa famille et, plus tard, elle travaillera à l'entretien ménager dans un hôtel.

Lorsque nos parents prennent leur retraite, en 1978, ils reviennent habiter au Québec et s'installent à Saint-Raphaël. Présentement, Carole demeure à Buffalo, New York. Ginette, Louise et leurs conjoints demeurent à Saint-Catharines. Mes sœurs profitent de toutes les occasions possibles pour visiter notre famille ici même, à Saint-Raphaël.



Simone Langlois Michaud et ses enfants. Devant, près d'elle, nous voyons Ginette. Derrière elles : Michel, Carole et Louise.

Cette photo a été prise le 8 juillet 2000, lors du mariage de Ginette et de Sandy Potter.

Nos parents ont toujours apprécié les visites de leurs petits-enfants : James Malin, fils de Carole; Jennifer Scott, fille de Ginette; Thomas et Chantal Essamerford, enfants de Louise; Marc, Annie et Guillaume Michaud, enfants de Michel et de Nicole. La famille compte maintenant une arrière-petite-fille, Florence Michaud, fille de Marc et de Charlotte.



# Famille Michel Michaud et Nicole Arbour



Le 17 juillet 1970, le soir de notre mariage.

Du côté professionnel, Michel a travaillé comme cadre dans différents chantiers maritimes, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Québec. Il a aussi occupé plusieurs fonctions marquant la vie publique de Saint-Raphaël, dans le domaine scolaire et municipal. Il poursuit son implication, comme maire de notre paroisse et dans d'autres organismes au niveau de la MRC de Bellechasse.

Nicole continue présentement sa carrière en enseignement de l'anglais, langue seconde, à la polyvalente de Saint-Damien. Quant à nos enfants, Marc enseigne les mathématiques dans une école secondaire de Portneuf, alors qu'Annie enseigne l'anglais, langue seconde, dans notre commission scolaire. Guillaume poursuit ses études en sciences de la nature. Enfin, nous sommes comblés par la viabilité de notre première petite-fille, Florence, née le 25 juillet 1995. Elle est la fille de Marc et de Charlotte Belleau, son épouse.

**Heureux 150<sup>e</sup> à tous les citoyens  
de Saint-Raphaël et à nos visiteurs!**



Michel, né le 30 avril 1943 à Québec, est le fils aîné de Gérard Michaud et de Simone Langlois. Nicole, née le 6 septembre 1948, au moulin Laflamme (rang du Sault), est la fille aînée de Gérard Arbour et de Marie-Anna Laflamme, tous deux de Saint-Raphaël.

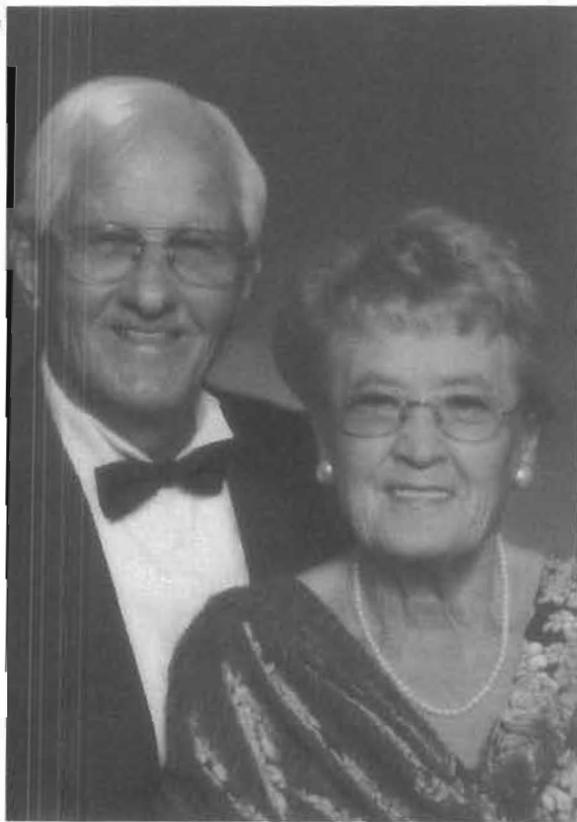
La famille de Simone Langlois et de Gérard Michaud quitte Québec en 1952 pour s'installer à Saint-Catharines (Ontario). Nous nous sommes rencontrés, Michel et moi, à Saint-Raphaël, au printemps 1968, lors de ses vacances chez son oncle Camille Langlois. Nous nous sommes mariés à l'église de Saint-Raphaël, le 17 juillet 1970.

Nous avons vécu nos six premières années de vie de couple à St-Catharines. C'est d'ailleurs là qu'est né Marc, le 30 avril 1971, et Annie, le 12 octobre 1975. En 1976, nous sommes revenus à Saint-Raphaël. Guillaume, notre troisième enfant, est né à Lévis, le 28 juin 1982.



Notre famille, en novembre 2000. À l'avant : Guillaume, Charlotte Belleau, Florence et Marc.  
Dans la 2<sup>e</sup> rangée : Carl Martineau, Annie, Nicole et Michel Michaud.

# Maurice Morency et Simone Arbour



Maurice et Simone.

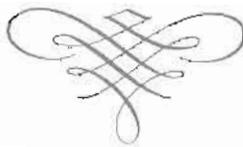
Ils se marient le 5 novembre 1941. De leur union sont nés : Laurette, Colette, Claire, Louise et Maurice. Leurs enfants se marient : Laurette avec Michel Brousseau, Colette avec Gerry Couture, Claire avec Ronald Bolduc, Louise avec Roch Paré et Maurice avec Luce Bonneau. La famille comprend quatorze petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

Maurice et Simone résident au 128, rue Principale, jusqu'à ce qu'ils se construisent une nouvelle demeure au 426, boulevard Saint-Pierre. Maurice débute sa carrière comme barbier. Puis il travaille dans le transport du bois durant plus de vingt ans et, par la suite, pour le ministère des Transports. Avec la complicité de son épouse et de son fils Maurice, il gère la compagnie d'autobus scolaires Maurice Morency Transport inc., qui devient une affaire familiale. On le voit aussi promoteur, conseiller municipal de 1950 à 1977 et président de commission scolaire de 1952 à 1960. Il est chevalier de Colomb depuis plus de trente ans, 4<sup>e</sup> degré. Il fait partie du Club Optimiste et plus encore. Il a été aussi très actif au niveau électoral. Ses terres à bois et les animaux ont aussi eu une grande importance dans sa vie.

Ne croyez pas que Simone a été inactive durant toutes ces années; car si Maurice a pu en faire autant, c'est qu'il avait une femme de cœur à ses côtés.



Maurice Morency, fils de Cléophas et d'Alexina Lemelin, a vu le jour à Saint-Raphaël le 25 décembre 1920. Il rencontre Simone Arbour à une fête à sucre, au Gravier. Simone est la fille de Théophile Arbour et de Lédée Roy. Elle est née le 22 janvier 1922.

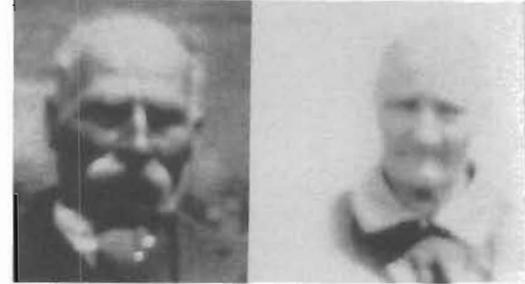


Laurette, Colette, Maurice (père), Simone, Louise, Claire et Maurice junior.

# Famille Guy Montminy et Nathalie Blais



François-Xavier Bolduc et sa famille, en 1929.



François-Xavier Bolduc et Eugénie Morin, en 1929.

Les ancêtres de Guy Montminy, du côté maternel, c'est-à-dire les Bolduc, sont dans la région depuis déjà plusieurs décennies. Son ancêtre connu le plus éloigné se nommait François-Xavier Bolduc.

Guy Montminy, né à La Durantaye le 22 août 1955, demeure à Saint-Raphaël depuis 1984. Il est l'aîné de la famille de Cécile Bolduc et de Lucien Montminy. Il est propriétaire de deux entreprises: Transport Montkar et Borne Express. Nathalie Blais, de Saint-Anselme, née le 29 mai 1970, est venue s'installer avec Guy en 1989. Aujourd'hui, ils ont deux enfants: Alex, né le 6 novembre 1995, et Marilyn, née le 14 avril 1997.

Revenons à l'ancêtre François-Xavier. Sa maison, située dans le 5<sup>e</sup> Rang, est aujourd'hui la propriété de Gilles Bolduc. François-Xavier épouse Eugénie Morin, institutrice, le 22 janvier 1889, en l'église de Saint-Raphaël. De leur union sont nés huit enfants, dont Arthur, le père de Gilles, qui est demeuré sur le bien paternel. Émilien, *Bébé* de son surnom, est le dernier de la famille, étant né le 4 juillet 1906. Il a épousé Alphonsine Bouffard, dite la Brune, le 9 juillet 1929, en l'église de Saint-Raphaël. Ils vivent aux États-Unis pendant un an, puis reviennent habiter au village de Saint-Raphaël l'année suivante, pour finalement acheter la ferme de Paul Laverdière, située dans le rang du Bras, en septembre 1933. Alphonsine Bouffard donne naissance à seize enfants, dont un décède en bas âge: Aline, Robert, Alexandre, Cécile, Noëlla, Jean-Paul, Philippe, Jeannine, Rose, Suzanne, Ida, Doris, Normand, Julien et Réjean. Souvenons-nous d'Émilien comme d'un chaud partisan libéral.

364



Émilien Bolduc et Alphonsine Bouffard, en 1929.

**Guy Montminy et Nathalie Blais (suite)**

Cécile, la deuxième fille de la famille, alors âgée de vingt-deux ans, a épousé Lucien Montminy, vingt-quatre ans, un menuisier de Saint-Michel, le 11 mai 1955. Ils ont toujours vécu à La Durantaye et ont huit enfants: Guy, Yves, Marielle, Lyne, Martin, Jean, André et René.

Merci François-Xavier, puisse cette lignée se perpétuer encore plusieurs années!



Guy Montminy et Nathalie Blais, avec leurs enfants Alex et Marilyn.



Lucien Montminy et Cécile Bolduc, le jour de leurs noces, le 11 mai 1955.



Année 1990. Voici André, Martin, René, Lucien (père), Jean et Guy.  
Devant: Marielle, Cécile (mère) et Yves.

# Lauréat Morin et Émilienne Coulombe



Émilienne Coulombe et Lauréat Morin,  
à l'occasion de leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

Lauréat, fils d'Alphonse et de Denise Mercier, naît le 22 juin 1910. Émilienne, fille de Cléophas Coulombe et de Lucie-Anna Grenier, vient au monde le 16 septembre 1913. Ils se marient à l'église de Saint-Raphaël le 16 octobre 1937.

De cette union, neuf enfants naîtront, dont huit vivants (Nicole, Claudette, Jacques, Céline, Carole, Alain, Agathe et Andrée). Normand est décédé à l'âge de 2 mois. La famille compte aussi vingt-deux petits-enfants et vingt-deux arrière-petits-enfants.



Jacques, Céline, Carole, Nicole, Émilienne Coulombe Morin,  
Andrée, Agathe, Claudette et Alain.

Le couple s'installe sur la rue Principale, à Saint-Raphaël, puisque Lauréat a déjà acheté la résidence. La beurrerie s'y trouve également. Lauréat exploite la beurrerie durant une trentaine d'années. Cette entreprise lui permet d'embaucher deux employés durant une vingtaine d'années.



Après la vente du commerce, il travaillera pour O. Couture & Fils durant cinq ans, avant de s'accorder une retraite bien méritée auprès de son épouse. Il est décédé le 10 avril 1983. Quant à Émilienne, après avoir élevé sa grande famille, elle a travaillé chez Greenberg, à Lévis, et au Foyer de Saint-Raphaël comme préposée aux bénéficiaires. Elle a toujours demeuré dans sa maison jusqu'à sa mort, le 5 septembre 1998.



La résidence familiale.

# Albert Paré et Marie-Anna Langlois



Le mariage d'Albert et de Marie-Anna, en 1932.



Albert Paré et Marie-Anna Langlois.

Albert, fils d'Aubert Paré et d'Alvinia Bélanger, naît le 8 avril 1913. Marie-Anna, fille de Philius Langlois et de Marie Bernard, d'Armagh, vient au monde le 27 février 1912. C'est le 29 juin 1932 que les cloches de l'église de Saint-Raphaël sonnent pour annoncer leur mariage. De cette union naissent douze enfants (Guy, Jean, Jacqueline, Lionel, Monique, Linette, Marcel, Roch, Janine, Mariette, Danielle et Denis), vingt-trois petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

Au début de son mariage, le couple s'établit à Saint-Nérée où Albert exerce le métier de boulanger. C'est là que leurs trois premiers enfants naissent. En 1937, Albert achète la ferme de Paul Lacroix, située dans le 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël, et le couple Paré-Langlois s'y installe pour une période de quinze ans où sept autres enfants naissent. En plus de l'exploitation de la ferme, Albert travaille au Chantier de Lauzon. En 1948, son père, Aubert, lui cède son métier de postillon qu'il exerçait depuis 1928. Albert assure les livraisons jusqu'en 1980.

En mai 1952, le couple fait l'acquisition de la boulangerie de Polydore Gosselin, au village, et c'est là que les deux derniers enfants naissent.

Pendant 17 ans, toute la famille met la main à la pâte. Le commerce est exploité avec succès et c'est en 1970 qu'on ferme définitivement ses portes. On se souvient qu'à chaque après-midi, lorsque le pain était retiré du four, une agréable odeur transportée par le vent se dégageait par la cheminée et se répandait dans tout le village. Les gens en parlent encore...



La maison du village, en 1953, juste avant une livraison de pain.

Une caractéristique particulière de cette famille est son amour pour la musique, que leurs parents leur ont transmis. Chacun s'y laissait bercer. C'est dans la musique que les enfants grandirent, y furent heureux, et c'est elle qui les rassemble encore. Merci à nos parents pour ce bel héritage.

307



◀ Photo prise lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Linette et de Paul-André Goupil.  
Devant : Jacqueline, Paul-André Goupil, Linette, Marie-Anna et Albert, Jean.  
À l'arrière : Marcel, Denis, Monique, Jeannine, Guy, Danielle, Lionel et Roch.  
En médaillon : Mariette.



# Famille Jean-Robert Paré et Marie-Paule Asselin



Marie-Paule et Jean-Robert.

Jean-Robert, fils d'Albert Paré et de Marie-Anna Langlois, naît le 7 juin 1935. Marie-Paule, fille de Charles Asselin et de Cécile Blais, naît le 3 mai 1940. Ils se marièrent à l'église de Saint-Vallier le 25 juillet 1959. De cette union naîtront deux enfants : Josette (Denis Leblond), Nathalie (Alain Morin) et trois petits-enfants (Valérie Leblond, Marc-Antoine et Jean-Benoît Morin).

Les nouveaux mariés s'installèrent sur la rue Principale à Saint-Raphaël. Jean-Robert était un bon musicien. Aucun instrument, aucune mélodie n'avait de secret pour lui ! Il était aussi un bon boulanger. Il aida son père pendant plusieurs années à la boulangerie familiale.

Par la suite, il s'acheta un camion pour travailler au sein de la compagnie de croustilles Humpty Dumpty. Pendant toutes ces années, son épouse le seconda dans ses travaux de comptabilité, jusqu'en 1988.

Hospitalisé à quelques reprises pour des problèmes de santé, il décéda le 30 juillet 1989. Il laisse en héritage à ses filles et ses petits-enfants le goût de la musique.



Devant : Jean-Benoît, Marc-Antoine, Marie-Paule et Valérie.  
Derrière eux : Alain, Nathalie, Josette et Denis.  
En médaillon : Jean-Robert Paré.

# Armand Picard et Jacqueline Guillemette



Devant : Armand, Micheline et Sylvie. À l'arrière : Jean, Michel et Jacqueline. André (en médaillon).

Armand, né le 9 février 1936, est le fils d'Adjutor et d'Yvonne Thibault. Jacqueline, née le 26 avril 1940, est la fille de Raphaël Guillemette et de Jeannette Roy. Ils se sont unis par le mariage le 14 novembre 1959, en l'église de Saint-Raphaël. De leur union sont nés cinq enfants.

Sylvie, née le 27 avril 1960, occupe la fonction de préposée aux bénéficiaires au Foyer de Saint-Raphaël. Son conjoint est Simon Blais, de Saint-François. Leurs enfants : Marc-André et Marie-Michèle Blais.

André est né le 30 août 1961. Il est malheureusement décédé accidentellement le 20 juin 1981, à Edmonton, en Alberta, à l'âge de 20 ans.

Micheline est née le 19 novembre 1962. Elle occupe la fonction de travailleuse en bijouterie aux Importations Vincent Arbour. Son conjoint est Bernard Dutil, de Saint-Raphaël. Sa fille : Catherine Guillemette (fille de Patrice Guillemette).

Michel est né le 7 octobre 1964. Il est pompier à la ville de Charny. Sa conjointe est Marie-Claude Mercier, de Charny. Leurs enfants : Philippe et Marina Picard.

Jean est né le 10 août 1965. Il travaille comme opérateur de presse chez Inglis, à Montmagny. Sa conjointe est Nancy Guillemette, de Berthier-sur-Mer. Leur enfant : André Picard.

Parlons maintenant d'Armand et de Jacqueline.

Armand commence à travailler comme commis à Clova, en Abitibi, dans les années 50. Au début de leur mariage, le couple est restaurateur. Ensuite, Armand est aussi caissier à la Caisse populaire de Saint-François de Montmagny, pendant cinq ans. En 1974, il achète l'épicerie de Rosaire Laflamme, sur la Route 281. En même temps, Armand jumelle la fonction de secrétaire municipal à celle de chef pompier (1965-1990). Son emploi de secrétaire débute à sa résidence de la Côte du Moulin pour se poursuivre à leur épicerie et, maintenant, dans le bureau actuel du Chef-lieu. Un emploi qu'il occupe depuis vingt-huit ans.

Jacqueline est aussi une femme très active. Elle a œuvré comme préposée aux bénéficiaires dans l'ancien foyer de la rue Saint-Paul, à Saint-Raphaël, et à l'Hôpital Saint-Sacrement de Québec. Elle a aussi travaillé dans la restauration et à l'épicerie qu'elle a tant aimée. Elle est excellente cuisinière et, dans ses loisirs, elle aime bien bricoler. Aujourd'hui, Jacqueline s'implique beaucoup auprès des Fermières, de l'entraide et du journal local La Rafale, à Saint-Raphaël.

Merci d'être de si bons parents. Bonne retraite à vous deux.

Les enfants.



# Famille

## Robert Picard et Rollande Godbout



Les noces d'or de Robert et de Rollande, en 1998.

Ils s'établissent d'abord sur la ferme paternelle à Saint-Nérée, et y habitent pendant quarante-trois ans. Ils donnent naissance à Roch, Lorraine, Louise, Carole, Jocelyn et Nathalie. Ils ont huit petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Robert travaille dix-sept ans comme bûcheron à Clova, puis dix-sept autres années pour les Constructions Breton, de Saint-Nérée et, enfin, une dizaine d'années au Chanier de Lauzon. Il prend une retraite bien méritée en 1992.



Mars 2000. Voici cinq générations! Marie-Louise Fradette Godbout représente la 1<sup>re</sup> génération. Rollande Godbout (elle tient le bébé), la 2<sup>e</sup> génération, Lorraine Picard, la 3<sup>e</sup>, son fils Christian Morrissette, la 4<sup>e</sup> et, enfin, bébé Louis-David, la 5<sup>e</sup> génération.

Robert est né le 25 janvier 1928. Il est le fils d'Émile et d'Émilie Lemelin. Il grandit au 2<sup>e</sup> Rang à Saint-Raphaël, voisin de Rollande Godbout, née le 5 mai 1929, qu'il épouse le 19 juin 1948. Elle est la fille d'Adélard Godbout et de Marie-Louise Fradette.

De son côté, Rollande vaque à de multiples occupations, tels le soin des enfants, le jardinage, la ferme, l'élevage et la vente de poulets. En l'absence de Robert, Adélard vient prendre part aux travaux pour donner un coup de main à sa fille.

En décembre 1990, Robert et Rollande achètent une maison au 121, rue Principale, à Saint-Raphaël. Ils sont fiers de faire partie des Raphaëlois de notre paroisse.



Nathalie, Lorraine, Roch, Jocelyn, Louise et Carole.

# Roger Picard et Madeleine Gonthier



En 1951, c'est le mariage de Roger et de Madeleine.

Roger est le fils d'Adjutor (Jules) Picard et d'Yvonne Thibault. Il est le troisième d'une famille de neuf enfants (six garçons et trois filles). Il est né le 16 août 1929 et a fait ses études à l'école Saint-Arthur, à Saint-Raphaël. Il commence à travailler dès l'âge de 14 ans : il accompagne son père dans les chantiers à Clova. Par la suite, il devient camionneur. Une grave opération l'oblige finalement à changer de métier et il devient ainsi un habile menuisier. Il est fier de son travail.



La maison familiale.

À l'âge de 21 ans, il épouse Madeleine Gonthier, le 16 juin 1951. Madeleine est la fille de Wellie et d'Alice Asselin. Elle est la huitième d'une famille de seize enfants.

De leur union naîtront neuf enfants (sept garçons et deux filles) : Réjean, Diane, Laurent, Gaston, Mario, Alain, Daniel, Richard et Céline.

Madeleine apporte son aide pour faire vivre la famille. Elle travaille pendant treize ans dans la restauration et dix-sept ans comme cuisinière au Foyer de Saint-Raphaël.

Après toutes ces années de labeur, ils profitent d'une retraite bien méritée. Ce sont de belles années qu'ils vivent, entourés de leurs dix-neuf petits-enfants et d'une arrière-petite-fille à chérir.



Photo prise en 1986. Devant : Diane, Richard, Madeleine, Roger et Céline. Derrière : Réjean, Mario, Laurent, Gaston, Daniel et Alais.

371

Madeleine est terrassée par un infarctus en 1995. Quant à Roger, il décède le 12 mai 2000 d'une thrombose coronarienne : dure épreuve à traverser, mais Dieu décide de tout et malgré tout, la vie continue.

Merci mon Dieu de m'avoir donné de bons enfants; ils sont ma raison et ma joie de vivre aujourd'hui. Un jour à la fois, aie confiance en demain.

Maman Madeleine



# Famille Paul Pigeon et Ida Roy



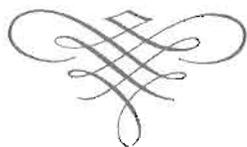
Paul, à 48 ans, et Ida, à 41 ans.

Paul voit le jour à Saint-Raphaël, le 13 mars 1917. Il est le fils de Paul Pigeon et de Laura Girard.

Il rencontre Ida Roy en 1938. Elle est la fille de Napoléon Roy et de Marie-Louise Montminy. Elle est née le 4 janvier 1924, à Armagh.

Ils se marient en 1942 et viennent s'installer dans le rang du Sault, où Paul s'est acheté une terre à l'âge de 20 ans, en prévision d'y élever une famille.

De cette union sont nés neuf enfants : Lise, Fernand, Marcel, Pierre, Doris, Micheline, Gabriel, Isabelle et Simon. Cette union dure depuis 58 ans. Paul et Ida demeurent maintenant au village de Saint-Raphaël.



Assis à l'avant : Ida, Paul et Simon.

À l'arrière : Gabriel, Pierre, Doris, Fernand, Micheline, Marcel, Lise et Isabelle.

## Adjutor Raby et Rose Lapierre



Mariage d'Adjutor Raby et de Rose Lapierre.

Adjutor, fils de Joseph Raby et de Cédulie Beaudoin, est né le 5 avril 1909 à Saint-Raphaël. Il est le quatrième enfant de la famille. Il épouse, le 26 août 1943, à l'église de Saint-Raphaël, Rose Lapierre, fille d'Archéas et d'Angéline Roy. Ils ont quatre enfants, dix petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



Les enfants : René, Marcel, Doris et Roch.



La ferme familiale.

Adjutor achète la ferme familiale en 1942 et le jeune couple s'y installe après son mariage. Ils font de la vente du lait leur principale source de revenus. Adjutor est aussi maître chanteur. Il est marguillier, conseiller, recenseur et directeur d'élections.

Il vend ses animaux en 1968. Il demeure sur sa ferme. Il achète un autobus scolaire et fait le transport des écoliers du 1<sup>er</sup> Rang durant plusieurs années. Il meurt à son domicile, le 24 juin 1975, à l'âge de 66 ans.

Rose demeure à Beaumont. Très active, elle cherche toujours quelque chose à faire. L'été, elle fait un grand jardin qu'elle entretient avec passion. Elle embellit l'extérieur de sa maison de magnifiques fleurs.



# Famille

## Antoine Raby et Hyacinthe Roy



Devant : Réjeanne (née le 7 juin 1944), Hyacinthe (née le 16 août 1907 est décédée le 17 juillet 1999), Rolande (née le 7 juin 1944). À l'arrière : Adrien (né le 20 septembre 1938), Rita (née le 3 février 1948), Roger (né le 30 mai 1937). En médaillon : Antoine, né le 24 décembre 1903 est décédé le 21 février 1963.



Roger et Françoise Labbé (mariés le 7 octobre 1972) et leurs enfants, Daniel et Johanne.



Réjeanne, s.c.s.l., et Rolande, s.c.s.l.



Rita et Jean-Baptiste Nadeau (mariés le 15 juillet 1972) et leurs enfants, Denis, Isabelle et Mélissa.



Adrien et Laurence Guillemette (mariés le 12 juillet 1980) et leur fils, Jean-Philippe.

# Herménégilde Rémillard et Éva Lemelin



Mariage d'Herménégilde et d'Éva Lemelin.

Herménégilde Rémillard (1894-1964), fils d'Herménégilde et d'Émilie Lepage, se marie à Saint-Raphaël, le 25 mai 1915, avec Éva Lemelin (1894-1987), fille Lazare Lemelin et de Florida Boutin.

Herménégilde est agent de la police provinciale, de 1939 à 1944, et transporteur de courrier de Saint-Vallier à Saint-Raphaël. Durant les années 40, quelques-uns de ses fils et lui-même possèdent trois autos et quatre autoneiges (snow) pour conduire les voyageurs. Madame Rémillard est toujours là pour ses enfants et ses petits-enfants. Elle est également très accueillante pour les clients en attente de leur taxi.

De cette union sont nés : Léopold, Armand, Roland, Eudore, Albert, Annette, Jeanne (décédée à onze ans), Lauréat, Thérèse, René, Éva, Aline et Eugène.



Devant : Thérèse, Léopold, Madame Rémillard et Annette. À l'arrière : Éva, Eugène, Albert, René, Eudore, Armand et Aline. En médaillons : Lauréat et Roland.



Herménégilde, agent de la police provinciale, en 1942.

# Famille Jean-Guy Rémillard et Ginette Cadrin



En 1972, Jean-Guy et Ginette se marient.

Né le 8 février 1947, Jean-Guy est de la 9<sup>e</sup> génération des Rémillard venus s'installer au Canada, vers les années 1650. Il est le fils de Louis Rémillard et de Germaine Lacasse.

Parmi les dix enfants de Louis Rémillard, Jean-Guy est le seul résidant de Saint-Raphaël. Le 24 juin 1972, il prend pour épouse Ginette Cadrin, native de La Durantaye, et fille de Paul Cadrin et de Monique Boulanger.



Le 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Louis Rémillard et de Germaine Lacasse.

De cette union naissent quatre enfants : Nancy (le 12 mars 1974), Francis (le 20 mars 1976), Judith (le 19 juin 1978) et Mylène (le 29 novembre 1979).

Pour la famille Rémillard, Saint-Raphaël continue d'être le point d'attache de nos rencontres familiales.



Francis, Ginette, Mylène, Jean-Guy, Judith et Nancy.



# Famille

## Paul Rémillard et Florence Boutin



Paul Rémillard et Florence Boutin, au moment de leurs noces d'argent.

Paul Rémillard, fils de Willie et d'Augustine Vermette, de Saint-Gervais, unit sa destinée le 30 juin 1948, à Florence Boutin, fille de Georges Boutin et d'Alexina Bisson, de Saint-Nérée.

Ils s'établissent dans le rang Sainte-Catherine sur une ferme achetée d'Oliva Lafamme. Ils y vivent plusieurs belles années ensemble, à cultiver cette terre jusqu'à ce que Paul tombe malade et décède, le 16 août 1974, à l'âge de 51 ans et 11 mois.

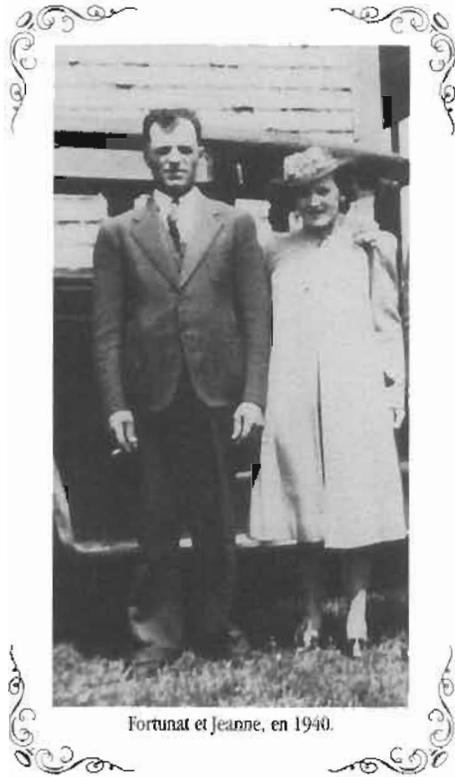
De cette union sont nés dix enfants, vingt-cinq petits-enfants et une arrière-petite-fille. Voici le nom des enfants et des petits-enfants :

- Nicole (Jean Gendron) : Mélanie, Jonathan.
- Lise (Armand Proulx) : Liliane, Pricilla, Gaétan, Christine.
- Denis (Sylvie Tanguay) : Annie, Marie-Line et Christian.
- Gilles (Sylvie St-Pierre) : Éric, Dave.
- Yvon (Sylvie Noël) : Sébastien, Mathieu.
- Marcel (Francine Tanguay) : Sonia, David, France.
- Carole (Alain Tanguay) : Sylvain, Julie.
- Lili (André Asselin) : Catherine.
- Martin (Lucie Émond) : Miriamme, Olivier.
- Alain (Nathalie Lapointe) : Kim, Marc-Antoine, Gabriel, Vincent.



Devant : Gilles, Lise, Florence Boutin Rémillard, Nicole et Denis. Derrière eux : Yvon, Martin, Alain, Lili, Marcel et Carole.

# Famille Fortunat Richard et Jeanne Tanguay



Fortunat et Jeanne, en 1940.

Fortunat, fils de Joseph Richard et d'Anna Roy, naît le 15 avril 1909. Jeanne, son épouse, naît le 3 juillet 1918 à Saint-François. Ce jeune couple se marie à Québec, le 16 janvier 1940, en l'église de Saint-Roch. De cette union naîtront huit enfants : Marie-Paule, Raymond, Lise, Philippe, Rolland, Benoît, Laurent et Jean. Au début de son mariage, ce couple indécis habite, tantôt au village, tantôt au Gravier (rang Sainte-Marianne) pour finalement décider de s'établir pour toujours au 135, rang Sainte-Marianne.

Fortunat a toujours travaillé en forêt. En 1940, les gens ne sont pas très bien rémunérés. Notre père gagne seulement 5 cents pour chaque billot de bois qu'il coupe. En 1942, il travaille aussi au Chantier Naval de Lauzon. Enfin, c'est en 1944 qu'il achète son premier lot à bois d'Edmond Gosselin et il le coupe l'hiver durant. L'année suivante, il en achète un autre et ainsi de suite... Il a toujours un petit lopin de bois à acheter ou à revendre. Grâce à ses connaissances en forêt, plusieurs arpenteurs géomètres ont recours à ses services afin de délimiter les terres à bois, à Saint-Raphaël et dans les environs.

378

En plus d'être acériculteur, bûcheron, agriculteur, Fortunat trouve le temps pour ses loisirs favoris, la chasse et la pêche. Il chasse souvent l'ours, car à cette époque, on recevait une prime pour chaque animal abattu. L'automne venu, il chasse le chevreuil, et plusieurs chasseurs urbains viennent chez lui pour apprendre à dénicher une proie. Il abat toujours un chevreuil en saison et, même hors saison... Très jeunes, les enfants de Fortunat lui succèdent dans les travaux de la ferme et de la forêt. Cet amour de la chasse et de la nature s'est transmis au fil des ans, aux générations suivantes.

Néanmoins, le travail effectué par Jeanne est tout aussi indispensable. Relèvent d'elle le travail de la maison, de l'étable (car Fortunat s'absente du matin au soir) et de l'éducation des enfants. Par surcroît, c'est à elle que reviennent les tâches d'ensemencer, de sarcler, de ramasser et de mettre en conserves les récoltes pour les provisions d'hiver. Bref, elle a tout autant à faire de son côté.



Assis : Lise, Jeanne, Fortunat et Marie-Paule.  
Debout : Rolland, Philippe, Benoît, Raymond, Laurent et Jean.

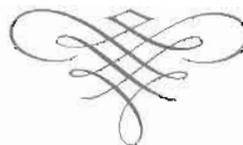
Fortunat n'a jamais pris sa retraite, car il est toujours demeuré actif et ce, jusqu'à un âge avancé. À 90 ans, il prenait régulièrement de grandes marches, tondait la pelouse, pelletait la neige et se faisait un immense jardin. Il est décédé à l'aube de l'an 2000, le 30 décembre 1999, des suites d'un accident cardiovasculaire. Jeanne habite toujours la maison familiale avec ses deux fils. La famille compte maintenant dix petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



Maison familiale, au 135, rang Sainte-Marianne (1952).

# Léon Routhier et Blanche Girard

Léon est né en 1901 dans la paroisse Saint-Sauveur de la ville de Québec. À l'âge de 16 ans, il s'inscrit dans l'armée pour la guerre de 1914-18. Vu son jeune âge, il est refusé. Mais à 17 ans, ses parents donnent leur consentement, et Léon est accepté dans les forces armées. Lors de la guerre de 1939-45, il s'inscrit dans le régiment de La Chaudière pour une période de huit ans. Parfois, il est trois mois sans visiter sa famille.



Mariage de Léon Routhier et de Blanche Girard.  
Les témoins sont Paul-Émile Routhier et Étienne Girard.

Son épouse, Blanche Girard, vit à Saint-François de Montmagny, chez ses grands-parents Létourneau. Comme elle adore la campagne, en octobre 1941, elle décide de retourner y vivre pour le bien-être de ses enfants. Elle choisit Saint-Raphaël puisque son grand-père, Elzéar, et son père, Étienne, y ont vécu. Elle-même est née au moulin Girard du temps. À 34 ans, mère de sept enfants, elle renonce à tout le confort de la ville. Elle est très courageuse puisqu'elle loue une maison sans eau et sans électricité. Plus tard, deux garçons viendront s'ajouter.

Blanche s'est impliquée dans beaucoup d'associations. Artisane accomplie, ses filles ont hérité de ses talents. Blanche est décédée le 24 mars 2001. Trois garçons ont suivi les traces de leur père et se sont enrôlés dans l'armée. Tous les garçons aiment la chasse et la pêche.



Léon Routhier devant le parlement d'Ottawa, durant la guerre de 1939-45.



# Famille

## Adélarde Roy et Aline Roy



Adélarde Roy et Aline Roy.

Adélarde Roy naît à Saint-Raphaël le 5 septembre 1918. Il est le fils d'Alphonse et d'Hermina Godbout. Il est l'avant-dernier d'une famille de six enfants. Toute sa vie, il demeure au 3<sup>e</sup> Rang.

Aline Roy naît à Saint-Nérée le 30 août 1933. Elle est la fille de Freddy et d'Aldina Bernard. Elle est entourée de plusieurs sœurs et frères.

Adélarde et Aline s'épousent le 22 juin 1950. Ils gardent le bien paternel et demeurent avec grand-maman jusqu'à son décès, en novembre 1974. Ils ont six enfants:



Suzanne, l'aînée, et sa famille.

Suzanne, née le 30 décembre 1950, épouse Angenor Roy, de Saint-Nérée, le 8 juillet 1972. Ils demeurent à Saint-Nérée. Ils ont quatre enfants: Mario, qui partage sa vie avec Chantale Rouillard, Sylvain, Simon et Nancy.



La maison paternelle.



Alphonse et sa famille.

Alphonse, né le 8 décembre 1951, épouse Françoise Paré, de Saint-François de Montmagny, le 30 août 1975. Ils demeurent à Lévis (secteur Lauzon). Ils ont trois enfants: Mélanie, Sébastien et Nicolas.



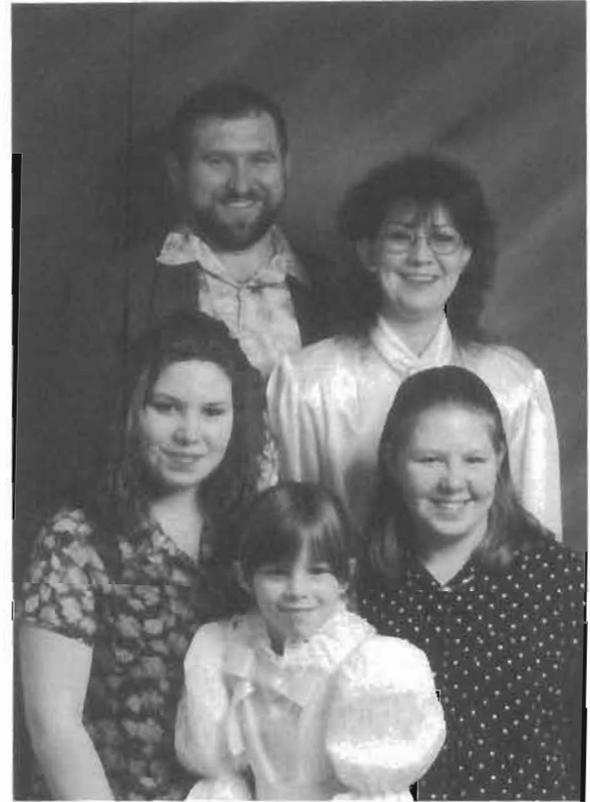
Lina et sa famille.

Lina est née le 30 avril 1953. Elle épouse Jacques Leblond, de Saint-Lazare, le 14 octobre 1972. Elle demeure à Saint-Nérée. Ils ont quatre enfants: Éric, Sonia, Brigitte et Alain.

Clément est né le 21 janvier 1956. Depuis 1980, il partage sa vie avec Diane Bernard, de Saint-Raphaël. Ils y demeurent. Ils ont quatre filles: Genevière, Natasha, Pamela et Tracy.



Clément et sa famille.



René et sa famille.

René est né le 2 octobre 1958. Il épouse Lisette Bernard, de Saint-Raphaël, le 25 juillet 1981. Ils demeurent à Saint-Raphaël. Ils ont trois filles: Manon, Cindy et Vanessa

Dany, célibataire, est née le 22 juillet 1970. Elle demeure avec sa mère puisque son père est résident du Foyer de Saint-Raphaël, depuis juin 2000.



Dany.

**La famille Roy  
souhaite  
à tous un  
« Heureux 150<sup>e</sup> ».**

# Famille Alphée Roy et Adrienne Bernard

Lionel, né le 3 mai 1935, a épousé Huguette Bouffard (décédée). Il demeure à Springfield, Mass. La famille compte six enfants, sept petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Hervé, né le 7 juillet 1936, est marié à Jeannine Morency. Ils demeurent à Springfield, Mass. La famille compte quatre enfants et un petit-enfant.

Emma, née le 3 septembre 1937, a épousé Raymond Thérberge (décédé). Sa demeure est à Deerfield Beach, en Floride. Elle a deux enfants.

Normand, né le 16 mai 1940, est l'époux d'Ida Labonté. Ils vivent dans le Connecticut. Ils ont trois enfants et cinq petits-enfants.

Lucienne, née le 14 janvier 1943, est mariée à Julien Guillemette. Elle demeure à Miami, Floride. Elle a un enfant et un petit-enfant.

Ghislaine, née le 20 mai 1944, a épousé Clément Shink (décédé). Elle demeure à Saint-Raphaël, dans la maison familiale. La famille compte quatre enfants et trois petits-enfants.

Lorraine, née le 23 septembre 1946, a épousé Denis Martineau (décédé). Elle demeure à l'Ancienne-Lorette. Elle a deux enfants et un petit-enfant.

Diane, née le 1<sup>er</sup> février 1950, est mariée à Laurent Guillemette. Elle demeure à Montréal. Elle a trois enfants et deux petits-enfants.

Ginette, née le 13 mars 1956, est mariée à Marcel Bolduc. Elle demeure à Beaumont.



Devant : Normand, Lucienne, Adrienne, Alphée, Ginette et Lionel. À l'arrière : Emma, Diane, Hervé, Ghislaine et Lorraine.

# Camille Roy et Simone Gonthier



Camille et Simone.



Accroupis à l'avant : Richard et Diane. Derrière eux : Madeleine, Lucille, Simone, Camille, Suzanne et Claude. Tout à fait à l'arrière : Lionel, Paul-Émile, Denis et Clément.

Camille Roy, fils de Bonaventure et de Malvina Labrecque, est né le 21 février 1914. Il est le dixième d'une famille de onze enfants. Simone, fille de Pierre Gonthier et d'Éva Doiron, est née le 22 novembre 1920 à Augusta, Maine. Après deux ans de fréquentation, le 2 juillet 1941 les cloches sonnent pour le mariage de nos deux tourtereaux, accompagnés d'une longue suite d'invités surtout venus des États-Unis.

Le couple réside sur le bien paternel situé dans le 1<sup>er</sup> Rang. De cette union naîtront dix enfants (Lucille, Madeleine, Lionel, Paul-Émile, Suzanne, Clément, Denis, Claude, Richard et Diane), vingt-et-un petits-enfants et douze arrière-petits-enfants.

Le travail sur la ferme est fait surtout le soir et la fin de semaine, parce que le père travaille dans le domaine de la construction, métier que plusieurs de ses fils poursuivent. Camille et Simone cèdent le bien paternel à leur fils Clément, en 1975. Depuis ce temps, ils demeurent au village dans une maison que leurs garçons ont rénovée. Ils jouissent pleinement de leur retraite et sont heureux, le dimanche, quand les enfants viennent les visiter.



Une photo de famille prise en 1989.

# Famille Ernest Roy et Marie Roy

Ernest naît à Saint-Raphaël le 12 novembre 1910. Il est le fils d'Arthur Roy et de Mélina Bernard du 3<sup>e</sup> Rang. Il a quatre sœurs et un frère. Il aide son père aux travaux de la ferme. Son père décède subitement le 25 décembre 1934, à l'âge de 51 ans. Ernest prend donc la relève et continue de cultiver la terre.

Marie est née à Saint-Raphaël le 21 mars 1910. Elle est la fille de Joseph Roy et de Stélie Godbout. Elle a neuf frères et sœurs.



Mariage d'Ernest et de Marie, en 1935.

Ernest et Marie unissent leur destinée le 9 octobre 1935. Ils demeurent sur la ferme familiale du 3<sup>e</sup> Rang. Ils cultivent la terre; c'est un travail difficile à l'époque car on ne possède pas d'équipements comme aujourd'hui.

Marie apporte son aide aux travaux de la ferme tout en prenant soin des enfants et elle vaque aux travaux ménagers.

Dix enfants naissent de cette union : cinq vivants et cinq décédés en bas âge. Gemma est née le 18 juin 1939 et elle demeure à Saint-Raphaël. Eugène est né le 5 juillet 1941 et il demeure à Agawam, Massachusetts.



La famille d'Ernest et de Marie, en 1987. Assis : Suzanne, Marie et Gemma. Debout : Adrien, Véronique et Eugène. En médaillon : Ernest.

Véronique est née le 6 mars 1947 et elle demeure à Saint-Raphaël. Suzanne est née le 13 novembre 1950 et elle demeure à Saint-Simon. Cette dernière est née à une date mémorable, rappelant l'accident au Mont-Obiou où l'abbé Pelchat est décédé. Quant à Adrien, il est né le 2 mai 1952 et il demeure à Lauzon.



Les petits-enfants, en 1987. Devant : Diane, Jean-Michel, Marie et Chantale. 2<sup>e</sup> rangée : Bobby, Nancy et André. Derrière : Daniel, Nathalie et Claude. En médaillon : Joey, décédé accidentellement à 19 ans, en 1983.

Ernest décède le 21 avril 1969. Marie demeure dans sa maison au 3<sup>e</sup> Rang jusqu'en 1988. À ce moment, elle vend la terre à Adrien, son garçon qui représente la quatrième génération de Roy sur cette ferme. Marie demeure six ans en résidence chez M. Claude Roy. Elle décède le 1<sup>er</sup> mars 1994.



La ferme familiale, dans les années 70.

# Famille Ernest Roy et Marie-Jeanne Pouliot



Mariage d'Ernest et de Marie-Jeanne.



Ernest et Marie-Jeanne, entourés de leurs fils Hervé et Ferdinand.

Ernest et Marie-Jeanne vivent sur la ferme du 1<sup>er</sup> Rang de 1937 à 1963. Par la suite, ils déménagent au village, au 37, rue Principale. Ils profitent d'une retraite bien méritée. Marie-Jeanne est décédée le 25 mars 1985, et Ernest, le 21 septembre 1987.

Ernest, fils de Bonaventure Roy et de Malvina Labrecque, naît le 21 avril 1905. Il se marie le 27 août 1937 avec Marie-Jeanne, fille de Gaudias Pouliot et de Marie-Anne Breton, de Saint-Michel. Durant la même année, ils s'établissent sur une ferme, au 43, 1<sup>er</sup> Rang, à Saint-Raphaël.

De cette union naissent deux garçons, Hervé et Ferdinand. En 1969, Hervé épouse Suzanne Bouffard. Ils ont une fille qui se nomme Marie-Josée. En 1962, Ferdinand épouse Angèle Asselin. Ils sont les parents de trois filles : Guylaine, Murielle et Dany.

*À tous nous formulons ces vœux :  
Que ce 150<sup>e</sup> apporte paix, joie et bonheur!*



Guylaine, Dany et Murielle, filles de Ferdinand.



Marie-Josée, fille d'Hervé.

# Famille Ernest Roy et Simone Roy



Le mariage d'Ernest et de Simone, en 1952.

Ernest, né le 31 mars 1931 (fils de Freddy Roy et d'Aldina Bernard, de Saint-Nérée) et Simone, née le 29 juin 1934 (fille de Paul Roy et d'Angéline Bernard) se connaissent depuis toujours, ayant toujours habité dans le même rang. Après environ deux ans de fréquentations, ils se marient en 1952 et, à la suite de leur voyage de noces aux États-Unis, ils décident de s'installer à Springfield, Massachusetts, à l'automne 1952.

Ernest travaille pendant quelques années dans une manufacture de fer pour ensuite se tourner vers la construction, métier qu'il pratiquera jusqu'à sa retraite, en 1991. Pendant ce temps, Simone s'occupe de la

petite famille déjà commencée, qui comptera finalement six enfants : trois garçons et trois filles, tous natifs de Springfield. C'est en 1975 qu'Ernest et Simone décident de revenir à Saint-Raphaël avec cinq de leurs enfants. Ils s'installent au 145, rue Principale et agrandissent une petite maison déjà existante afin d'accueillir toute la famille.

Ernest décède le 14 juillet 1999. Simone habite la maison qui a vu grandir les plus jeunes.



386



Les enfants et leurs parents :  
David, Donald, Raymond, Ernest, Simone, Denise, Rita et Lizette.



Les douze petits-enfants.

# Félix Roy et Angéline Raby



Félix et Angéline.

Félix, né à Saint-Raphaël le 31 décembre 1898, est le fils de Joseph et de Stella Godbout. Il épouse, le 14 juin 1921, Angéline Raby, née à Saint-Raphaël le 20 février 1902. Elle est la fille de Jean Raby et d'Angèle

Labrecque. Après leur mariage, ils s'établissent sur une ferme dans le 2<sup>e</sup> Rang de Saint-Raphaël, où ils fondent leur belle famille de neuf enfants.

Félix est cultivateur et il fait toutes sortes de commerces : des animaux, du bois et de la paille. Angéline s'occupe des enfants et participe aux divers travaux de la ferme. De plus, elle travaille très bien « la chenille », un passe-temps qu'elle adore. Angéline décède le 19 août 1950 à l'âge de 48 ans, des suites d'un cancer du sein.

Au fil des années, la famille continue de s'agrandir; les enfants se marient et ont des enfants :

Léonard et Jeannette Lacasse, mariés le 24 septembre 1947, ont cinq enfants.

Gédéon et Roseanne Roy, mariés le 30 décembre 1949, ont neuf enfants. Rosario et Jeanne-Aimée Bolduc, mariés le 26 octobre 1949, ont six enfants.

Yvonne et Jean-Robert Vaillancourt, mariés le 21 juin 1954, ont cinq enfants et, en deuxième noces, Yvonne se marie avec Paul-Émile Jobin, le 31 août 1963. Ils ont cinq enfants.

Lucien et Doris Boutin, mariés le 19 février 1955, ont onze enfants.

Ulric et Marie-Claire Despont, mariés le 4 juillet 1959, ont quatre enfants.

Camille et Lise Guillemette, mariés le 10 octobre 1964, ont deux enfants.

Léandre et Réjeanne Lemelin, mariés le 1<sup>er</sup> octobre 1966, ont deux enfants.

Après plusieurs années passées au 2<sup>e</sup> Rang, Félix décide d'emménager au village sur la rue Principale. Il y vit jusqu'au moment de son décès, le 9 avril 1983.



◀ Assis : Léonard, Jeannette Lacasse, Doris Boutin, Lucien, Jeanne-Aimée Bolduc et Rosario. Derrière eux : Gédéon, Marie-Anne Vermette, Camille, Lise Guillemette, Yvonne, Paul-Émile Jobin, Marie-Claire Dupont, Ulric, Réjeanne Lemelin et Léandre.

# Famille Fernand Roy et Pamela Fradette



Fernand Roy et Pamela Fradette.

Fernand (né le 8 juin 1916), fils de Bonaventure et de Malvina Labrecque, se marie le 5 juillet 1939 à Pamela Fradette (née le 3 juin 1918), fille d'Adjutor et d'Amérylise Roy. Ils s'établissent sur une partie de la ferme familiale, située au 45, 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Ils y élèvent ensemble leur famille. En 1953, Pamela décède d'un cancer, à l'âge de 35 ans.

De cette union sont nés :

Jeanine (Raymond Roy) vit à Saint-Raphaël et a cinq enfants.  
Alphonse (Yvette Langlois) vit à Saint-Gervais et a quatre enfants.  
Paul-André (feu Nicole Roy) vit à Montréal et a deux enfants.  
Lucien (Madeleine Goupil) vit à Springfield et a deux enfants.  
Gilles vit à Lévis et a deux enfants.  
René (Hélène Fradette) vit à Beaumont et a deux enfants.

La famille compte quatorze arrière-petits-enfants.

Par la suite, Fernand travaille comme menuisier, pendant que Rosa, sa sœur, le seconde à la maison pour s'occuper des enfants. Il vend sa ferme à son frère Camille et termine ses jours au village, ayant une bonne amie (Yvonne Rémillard) sur qui il peut toujours compter. Il décède le 14 octobre 1990.

Joyeux 150<sup>e</sup> à tous!



Rosa, sœur de Fernand Roy.



Assis, nous voyons Fernand (tenant Gilles), Pamela (tenant René).  
À leur gauche : Lucien et Alphonse. À leur droite : Jeanine et Paul-André.



La ferme du 1<sup>er</sup> Rang.

# Famille Léonard (alias Bé) Roy et Blandine Roy



Le 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage  
de Léonard et de Blandine, en 1980.

Léonard (alias Bé), fils d'Alphonse Roy et d'Hermína Godhout, naît le 14 avril 1915 à Saint-Raphaël. Blandine, fille de Freddy Roy et d'Aldina Bernard, naît le 1<sup>er</sup> juin 1923 à Saint-Nérée.

Léonard, ce beau grand jeune homme de 23 ans, fait une cour assidue à Blandine fille de Freddy, cette jolie jeune fille de 15 ans. Ils se

fréquentent pendant deux ans. Le 16 mai 1940, ils unissent leur destinée devant Dieu et devant les hommes en l'église de Saint-Nérée.

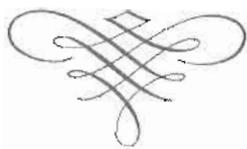
Ils achètent une terre dans le 3<sup>e</sup> Rang de Saint-Nérée, juste à côté des parents de Blandine. Ils triment durément pour arriver; la vie de cultivateur n'est pas toujours facile.

De cette union naîtront huit enfants : Jacqueline, Madeleine, Alphonse (décédé à l'âge de cinq mois), Noëlla, Jacques, Monique, Richard et Marie-Anne.

Ils vivront sur cette terre pauvrement mais heureux, et ce, pendant 19 ans. En août 1959, ils déménagent dans une petite maison jaune au village de Saint-Raphaël. Léonard travaille à l'époque comme journalier. Il a entre autres contribué à la construction du bureau de poste et de l'école Centrale.

Blandine fait des ménages et travaille comme personne de compagnie pour des personnes âgées. Quelques années après, en juin 1968, ils vont s'installer aux États-Unis, mais reviennent à Saint-Raphaël, sans doute à cause du mal du pays. De retour au village, ils s'installent dans une maison située sur la rue Saint-Paul, en face de l'église, maison qu'ils avaient achetée avant leur départ pour les États-Unis. Blandine habite toujours cette maison qui appartient maintenant à sa fille Monique.

Le 22 novembre 1983, Léonard décède d'un infarctus à l'âge de 68 ans et 7 mois. Bé et Blandine ont treize petits-enfants. Leur descendance compte maintenant dix-huit arrière-petits-enfants.



Portrait de famille, en 1996. ▶  
Devant : Noëlla, Blandine, Monique.  
À l'arrière : Jacques, Madeleine,  
Marie-Anne, Jacqueline et Richard

# Famille

## Freddy Roy et Aldina Bernard



Le mariage de Freddy et d'Aldina, en 1922.

Freddy, fils de Joseph Roy et de Stella Godbout, est né le 4 octobre 1900 à Saint-Raphaël. Aldina, fille de Joseph Bernard et de Philomène Théberge, est née le 20 mars 1904 à Saint-Nérée.

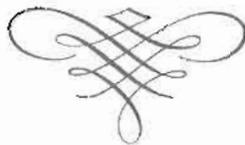
Freddy et Aldina unissent leur destinée le 18 juillet 1922 à Saint-Nérée. C'est là aussi, dans le 4<sup>e</sup> Rang Ouest, qu'ils s'établissent pour quelques années. Quatre enfants naîtront : Blandine, Joseph, Gérard et Maurice. Puis, le goût de l'exploration les amène en Abitibi, à La Sarre plus précisément. Ils y font un bref séjour de six mois et ils reviennent à Saint-Nérée. On veut ensuite tenter sa chance vers les États-Unis; mais encore là, l'expérience sera de courte durée; à vrai dire, le temps d'une naissance, celle de la petite Yvette.

La famille Roy s'installe alors à Saint-Nérée, mais cette fois-ci, dans le 3<sup>e</sup> Rang Est, chez la grand-mère Bernard qui leur vend sa terre. On travaille d'arrache-pied. Chaque saison apporte dans son cortège des activités de toutes sortes : les sucres, les foins, les labours, l'ensemencement, la cueillette des fruits, les récoltes, l'expatriation dans le bois, le



Nous sommes en 1946. ▶

1<sup>re</sup> rangée :  
Jeanne-d'Arc, Paulette et Conrad.  
2<sup>e</sup> rangée :  
Aimé et Thérèse.  
3<sup>e</sup> rangée :  
Roger, Roseanne, Aline et Ernest.  
4<sup>e</sup> rangée :  
Freddy (Guy est sur ses genoux)  
et Aldina (elle tient Valère).  
5<sup>e</sup> rangée :  
Yvette, Maurice et Blandine.





Thérèse, Yvette, Paulette, Aldina, Jeanne-d'Arc, Blandine, Aline et Roseanne, lorsque Jeanne-d'Arc a prononcé ses vœux annuels.

tissage, le tricot, la broderie, etc. Tout le monde met la main à la pâte. Et la famille s'est agrandie : le reste de la famille voit le jour à cet endroit.

En 1959, on se retire à Saint-Raphaël, sur la rue Pelchat, là où réside présentement la famille de Raymond Roy, petit-fils de Freddy et d'Aldina. Le couple Roy-Bernard terminera toutefois ses jours sur la rue Saint-Paul, locataire d'un logement adjacent à la maison de Roger, leur fils. Freddy partira le premier, le 5 juin 1984, et Aldina le suivra de près, le 22 avril 1985.

Nous sommes reconnaissants et remplis d'affection pour les valeurs qu'ont su nous léguer nos parents : joie de vivre, partage, satisfaction du travail accompli, dévouement, entraide, etc. Ils sont partis, mais nous

voulons garder frais à notre mémoire les bons moments vécus en leur compagnie. C'est pourquoi, tous les cinq ans, nous tenons notre traditionnel rassemblement de la grande famille Roy-Bernard ainsi que de sa descendance... ! De leur union sont nés : 18 enfants, 62 petits-enfants, 101 arrière-petits-enfants et 19 arrière-arrière-petits-enfants. Qui dit mieux... ?



Le 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Freddy et d'Aldina, en 1982.

Assis : Conrad, Aline, Aldina et Freddy, Blandine, Guy.

Debout : Maurice, Aimé, Paulette, Thérèse, Ernest, Jeanne-d'Arc, Valère et Roger.



Guy, Conrad, Ernest, Maurice, Freddy, Roger, Aimé et Valère.

# *La famille* Léonard Roy et Jeannette Lacasse



La famille de Léonard et de Jeannette :  
Monique, le petit Alain et Léonard, Yolande, Claude, Jeannette et Réjeanne.

Léonard, fils de Félix Roy et d'Angéline Raby, épouse Jeannette Lacasse le 24 septembre 1947. Après son mariage, le couple vient s'établir sur une ferme située au 2<sup>e</sup> Rang de Saint-Gervais, aux confins de la paroisse.

C'est à l'automne 1955 que la petite famille déménage à Saint-Raphaël et s'installe dans le rang du Sault, tout près de la Rivière-du-Sud, en face du moulin. Léonard y cultive la terre mais ce qu'il aime par dessus tout, c'est le commerce des animaux. Il tient cette passion de la famille Roy. Il occupera divers postes et travaillera dix ans pour Hydro-Québec.

Jeannette, pour sa part, s'occupe activement de ses cinq enfants : Yolande, née le 17 juin 1948, Réjeanne, née le 3 février 1950, Monique, née le 16 juin 1952, Claude, né le 13 mai 1956, et Alain, né le 4 octobre 1969, les trois premières étant nées à Saint-Gervais et les deux derniers, à Saint-Raphaël.

Le talent de couturière de Jeannette est vite connu. En plus de coudre les vêtements pour sa famille, beaucoup de gens ont recours à ses services. Malheureusement, sa santé se détériorant, elle subit une opération à cœur ouvert en 1964. La médecine québécoise en est à ses débuts dans le domaine; ce fut néanmoins une entière réussite.

C'est en 1974 que Jeannette et Léonard déménagent à l'entrée ouest du village, dans une maison nouvellement construite. Ils aiment bien y recevoir parents et amis. Tous connaissent la réputation de Ti-Nard, un joueur de cartes très perspicace et compétitif.

C'est non loin de la maison familiale que Léonard décède accidentellement, le 29 janvier 1984, à l'âge de 59 ans. Jeannette le suivra quelques années plus tard, à l'âge de 63 ans, foudroyée par un infarctus.

La famille s'est agrandie de neuf petits-enfants : Marc, Yves, Christian, Mathieu, Sylvain, Magali, Marie-Ève, Sophie et Audréanne.



Enfants et petits-enfants de Léonard et de Jeannette.

# Famille Lucien Roy et Doris Boutin

Lucien, fils de Félix Roy et d'Angéline Raby, naît le 13 octobre 1930 à Saint-Raphaël. Doris, fille de Georges Boutin et d'Alexina Bisson, naît le 25 février 1935 à Saint-Nérée. Lucien et Doris se marient en l'église de Saint-Nérée, le 19 février 1955, et ils partent vivre aux États-Unis pendant trois ans. Lucien travaille dans la construction et Doris dans une manufacture de couture.

Les deux premiers enfants, Richard et Suzette, viennent au monde aux États-Unis. La famille revient s'installer à Saint-Raphaël en 1958, dans le 3<sup>e</sup> Rang, où ils ont neuf autres enfants : Gisèle, Lyne, Claire, Gaétan, Lucie, Annie, Mario, Marc et Yvan. Le couple travaille très fort pour élever la grande famille. Le père cultive la terre, commerce des animaux et, comme loisir, il va aux *tires* de chevaux. Il pratique ce sport pendant treize ans. Quant à la mère, elle travaille sur la ferme, coud et entretient la maisonnée. Malgré ses journées bien remplies, elle consacre beaucoup de son temps comme bénévole dans plusieurs organismes de la paroisse.



Doris et Lucien,  
lors de leur 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage, en 1980.



Les enfants de Lucien et de Doris.

Après avoir élevé leurs enfants, ils déménagent, en 1994, sur la rue du Foyer, à Saint-Raphaël, où ils demeurent toujours, entourés de leurs onze enfants et de vingt petits-enfants.



Les petits-enfants : Josée, Erick-Carl, Mathieu, Stéphanie, Julie, Claudianne, Marc-André, Mylène, Karine, Maxime, Vicki, Isabelle, Keven, Joey, Alicia, Frédéric, Catherine, Nicolas et Félix.



# Famille

## Oliva Roy et Délia Doiron



Oliva et Délia, en 1952.

Oliva Roy, né en 1898 à Saint-Raphaël, unit sa destinée, en 1920, à celle de Délia Doiron, née en 1903 à Saint-Nérée. De cette union, douze enfants voient le jour, dont trois décédés à la naissance.

Jeannette (1921) mariée à Jules Breton (décédé) ; les jumeaux Lucien et Léo (1923), ce dernier a épousé Jeannette Tanguay, (décédés) ; Germaine (1926), mariée à Georges Boissonneault (décédé) ; Maurice (1928), marié à Marthe Morin (décédée) ; Fernand (1936), marié à Lucille Laflamme ; Rita (1938), mariée à Léo Raté ; Aline (1942), mariée à Jean-Roch Latulippe (décédés) ; Doris (1944), mariée à Aimé Roy.

La famille compte quarante-deux petits-enfants, cinquante-deux arrière-petits-enfants, quinze arrière-arrière-petits-enfants.

Au début, ils ont trimé dur pour joindre les deux bouts. Oliva cultive sa ferme au 5<sup>e</sup> Rang, il garde beaucoup d'animaux. À cette époque, tout se faisait manuellement, ils n'avaient pas les équipements d'aujourd'hui. Les premières années, il a eu beaucoup d'aide de son père François car il allait dans les chantiers et Délia se retrouvait seule avec la petite famille.



Quatre générations en 1985. Délia, Fernand, Raynald, et bébé Marie-Pier.

Délia fait tous les travaux de maison : couture, tricot, filage, tissage au métier, elle fait même son beurre. Elle aide aussi Oliva dans tous les travaux sur la ferme en amenant souvent les enfants dans les champs surtout au moment où elle avait les jumeaux, c'était bien difficile.

Oliva et Délia savaient aussi se divertir. Ils aimaient beaucoup fraterniser en jouant aux cartes avec leurs voisins.

En 1957, Fernand leur fils, prend possession du bien paternel. C'est alors que nos parents déménagent au village. Encore là, ils travaillent sur la ferme, ils font un grand jardin. Oliva était toujours prêt à rendre service à ceux qui le lui demandaient.

Tout au long de leur vie (Oliva est décédé en 1979 et Délia, en 1989), nos parents ont été pour nous des modèles de générosité, de don de soi et de persévérance. Nous sommes tous très fiers d'eux car ils nous ont donné l'exemple du travail bien accompli.



394



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage d'Oliva et Délia



Devant : Délia, Lucille, Fernand et Jeannette.  
Derrière eux : Doris, Rita, Maurice, Aline (décédée) et Germaine.

# Famille

## Paul Roy et Angéline Bernard



Le mariage de Paul et d'Angéline, en 1927.

Paul, né le 5 février 1909, est le fils de François Roy et d'Odélie Bernard. Angéline, née le 19 octobre 1908, est la fille de Joseph Bernard et de Philomène Théberge, de Saint-Nérée.

Paul et Angéline se marient à Saint-Nérée, le 14 juin 1927. Quelques mois après leur mariage, ils partent aux États-Unis, mais comme ils ont de la difficulté à s'adapter à la langue anglaise, ils décident de revenir à Saint-Raphaël et s'installent sur la terre paternelle, dans le 3<sup>e</sup> Rang. De cette union naîtront douze enfants, cinquante petits-enfants et quatre-vingt-dix-huit arrière-petits-enfants.

En 1962, ils fêtent leur 35<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Paul décède le 5 février 1974. Angéline demeure présentement au Foyer de Saint-Raphaël.



Le 35<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Paul et d'Angéline, en 1962.



◀ La famille de Paul et d'Angéline. Agenouillés : Albert, Fernand, Lucien, Claude et Roger. Debout : Hélène, Doris, Rosanne, Simone, Annette, Yvette (Laurent Chabot), Angéline et Paul.

# Famille

## Raymond Roy et Jeannine Roy



Raymond et Jeannine.



Tante Rosa.



Devant : Raymond et Jeannine. 2<sup>e</sup> rangée : Céline, Chantal et Lise. À l'arrière : Emmanuel et France.

Les cloches sonnent le matin du 8 juillet 1961, pour unir la destinée de Raymond Roy et de Jeannine Roy. Raymond, né à Saint-Raphaël le 7 avril 1940, est le fils de Joseph et d'Aurore Isabelle (décédée à l'âge de 39 ans). Jeannine est la fille de Fernand Roy et de Paméla Fradette (décédée à l'âge de 35 ans). Étant le seul garçon de la famille, Raymond commence dès son jeune âge à travailler avec son père.

En 1962, ils achètent la ferme familiale, située au 39, rue Paradis, et ensemble, ils améliorent celle-ci. Durant plusieurs années, Raymond travaille sur la machinerie lourde pendant que Jeannine s'implique dans l'éducation des enfants, tout en faisant partie de différents comités d'école.



Les petits-enfants. Devant : Anne-Julie, Jimmy et Philippe. 2<sup>e</sup> rangée : Nadia et Sabrina. 3<sup>e</sup> rangée : Karl, Michaël et Mathieu.

De cette union sont nés :

- France, coiffeuse (Simon Blais). Enfant : Philippe.
- Lise, infirmière auxiliaire (Richard Brousseau). Enfants : Michaël et Sabrina.
- Chantal, technicienne en garderie (André Lemieux). Enfants : Nadia et les jumeaux Anne-Julie et Jimmy.
- Céline, assistante dentaire (Rémi Labrecque). Enfants : Karl et Mathieu.
- Emmanuel, commis vendeur (Myrienne Laferrière).

Rosa, tante de Jeannine, fait partie de la famille pendant vingt-deux ans. Elle est décédée à l'âge de 88 ans, en janvier 1993.



La ferme familiale.

# Raymond Roy et Lyne Lapointe



Le mariage de Raymond et de Lyne, en 1973.

Raymond (fils d'Ernest à Freddy et de Simone Roy à Paul à François) voit le jour à Springfield, Massachusetts, le 18 octobre 1953. Il y passe son enfance et y termine son secondaire, en juin 1972. Un mois plus tard, il s'engage dans les Marines pour un terme de quatre ans qui le conduit en Floride, puis en Caroline du Nord. Ses fréquentations avec

Lyne, née en mai 1954, originaire de Lambton et nouvellement déménagée aux États-Unis avec sa famille, en 1970, se font à distance pendant quelque temps. Ils se marient en novembre 1973 et Lyne le rejoint en Caroline du Nord, où ils demeurent jusqu'en juillet 1976. De retour à Springfield, ils n'y passeront que dix mois, puis ils repartent à l'aventure. C'est à Danbury, Connecticut, qu'ils vivent les cinq prochaines années. C'est là que naît la première de leurs trois filles.

Par un beau matin de janvier 1981, Raymond a le goût du Canada! Bien contente de retrouver son Québec natal, Lyne ne demande pas mieux et ils se retrouvent à Saint-Raphaël pour y passer l'été, afin de prendre le temps de se relocaliser plus près de la ville, car Raymond travaille à Québec. Près de vingt ans plus tard, ils occupent toujours la même maison, au 51, rue Pelchat.

Une nouvelle addition à la famille : Lisa-Marie, qui naît en juillet 1982. Lyne se joint à l'équipe de la clinique médicale de Saint-Raphaël en 1983, où elle travaille pendant quatorze ans. À la retraite du docteur André Roy, en 1997, elle quitte pour de nouveaux horizons. En août 1985, la naissance d'Angie-Sue complète la famille. Raymond, malgré son travail qui l'oblige à s'éloigner régulièrement, devient pompier volontaire de Saint-Raphaël.



La famille au complet : Raymond, Lisa-Marie, Lyne, Angie-Sue et Vickie-Lynn.



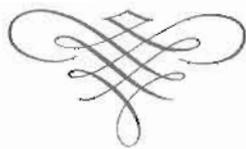
Vickie-Lynn, Angie-Sue et Lisa-Marie.

# Famille

## Roger Roy et Jeannine Boucher

C'est en 1976, dans une édition du *Peuple Tribune*, qu'apparaît un article disant : « Si vous passez dans le coin de Saint-Raphaël, ne soyez pas surpris de rencontrer des gens qui parlent anglais. Le marché de la construction à la baisse, plusieurs menuisiers ont quitté les États-Unis pour venir s'installer à Saint-Raphaël ». C'est le cas de Roger, fils de Freddy Roy et d'Aldina Bernard qui, après avoir vécu 23 ans à Springfield, Massachusetts, revient s'établir près des siens à Saint-Raphaël, avec sa petite Américaine, Jeannine Boucher, qu'il a épousée le 15 octobre 1955, ainsi que leurs neuf enfants.

Roger, son frère Valère et deux amis se lancent en affaire, créant leur propre compagnie sous le nom de Construction RLP. L'entreprise dure 26 ans et connaît beaucoup de succès dans les années 80, où plus de 25 personnes sont à leur emploi. Parmi ceux-ci, les fils de Roger qui ont bien voulu suivre ses traces.



La famille de Roger Roy et de Jeannine Boucher. Assis : Jeannine et Roger.  
Au centre : Ronald (Ronny), Gisèle, Mélanie, Monique et André.  
À l'arrière : Linda, Patrick, Joanne, et Ginette.



Le mariage de Roger et de Jeannine, en octobre 1955.

Roger vit de très belles années avec famille et amis à Saint-Raphaël, et décède le 22 mars 1994. Jeannine, la « céleste impératrice » de la maisonnée, réussit avec ardeur à garder le bilinguisme chez les trois garçons et six filles. Au grand chagrin de tous, Patrick, le plus jeune des garçons, décède le 7 juillet 1985 dans un accident de la route, à l'âge de 20 ans. Jeannine travaille comme cuisinière au Centre communautaire de Saint-Raphaël pendant plus de vingt ans. Beaucoup d'enfants du village l'ont connue à l'école pour son bénévolat en tant qu'enseignante au cours d'anglais, un poste qu'elle occupe de 1985 à 1997. Elle demeure toujours à la résidence familiale au 19, avenue Saint-Paul. Elle adore rendre visite à ses enfants qui, aujourd'hui, résident au Massachusetts, au Michigan, en Floride et au Québec. Tous très occupés avec leurs enfants et le travail, il va sans dire que les rassemblements des « Roger » réunissant les quatorze petits-enfants sont toujours des plus agréables!



# Famille Gérard St-Pierre et Bertha Roy

Gérard, natif de Sainte-Hélène de Kamouraska, d'une famille de vingt-trois enfants, rencontre l'amour de sa vie, Bertha Roy, à Armagh, comté de Bellechasse.

De leur union, en 1937, ils fondent une famille de douze enfants, dont dix sont toujours vivants : Pierrette, Madeleine, Jacques, Jean-Guy, Jacqueline, Gisèle, Monique, Gilles, Gaston et Sylvie. Aujourd'hui, Bertha

est le cœur de quatre générations, avec dix enfants, vingt-deux petits-enfants et dix arrière-petits-enfants.

Travailleur et travailleuse inlassables, durant la saison estivale, ils se construisent une résidence d'été à Saint-Raphaël, au Lac-aux-Canards, en 1963.



Gérard, Bertha et la famille, à l'occasion de leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage au Club sportif du Lac-aux-Canards (Août 1987)



Les armoiries de famille.

Soucieux du bien-être des résidents et des jeunes du lac, Gérard fonde, avec des amis, le Club sportif du Lac-aux-Canards. Quelques années plus tard, il obtient du ministère des Transports que la route et le chemin du lac soient asphaltés. Les résidents le lui rendent bien; la salle du Club sportif porte maintenant son nom : la Salle Gérard St-Pierre.



# Famille Jean-Guy St-Pierre et Lisette Parent

Natif de Trois-Rivières, Jean-Guy passe son enfance à Sully avant d'épouser Lisette, à Giffard, en 1967.

Deux enfants font la fierté de la famille : Isabelle, aujourd'hui actuaire, et Mélanie, résidente en médecine.

Actif au Lac-aux-Canards depuis 1963, toujours impliqué dans sa communauté, Jean-Guy est conseiller municipal à Saint-Raphaël depuis 1997.



Isabelle, Mélanie, Lisette et Jean-Guy

# Famille Émile Tanguay et Dorilla Lemieux



Le mariage d'Émile et de Dorilla, en 1930.

Émile, fils de Pierre Tanguay et de Dina Thérberge, naît à Saint-Raphaël le 19 juillet 1906. Dorilla, fille d'Alfred et d'Éva Lemieux, naît à Saint-Gervais le 11 août 1906. Émile, comme plusieurs autres de son temps, part pour les chantiers vers l'âge de 18 ans. Dorilla, quant à elle, étudie pour devenir maîtresse d'école. À l'âge de 18 ans, elle enseigne dans une école du 2<sup>e</sup> Rang Ouest, à Saint-Gervais, métier qu'elle exercera pendant six ans, jusqu'à son mariage.



Les noces d'argent d'Émile et de Dorilla. Devant : Léonard, Émile, Dorilla et Véronique. À l'arrière : Jean-Pierre, Hélène, Félicien, Christine, Monique et Marcel.

Le 9 juillet 1930, Émile et Dorilla se marient à Saint-Gervais. Ils s'établissent alors sur le bien paternel des Tanguay, au 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Ils auront huit enfants : Monique, Félicien, Hélène, Marcel, Christine, Jean-Pierre, Léonard et Véronique. En plus, ils prennent soin de la mère d'Émile jusqu'à sa mort, en 1942. Ils hébergent aussi les deux sœurs d'Émile, Dorille et Simone, jusqu'à leur mariage. Une tante d'Émile, Delvina, viendra également habiter avec eux pendant quelques temps, avant de mourir.



La maison familiale, en 1941.

Pour pouvoir subvenir aux besoins de tout ce beau monde, Émile doit souvent, en plus de cultiver sa terre, exercer des métiers parallèles. Il s'engage comme bûcheron et occupe entre autres des emplois saisonniers à la réfection des routes et chez les Garant de Saint-François. Également, pendant une bonne vingtaine d'années, Émile fait partie de la Chorale de l'église de Saint-Raphaël.

Pour sa part, Dorilla a fort à faire. Les 19 premières années, elle se consacre avant tout à sa famille. En 1949, elle recommence à enseigner, car elle a toujours gardé la vocation. Elle enseigne d'abord à l'école du 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël jusqu'en 1953, puis ensuite, à l'école du 3<sup>e</sup> Rang de Saint-Vallier jusqu'à sa retraite, en 1967.

On ne peut passer sous silence les pique-niques familiaux du dimanche dans les années 60. La saison des pique-niques s'ouvrait souvent dès la Fête des mères pour se poursuivre jusqu'à l'automne. Chaque dimanche où il faisait beau, les grands-parents, les enfants et les petits-enfants (du moins ceux qui ne demeuraient pas trop loin) se réunissaient sur la terre familiale. Émile et Dorilla partageaient ces plaisirs familiaux avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme.

Émile et Dorilla habiteront leur maison du 1<sup>er</sup> Rang jusqu'à leur décès, celui de Dorilla étant survenu le 29 mars 1981, et celui d'Émile, le 28 janvier 1985.

Comme tant d'autres, Émile et Dorilla, à leur manière, ont fait leur part pour la communauté de Saint-Raphaël à laquelle ils étaient fiers d'appartenir.



# Joseph Tanguay et Alfréda Roy

Joseph, fils de Cyrille Tanguay et d'Alexina Pelletier, naît le 18 mars 1923. Alfréda, fille de Wilfrid Roy et d'Yvonne Lemieux, naît le 31 décembre 1921. Leur mariage est célébré en l'église d'Armagh, le 6 juillet 1946. Ils ont quatre enfants : Jean-Guy, ensuite Carmen, Julien, et quelques années plus tard, Léandre. À présent, ils ont en tout onze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

En 1945, un an avant leur mariage, Joseph fait l'acquisition d'une ferme dans le rang du Sault, qui appartenait jadis à Charles Vézina. En 1946, avant de commencer à exploiter la terre, Joseph et Alfréda partent pour Clova en Abitibi. Leur but est d'amasser un peu d'argent pour assurer à leur retour le bon fonctionnement de la ferme. Joseph travaille comme bûcheron dans le chantier, tandis que son épouse et les femmes des autres bûcherons s'occupent de cuisiner pour eux. Quatre mois plus tard, ils commencent leur vie sur la ferme, ce qui dure jusqu'en 1968.

Vu le désintéressement de ses fils pour le bien familial, plutôt que de continuer à investir, Joseph décide de se départir de ses animaux et de commencer à travailler pour Hydro-Québec. Il gardera cet emploi jusqu'à sa retraite qui ne le rendra pas inactif pour autant. Entre le *bûchage*, la culture des pommes de terre et son érablière, il trouve toujours du temps pour aider ses enfants de même que son épouse qui l'a toujours appuyé.

Après 52 ans, vu leur santé très chancelante, c'est avec regret qu'ils décident de quitter leur maison pour aller vivre au Domaine du Carrefour à Armagh. Après quelques mois, l'état de Joseph se détériore et il décède le 10 juin 1998.



Alfréda et Joseph, en 1959.



Alfréda et Joseph, en compagnie de leurs enfants : Léandre, Julien, Carmen et Jean-Guy.



La ferme familiale.

# Famille

## Jean-Yves Théberge et Lilianne Guillemette



Alice Roy et Joseph Théberge,  
lors de leur mariage, le 4 octobre 1910.



Alphonsine Roy et Joseph Guillemette,  
lors de leur mariage, le 21 novembre 1921,  
à Sainte-Anne Lawrence dans l'État du Massachusetts.



Jean-Yves Théberge, fils de Joseph Théberge  
et d'Alice Roy, naît le 17 février 1934.  
Lilianne, fille de Joseph Guillemette et d'Alphonsine Roy,  
vient au monde le 28 janvier 1938.  
Le couple se marie en l'église de  
Saint-Raphaël, le 11 août 1956.

Famille de Jean-Yves et de Lilianne. Au centre figurent Jean-Yves, Lilianne et leurs enfants : Sylvie, Danielle, Mario, Guylaine et Sébastien. En médaillon, leur cinq petits-enfants : Joël, Marc-Antoine, Andréanne, Catherine et Philippe

# Léopold Théberge et Irène Langlois

Léopold Théberge, fils de Joseph Théberge et Alice (Élise) Roy, est né à Saint-Raphaël en 1931. Irène Langlois, née au Lac-des-Aigles le 3 février 1937, est la fille de Camille Langlois et d'Antonia Bernard.

Nous avons célébré notre mariage à Saint-Raphaël en 1957. De cette union naîtront deux enfants : Suzie et Yvan. Deux petites-filles font notre joie : Jessy et Sarah.

Après notre mariage, nous demeurons à Lévis pendant cinq ans. Léopold travaille au Chantier maritime à Lauzon comme soudeur. Moi, Irène, je fais alors des ménages chez des médecins pendant trois ans, jusqu'à la naissance de Suzie. Nous revenons à Saint-Raphaël en 1962, sur la ferme des parents de Léopold. Il continue à travailler au Chantier maritime durant treize ans.

En 1961, Léopold construit un garage qu'il exploite avec un employé. En 1969, il décide de ne plus travailler au chantier, à cause de problèmes pulmonaires. Il s'occupe du garage qu'il agrandit trois fois. Il construit un entrepôt et débute la vente de scies mécaniques.

En 1973, il devient agent pour Moto-Ski. Il reçoit la mention de « Vendeur de l'année » en 1978... avec un voyage à Hawaï.

Nous vendons aussi des souffleurs, des tondeuses, tous les petits moteurs. Suzie, notre fille, travaille à notre entreprise familiale comme



Irène et Léopold,  
accompagnés de leurs deux enfants, Yvan et Suzie



Les petites-filles, Sarah et Jessy

commis comptable. Yvan prend la relève du commerce en 1988. Cinq employés se sont ajoutés.

Nous avons fêté nos quarante ans de mariage. Léopold s'occupe à temps plein à diverses activités : la pêche, la chasse, le bûchage, la cabane à sucre, et il aide Yvan au commerce. Moi, Irène, je garde souvent mes petites-filles, je tricote, je jardine et fais de l'artisanat. En un mot, une vie bien remplie.



Un grand jour, pour Léopold et Irène.



La maison familiale.

# Famille

## Benoît Therrien et Yolande Langlois



Le 9 juin 1956. Mariage de Benoît Therrien et de Yolande Langlois.

Benoît, fils d'Arthur et de Valentine Lemieux, est né le 30 août 1933 à Saint-Vallier, cinquième d'une famille de neuf enfants. Le 9 juin 1956, il épouse Yolande Langlois, de La Durantaye, fille de Joseph-Raphaël Langlois et de Prudentienne Asselin, quatrième d'un famille de douze enfants. Après leur mariage, ils s'installent à Saint-Vallier. Benoît travaille comme camionneur pour la Coopérative de Saint-Vallier, livrant épicerie et moulée chez les cultivateurs des paroisses avoisinantes, et cela, pendant six ans.

Le rêve de Benoît se réalise enfin le 2 juin 1962 lorsqu'il achète de sa tante une ferme laitière située au 1<sup>er</sup> Rang de Saint-Raphaël. Au cours des années qui suivent, Benoît et Yolande augmentent leur troupeau, construisent de nouveaux bâtiments et achètent la ferme voisine ainsi qu'une autre située un peu plus loin dans le 1<sup>er</sup> Rang.

De leur union naîtront six enfants : Louise, Nicole, Hélène, les jumeaux Daniel et Michel, Francine. En plus de tout le travail sur la ferme, Benoît se permet même d'être conseiller municipal pendant dix ans et maire de la paroisse pendant douze ans.



Photo de famille croquée lors du mariage de Francine, en 1990. On y voit Nicole, Hélène, Yolande, Benoît, Michel, Daniel, Louise et Francine.

Heureux d'un travail bien accompli, Benoît et Yolande passeront la relève à leur fils Michel en janvier 1997. Maintenant établi dans le village, Benoît continue cependant à aider son fils sur la ferme.

Aujourd'hui Benoît et Yolande sont des parents et des grands-parents heureux, car leurs enfants, conjointes et conjoints, de même que leurs dix petits-enfants, les visitent régulièrement, demeurant tous dans les environs.



La ferme familiale, photographiée en 1992.

# Paul Thibault et Jeannette Bernard

Paul Thibault, né le 12 décembre 1910, est le fils de William Thibault et d'Emma Arbour. Il épouse Jeannette Bernard le 27 février 1935. Née le 15 décembre 1916, elle est la fille de Joseph Bernard et de Philomène Théberge.



La ferme familiale était située dans le rang du Gravier.

Le couple s'installe sur la ferme familiale située dans le rang du Gravier, à Saint-Raphaël. De cette union naissent onze enfants : Raymond, Roland (décédé), Jean-Paul (décédé), Robert, Pauline, Pierre-Paul, Diane, Denis, Lisette, Yvon et Francine, ainsi que quatorze petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



En 1962, Paul éprouve des problèmes de santé. La famille déménage donc dans la maison paternelle, au village.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Paul œuvre sur la ferme, mais il doit aussi aller travailler dans les chantiers de coupe de bois. Plus tard, il devient propriétaire d'une érablière qu'il exploite avec ses fils. Son épouse Jeannette doit inlassablement s'occuper de la ferme, de la marmaille, ainsi que des autres travaux ménagers en l'absence de son époux.

En 1962, Paul éprouve des problèmes de santé et il doit se résoudre à vendre la ferme. Ils déménagent donc au village dans la maison paternelle. L'année suivante, Paul nous quitte, à l'âge de 53 ans. Jeannette demeure dans sa maison jusqu'en 1998. Elle est, depuis deux ans, résidente au foyer de Saint-Raphaël.



Photos prise à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage du couple. À l'arrière : Raymond, Jean-Paul, Robert, Pauline et Pierre-Paul. Au centre : Lisette, Denis et Diane. À l'avant : Francine, Paul, Jeannette, Yvon.



*Garage  
Aubé  
de père en fils*

*À tous nos clients  
merci de votre encouragement!*

*Pièces d'autos  
Garage Michel Aubé enr.*

86, du Sault, Saint-Raphaël, Cté. Bellechasse, Qc. G0R 4C0

Tél.: **418-243-3429** (garage)

**418-243-2223** (résidence)



Caisse populaire Desjardins  
du Centre de Bellechasse

*En ce 150<sup>ième</sup> anniversaire de la Municipalité de Saint-Raphaël  
les dirigeants(es) et les employés(es) de la Caisse  
se joignent chaleureusement à moi pour souhaiter  
à tous et à toutes un grand 150<sup>ième</sup>.*

*Des hommes et des femmes se sont concertés  
et à force d'efforts et de temps,  
ont mis en place une organisation solide et performante.*

*Un calendrier d'activités diverses,  
permettant à tous les participants(es)  
de fraterniser dans une ambiance très agréable.*

*Une histoire à connaître, des souvenirs à se raconter;  
la Caisse populaire reste fidèle;  
à sa mission en participant de façon  
active à ces fêtes magnifiques.*

*Coopérativement,*

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Denis Dupuis'.

**Denis Dupuis**  
Directeur général

## CLINIQUE MÉDICALE DE SAINT-RAPHAËL

La Clinique médicale de Saint-Raphaël dans son emplacement actuel existe depuis près de dix-huit ans. Avant 1979, le bureau était dans la maison privée du médecin en poste soit le D<sup>r</sup> André Roy, maintenant retraité.

Les D<sup>r</sup> André Roy et Gilles Roy ont pratiqué la médecine familiale ensemble de 1979 à 1997. Depuis août 1998, le D<sup>r</sup> Pascal Bernier s'est joint au D<sup>r</sup> Gilles Roy pour continuer d'offrir les services de médecine familiale à Saint-Raphaël. De plus, il y a un service de denturologie offert par M. Alain Bellavance.

*Les médecins et les employés de la  
CLINIQUE MÉDICALE DE SAINT-RAPHAËL  
souhaitent à toute la population  
de Saint-Raphaël  
un mémorable  
150<sup>e</sup> anniversaire.*



*Alain Bellavance, d.d.*

DENTUROLOGISTE  
PROTHÈSE DENTAIRE

97, boul Bégin, Ste-Claire  
Bellechasse, Qc G0R 2V0  
Tél. : (418) 883-2380

101, Principale, St-Raphaël  
Bellechasse, Qc G0R 4C0  
Tél. : (418) 243-2115

## PHARMACIE MARYSE ST-HILAIRE

La direction et le personnel  
de la Pharmacie Maryse  
St-Hilaire souhaitent à toute  
la population de  
Saint-Raphaël un très  
« Joyeux 150<sup>e</sup> anniversaire »!

*Que ces jours de  
reconnaissance et de  
bonheur se prolongent  
au-delà des temps et que  
Saint-Raphaël connaisse,  
dans les années à venir,  
progrès et prospérité.*



**MARYSE ST-HILAIRE**  
Pharmacienne

99, rue Principale  
Saint-Raphaël (Québec)  
G0R 4C0

Tél. : (418) 243-2040  
Fax : (418) 243-3327





# ÉPICERIE RICHARD THIBAUT



DIANE CHABOT ET RICHARD THIBAUT  
(PROPRIÉTAIRES)

ÉPICIER • BOUCHER • LICENCIÉ

• Boeuf pour congélateur • Poulet Fritou • Viande fumée • Pâtisseries maison

69, rue Principale, St-Raphaël, Cté Bellechasse (Québec) G0R 4C0

C'est en mai 1993 que nous sommes devenus propriétaires de l'épicerie-boucherie appartenant à cette époque à Ferdinand Roy, après avoir appris par une connaissance que celui-ci songeait peut-être à vendre son commerce, sans en être vraiment décidé. Nous avons donc quitté l'Abitibi avec notre famille pour devenir résidents de Saint-Raphaël et nous le sommes toujours depuis huit ans déjà.

Mon épouse et moi avons apporté quelques nouveautés afin de satisfaire notre distinguée clientèle. Voici les principales améliorations apportées au fil des années :

- Franchise Fritou
- Service de boucanage (viandes fumées)
- Produits-maison (pâtisserie)
- Achat d'un terrain de stationnement.



Le personnel (de gauche à droite): Lise Chabot, Jonathan Audet, Marie-Josée Roy, Stéphanie Tanguay, Danny Roy, Marcel Audet et Annabelle Dubreuil.



La famille Thibault. À l'avant : Diane, les petits enfants Jeffrey et Fanny, Richard. À l'arrière : leurs fils Kéven et Billy.

Nous profitons de l'opportunité offerte par la parution du livre du 150<sup>e</sup> pour remercier notre précieuse clientèle, qu'elle soit passée, présente ou future, de l'encouragement et de la fidélité dont vous nous avez gratifiés tout au long de ces années. Nous souhaitons continuer à vous offrir un service de qualité pour une période que nous espérons très longue afin de servir les générations qui suivront cette année 2001.

*Meilleurs vœux à tous et à toutes.*

*Diane Chabot  
Richard Thibault*



## MÉTAL L.P.L. ENR.

**MANUFACTURIER MÉTAL EN FEUILLES  
SPÉCIALITÉ : ACIER INOXYDABLE (STAINLESS)**

---

**GILLES LAFLAMME, PROPRIÉTAIRE**

135, 5<sup>e</sup> Rang, Saint-Raphaël  
Cté Bellechasse (Québec) G0R 4C0

**Usine : (418) 243-2515    Fax : (418) 243-2754**

**É**tabli depuis 1983, Gilles se spécialise dans la fabrication et la réparation d'équipements alimentaires en acier inoxydable pour les restaurants, les marchés d'alimentation, les équipements récréatifs, les panes à sucre pour érablières, etc.

Il utilise également d'autres matériaux tels : l'acier et l'aluminium. Il possède un équipement varié tels : cisailles et plieuses hydrauliques, rouleaux à tôle, soudeuse au « Tig et au Mig ».

Gilles peut exécuter sur commande la plupart des contrats qui lui sont soumis. Sa clientèle s'étend un peu partout à travers le Québec.

Pour satisfaire à la demande, il a dû procéder à l'agrandissement de l'usine en 1986. Il opère avec trois employés compétents et son entreprise est toujours en pleine expansion.



# Clinique dentaire Jean Beaudoin



**DR JEAN  
BEAUDOIN**  
CHIRURGIEN DENTISTE D.M.D.



17, rue Saint-Maurice  
Lévis (Québec) G6V 5C8  
Téléphone : (418) 833-3352  
(Face à l'hôpital Hôtel-Dieu de Lévis)

*Fiers partenaires du 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël*

**h**oméopathie  
québec

Jacques Beaudoin  
B. Pharm., D.P.H.  
Homéopathe

2383, Chemin Ste-Foy, suite 106  
Sainte-Foy (Québec) G1V 1T1  
Tél.: (418) 653-5400  
1-800-263-5401

LE GROUPE  
**MOREAU & BEAUDOIN**  
INC  
ARCHITECTURE & DESIGN

ANDRÉ BEAUDOIN, VICE-PRÉSIDENT  
DIRECTEUR DE PROJET

3350 DE LA PÉRADE, SUITE 105  
STE-FOY (QUÉBEC) G1X 2L7  
TÉL: (418) 652-7525 FAX: (418) 652-9977  
COURRIEL: [gmbi@globetrotter.net](mailto:gmbi@globetrotter.net)  
[www.moreaubeaudoine.com](http://www.moreaubeaudoine.com)

**CA**

François Beaudoin, CA  
Comptable agréé

3, ave Beaudoin      Tél : (418) 243-2028  
Saint-Raphaël (Québec)      Fax (418) 243-2361  
G0R 4C0



*Conception Mathieu Beaudoin*  
Site WEB pour PME

Courage en équipement informatique  
Revitalisation de photos anciennes  
Photographie numérique  
Archives sur CD-ROM  
(418) 243-2226

[mathieubeaudoin@globetrotter.net](mailto:mathieubeaudoin@globetrotter.net)

**JOACHIM  
LAFERRIÈRE  
ÉLECTRICIEN INC.**



*Notre entreprise a vu le jour en juin 1991 et a pris de l'ampleur au fil des années. Depuis, nous avons fait l'acquisition d'un camion nacelle pour mieux répondre aux besoins existants.*



*4, 3<sup>e</sup> Avenue, Saint-Raphaël  
Tél. : (418) 243-2074*

*Nous sommes fiers de collaborer à l'édition du livre du 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël et souhaitons à tous de très belles Fêtes.*

*Louise Clavet et Joachim Laferrière*



**MOTEL**

***Le Magistral enr.***

*Dix ans déjà!*

- TV-Vidéo
- Air climatisé
- Terrasse
- 6 unités
- Ouvert à l'année

**Tél. : (418) 243-3660**

**Danielle Montminy, propriétaire**

**374, Boul. St-Pierre, Saint-Raphaël, Bellechasse (Québec) G0R 4C0**



*Joyeuses Fêtes du 150<sup>e</sup>*

*Bienvenue! Welcome!*

## SALON DE COIFFURE *Lise*

2<sup>e</sup> Avenue, Gagnon Sud  
Saint-Raphaël,  
Bellechasse  
GOR 4C0



*Vous servir est un plaisir!*

(418) 243-2816

*L'ouverture du salon de coiffure se fit le 2 octobre 1979 dans le domicile familial au 2, ave Gagnon Sud. Puis il y eut des travaux majeurs à toute la résidence, ce qui entraîna une relocalisation du salon de coiffure au sous-sol de la résidence. C'est depuis le 4 novembre 1992 que le commerce opère avec beaucoup plus d'espace et de confort.*

## **ÉBÉNISTERIE ROY ET LABRECQUE ENR.**



Usine : tél. et fax :  
**(418) 243-3610**

Fabrication et réparation d'armoires de cuisine  
Meubles sur mesure  
Ameublement de bureau

**RICHARD ROY**  
3, 3<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Raphaël, (Québec) G0R 4C0  
Tél. : (418) 243-2810

**YVON LABRECQUE**  
4, avenue Gagnon Sud  
Saint-Raphaël, (Québec) G0R 4C0  
Tél. : (418) 243-2975

Ébénisterie Roy et Labrecque fondée en 1997.  
Propriété de Richard Roy et Yvon Labrecque.

**Denis Bernard**  
 a v o c a t

A V O C A T

102, rue du Foyer  
 St-Raphaël  
 Bellechasse  
 G0R 4C0

(418) 243-3078

*Bar Laitier*  
*Le Glagon*



**Tél. : (418) 833-7923**

370, Boul. St-Pierre  
 Saint-Raphaël (Québec)  
 G0R 4C0

Denis Roy et Carole Arbour



**Bâtiment TQS**

*Conception Mathieu Beaudoin*

**Coffrage commercial, industriel, institutionnel**

2272, Principale St-Nérée, Bellechasse (Québec) G0R 3V0

Tél.: (418) 243-3182 Fax: (418) 243-3521 E-mail: lpginc@globetrotter.net

***Fiers de commanditer le 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël***



PROMUTUEL  
Bellechasse

Jacques Blais

Agent en assurance de dommages

66, rue Pelchat, C.P. 218, Saint-Raphaël (Québec) G0R 4C0  
(418) 243-3156 - Télécopieur (418) 243-3625

ASSURANCE

habitation - automobile - des entreprises - agricole - de personnes

Tél.: 887-6888 • Cell.: 580-5456

## CLÉMENT LAPOINTE

EXCAVATION - TERRASSEMENT  
PIERRE - SABLE - GRAVIER - TERRE

St-Gervais, Bellechasse (Québec) G0R 3C0



**90226069**  
**QUÉBEC INC.**  
TRANSPORT GÉNÉRAL

ÉPANDAGE DE PIERRES À CHAUX AGRICOLES

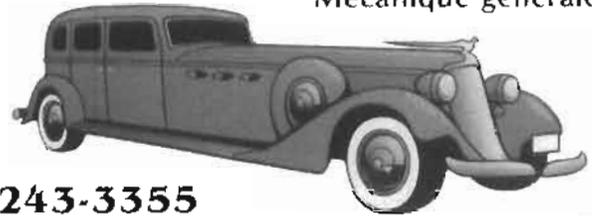
MARCEL GUIMONT, PROP.

60, rue Paradis  
St-Raphaël, Bellechasse G0R 4C0

Tél.: (418) 243-3408

## Garage Serge Laverdière

Mécanique générale



**243-3355**

451, route 281, St-Raphaël (Québec) G0R 4C0

### SALON MARIE

101, rue du Foyer,  
Saint-Raphaël  
Bellechasse G0R 4C0

« Demander et  
je vous transformerai »



(418) 243-2519



## Pizza du Carrefour

442 St-Pierre, St-Raphaël

Tél.: 243-2770



Prop.: Linda Therrien

## CASSE-CROÛTE



429, Boul. St-Pierre  
St-Raphaël, Bell.

*D'Amours*

On

vous

attend!



Tél. : (418) 243-3201  
Propriétaire : Céline Roy

*Monument Chabot inc.*

Claude Brisson

- Lettrage
- Réparation
- Nettoyage
- Fabrication de base



Tél. : (418) 243-3104

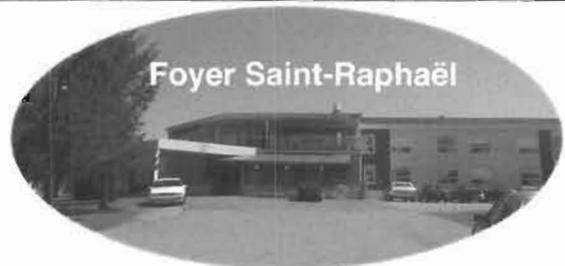


**GEM**

**ÉPICERIE**  
**Hélène Labrecque**

116, rue Principale  
Saint-Raphaël, (Québec) G0R 4C0

**Tél. : (418) 243-2086**



**Foyer Saint-Raphaël**

*Un milieu de vie où les services sont adaptés à vos besoins.*

84, rue du Foyer, Saint-Raphaël, G0R 4C0 Tél. : (418) 243-2855  
Télééc. : (418) 243-2990 [www.centresantebellechasse.org](http://www.centresantebellechasse.org)



*D'hier  
à aujourd'hui*

**FORMATION DU CADASTRE EN 1880**

*Propriétaires :*

Terrain : Antoine Gagnon 1897

Terrain : Joseph Gagnon 1918

Terrain : Elzéar Girard 1924

Terrain : Alphonsine Doyer 1936

Résidence familiale : David Guillemette 1942

Résidence familiale : Alcide Bouchard 1946

Épicerie : Léopold Roy 1946

Succession de Léopold Roy jusqu'en 1978

Succession de Yvette Jolin jusqu'en 1983

Clinique dentaire Richard Collin 1983

Clinique dentaire Alain Turbide 1984

Clinique dentaire Louise Baribeau 1992



**CLINIQUE  
DENTAIRE**

*Louise Baribeau*

84, rue Principale • C. P. 100 • St-Raphaël • Cté Bellechasse • Québec • G0R 4C0  
Téléphone : (418) 243-2234 • Télécopieur : (418) 243-2133

**LES CONSTRUCTIONS  
ROCK  
PICARD  
INC.**

**Constructions:**

- Résidentielle
- Commerciale

**Rénovations de tout genre**

68, Rang 2  
St-Raphaël, Bell., QC  
G0R 4C0  
Fax: 418,243,3665  
Tél.: 418,243,3133

# Saint-Raphaël

*Un immense merci à nos commanditaires!*



*De mémoire, de Sable et de Rivières*

Ce livre historique a été conçu dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Raphaël. Une grande fête comme celle que nous avons vécue en cette année de grâce 2001, ne peut être organisée sans le concours de nombreux commanditaires. Ces commanditaires, dont les noms, en ordre alphabétique, apparaissent ci-bas ont cru à notre projet et à la capacité du Comité organisateur de faire de ces fêtes un véritable succès. Pour cette confiance, nous les en remercions et nous voulons leur rendre hommage.

*Claude Desnoyers, président  
Corporation des Fêtes du 150<sup>e</sup> de Saint-Raphaël*

Aéro-Feu limitée  
Algonquin Power  
Ameublement Tanguay  
Bureautique Côte-Sud  
Caisse populaire du Centre de Bellechasse  
Cercle des Fermières de Saint-Raphaël  
Chevaliers de Colomb de Saint-Raphaël  
Claude Lachance, député  
Clément Fournier, Saint-Nérée  
Club de l'ge d'Or de Saint-Raphaël  
Club Motoneige Le Petit Canton inc.  
Club Optimiste de Saint-Raphaël  
Club Sportif du Lac-aux-Canards inc.  
Club VTT Tadoussac St-François inc.  
Conseil de la Fabrique de Saint-Raphaël  
Construction BML  
Constructions Marc Bolduc inc.  
Construction Rénovation Omni inc.  
Dépanneur Lève-Tôt (Pétro-Canada)  
Éric Lachance, C.A.  
Ernest Fradette, conteur  
Excavations Chanel & Fils  
Garage Réjean Roy  
Gilbert Normand, député  
Goulet Godbout Nicole, notaires  
Groupe Conseil Gilbert Associés

Hervé Lavallée Surplus Américain enr.  
Hydro-Québec  
La Chorale le Voilier de Saint-Raphaël  
Lalimec  
Lapointe Auto St-Philémon Montmagny  
Les Entreprises Goupil & Fils (Lévis)  
Les Matériaux Bissonnette & Frères  
Les Femmes chrétiennes de Saint-Raphaël  
Magasin Albert Fradette  
Marché St-Raphaël  
Métal L.P.L.  
Municipalité de Saint-Raphaël  
Paré Chevrolet Oldsmobile, Saint-Anselme  
Paré Centre de Camions et Volvo Lévis  
Pharmacie Maryse St-Hilaire  
Pothier Delisle, Société d'avocats  
Promutuel Bellechasse  
Réal Huot inc.  
Roy et Rouleau, salon funéraire  
Roy et Breton  
Spécialiste Habel Service de pneus  
Station Service L. Goulet (Ultramar)  
T.Y. Moteurs  
Telus Québec (anciennement QuébecTel)  
Transport Montkar  
Unibéton

*Encourageons nos commanditaires!*



## CONVERSIONS MÉTRIQUES

### TEMPÉRATURE

#### Conversion °F en °C

Soustraire 32

Diviser par 1.8

#### Conversion °C en °F

Multiplier par 1.8

Ajouter 32

### DISTANCES

<b>Impériales</b>	<b>Métriques</b>	<b>Métriques</b>	<b>Impériales</b>
1 pouce	2,254 cm	1 cm	0.393 pouce
1 pied	0,304 mètre	1 décimètre	0.328 pied
1 verge	0,914 mètre	1 mètre	1.09 verge
1 mille	1,6 km	1 kilomètre	0.62 mille

### SURFACES

<b>Impériales</b>	<b>Métriques</b>	<b>Métriques</b>	<b>Impériales</b>
1 pouce <sup>2</sup>	6,45 cm <sup>2</sup>	1 cm <sup>2</sup>	0.155 pouce <sup>2</sup>
1 pied <sup>2</sup>	0,093 mètre <sup>2</sup>	1 mètre <sup>2</sup>	10.76 pieds <sup>2</sup>
1 verge <sup>2</sup>	0,836 mètre <sup>2</sup>	1 mètre <sup>2</sup>	1.196 verge <sup>2</sup>
1 mille <sup>2</sup>	2,59 km <sup>2</sup>	1 kilomètre <sup>2</sup>	0.386 mille <sup>2</sup>

### VOLUMES

<b>Impériales</b>	<b>Métriques</b>	<b>Métriques</b>	<b>Impériales</b>
1 pouce <sup>3</sup>	16,39 cm <sup>3</sup>	1 cm <sup>3</sup>	0.06 pouce <sup>3</sup>
1 pied <sup>3</sup>	28,57 déci <sup>3</sup>	1 déci <sup>3</sup>	0.035 pieds <sup>3</sup>
1 verge <sup>3</sup>	0,765 mètre <sup>3</sup>	1 mètre <sup>3</sup>	1.308 verge <sup>3</sup>

### POIDS

<b>Impériales</b>	<b>Métriques</b>	<b>Métriques</b>	<b>Impériales</b>
1 once	28,35 grammes	1 gramme	0.035 once
1 livre	453,59 grammes	1 kilogramme	2.205 livres
1 tonne	0,90 tonne m.	1 tonne	1.102 tonne

### CAPACITÉS

<b>Impériales</b>	<b>Métriques</b>	<b>Métriques</b>	<b>Impériales</b>
1 chopine	0,568 litre	1 litre	1.76 chopine
1 pinte	1,136 litre	1 litre	0.88 pinte
1 gallon	4,456 litres	1 litre	0.22 gallon

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Comment rassembler le plus de souvenirs possibles sur Saint-Raphaël, d'hier à aujourd'hui? On puise évidemment à la mémoire collective, tout comme dans nos archives municipales et paroissiales. Certains ouvrages nous ont aussi aidés à reconstituer le fil de notre histoire. En voici la liste :*

ADAM-VILLENEUVE, Francine et Cyrille Fecteau. Les moulins à eau de la vallée du Saint-Laurent, Les éditions de l'homme, 1978.

Archives de la Côte-du-Sud, La Pocatière.

Archives de la Fabrique de Saint-Raphaël.

Archives de la municipalité de Saint-Raphaël.

BONNEAU, Louis-Philippe et Robert Lamonde. Chronique de St-François de la Rivière du Sud, 1979.

BÉLISLE, Louis-Alexandre. Dictionnaire de la langue française au Canada, Société des éditions Leland.

Cahier spécial Si mon comté m'était conté!, La Voix du Sud, Lac-Etchemin, décembre 1988.

HÉBERT, Pierre-Maurice. Les Acadiens dans Bellechasse, Cahiers d'histoire n° 20, La société historique de la Côte-du-Sud, 1984.

HUOT, Giselle. Une femme au séminaire. Marie de la Charité (1852-1920), fondatrice de la première communauté dominicaine du Canada (1887). Éd. Bellarmin, Montréal, 1987.

Hydro-Québec, Document d'analyse sur l'avenir de la Centrale de Saint-Raphaël, 1988.

LABERGE, Alain et al. Histoire de la Côte-du-Sud, Institut québécois de recherche sur la culture, 1979.

Œuvre collective. Album souvenir du centenaire de St-Raphaël, 1952.

Œuvre collective. Des Cadiens... aux Gervaisiens, livre souvenir du 2<sup>e</sup> centenaire de Saint-Gervais, 1980.

Œuvre collective. La plaine côtière de Bellechasse, 2<sup>e</sup> édition, Collection Les retrouvailles, numéro 7, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1981.

Œuvre collective. Saint-Cajetan d'Armagh, 1863-1988. Livre souvenir du 125<sup>e</sup> anniversaire d'Armagh, 1988.

---





## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	
Armoiries de Saint-Raphaël	
Logo des Fêtes du 150 <sup>e</sup> de Saint-Raphaël	
La chanson du 150 <sup>e</sup>	
Messages de nos dignitaires	
Conseil municipal de Saint-Raphaël	
Message du président des Fêtes du 150 <sup>e</sup> Saint-Raphaël	
Les comités des Fêtes du 150 <sup>e</sup> Saint-Raphaël	
<b>HISTOIRE DE SAINT-RAPHAËL</b>	
À l'aube de la fondation paroissiale .....	19
Autour de l'église .....	29
La vie scolaire et culturelle.....	67
Maires et monde municipal .....	105
Un milieu de vie riche d'histoire .....	147
Les bons échanges ou la vie économique .....	193
Nos familles commanditaires.....	255
Nos commerces commanditaires .....	406
Remerciements aux commanditaires des Fêtes du 150 <sup>e</sup> de Saint-Raphaël.....	417
Conversions métriques .....	418
Bibliographie .....	419

